This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UNIVERSITE
Google

Digitized by Google

-L. 2851 10

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SUITE
DE
L'ORACLE
DES
NOUVEAUX
PHILOSOPHES.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUITE
DE
L'ORACLE
DES
NOUVEAUX
PHILOSOPHES.
POUR SERVIR DE SUITE
ET D'ÉCLAIRCISSEMENT
AUX ŒUVRES DE M. DE VOLTAIRE.

Inimici Domini, mox ut honorificati fuerint & exaltati, deficientes, quemadmodùm fumus, deficient.

A peine les Ennemis du Seigneur auront-ils été en honneur & exaltés parmi les hommes, qu'ils tomberont, & s'évanouiront comme la fumée. *Pſal. XXXVI.* 20.

A BERNE.

M. DCC. LX.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

L'ACCUEIL favorable (a) *& général dont le Public a honoré l'*Oracle des nouveaux Philosophes, *le zèle que l'on doit sentir dans mon état pour la défense de la Religion, m'ont engagé à dévoiler & à réfuter les erreurs pernicieuses répandues dans le Roman de* Candide, *& dans les deux prétendus* Précis de l'Ecclésiaste & du Cantique des Cantiques.

Mon premier plan étoit d'en demeurer-là ; mais en réfléchissant sur

(a) On exige que je fasse ici mention de la Lettre honorable & pleine de bontés que Notre S. Pere le Pape, Clément XIII. m'a fait écrire à ce sujet par S. E. M. le Cardinal Torrigiani, Sacrétaire d'Etat, à laquelle Sa Sainteté a bien voulu joindre une Médaille d'or. M. Audran a gravé cette Médaille en Estampe, & par-là nous a donné le Portrait au naturel de Sa Sainteté ; au lieu que tous ceux que nous avions en France ne lui ressembloient nullement, n'étant faits que sur de mauvaises copies en Tableau. L'Estampe se vend chez l'Auteur, rue S. Jacques, à la Ville de Paris.

Digitized by Google

le ſujet, j'ai cru qu'il demandoit quelque choſe de plus. Il ne faut pas avoir l'œil bien perçant pour voir que l'Auteur des deux Précis avoit pour objet d'anéantir l'autorité & la ſainteté de nos Ecritures, par les ridicules qu'il leur donne, & par les ſentimens pervers qu'il leur impute. Plus il feint de vouloir relever le prix de ces Livres, en faiſant croire qu'il les révére comme dictés par le Saint-Eſprit; je ſuis fâché de le dire, plus le blaſphême eſt monſtrueux, puiſqu'il leur attribue de nous enſeigner la mortalité de l'ame, & la licence de tous les plaiſirs ſenſuels. Outre que la raiſon même eſt choquée par l'abſurdité d'un tel raiſonnement; qui ne voit que ſi l'Eſprit-Saint tient ce langage dans l'Eccléſiaſte & dans le Cantique des Cantiques, il doit par ſyſtême nous donner les mêmes leçons dans les autres Livres que nous appellons Inſpirés? *Les voilà donc tous mis au pair avec le Poë-*

Digitized by Google

me de Lucrèce. Peut-on l'entendre sans indignation?

Ce que j'avance n'eſt ni conjecture ni calomnie; c'eſt un principe & une conſéquence néceſſaire dans la conduite des nouveaux Philoſophes, & dans leur maniere de raiſonner. La preuve s'offre d'elle-même. Si nos Ecritures ſont inſpirées de Dieu, vous devez donc les reſpecter comme vraies; elles renferment donc une doctrine contraire à tout ce qui le deshonore, en égalant ſes adorateurs à la bête, en promettant l'impunité à toutes les paſſions, à tous les crimes qui renverſent l'ordre de la ſociété: ſi ces Ecritures viennent de Dieu, vous devez reconnoître les Prophéties qu'elles contiennent, la Religion qu'elles nous preſcrivent; & par ces aveux l'incrédulité eſt anéantie. Mais ſi elles ne ſont que l'ouvrage des hommes, vous pouvez les accuſer de tous les égaremens dont les hommes ſont capables. C'eſt le ſentiment des nou-

Digitized by Google

veaux Philoſophes ; & dès-lors il ne faut plus s'étonner des horreurs qui ſe trouvent dans le Précis de l'Eccléſiaſte & du Cantique des Cantiques.

Le nœud de la difficulté conſiſte donc à ſavoir, ſi les Ecritures de l'Ancien Teſtament ſont inſpirées ou non. Le croyez-vous ? tout eſt dit, & vous êtes Chrétiens par les conſéquences. Ne le croyez-vous pas ? nous voilà au premier point de la diſpute. C'eſt ce que j'ai voulu diſcuter à l'occaſion des deux Précis, pour montrer au Public de quel côté eſt la raiſon.

Quoique la queſtion ait été traitée cent fois par nos Apologiſtes anciens ou modernes, & d'une maniere convaincante, j'ai néanmoins oſé la remanier encore ; mais en la préſentant ſous de nouvelles faces, qui ne me paroiſſent pas avoir été ſuffiſamment déployées. La matiere eſt ſi féconde qu'on ne l'épuiſera jamais : Plura quidem alius, nemo omnia.

Digitized by Google

Les chicanes de la Philoſophie forment mille difficultés, dont elles triomphent dans le ſecret, contre les raiſonnemens les plus ſolides. Mais elles ne peuvent rien oppoſer aux faits ; & c'eſt pour cela que je me ſuis attaché à cette derniere méthode, pour convaincre les ennemis de la Doctrine Chrétienne, ou du moins pour rendre ſenſible leur égarement. Je leur prouve donc par les faits & par les Auteurs de la Gentilité, le concours de l'Hiſtoire-Sainte avec la profane, & leurs rapports mutuels quant aux tems & aux circonſtances, chaque fois que le Peuple Hébreu a eu des affaires communes avec les Nations voiſines. Et comme il n'eſt pas poſſible de nier la réalité de toutes les Hiſtoires profanes, il s'enſuit que celle des Juifs, qui concourt avec elles, n'eſt ni moins inconteſtable ni moins certaine. Je m'explique par comparaiſon. Si les Écrivains Grecs & Romains s'accordent dans ce qu'ils me diſent des guerres de

Digitized by Google

Pyrrhus, de Perſée, de Mithridate, de Lucullus & de Pompée, leurs Hiſtoires ſont donc vraies, puiſqu'ils n'écrivoient point de concert, & dans un même pays, pour me ſéduire. De ce principe, je conclus évidemment l'authenticité des faits & des Livres ſaints qui les rapportent. Toutes choſes ſont égales de part & d'autre.

La vérité des faits étant conſtatée, je prouve en conſéquence, par la nature de ces mêmes faits, que les Auteurs de nos Livres ſaints, & principalement, Moyſe, la baſe de tous les autres, étoient donc inſpirés de Dieu, à qui ils ſervoient de miniſtres & d'organes. Qu'en réſulte-t-il, ſi ce n'eſt une certitude divine de tout ce qu'ils ont dit ?

Je ne m'en ſuis pas tenu-là. Pour oppoſer aux prétendus Précis de M. de Voltaire, qui nous donne les deux points capitaux de l'Epicuréiſme pour l'Analyſe de l'Eccléſiaſte & du Cantique des Cantiques,

Digitized by Google

& par conſéquent des autres Livres de l'Ecriture, puiſqu'ils viennent tous de la même ſource; j'ai tâché de développer, d'après les Peres, le véritable Eſprit des Livres de Moyſe, en montrant que tout y prophétiſe & y repréſente J. C. & ſon Egliſe ſous une infinité d'images ſymboliques, clairement vérifiées par l'événement. Peut-il y avoir une plus grande preuve de l'inſpiration divine, que celle qui annonce l'avenir de tant de manieres?

Par ces diſcuſſions, je crois avoir ſuffiſamment inſtruit le procès. C'eſt au Public à le juger; & je ne récuſe ni le ſavant ni le ſimple, pourvu qu'ils ſoient ſinceres.

Digitized by Google

SOMMAIRE DES CONVERSATIONS.

Dixieme Conversation. Sur le Candide *ou l'*Optimiſme. Pag. 375.
XIe. Sur le Précis de l'Eccléſiaſte. 432.
XIIe. Sur le Précis du Cantique des Cantiques. 460.
XIIIe. L'authenticité des Livres Saints prouvée par les Faits. 493.
XIVe. L'Inſpiration divine des Livres de Moyſe, prouvée par les Faits. 586.
XVe. L'Eſprit des Livres de Moyſe. 623.
XVIe. Suite du même ſujet. 699.
XVIIe. L'Eſprit du Miniſtere de Moyſe. 745.
XVIIIe. Eſprit des Loix de Moyſe. 780.

Digitized by Google

X^e. CONVERSATION.

Sur le Candide *ou l'*Optimiſme.

JE ME TROUVAI, il y a peu de jours, dans une maiſon où la converſation tomba ſur quelques Ouvrages nouveaux attribués à M. de Voltaire ; c'étoient l'*Optimiſme*, & certains Commentaires ou *Précis de l'Eccléſiaſte, & du Cantique des Cantiques.*

Il eſt bien étonnant, dit quelqu'un de la compagnie, que cet homme s'obſtine à vouloir porter, juſques dans le tombeau, la haine implacable qu'il a conçue contre les dogmes & la morale du Chriſtianiſme. Il eſt bien affreux que ſentant approcher le terme de ſa carriere, puiſqu'il le répéte ſi ſouvent, il perſiſte à rejetter tous les éclats de lumiere qu'on lui a tant de fois préſentés devant les yeux ; & à réſiſter aux coups vifs & réitérés qu'on lui a portés nommément. Comment un eſprit ſi pénétrant, ſi étendu, ne voit-il & ne ſent-il rien ? Ne réfléchira-t-il jamais ſur l'exemple de tant d'Incrédules, ſes Diſciples, devenus ſes Confreres ; je dirois même preſque de tous, qui, dans les derniers jours de

Digitized by Google

leur vie, ont enfin reconnu la Vérité, & fait une abjuration solemnelle de leurs égaremens ? Comment a-t-il oublié que lui-même s'est vu plusieurs fois dans ces momens d'allarmes, où il a fait les protestations les plus authentiques de repentir & de retour ? Comment rallume-t-il encore les étincelles d'une verve languissante pour soutenir ses anciennes erreurs, & leur former de nouveaux prosélites ? Enfin, comment concilier sa conduite avec la lettre qu'il écrivit, il n'y a pas long-tems, à M. l'Abbé M..... dans laquelle il l'assure qu'il n'est pas si éloigné de la pureté de nos dogmes qu'on se l'imagine ? Il faut que l'esprit de contradiction, de vertige & d'endurcissement ait jetté de bien profondes racines dans son ame.

Oh ! reprit avec vivacité un jeune homme de la compagnie, est-il possible aussi qu'on ne pardonnera jamais rien à un homme qui fait l'honneur de notre siécle, au Prince de nos Poëtes, à un Ecrivain si célébre ? Est-il possible qu'on ne cessera jamais de le contredire dans ses idées ? Eh ! que vous importe qu'il pense ce qu'il voudra ? laissez-le finir ses jours en paix.

Doucement, Monsieur, répondit une jeune Dame. Personne ne conteste à M.

Digitized by Google

de V. le brillant de l'esprit, la variété de ses connoissances dans les Lettres, & la facilité de faire des Vers. A ces titres il a mérité les applaudissemens de toute la France; & moi-même je lui rends graces d'avoir souvent fait mes délices par le plaisir que m'ont causé plusieurs de ses Ouvrages. Mais il perd toute l'estime des honnêtes gens, quand il veut écrire sur les matieres qui appartiennent à la Religion; parce qu'il n'en parle jamais que pour l'attaquer.

Vous voulez qu'on le laisse penser ce qu'il lui plaira. Eh! qui l'en empêche? Mais, s'il lui prenoit envie d'écrire contre la personne & contre l'autorité du Roi, exigeriez-vous que ceux qui sont en état de lui répondre, gardassent le silence? Je vous crois trop bon Sujet pour trouver mauvais qu'ils le réfutassent avec force. Pourquoi donc voulez-vous qu'ils demeurent dans l'inaction quand il déclare la guerre à la Religion, plus précieuse au Prince que sa personne même & ses droits les plus sacrés? Que M. de V. cesse de nous attaquer; & ni lui ni ses amis n'auront plus à se plaindre de la fermeté de nos défenses. Au reste, il ne m'appartient pas de discuter ces sortes de questions; l'approfondissement du pour ou du contre perd toujours entre

Digitized by Google

nos mains. Mais voilà M. l'Abbé qui eſt en état de vous ſatisfaire. Si vous vous ſentez le courage & la force d'entrer en lice, diſputez avec lui, & nous jugerons des coups.

Madame, lui répondis-je, je ſais la bonne éducation que vous avez reçue, & combien vous êtes inſtruite de votre Religion. Vous êtes certainement bonne pour M. Car ne vous imaginez pas que les Défenſeurs de la nouvelle Philoſophie ſoient des combattans bien redoutables. D'abord je vous donne ma parole que vous ne devez pas craindre de trouver en eux des Savans qui vous accableront ſous le poids d'une érudition vaſte & embarraſſante. Nos ennemis ne connoiſſent pas ce genre d'armes offenſives & défenſives; ils font même profeſſion d'y renoncer. J'oſe le dire; l'ignorance eſt leur fort, & leurs livres vous en donnent la preuve. Je les ai tous lus; & je défie que l'on m'en produiſe un ſeul, où il y ait ſeulement l'ombre ou l'eſſai de l'érudition poſitive. Leur doctrine eſt plus que fauſſe; elle tombe dans des abſurdités palpables. Leurs principes n'ont rien de vrai; ils en combattent qui ſont évidens. Ils ne s'appuyent que ſur des ſuppoſitions erronées & chimériques. Ils ne ceſſent d'invoquer à leur ſecours

Digitized by Google

une Raiſon prétendue, qui n'a que le maſque de la véritable, & qui la défigure. Très-perſuadés qu'ils dominent par l'eſprit ſur tout homme qui n'eſt pas de leur ſentiment, ils triomphent quand ils s'eſcriment ſeuls, la plume à la main, ou quand ils parlent à des ſimples & à des ignorans. Ils nous conſeillent, par une eſpece de menace, de ne nous pas brouiller avec eux; mais dès qu'ils riſquent la voie de diſcuſſion, on peut très-certainement compter ſur leur honte & ſur leur déroute. Voilà nos Philoſophes merveilleux: jugez, Madame, ſi vous n'en ſavez pas aſſez pour leur tenir tête.

Mais puiſque vous ne daignez pas en prendre la peine, j'accepte la commiſſion que vous me donnez. Il s'agit néanmoins de ſavoir auparavant ſi M. eſt bien au fait des Ouvrages qui courent ſous le nom de M. de V. s'il croit qu'ils ſont véritablement de ce célébre Ecrivain, & s'il veut en prendre la défenſe.

Pourquoi pas, reprit le jeune homme? Tout ce qui regarde M. de V. tout ce qui ſort de ſa plume, tout ce qui eſt penſé comme lui, m'intéreſſe eſſentiellement; & je ſuis prêt à le ſoutenir. Je mets ma gloire à marcher ſur les pas d'un ſi grand homme.

Voilà qui eſt clair, répondis-je. Eh

Digitized by Google

bien, M. voudriez-vous me dire si les Ouvrages, dont il eſt ici queſtion, ſont conſtamment de M. de V.

Oui, M. je peux vous le certifier très-poſitivement, & en voici les preuves. C'eſt fauſſement & à tort qu'on a fait courir le bruit qu'il avoit déſavoué le Poëme de *la Pucelle*. M. l'Abbé D..., ſon ami de tous les tems, & qui eut la bonté de s'entremettre pour lui dans l'humiliant Procès du Violon de l'Opera, M. l'Abbé D..., dit à qui veut l'entendre, qu'il a vu ce Poëme écrit de la propre main de M. de V. & il vous nommera, ſi vous le voulez, la perſonne qui eſt encore dépoſitaire du Manuſcrit original; cela eſt poſitif, car on connoît la ſincérité de cet illuſtre Académicien.

Interrogez M. T.... le fidele Correſpondant & Agent de M. de V. dont il reçoit des lettres toutes les ſemaines, & qui lui écrit très-réguliérement, ſous le nouveau titre, m'aſſure-t-on, de *M. le Comte de Tournay*, nom de la Terre qu'il a achetée en Suiſſe, & de laquelle dépend ſa maiſon *des Délices*; M. T.... vous dira hautement que le *Candide*, ou l'*Optimiſme* eſt l'Ouvrage de M. de V. & il ſe fâchera même ſi vous en doutez, parce qu'il en a les preuves en main. Enfin, il vous ſoutiendra avec les mêmes raiſons

Digitized by Google

de certitude, que les *Précis de l'Ecclésiaſte & du Cantique des Cantiques* ne viennent point d'un autre Auteur. Que pouvez-vous répondre à des témoignages auſſi formels?

Rien, lui dis-je, pour ce qui regarde les faits. Mais croiriez-vous que toutes ces preuves, auxquelles on ne peut pas repliquer, me jettent dans un embarras plus grand que celui où j'étois, avant que vous m'en euſſiez inſtruit? Laiſſons à part le Poëme de *la Pucelle*, qu'il ne me convient pas d'examiner. Bornons-nous à l'*Optimiſme*, après quoi nous viendrons aux Commentaires.

C'eſt la haute idée que j'ai de M. de V. & de ſon ſtile, qui ne me permettoit pas de croire que l'Optimiſme fût de lui. Je vous avouerai bien que j'y ai reconnu ſes ſentimens purs Manichéens, dont je l'ai convaincu par ſes propres paroles, & de l'aveu du Public, dans la Ve. *Converſation.* Mais, ſi l'Ouvrage eſt de ſa main, il faut que l'eſprit ait bien baiſſé; & voilà le ſujet de l'embarras dont je vous parlois tout à l'heure. Non-ſeulement on n'y reconnoît plus cette élégance & ce bon goût qui ont eu tant d'admirateurs en Europe; mais je ſoutiens que l'on y trouve fréquemment des platitudes, des indécences & des groſſié-

Digitized by Google

retés, qui déshonorent notre langue, nos mœurs & l'Ecrivain.

Oh! celui-là eſt nouveau, reprit mon jeune homme. Des fautes de cette eſpece dans M. de V.... Voyons.... Entrez en preuves.

Très-volontiers, lui dis-je, & je commence par la fiction romaneſque, qui eſt la tiſſure de l'Ouvrage, pour le faire connoître aux perſonnes de la compagnie qui ne l'ont pas lu.

Candide eſt le Héros de la Piece; un heureux caractere lui fit donner ce nom. Jamais il ne ſçut qui étoient ſon pere & ſa mere; l'un & l'autre avoient intérêt de le cacher. Il étoit né dans le Château d'un riche Baron de Weſtphalie. Une careſſe innocente qu'il témoigna à la fille du Baron, le fit chaſſer du Château *avec cent coups de pied dans le cû*; mais toute la famille en porta cruellement la peine. Les Bulgares, voiſins de Weſtphalie à deux ou trois cents lieues, vinrent y porter la guerre, apparemment pour quelques diſputes de limites, ſaccagerent le Château du Baron, lui caſſerent la tête, couperent la Baronne en morceaux, fracaſſerent pareillement la tête à leur fils, & l'éventrerent avec ſa ſœur. Celle-ci ſe nommoit *Cunégonde*. Elle jouera un grand rolle dans la ſuite.

Digitized by Google

Chaſſé honteuſement du Château, Candide arriva le lendemain dans une ville de Bulgarie, mourant de faim & ſans argent. Il fut enrollé par des Bulgares qui, ſans raiſon, le firent paſſer par les baguettes, & lui en donnerent 4000 coups, *qui depuis la nuque du cou juſqu'au cû, lui découvrirent les muſcles & les nerfs.* Le lendemain d'une grande bataille, il déſerta; *gagna d'abord un village voiſin; il étoit réduit en cendres; c'étoit un village Abare, que les Bulgares avoient brûlé. Il s'enfuit au plus vîte, portant quelques petites proviſions dans ſon biſſac, & arriva enfin à 400 lieues de là*, c'eſt-à-dire, *en Hollande.* Il y demanda l'aumône à quelques graves perſonnages, qui lui répondirent tous *que, s'il continuoit à faire ce métier, on l'enfermeroit dans une maiſon de correction pour lui apprendre à vivre.* Un vieil Anabaptiſte le recueillit, & lui donna deux florins, *touché de voir que l'on traitoit ainſi un être à deux pieds, ſans plume, & qui avoit une ame.*

Le lendemain, en ſe promenant dans la ville, il rencontra un gueux, tout couvert de puſtules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, & parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente, & cra-

Digitized by Google

chant une dent à chaque effort. C'étoit *Pangloss*, Docteur du jeune Baron & de Candide, attaqué d'une maladie qu'on ne nomme pas. Mais M. de V. n'eſt pas ſi délicat ; il a des connoiſſances ſingulieres ſur la nature, les caracteres, les ſymptômes & les effets de ce mal. Il apprend à ſes Lecteurs, avec une érudition admirable, quelle en a été l'origine, la trace & la propagation juſqu'à notre ſiécle, en la faiſant paſſer par tous les états, qu'il a grand ſoin de nous nommer. Il aſſure même, comme en étant bien certain, que de 30000 hommes qui compoſent une armée, il y en a environ 20000 infectés de cette peſte. Voilà un aſſez beau ſujet de compliment que MM. les Militaires lui doivent. Auſſi, dès que l'Ouvrage parut, quelqu'un d'eux le complimenta par ces vers :

Candide n'eſt qu'un franc vaurien,
Qui n'a ni pudeur, ni cervelle ;
A ſon air on reconnoît bien
Qu'il eſt frere de *la Pucelle.*

Son vieux Papa, pour rajeunir,
Donneroit une groſſe ſomme :
Sa jeuneſſe va revenir ;
Il fait des œuvres de jeune homme.

Tout n'eſt pas bien ; liſez l'Ecrit ;
La preuve en eſt à chaque page ;
Vous le verrez en cet Ouvrage,
Où tout eſt mal, comme il le dit.

Digitized by Google

Oh ! dit le maître de la maiſon, laiſſez-là les platitudes & les ſottiſes de votre Roman.

Pourquoi donc, reprit vivement la jeune femme ? la ſingularité de ce début m'annonce une piece comique. J'aime beaucoup les Romans, & je prévois que celui-ci m'amuſera. S'il vous ennuie, M. paſſez dans votre cabinet ; pour moi, je n'en veux rien perdre. M. l'Abbé, continuez, ſi vous le voulez bien. Je vous permets ſeulement d'abréger, & de ne pas rapporter les propres paroles, qui occaſioneroient trop de gloſes, ſi la ſuite répond aux premiers échantillons que vous en avez donnés ; allez votre train.

On rit, & il fallut obéir au commandement abſolu de cet oracle. Vous voulez donc ſavoir, Madame, ce que devint Candide ? le voici.

Le bon Anabaptiſte, riche Négociant, fit guérir Pangloſſ, le prit à ſon ſervice avec Candide, & les mena en Portugal où ſon commerce l'appelloit. Ils arriverent juſtement à Lisbonne, pour être témoins de l'affreux déſaſtre qui y fut cauſé par le dernier tremblement de terre. Pangloſſ voyoit dans cet horrible événement la main de Dieu qui s'appeſantiſſoit ſur cette ville infortunée, pour don-

Digitized by Google.

ner un avertiſſement d'éclat à tout l'Univers. Par contraſte M. de V. y fait jurer éloquemment un matelot impie qui blaſphéme contre le Ciel. L'Anabaptiſte y périt, & Candide y retrouva l'objet de ſon amour, la belle Cunégonde.

Eh! comment cela, dit la compagnie? les Bulgares lui avoient hâché le ventre. Eſt ce qu'on n'en meurt point en Weſtphalie? Contez-nous comment arriva une ſi belle cure, ou plutôt une réſurrection auſſi miraculeuſe.

Un Officier Bulgare la fit traiter par compaſſion; & lorſqu'elle fut guérie, il la prit à ſon ſervice en qualité de blanchiſſeuſe.

O! dit quelqu'un, les habiles gens que les Chirurgiens Bulgares! ils n'ont pas leurs ſemblables dans le monde entier.

Je le penſe comme vous, repris-je: mais quoi qu'il en ſoit, il auroit mieux valu pour Cunégonde d'avoir été laiſſée entre les bras de la mort; car le reſte de ſa vie ne fut plus qu'une chaîne d'humiliations & de malheurs les plus cruels. L'Officier Bulgare ennuyé d'elle, quoique jeune & jolie, la vendit à un vieux Juif, Don Iſſachar, Banquier de Liſbonne, où il l'emmena, & l'enferma dans une maiſon de campagne richement meublée. Le grand Inquiſiteur le ſçut, &

Digitized by Google

obligea le Juif à la lui céder trois jours de la semaine, pour les passer avec Cunégonde.

Elle avoit pour surveillante une vieille, que M. de V. nous donne très-certainement pour la fille d'un Pape ; mais il ne nous dit pas comment cet Argus sçut que Candide étoit à Lisbonne. Elle le découvrit néanmoins, & l'emmena auprès de Cunégonde. Il y fut surpris par Don Issachar. La jalousie transporta le Juif de fureur ; on mit l'épée à la main, & il fut jetté sur le carreau. L'Inquisiteur arriva un moment après, & il eut le même sort.

Candide crut n'avoir d'autre parti à prendre que de se sauver en Amérique avec Cunégonde, la vieille, & un valet nommé *Cacambo* ; car le Docteur Pangloss avoit été pendu par un décret de l'Inquisition.

Arrivé dans le nouveau monde, Candide fut forcé de laisser l'objet de ses tendresses entre les bras d'un Gouverneur Espagnol, qui le lui avoit enlevé. Il passa dans le Paraguai, où il trouva pour Commandant du Royaume, celui qu'il avoit tout sujet de croire mort depuis plusieurs années ; & bien-loin de là, c'étoit le jeune Baron, frere de Cunégonde, qui s'étoit fait Jésuite. Les do-

Digitized by Google

meſtiques du Château l'avoient en effet cru ſi bien mort, qu'ils procéderent à ſa ſépulture. Mais l'eau bénite, qu'on lui jetta à l'ordinaire, ſe trouvant ſalée, il lui en entra une goutte dans l'œil, qui le réveilla, & le mit en état d'être guéri en fort peu de jours.

Toute la compagnie admira le miracle du hazard & de la cure. Un homme qui a le crâne fracaſſé, & les entrailles déchirées, en eſt quitte pour un moment de ſyncope; une goutte d'eau ſalée rappelle ſes ſens, & dans peu de jours le voilà rétabli. O merveille de l'Art! s'écria-t-on. O reſſources infinies de la nature, ſi le fait eſt vrai! O chef-d'œuvre d'imagination, dernier effort de l'eſprit humain, ſi c'eſt une fiction inventée par l'Auteur! Voyez combien il a fallu employer de reſſorts pour produire un ſi grand coup de théâtre.

Attendez, répondis-je, la ſuite vous ſurprendra bien davantage. Le Jéſuite Commandant & Candide, après avoir paſſé par tous les extaſes de la ſurpriſe quand ils ſe furent reconnus, ſe donnerent les plus grandes marques de tendreſſe. Mais Candide ayant été aſſez imprudent pour dire qu'il penſoit à épouſer Cunégonde, la fierté du Jéſuite en fut courroucée. Celui-ci lui donna un

Digitized by Google

grand coup du plat de ſon épée ſur le viſage, & Candide enfonça la ſienne juſqu'à la garde dans le ventre du Padre. Il prend ſon habit, & ſe ſauve hors du Royaume à la faveur de ce déguiſement.

La trame de ce Roman eſt bien mal ourdie, dit le maître de la maiſon. Votre Candide eſt un homme doux, un héros tel que le pieux Enée, & il va toujours tuant.

Que voulez-vous que j'y faſſe, répondis-je? ce n'eſt pas moi qui le rends tout à la fois tranquille, craintif & bouillant. Vous voulez de la retenue & du ſyſtême dans l'Auteur; & tout le monde ſçait qu'il ne s'en pique pas. Laiſſons-là les réflexions; vous n'en voulez point pour aller plus vîte. Je laiſſerois auſſi volontiers le Roman, ſi Mad. y conſentoit.

Non, non, non, dit-elle, je veux voir la fin.

Candide & Cacambo ne ſçachant où ils alloient, arriverent par hazard dans l'Eldorado, partie du Perou, autrefois nommée *le Royaume des Incas*. Heureuſement pour eux; car on leur fait courir toute l'Amérique méridionale ſans poſſéder un ſol. Comment l'Auteur n'a-t-il pas imaginé quelque épiſode pour remédier à ce petit inconvénient? Ici la Providence pourvut à tout pour le préſent

Digitized by Google

& pour l'avenir, avec une abondance que vous ne croirez peut-être pas.

Le Monarque qui régnoit dans ce pays si fameux, reçut nos étrangers avec des graces & une générosité, dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire des Princes. L'or étoit la boue du pays. Les diamans, les rubis, les émeraudes n'y étoient pas plus rares que les pierres; la beauté du travail en faisoit le seul mérite. Mais ce que M. de V. admire le plus, c'est qu'on n'y connoissoit aucun exercice de Religion. Tout consistoit en ce que chacun y remercioit Dieu en particulier, s'il le vouloit, & tout à son aise, des bienfaits qu'il en avoit reçus.

Cependant, Candide ne voulant pas s'y fixer, prit congé du Roi, qui lui fit présent de 20 moutons de bât chargés de vivres; de 30 qui portoient des présens de ce que le pays avoit de plus curieux; & 50 chargés d'or, de pierreries & de diamans. Mais dans cent jours de marche tous ces moutons périrent misérablement; néanmoins il restoit encore à Candide des richesses immenses en pierreries. Il payoit par-tout en cette monnoie, & il en donnoit à la fois pour la valeur de 30000 piastres.

A son grand regret, il fut forcé d'abandonner l'Amérique, & de repasser en Europe;

Digitized by Google

rope ; ayant pris pour compagnon un Manichéen, dont l'Auteur fait très-grand cas. Débarqué à Bordeaux, Candide voulut voir Paris, dont il ne fut pas content. La curioſité le conduiſit en Angleterre ; mais ce qu'il apprit des mœurs & du Gouvernement en arrivant à Portſmouth, le dégoûta du pays. Il ſe rembarqua pour Veniſe.

Il y attendoit la belle Cunégonde, que Cacambo devoit lui amener d'Amérique, & il n'y trouva que des objets déſagréables, une foule de mécontens ; un moine & une fille qui s'ennuyoient l'un de l'autre ; des Rois chaſſés de leurs Etats, qui étoient venus diſſiper leur chagrin durant le carnaval ; un des plus riches Seigneurs Vénitiens, qui poſſédoit dans tous les genres ce que les Arts & les Sciences ont de plus admirable, & qui n'en connoiſſoit pas le mérite.

Lorſqu'il y comptoit le moins, Cacambo vint lui annoncer que Cunégonde étoit à Conſtantinople. Candide part auſſi-tôt, s'embarque avec Cacambo & ſon ami le Manichéen dans un vaiſſeau Turc, & y trouve parmi les forçats, Pangloſſ, exécuté publiquement à Lisbonne, & le Baron Jéſuite, qu'il étoit bien ſûr d'avoir lui-même envoyé dans l'autre monde.

Digitized by Google

Quoi, dit quelqu'un, encore deux réſurrections ! voilà un pitoyable jeu de Roman bien répété dans la même piece. On voit bien que l'imagination de l'Auteur a paſſé les années de la fécondité.

Cela peut être, répondis-je; mais la mort avoit fait tout oublier au Baron, ſon aſſaſſinat, ſa fierté, ſon caractere; on fut les meilleurs amis du monde. Candide le racheta avec Pangloſſ. Il apprit que Cunégonde, devenue la plus laide de toutes les créatures, lavoit la vaiſſelle chez un Prince de Tranſilvanie. Admirez la belle chûte ! Ils partirent tous de Conſtantinople pour aller la délivrer. Le paiement de ſa rançon abſorba preſque tout ce que Candide avoit conſervé des immenſes tréſors apportés du Royaume d'Eldorado. Le peu qui en reſtoit fut employé à acheter une petite maiſon de village avec un jardin, que toute cette honorable compagnie ſe mit à cultiver. M. le Baron & Mlle. ſa ſœur en alloient apparemment vendre le produit pour faire ſubſiſter le ménage.

Oh ! pour le coup finiſſez, dit la jeune Dame; car votre Roman commence à m'ennuyer autant que les autres.

Ne vous fâchez pas, Mad. j'ai fini. Me voilà au bout de mes 237 pages, & vous devez être bien contente de moi.

Digitized by Google

Quoi ! reprit-elle avec un ris d'indignation, c'eſt là le dénouement de tant d'avantures merveilleuſes ? C'étoit bien la peine de dreſſer un ſi beau théâtre, de faire naître de ſi grands événemens, de reſſuſciter des morts, pour amener tous les Acteurs de la piece à planter des choux, & à mourir de faim. Pendant que vous nous contiez cette belle farce, il me ſembloit voir une maſcarade aſſez mal déguiſée de Don Quichotte de la Manche & de ſon Sancho, habillé en Cacambo, des contes des Fées, de la belle Maglone, Robert le Diable, Richard ſans peur, & autres brillantes Hiſtoires de la Chevalerie errante, aujourd'hui bonnes pour les enfans. Je croyois voir un ſupplément deſtiné à groſſir l'admirable recueil de la Bibliotheque bleue. Ce qui m'étonne actuellement, & pour le moins autant que le livre, c'eſt qu'il ait trouvé un ſi grand nombre de Lecteurs, & même d'Admirateurs parmi des gens qui ſe piquent d'eſprit.

Votre ſurpriſe, Mad. me feroit croire que vous ne connoiſſez guere le goût & le caractere de notre ſiécle. Vous ignorez donc cette maxime très-judicieuſe, très-vraie & très-remarquable de M. de V. même dans ſon Candide, pag. 192. LES SOTS ADMIRENT TOUT DANS UN

Digitized by Google

AUTEUR ESTIMÉ. L'Optimiſme eſt de lui ; en faut-il davantage à ſes Partiſans aveugles pour en faire diſparoître le trivial, le réchauffé, les irrégularités de fiction, & pour n'y plus voir que des gentilleſſes & des beautés ? LES SOTS ADMIRENT TOUT DANS UN AUTEUR ESTIMÉ. C'eſt à l'occaſion d'Horace que M. de V. a prononcé cette Sentence ; il ne doit pas ſe fâcher qu'on lui en faſſe l'application ; à moins qu'il ne ſe croie exempt pour toute ſa vie des foibleſſes de compoſition échappées à cet Auteur immortel.

En ſecond lieu, ne ſavez-vous pas, Mad. que tout livre, fût-il du dernier pitoyable dans le fond & dans la forme, eſt aſſuré d'avoir une vogue & une fortune, du moins paſſagere, dès qu'il attaque les principes reçus, les mœurs & la Religion ? Plus il contient de paradoxes & d'impiétés, plus il eſt recherché dans ſa primeur. On ne le lâche exprès que lentement, afin de piquer la curioſité & de le vendre plus cher. Voilà le ſel qui aiguiſe le goût, & qui excite les deſirs. C'eſt une petite comete dont tout le monde parle, que tout le monde veut voir, & qu'on ne daigne plus regarder, dès qu'on l'a une fois apperçue.

Je me doute bien, dit le maître de

Digitized by Google

la maiſon, que c'eſt à ces deux titres que l'Optimiſme a fait fortune dans un certain monde; car il ne la doit certainement pas aux beautés de la fiction. Mais voulez-vous bien nous faire connoître à préſent le venin qu'il renferme?

L'Optimiſme de M. de V. répondis-je, eſt peut-être le plus impie & le plus pernicieux Ouvrage qui ſoit jamais ſorti de ſa plume. C'eſt le Manichéiſme tout pur; & bientôt vous en conviendrez. Pour me faire entendre, ſouffrez que je rappelle à votre mémoire ce que tout le monde ſçait: Que les Manichéens imaginoient deux principes ou êtres intelligens, contraires, ennemis irréconciliables, ſans ceſſe en guerre: que ces deux principes avoient également concouru à la formation de l'Univers; que l'un avoit fait ce qui eſt bon, & l'autre ce qui nous paroît mauvais: que celui-ci étoit l'Auteur de la chair, de tout ce qui eſt animé, des grêles, des tempêtes, des tremblemens de terre, & de tous les événemens fâcheux qui arrivent aux hommes; car chacun d'eux gouvernoit dans ce monde ce qui étoit de ſon domaine. En un mot, ces deux principes étoient Dieu & le Diable, jouiſſant l'un & l'autre d'un pouvoir égal, & dont les œuvres répondoient au caractere de celui qui agiſſoit.

Digitized by Google

Souvenez-vous encore que les Manichéens n'admettoient point de liberté, ni dans leurs deux principes, ni dans l'homme ; mais qu'ils soutenoient que tout arrive par le seul mobile d'une aveugle fatalité ; & que c'est une chimere de vouloir chercher ailleurs que dans le hazard la cause des effets, ou plutôt des événemens que nous voyons. Voilà le Manichéisme dans cette partie. Or croiriez-vous que ce sont là les monstrueuses erreurs qui sont l'objet direct de l'Optimisme ?

On a de la peine à le comprendre, me répondit le maître de la maison. Mais comme je sçais que la fureur de M. de V. & de ses Confreres est de vouloir rétablir le Manichéisme, je vous demande en grace de nous dire comment il s'y prend dans son livre, & de nous développer la fausseté de ce système horrible.

Vous avez entendu les blasphêmes. Que leur opposons-nous ? Deux vérités fort simples, senties par la raison, & avouées par la Religion naturelle même ; l'une, que c'est un Etre infiniment éclairé & sage qui a fait le monde ; l'autre, qu'il le gouverne avec la même sagesse. D'où il s'ensuit nécessairement que le monde est un ouvrage parfait, autant que les choses créées peuvent l'être, & que tout ce qui s'y passe, répond à la sagesse in-

Digitized by Google

finie de celui qui y préſide. M. de V. n'a eu garde de le nier en termes exprès; il auroit trop révolté le Public; mais il a couvert le piege, en ne préſentant que l'appas, afin d'y attirer les ſimples: écoutez comment il s'y eſt pris.

Après s'être bien rempli des fameuſes objections de Bayle en faveur du Manichéiſme, il a compoſé un Roman inſidieux ſous le nom d'OPTIMISME, c'eſt-à-dire, *ce qu'il y a de mieux & de meilleur.*

Vous croiriez naturellement qu'il va faire voir, que telles ſont les œuvres & la conduite de Dieu dans l'adminiſtration de l'Univers, comme l'uſage de tous les Ecrivains eſt de prouver le titre de leurs Livres. Point du tout. L'objet de M. de V. eſt de combattre ce qui eſt annoncé par ſon titre, la perfection du monde & de ſon gouvernement, de les tourner en ridicule; & il fait tous ſes efforts pour les charger d'abſurdités.

Il imagine dans cette vue un enchaînement de malheurs, de poſitions, de circonſtances, de cataſtrophes les plus affreuſes. Il a grand ſoin de les préſenter de maniere qu'il ſemble, que ceux à qui elles arrivent, ne les ont point méritées. Il fait un mêlange confus du mal phyſique & du mal moral, toujours avec un deſſein viſible de les rejetter ſur le Mo-

Digitized by Google

dérateur de l'Univers, ou sur une aveugle fatalité ; & à chaque événement de cette nature, il dit ironiquement : *Tout va bien ; tout va au mieux ; voilà le meilleur de tous les mondes possibles* : satyre impie contre la Providence divine qui le gouverne. Quelquefois néanmoins il ne peut se contenir dans le rolle d'une dissimulation même affectée ; il s'échappe à blâmer ouvertement la conduite de Dieu, qu'il accuse d'affliger les hommes sans raison, de les tourmenter injustement dans ce monde ; & il insulte à ceux qui adorent la main qui les châtie pour les punir de leurs fautes, les purifier & les rendre dignes d'une vie éternellement heureuse. *Qu'est-ce que l'Optimisme ?* demande-t-il, p. 138. C'EST LA RAGE DE SOUTENIR QUE TOUT EST BIEN QUAND ON EST MAL. Voilà dans la plus grande exactitude l'objet & l'esprit du Roman, dont je vous ai tracé le Précis. Voyez si j'ai eu raison de vous dire, que c'étoit le plus impie de tous les Ouvrages qui sont jamais sortis de la plume de M. de Voltaire.

Ce sont des horreurs qui font dresser les cheveux, dit la jeune Dame ; & il faut s'être endurci l'esprit, le cœur & la conscience plus que le bronze, pour oser les écrire & les publier sans frémir.

Digitized by Google

On sait bien qu'il y a de grandes difficultés à résoudre sur les afflictions publiques ou particulieres qui frappent ici-bas les bons comme les méchans ; car il est indubitable que tout vient de Dieu. Mais si l'on ne comprend pas le secret de sa conduite, il vaut mieux se taire que de blasphémer.

Ce ne sont point du tout là les sentimens de M. de V. reprit notre jeune homme avec un air de mécontentement & de sécurité. Il y a plus de vingt ans qu'il se déclara très-fortement pour l'Optimisme, ou du moins pour la perfection du monde dans l'état où il est. Il louoit hautement la sagesse infinie du Créateur dans la nature, les proportions & le bel ordre de ses ouvrages ; & il vouloit qu'on révérât cette sagesse dans la maniere dont il les conduit. C'est dans son discours en vers *sur l'Homme* (*a*), qu'il établit ces maximes religieuses & sensées. Là, il fait parler un Misantrope, mécontent de lui-même & de toute la nature ; & pour le mieux convaincre d'ignorance, d'injustice & d'impiété, il introduit un Dieu, c'est-à-dire, un Philosophe Chinois, qui le releve judicieusement de

(*a*) *Oeuvres de M. de V. tom.* VI. *p.* 38. *Edit. de* 1757.

Digitized by Google

ſes erreurs. Ecoutez le langage qu'il fait tenir à ce Payen même.

Des deſtins & des tems connoiſſez le ſeul Maître.
Rien n'eſt grand ni petit, tout eſt ce qu'il doit être.
D'un parfait aſſemblage, inſtrumens imparfaits,
Dans votre rang placés, demeurez ſatisfaits.
L'homme ne le fut point. Cette indocile eſpece
Sera-t-elle occupée à murmurer ſans ceſſe?
Un vieux Lettré Chinois, qui toujours ſur les bancs
Combattit la raiſon par de beaux argumens,
Plein de Confucius, & ſa logique en tête,
Diſtinguant, concluant, préſenta ſa requête.
Pourquoi, &c. &c.

. . . . . .

Tes *Pourquoi*, dit le Dieu, ne finiroient jamais.
Bientôt tes queſtions vont être décidées,
Va chercher ta réponſe au pays (*a*) des idées;
Pars. Auſſi tôt un Ange l'emporte dans les airs.

. . . . . .

Mon vieux Lettré chercha, d'eſpérance animé,
Un monde fait pour lui, tel qu'il l'auroit formé.
Il cherchoit vainement. L'Ange lui fait connoître,
Que rien de ce qu'il veut, en effet ne peut être;
Que ſi l'homme eût été tel que, &c. &c.

. . . . . .

Le Chinois argumente; on le force à conclure,
Que dans tout l'Univers chaque être a ſa meſure;
Que l'homme n'eſt point fait pour ſes vaſtes deſirs;
Que ſa vie eſt bornée, ainſi que ſes plaiſirs;
Que le travail, les maux, la mort, ſont néceſſaires;
Et que ſans fatiguer par de lâches prieres

(*a*) Expreſſion aſſez mauvaiſe, qui veut dire: les idées, les deſſeins, la ſageſſe de Dieu.

Digitized by Google

La volonté d'un Dieu qui ne ſauroit changer,
On doit ſubir la loi qu'on ne peut corriger ;
Voir la mort d'un œil ferme, & d'une ame ſoumiſe.
Le Lettré convaincu, non ſans quelque ſurpriſe,
S'en retourne ici bas, ayant tout approuvé ;
Mais il y murmura quand il fut arrivé.

. . . . . .

Mais pour nous, fléchiſſons ſous un ſort tout contraire ;
Contentons-nous des biens qui nous ſont deſtinés,
Paſſagers comme nous, & comme nous bornés,
Sans rechercher en vain ce que peut notre Maître,
Ce que fut notre monde, & ce qu'il devoit être.

. . . . . .

C'eſt ainſi que ma Muſe avec ſimplicité
Sur des tons différens chantoit la vérité.

Eh bien, M. êtes-vous ſatisfait de cette déclaration ; & direz-vous encore que M. de V. blaſphême contre les ouvrages de Dieu, contre la ſageſſe qui l'a dirigé dans la création, & contre la juſtice avec laquelle il gouverne l'Univers ? Je vous avouerai franchement que je ne peux retenir mon indignation, quand je vois ſes ennemis lui imputer des erreurs groſſieres, qu'il a hautement anathématiſées.

Prenez garde, M. répondis-je, votre bile s'échauffe, le préjugé vous domine, & la réflexion vous abandonne. Qui vous nie que votre Oracle ne s'exprime exactement, & qu'il ne diſe même d'excellentes choſes dans les vers que vous venez de rapporter ? J'en approuve le fond,

Digitized by Google

j'applaudis à la fiction ingénieuse sous laquelle il nous le présente ; & je souscrirois à tout, s'il ne soutenoit pas que les maux & la mort sont nécessaires. Mais ignorez-vous combien de fois il a changé de sentimens depuis vingt ans qu'il a écrit ce petit Poëme *sur l'Homme* ? Ne savez-vous pas que chaque jour il prend un nouveau système sur la Religion, la Philosophie, la Morale, la nature de l'Ame, l'essence de la Matiere, la Liberté, les Idées innées, la Loi naturelle, &c. l'Histoire de ses variations feroit un très-gros volume ; & vous y verriez que jamais Protée n'eut un symbole plus accompli. Il semble prendre plaisir à transformer chaque jour les cercles en quarrés, & les quarrés en cercles : *mutat quadrata rotundis*. On vous en a donné trop de preuves pour que vous en puissiez douter.

Que vous demandiez à quelqu'un le sentiment de M. Descartes sur la matiere, sur la nature de l'Ame, sur les tourbillons, sur la lumiere ; vous ne seriez pas content si l'on vous disoit ce que ce Philosophe a pensé dans sa jeunesse, ou vingt ans, trente ans avant ses méditations & sa mort ; vous voudriez que l'on vous rendît compte de ses dernieres opinions.

Permettez que je suive votre regle. M. de V. a soutenu & combattu successive-

Digitized by Google

ment tous les ſyſtêmes. On me demande ce qu'il penſe de ce monde, s'il le croit bien ou mal fait, ſagement adminiſtré ou non? Je n'ai pas d'autre parti à prendre que de répondre conformément à ce qu'il en a écrit dans ſon dernier Ouvrage; à moins que vous ne prétendiez qu'il penſoit juſte autrefois, & qu'aujourd'hui la tête lui a tourné. Oh! l'extrêmité ſeroit trop fâcheuſe. Mais toujours ſeroit-il vrai de dire, que maintenant dans ſon Candide, fait depuis un an ou environ, il parle en vrai Manichéen ſur la conſtruction & ſur le gouvernement de l'Univers; puiſqu'il le regarde comme digne de ſa riſée, de ſa critique & de ſes blâmes.

Le changement d'avis ſur ce point eſt donc bien conſtaté. Mais dans quel aveuglement votre Oracle a-t-il dû tomber pour abandonner ſon premier ſentiment, qu'il avoit ſi bien établi, ſoutenu, & démontré? Jugeons-en par ce qu'il a dit lui-même dans les vers que vous venez de rapporter. Un ignorant & de mauvaiſe humeur s'aviſe de trouver à redire à la maniére dont le monde eſt conſtruit. M. de V. ne croit pas pouvoir mieux humilier & confondre le téméraire cenſeur, qu'en lui faiſant répondre par un Philoſophe payen, à qui il ſuppoſe la con-

Digitized by Google

noissance d'un Etre suprême & infiniment sage : que toutes les choses de ce monde sont ce qu'elles doivent être, que l'assemblage en est parfait, & que les hommes doivent en être contens.

Pour développer davantage l'objection, M. de V. met sur la scene un vieux Chinois lettré, discoureur impitoyable, qui combat la raison par ses faux raisonnemens, & qui demande pourquoi les choses ne sont pas comme il les imagine. Un Ange l'éleve au haut de l'Empirée, & lui fait connoître la sagesse infinie avec laquelle le Créateur a formé l'Univers. Le Chinois est forcé d'en convenir. Il est ramené sur la terre, & il reprend le fil de ses murmures. Le Poëte, alors plus sensé, lui reproche sa folie ; l'avertit de ne pas chercher en vain ce que peut & ce qu'a dû faire un Dieu infiniment sage & puissant, ni ce que devroit être le monde ; & il conclut par ces paroles remarquables :

C'est ainsi que ma Muse avec simplicité
Sur des tons différens chantoit la vérité.

Ainsi raisonnoit autrefois M. de V. sur un ton bien différent de son Candide, où il blâme indécemment l'état & le gouvernement de l'Univers. Si vous dites qu'il se trompoit alors en approuvant les

Digitized by Google

ouvrages du Créateur, vous verrez s'élever contre vous tous ceux qui savent que cet Etre suprême ne peut agir qu'avec une sagesse infinie, & par conséquent que tout ce qu'il fait, est bien. Si vous croyez que c'est aujourd'hui seulement qu'il a raison, on vous demandera, comment ce qui étoit autrefois une vérité palpable, connue des Payens mêmes, a pu se convertir en erreur.

En vérité, M. reprit la jeune Dame en badinant un peu notre bel esprit, votre Oracle vous est bien obligé d'être venu nous citer son Poëme sur l'Homme, pour le mettre en contradiction visible avec lui-même. Il écoutoit autrefois la raison naturelle, il en tenoit le langage, en parlant du Créateur & de ses œuvres avec respect. Maintenant le voilà transformé, & de sa façon, en ce vieux Chinois Lettré, qui combat le sens commun, la Religion même naturelle, & toutes les notions que nous avons de la Divinité. Le voilà plein de Confucius & du Manichéisme que les Chinois lui attribuent, une fausse Logique en tête, distinguant, concluant, présentant sa requête, & qui demande cent mauvais *Pourquoi* au Créateur. Eh ! M. qu'il y a de différence entre une tête de quarante ans & une tête chagrine presque septua-

Digitized by Google

génaire, entée sur un corps valétudinaire, usé, & qui a bien des raisons de l'être ! Qu'il ne s'en plaigne qu'à lui-même, mais qu'il respecte son Maître.

Finissons, Mad. ce chapitre des variations ; Monsieur doit être content. Venons aux raisons qui portent M. de V. à se plaindre de la nature & du gouvernement de l'Univers, & à les blâmer comme il ose le faire.

Vous seriez bien surprise, si vous me donniez vous-même la solution de ces grandes difficultés. Vous avez de l'esprit & vous êtes instruite ; je n'en veux pas davantage pour vous croire en état de confondre tout le Manichéisme de M. de V. Voulez-vous bien répondre à quelques questions, qui ne passeront pas les bornes de la raison & de la Religion naturelle ? car je ne veux tirer ici aucun avantage de la Révélation.

Très-volontiers, autant que je le pourrai.

Oh, oh ! dit le jeune homme en éclatant, voici une plaisante scene qui se prépare. Mad. va confondre le plus bel esprit de notre siécle, aussi bon Théologien qu'il est savant Historien & Philosophe. Mad. va nous expliquer ce que personne n'entend. Nous allons voir quelque chose de comique.

Pas

Digitized by Google

Pas si comique, lui répondis-je, que votre propos est malhonnête & triomphant. La compagnie en jugera.

L'ABBÉ. Mad. voudriez-vous bien me dire qui a créé le monde?

LA DAME. Belle question que vous me faites-là! Un enfant de cinq ans vous dira que c'est Dieu.

L'AB. Personne n'y a-t-il travaillé avec lui?

LA D. Eh! qui voulez-vous qui s'en soit mêlé? le Diable?

L'AB. Pourquoi pas?

LA D. Ce que vous me dites là est fou. Vous donnez un joli compagnon au Créateur. Ne semble-t-il pas que Dieu avoit besoin de lui? Le Diable auroit au contraire gâté la besogne.

L'AB. Je l'avoue. Mais c'est parce qu'elle est gâtée, qu'on le soupçonne d'y avoir mis la main.

LA D. En quoi est-elle gâtée? je ne vois rien dans le monde qui ne soit bon.

L'AB. Eh! les araignées (*a*), les souris, les serpens, les insectes qui nous piquent, & tant d'autres animaux dé-

(*a*) M. de V. dans son prétendu *Songe de Platon*, a blâmé tout cela, comme des imperfections & des désordres dans le monde.

Digitized by Google

goûtans, les poisons, les herbes venimeuses, tout cela est-il bon?

LA D. C'est une foiblesse pitoyable que d'avoir peur d'une araignée & d'une souris; mille gens en apprivoisent & s'en amusent. La premiere est admirable dans l'art & la finesse de ses toiles. Jamais une souris ni un rat n'ont fait mal à personne. Les viperes, les crapaux, les poisons entrent dans la composition de plusieurs médicamens salutaires à l'homme. Quand certains insectes m'incommodent, ils ne me causent qu'un fort petit mal; & il y a des moyens sûrs & faciles pour les éviter. Mon chien, mon chat, mon perroquet me mordent quelquefois; je trouverois néanmoins très-mauvais que quelqu'un vînt me dire sérieusement que ce sont des monstres dans la nature. J'avoue qu'en apparence ils n'y sont pas plus utiles que l'araignée & la souris; cependant je ne suis pas la seule qui aime ces animaux. Si la figure de quelques reptiles, tels que les chenilles, déplait à bien des gens, c'est un préjugé sot & misérable. On manie sans répugnance & sans frayeur des vers à soie. La chenille veloutée, qui nous paroît hideuse, est peut-être un des plus beaux objets que l'on puisse voir, quand on la considere avec le secours d'un microscope. Consul-

Digitized by Google

tez les Naturaliſtes, ils vous diront bien d'autres merveilles ſur la méchanique incompréhenſible & variée à l'infini des inſectes que nous mépriſons. C'eſt prouver ſon ignorance, que de les regarder comme des ſuperfluités ou des défauts dans la nature. Rien au contraire ne démontre plus évidemment la perfection ſuprême du Créateur, qui leur a donné l'être, & qui les conſerve par un miracle continuel, vu la délicateſſe inconcevable de leur ſtructure.

L'Ab. Ce que vous venez de dire, Madame, montre clairement qu'il n'y a rien de mauvais dans la nature; que pluſieurs choſes ne nous paroiſſent nuiſibles ou ſuperflues, que parce que nous n'en connoiſſons ni les propriétés ni la raiſon d'exiſtence; que tout y eſt par conſéquent l'Ouvrage d'un Etre infiniment ſage & bienfaiſant, & que dès lors le Démon n'y a point de part. Voyons à préſent, ſi c'eſt Dieu ſeul qui gouverne ce monde; en ſecond lieu, s'il le gouverne avec ſageſſe.

Un doute formé ſur la premiere de ces deux queſtions vous paroîtra auſſi impie qu'abſurde. Mais je ſuis obligé de ſuivre M. de V. qui ſuppoſe & voudroit inſinuer par-tout, que l'Auteur d'une grande partie des événemens de ce monde

Digitized by Google

se comporte avec injustice. S'il en accuse la Divinité, c'est le plus grand de tous les blasphêmes : s'il rejette cette iniquité sur le Diable ou le mauvais Principe des Manichéens, il lui donne donc une part dans le gouvernement de l'Univers ; & cette attribution n'est pas moins horrible. Il paroît cependant que c'est ici le dernier mot de M. de V. par le langage qu'il fait tenir délicieusement à son ami Martin, p. 152, au sujet d'un vaisseau submergé, où tout l'équipage avoit péri. *Dieu*, dit-il, *a puni le coquin de Patron, le Diable a noyé les autres qui n'étoient pas coupables.* Que pensez-vous, Madame, de cette décision ?

LA D. C'est celle d'un Manichéen déterminé ; & il n'y a nulle apparence que M. de V. l'eût mise dans la bouche de son ami, s'il ne l'avoit pas cru véritable. S'il étoit ici, je lui demanderois à quel titre il veut que le Diable ait un pouvoir absolu sur une partie de l'Univers. 1°. Seroit-ce comme Cocréateur, & ayant droit sur ses propres ouvrages ? Mais nous avons dit qu'il est extravagant & horrible de le croire. 2°. Qui pourroit avancer, sans frémir, que par choix & de plein gré, Dieu se l'est associé dans le gouvernement de ce monde, & qu'il lui a confié une portion de sa puissance

Digitized by Google

ſouveraine ſur les hommes ou ſur d'autres parties de la nature? 3°. Il n'eſt pas moins révoltant de dire, qu'il a acquis ce domaine ſur Dieu par force & par droit de conquête; ce ſeroit le rendre plus fort & plus puiſſant que le Tout-puiſſant même. Or s'il n'y a point d'autre titre, en vertu duquel il puiſſe exercer une autorité indépendante dans le monde, il n'en a certainement aucune de cette eſpece; & s'il en exerce quelquefois, ce n'eſt que comme miniſtre des deſſeins & de la juſtice de Dieu, tel que l'Exécuteur de nos Tribunaux. Dès-lors il eſt impie de dire que dans le naufrage d'un vaiſſeau, *Dieu punit un frippon*, & que *le Diable noie le reſte des paſſagers qui ſont innocens*. On nous accuſe nous autres femmes, qui n'avons point étudié dans vos écoles & par principes, de lâcher quelquefois des paradoxes. Mais je gage que la plus étourdie de tout Paris, & voyez ſi je donne beau jeu, n'eſt pas capable d'avancer une telle folie. Il eſt aſſez flatteur pour nous d'avoir plus de bon ſens & de retenue que cet homme univerſel, ce bel eſprit de M. de V.

L'AB. J'en fais compliment à votre ſexe, Madame, & à vous des bonnes choſes que vous nous dites, ſans autre ſecours que la raiſon, dont la nature vous

Digitized by Google

a douée, & que vous avez toujours cultivée par la lecture & par la réflexion. Vos réponses renferment le fond de tout ce que l'on peut dire sur ce sujet; & je vous avouerai franchement, que j'ignore ce que l'on pourroit y ajouter d'essentiel. Il me reste à vous faire la seconde question; savoir si vous croyez que Dieu gouverne le monde avec sagesse?

LA D. J'aimerois autant que vous me demandassiez, si un homme généralement reconnu pour prudent, se comporte habituellement comme un fou; si quelqu'un de raisonnable mene la vie d'un débauché; si un Magistrat, dont l'intégrité est à toute épreuve, ne juge que par caprices, contre les loix & contre toute équité. Si toutes ces questions sont ridicules & absurdes, convenez que celle que vous me proposez d'après les visions de M. de V. ne l'est pas moins. Avec cette différence encore, que les vertus ne sont pas toujours au degré le plus éminent dans les hommes, & que la sagesse est infinie & essentielle en Dieu. Il lui est impossible de s'en écarter. Cela me paroît inconteſtable, & plus clair que la lumiere du soleil.

L'AB. Fort bien, Madame: mais M. de V. vous répete sans cesse que les maladies, les chagrins, les tremblemens de

Digitized by Google

terre, les tempêtes & autres malheurs que les gens de bien éprouvent tous les jours, ſont autant d'injuſtices, dont le Moteur de la nature les frappe ſans raiſon. D'où l'on donne à conclure qu'il eſt auteur du mal.

LA D. Je ne me vante pas de réſoudre cette difficulté comme elle demanderoit de l'être. Je l'ai ſouvent entendu diſcuter; j'y ai réfléchi en mon particulier; & voici ce qui m'en eſt reſté dans l'eſprit. Sans doute que tout ce qui arrive dans le monde vient de Dieu. Qu'il l'ordonne, qu'il le faſſe directement, ou ſeulement qu'il le permette; n'importe. La lumiere naturelle me dit qu'il a ſes raiſons pour l'un & pour l'autre; car je ne peux ſuppoſer qu'il agiſſe en aveugle.

Il eſt vrai que j'ignore ſes raiſons; mais deux réflexions viennent à mon ſecours. La premiere eſt celle que je vous diſois tout à l'heure: c'eſt qu'il eſt de toute impoſſibilité que Dieu ſe conduiſe autrement que par une ſageſſe infinie; ſans cela il ne ſeroit pas Dieu, & il n'y auroit point de Dieu: Donc tout ce qu'il fait, eſt juſte. Ma ſeconde réflexion eſt, que, quoique j'ignore les raiſons qui déterminent Dieu dans la conduite qu'il tient en affligeant les Juſtes mêmes, je ſerois une extravagante, ſi j'allois m'ima-

Digitized by Google

giner qu'il n'en a pas de très-juſtes & de très-bonnes. Je paſſe dans une place publique, je vois exécuter un homme, j'en ignore les raiſons : dois-je conclure que ſes Juges n'en ont point eu pour le condamner au ſupplice ? Un bataillon d'infanterie reçoit ordre d'aller ſe poſter au pied d'une colline. Il ne ſait pas pourquoi ; faut-il qu'il réſiſte, parce qu'il ignore le plan & les vues du Général ? Je pourrois vous donner cent exemples de cette eſpece. Et quelle immenſité de diſtance y a-t-il entre les conſeils de l'Etre ſuprême & les deſſeins des hommes ! ceux-ci peuvent être devinés, les autres ſont impénétrables. Mais, connus ou non, on ne peut douter qu'ils ne ſoient pleins de ſageſſe & de juſtice, ſans attaquer ſa Divinité même. Voilà le fond de ce que je ſais ſur cette matiere, & à quoi je m'en tiens, très-perſuadée qu'il y auroit beaucoup d'autres choſes à dire. Je vous en laiſſe la gloire, & nous ſerons charmés de vous entendre.

L'AB. Vous faites très-ſagement, Mad. de vous attacher à vos deux réflexions. Elles renferment tout ce qu'il y a d'eſſentiel ſur ce ſujet. Elles renverſent de fond en comble le ſyſtême des Manichéens anciens & modernes ; & je les défie tous enſemble d'y donner la moindre réponſe

Digitized by Google

vraiſemblable. Tout ce que je pourrai y ajouter, n'en ſera que l'éclairciſſement.

La conſcience délicate & timorée de ces Meſſieurs ne leur permet donc pas de croire que les malheurs publics, dont les bons ſont affligés comme les méchans, viennent de Dieu, dans la crainte de le rendre Auteur du mal. Qui les auroit ſoupçonnés de porter juſqu'au ſcrupule la ſévérité du dogme & de la morale, leur reſpect envers la Divinité ? Inſtruiſons-les pour les tranquilliſer ſur ce point.

On diſtingue trois ſortes de maux qui arrivent dans ce monde. 1°. Un mal phyſique, extérieur, involontaire, qui nous frappe malgré nous; tels les fléaux publics, les revers, les pertes, les maladies dont nous ſommes affligés. 2°. Une autre ſorte de mal, phyſique encore, mais qui s'opere en nous-mêmes & par nous-mêmes; ce ſont les actions criminelles. 3°. Un mal moral, le plus grand de tous les maux, qui eſt le péché. Examinons la part que Dieu peut avoir aux uns & aux autres, & en quoi il deviendroit coupable.

En premier lieu, nous croyons ſans héſiter que les malheurs publics, qui affligent indiſtinctement les habitans d'une Ville, d'une Province, d'un Royaume, viennent de Dieu. C'eſt lui-même qui

Digitized by Google

nous l'apprend. „ Voyez, dit-il (a) par „ un de ſes Prophêtes, s'il arrive quelque „ fléau dans la Ville que le Seigneur n'ait „ pas fait. " Les incendies, les orages, les tempêtes les plus horribles ne ſont que l'exécution de ſes volontés. *Ignis*, (b) *grando, nix, glacies & ſpiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus.* Mais Dieu n'a-t-il point de raiſons ſupérieures pour appeſantir ainſi ſon bras ſur l'humanité, en confondant l'innocent avec le coupable? Il faut bien qu'il en ait, puiſqu'il lui eſt impoſſible de ne pas agir toujours avec une ſageſſe infinie.

Oui, il en a de générales, & il en a de particulieres. Tous (c) ayant péché en Adam, ou par des fautes (d) perſonnelles, tous ont donc mérité la mort: & il eſt indifférent qu'elle les frappe par la famine, la peſte, le feu du ciel, l'écroulement d'un édifice, ou par une maladie ordinaire & de langueur. Ainſi quelque étendues que ſoient les calamités, Dieu ne punit que des coupables. Le Seigneur (e) eſt juſte dans toutes ſes voies, & il eſt ſaint dans toutes ſes œuvres.

(a) AMOS III. 6.
(b) PSAL. CXLVIII. 8.
(c) AD ROM. III. 23. & v. 12.
(d) PSAL. LII. 2. & 3.
(e) PSAL. CXLIV. 17.

Digitized by Google

Mais ce n'eſt pas ſans deſſein qu'il laiſſe échapper de tems en tems ces éclats de ſa colere. S'il réduit en cendres les villes de Sodome & de Gomorrhe, c'eſt pour avertir les autres villes de l'Univers, qu'il les traitera de même, ou du moins, qu'elles le méritent, ſi elles s'abandonnent au crime. S'il envoïe la famine dans la Terre de Chanaan, c'eſt pour faire paſſer la Famille bénite dans un pays où il a réſolu d'opérer les plus grands prodiges en ſa faveur, & de manifeſter ſa Toute-puiſſance aux ſiécles à venir. S'il ſuſcite dans le déſert une multitude de ſerpens, dont le venin plein de feu cauſe la mort à ceux qui en ſont attaqués, c'eſt pour nous faire voir avec quelle facilité il ſait arrêter ſes fléaux, & y apporter le remede, quand par un ſincere repentir on éleve les yeux vers lui. S'il permet que les reſtes d'Iſraël ſoient chargés de chaînes, & conduits à Babylone, c'eſt pour les ramener dans leur patrie après les 70 ans que devoit durer la captivité; c'étoit pour les convaincre, & nous après eux, de la certitude des Prophéties, qui avoient tant de fois annoncé cette mémorable révolution; c'étoit pour nous apprendre que ce qui a été littéralement accompli dans ces Oracles divins, eſt une aſſurance indubitable que le reſte s'ac-

Digitized by Google

complira avec la même ponctualité, quand le tems en sera venu ; c'étoit enfin pour nous avertir que Dieu ne châtie les hommes que pour les corriger, & qu'il ne les blesse que pour les rappeller à lui & les guérir. *Videte* (a) *quòd ego sim solus, & non sit alius præter me. Ego occidam, & ego vivere faciam ; percutiam, & ego sanabo ; & non est qui de manu mea possit eruere.* Ainsi le tems & la réflexion savent tirer le voile qui cachoit les desseins de Dieu, & que l'on ne comprenoit pas dans le tems qu'il les exécutoit.

LA D. Mais il semble que la difficulté reste toujours, de savoir pourquoi un Dieu juste enveloppe les bons dans les calamités, qui ne devroient être que pour les méchans.

L'AB. Non, Madame, votre difficulté n'a plus lieu, si vous vous rappellez les principes que vous avez reconnus vous-même par les seules lumieres de la raison ; ils renferment la solution de l'observation que vous me faites. Vous nous avez dit que la conduite de Dieu étoit inséparable de sa sagesse, & qu'il est impossible que ses actions ne soient dirigées par des motifs dignes de lui, c'est-à-dire, qui ont pour objet sa gloire & le bien de

(a) DEUTER. XXXII. 39.

Digitized by Google

l'humanité, lorsqu'elle en fait un bon usage. Appliquez ces vérités à quelques exemples particuliers, & vous verrez la lumiere qu'elles y répandent. Je vais le faire, pour vous en éviter la peine.

Considérez, Madame, la suite des événemens, & vous reconnoîtrez sensiblement, que si Dieu enveloppe Tobie, Daniel, Esther, Mardochée, les Macchabées dans les malheurs de leur Nation, c'est pour épurer leur vertu, pour la faire éclatter, pour s'en servir comme d'un témoignage, la proposer aux hommes comme un modele, la faire honorer parmi toutes les Nations, & commencer déjà dans le tems la récompense qu'elle recevra dans l'éternité. (a) S'il afflige Job & tant d'autres Justes après lui,

(a) JUDITH. VIII. 22. *& seq. Memores esse debent, quomodò pater noster Abraham tentatus est, & per multas tribulationes probatus, Dei amicus factus est. Sic Jacob, sic Moyses, & omnes qui placuerunt Deo, per multas tribulationes transierunt fideles.... Et nos ergo non ulciscamur nos pro his quæ patimur. Sed reputantes peccatis nostris hæc ipsa supplicia minora esse, flagella Domini, quibus quasi servi corripimur, ad emendationem, & non ad perditionem nostram, evenisse credamus.*

AD HEBR. XII. 6. & 7. *Quem enim diligit Dominus, castigat; flagellat autem omnem filium, quem recipit. In disciplina perseverate. Tanquam filiis offert se Deus. Quis enim filius, quem non corripit pater?*

Digitized by Google

c'eſt pour leur donner un moyen d'expier leurs fautes ; c'eſt pour les faire rentrer plus particuliérement en eux-mêmes ; c'eſt pour les dégoûter des fauſſes joies du monde, pour leur en montrer la vanité, que l'on ne voit jamais ſi bien, que lorſqu'on s'en éloigne davantage ; c'eſt pour leur faire deſirer de plus en plus le bonheur céleſte, dont rien ne troublera la paix, l'étendue & la jouiſſance.

S. Auguſtin (*a*) développe admirablement les vues de Dieu ſur ce point, qui a toujours embarraſſé les hommes. Il a plu, dit-il, à la Providence divine de préparer pour l'autre vie des biens aux Juſtes, dont les pécheurs ne jouiront pas ; & aux pécheurs des ſupplices qui ne ſont pas faits pour les Juſtes. Mais elle a voulu que les biens & les maux de ce monde fuſſent communs aux uns & aux autres ; afin que les Juſtes ne deſiraſſent pas avec trop d'ardeur les biens temporels qu'elle accorde quelquefois aux méchans, & qu'ils ne ſe laiſſaſſent point abattre par

---

I. AD COR. XI. 32. *Dum judicamur, à Domino corripimur ; ut non cum hoc mundo damnemur.*

TOB. II. 12. *Hanc autem tentationem ideò permiſit Dominus evenire illi (Tobiæ) ut poſteris daretur exemplum patientiæ ejus, ſicut & ſancti Job.*

Et alibi paſſim.

(*a*) S. AUG. *De civ. Dei. l.* 1. *c.* 8.

Digitized by Google

les malheurs dont elle frappe de tems en tems ſes ſerviteurs les plus fideles. Tout dépend de l'uſage que l'on en fait ; c'eſt par lui qu'ils deviennent funeſtes ou ſalutaires. Auſſi les bons ne s'enflent point de la proſpérité, & ils ne ſont pas renverſés par les coups de l'infortune. Le bonheur au contraire, comme les malheurs, corrompent l'eſprit & le cœur des méchans.

Ici la ſageſſe de Dieu ſe manifeſte encore ſinguliérement. S'il puniſſoit les pécheurs chaque fois qu'ils le méritent, la mort auroit bientôt détruit le genre humain ; & s'il ne puniſſoit jamais, on ſeroit tenté de croire qu'il n'y a point de Providence. De même, ſi Dieu n'accordoit jamais les douceurs temporelles qu'on lui demande, il ſembleroit qu'elles ne dépendent pas de lui ; & s'il les accordoit toujours, ſans jamais faire ſentir l'adverſité, on en feroit ſon unique bonheur ; on ſe borneroit à cette raiſon, de lui être fidele ; la molleſſe & la cupidité concentreroient tous les deſirs.

La proſpérité & l'adverſité ne ſont donc pas les marques par leſquelles nous devons juger de la maniere dont les hommes ſont aux yeux de Dieu. Leur conduite dans les circonſtances fâcheuſes, eſt le moyen qui les diſcerne. L'or ſe purifie dans le même creuſet où d'autres

Digitized by Google

matieres ſont réduites en cendres ; la paille eſt ſéparée du grain, ſous la main du batteur ; le grain demeure entier, & la paille eſt miſe en piéces ; l'huile coule épurée, après avoir paſſé ſous la meule, qui a briſé l'amande & ſes enveloppes. Ainſi la même main qui s'appeſantit ſur le Juſte, l'éprouve & le purifie, tandis que le pécheur murmure, ſe déſeſpere & ſe damne. L'un ſe ſoumet aux ordres de Dieu ; l'autre le maudit & le blaſpheme. Il ne s'agit pas d'examiner ce que l'un & l'autre ſouffrent ; mais la maniere dont ils ſupportent les ſouffrances. *Ita una eademque vis irruens bonos probat, purificat, eliquat ; malos damnat, vaſtat, exterminat. Unde in eadem afflictione, mali Deum deteſtantur atque blaſphemant ; boni autem precantur & laudant. Tantum intereſt, non qualia, ſed qualis quiſque patiatur.* (a)

LA D. Rien de plus lumineux & de plus ſatisfaiſant, que le raiſonnement que vous venez de rapporter. Je conçois parfaitement qu'il n'y a nulle injuſtice en Dieu dans les tribulations dont il afflige les hommes, les bons comme les méchans. Je vois même que ſa ſageſſe le fait pour des raiſons admirables. Mais vous avez promis de le diſculper auſſi d'une

(a) S. AUG. *Ubi ſuprà.*

autre

autre ſorte de mal phyſique, celui qui ſe paſſe en nous ; je parle de nos actions criminelles, auxquelles il a peut-être la premiere part, en qualité de Conſervateur & de Moteur de tous les êtres. Comment ſe peut-il faire qu'il ne trempe en rien dans les péchés que nous commettons, puiſqu'il contribue à l'action même qui nous rend coupables, & qu'il pourroit l'empêcher ?

L'AB. Cette difficulté n'eſt pas moins ſpécieuſe que la précédente, & nos Manichéens ne ceſſent de la répéter, ou par ignorance ou par mauvaiſe foi. Mais il eſt facile de diſſiper le nuage dont ils couvrent la vérité. Croyez-vous, Madame, que Dieu devoit créer l'homme impeccable ?

LA D. Non aſſurément je ne le crois pas ; je penſe au contraire que s'il l'avoit dû, il l'auroit très-certainement fait ; puiſque ſa ſageſſe a ordonné & ordonne encore toutes choſes pour le mieux ?

L'AB. Penſez-vous que Dieu ayant laiſſé à l'homme la liberté de ſe porter au bien ou au mal, il doit l'arrêter & lui refuſer ſon concours, quand il le voit diſpoſé à faire une mauvaiſe action ?

LA D. Je ne le crois point encore par la raiſon que je vous ai dite. Et quand Dieu en auroit ainſi diſpoſé, l'homme

Digitized by Google

n'auroit pas moins pu se rendre coupable; parce qu'il le seroit toujours devenu par les désirs & la volonté de commettre le mal. Ceux qui voudroient le faire, s'ils le pouvoient, mais qui manquent de l'occasion ou de la possibilité, en sont-ils moins coupables? Non certainement. Le cœur est donc le sein où s'engendrent tous les péchés. „ De lui sortent (*a*) les „ mauvaises pensées, les homicides, les „ adulteres, les fornications, les vols, les „ faux témoignages, les blasphémes; & „ voilà ce qui rend l'homme coupable. " Il l'est avant d'avoir accompli le mal. L'ennemi furieux qui cherche à m'égorger, n'est pas moins criminel aux yeux de Dieu, que s'il m'avoit plongé le poignard dans le sein. La loi est formelle dans un autre cas, (*b*) & elle doit servir de régle dans les especes semblables.

L'Ab. Mais dans ces occasions Dieu ne devroit-il pas rendre l'homme immobile, pour l'empêcher de consommer le crime?

La D. Non encore une fois, parce qu'il est déjà criminel décidé par les mauvais désirs qu'il a conçus.

(*a*) Matth. XV. 19.

(*b*) Matth. *v.* 28. *Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo.*

Digitized by Google

L'AB. N'importe, le crime seroit moins grand, si Dieu arrêtoit l'action; & puisqu'il y contribue par son concours, ne semble-t-il pas qu'il participe au péché?

LA D. Il est horrible de penser que Dieu puisse être, de quelque maniere que ce soit, l'Auteur & le Coopérateur du péché, qu'il menace de punir par des châtimens éternels.

L'AB. Vous avez raison, Madame; aussi l'action qui exécute les mauvais désirs, n'est pas plus criminelle en elle-même, que l'épée d'un assassin. Tout ce que Dieu a fait, est bon; & toutes nos actions sont bonnes par leur nature. Celles mêmes qui consomment un péché, sont bonnes dans des circonstances légitimes. Dieu par ses loix générales s'est engagé à y concourir, en faisant agir le corps conformément aux désirs de l'ame. Ce corps est un instrument innocent & nécessaire, qu'il a mis en la puissance de l'ame. Elle est coupable si elle en fait un mauvais usage; mais ni l'instrument ni son action ne sont proprement le péché. L'iniquité ne tombe que sur celle qui met en mouvement des membres purement passifs en eux-mêmes, comme la matiere dont ils sont composés.

LA D. Si nos actions ne sont pas le péché, dites-nous donc en quoi il consiste.

Digitized by Google

L'AB. Volontiers, Madame ; & vous verrez encore plus clairement que Dieu ne peut pas en être Auteur. Pour concevoir en quoi consiste le mal, dit S. Ambroise, (*a*) il faut préalablement savoir ce que c'est que le bien ; celui-ci conduit à la connoissance de l'autre. Le bien renferme une idée, une nature, un être moral que mon esprit conçoit par les rapports & les propriétés qui en dépendent. Si j'aime le bien, je sens que ma volonté a un objet réel & existant. Mais je ne peux pas le dire, si j'aime le mal ; parce que ce mot ne présente rien de positif à l'esprit. Aussi n'aime-t-on pas le mal comme mal ; au lieu qu'on aime la justice en elle-même. L'ordre est quelque chose de réel ; le désordre ne dit rien de fixe. La lumiere est quelque chose ; les ténébres n'en sont que la privation, & la privation n'est rien.

Qu'est-ce que le péché ou le mal en général, dit S. Augustin, (*b*) sinon la privation du bien? De même que dans le corps humain, les maladies ne sont que la privation de la santé ; aussi les maux ou les vices de notre ame ne sont que la privation des biens spirituels,

(*a*) S. AMBROS. *De Paradiso*, *c.* 2.
(*b*) S. AUG. *Enchirid. c.* 3.

Digitized by Google

dont elle devroit être enrichie. Le ſort naturel de toute créature (*a*) eſt de rentrer dans le néant, dont elle a été tirée; & elle y tend ſans ceſſe, non en acquérant des êtres ou des principes deſtructifs, mais en perdant par la corruption les principes mêmes de ſon être. C'eſt par la corruption & le dérangement de ſes parties que notre corps ſe diſſout. C'eſt par une autre ſorte de corruption que notre ame perd les notions & les heureuſes qualités attachées à ſa nature. C'eſt par ce genre de chûte qu'elle paſſe de la ſageſſe à l'imprudence, des lumieres qui la frappoient aux ténébres dans leſquelles elle s'aveugle, de la juſtice à la perverſité, de la force à la langueur, de l'empire ſur ſes paſſions à ſes défaites humiliantes.

Tels les degrés par leſquels nous tombons dans le péché, qui eſt le comble & la conſommation de tous les maux. Or que voit-on de poſitif & de réel dans tous ces déclins & dans leur terme, qui puiſſe rendre Dieu auteur du péché? Ce ne ſont que des affoibliſſemens & enfin des privations de ce qu'il y avoit de bon en nous, comme l'aveuglement eſt la perte de la vue, la ſurdité la perte

(a) *Idem contra Epiſt. Manich. c.* 35 & 36.

Digitized by Google

de l'ouie, la mort la perte de la vie, l'anéantiſſement enfin la perte de l'exiſtence. *Perditio* (a) *tua, Iſraël; tantùm in me auxilium tuum.* „ Iſraël, tu es la „ cauſe de ta perte; n'attends de moi „ que du bien & du ſecours. "

LA D. Vous ne voyez dans le péché que la privation du bien & de l'ordre; privation qui à la vérité n'eſt rien. Mais il me ſemble que j'y vois quelque choſe de réel, & je m'explique par un exemple. La loi me défend de ſouhaiter & de prendre le bien d'autrui. Je le déſire & je le prens; voilà le péché. Or ces deux actes, l'un de ma volonté, l'autre de ma main, ſont conſtamment deux choſes réelles. Levez-moi cette difficulté.

L'AB. Cela n'eſt pas difficile. Rappellons-nous d'abord l'état de la queſtion, qui eſt de ſavoir ſi le péché eſt quelque choſe de réel, dont on puiſſe dire que Dieu ſoit auteur? La loi me défend de prendre le bien d'autrui. Je ne veux pas lui obéir & me ſoumettre, voilà le péché. Or ne vouloir pas obéir, n'eſt point un acte poſitif, c'eſt l'inaction, le défaut & le néant d'acte. Quelle part Dieu pourroit-il y avoir? Il eſt vrai que je déſire & que je m'empare du bien d'au-

(a) OSA XIII. 9.

Digitized by Google

trui. Mais ce n'eſt pas dans ces deux actes que conſiſte proprement le péché, comme vous le dites; ils n'en ſont que l'accompliſſement & la conſommation. Déſirer les biens temporels avec modération, n'eſt point un péché par ſoi-même; c'eſt déſirer les dons de Dieu. L'action par laquelle je prens une choſe quelconque, n'eſt point encore mauvaiſe par ſa nature. Mais c'eſt ce que l'on ne peut dire de la réſiſtance à la loi; elle eſt toujours mauvaiſe par elle-même, & jamais elle ne peut devenir bonne. C'eſt donc en elle que conſiſte le péché. Saint Auguſtin raiſonne par-tout ſur ces principes dans ſes livres contre les Manichéens.

CONCLUONS. Puiſqu'il y a des péchés dans le monde, & que Dieu n'en eſt pas l'auteur, il faut donc qu'il les permette; car rien n'y arrive ſans ſon ordre ou ſans ſa permiſſion. Mais, dit S. Auguſtin, qui a ſi profondément examiné cette matiere, ſa toute-puiſſance & ſa bonté ſont ſi grandes, qu'il ſait même tirer le bien du mal que nous faiſons. *Tanta* (a) *quippe eſt ejus omnipotens bonitas, ut etiam de malis poſſit facere bona.* Tantôt c'eſt ſa juſtice qu'il exerce, en puniſſant le crime dans l'éternité; tantôt

(a) S. AUG. *De continentia. c. 6.*

Digitized by Google

il fait éclatter sa miséricorde sur le pécheur en lui ouvrant les yeux, en le rappellant à lui-même & à la loi, en lui inspirant les sentimens d'une componction salutaire, qui l'engagent à expier ses fautes par les œuvres de la pénitence, qui le rendent plus vigilant, plus fervent & plus fidele pour l'avenir.

Tel, dit encore le même Pere (*a*), qu'un silence subit, placé à propos au milieu d'un concert, produit souvent un plus bel effet que la continuation de l'harmonie; & que les ombres d'un tableau en rendent les clairs plus brillans; le péché, loin de causer aucun dérangement dans les desseins de Dieu, rentre toujours dans l'ordre de sa sagesse. Ainsi, voyez (*b*) quelle place vous voulez tenir dans le tableau ou dans l'édifice de l'Univers, & soyez sûr que le grand Artiste saura vous la donner. Chaque chose y occupera le lieu qui lui convient. Si vos œuvres sont dignes de récompense, le juste Juge ne vous la refusera pas. Si elles méritent des châtimens, sa vengeance vous les fera sentir. *Noli putare quia turbas consilium Dei, si perversus esse volueris. Qui creare te noverat, ordinare te non*

(a) *Idem, de Genesi ad litt. c.* 5.
(b) *Idem, Serm.* CXXV.

Digitized by Google

novit? Bonum est tibi ut illuc coneris, ut bono loco ponaris.

En mon particulier, me dit le Maître de la maison, je vous suis sensiblement obligé de nous avoir expliqué & réfuté ces différens points du Manichéisme, dont M. de V. voudroit ranimer les cendres. S'il vous avoit entendu, je suis persuadé qu'il reviendroit de ses erreurs.

Bon, répondis-je, il s'en faut bien qu'il soit dans la disposition de se retracter, quelqu'évidentes que puissent être les raisons qu'on lui donneroit. Il le déclare nettement au Public sous le nom de *Pangloss*. Ecoutez ses paroles, p. 222. *Je suis toujours de mon premier sentiment; car enfin je suis Philosophe, & il ne me convient pas de changer.*

Eh bien, dit la jeune Dame, s'il ne se retracte pas formellement, vous verrez qu'il désavouera le *Candide*. Mais en attendant, développez-nous son *Précis de l'Ecclésiaste*.

Oh, il est trop tard, dit le Maître de la maison; remettons la partie à demain. M. l'Abbé, n'y manquez pas.

Digitized by Google

XIe. CONVERSATION.

Sur le Précis de l'Ecclésiaste.

LA MÊME COMPAGNIE se trouva le lendemain au rendez vous ; & après le dîner on ne manqua pas de me demander ce que je pensois du *Précis* de M. de V. *sur l'Ecclésiaste.*

A LA TÊTE de ce petit Poëme, répondis-je, est un *Avertissement*, où l'Auteur débute par ces paroles remarquables : „ Soit que l'ECCLÉSIASTE ait été en effet „ composé par Salomon, soit qu'un autre „ Auteur *inspiré* ait fait parler ce Sage, „ ce livre a toujours été regardé comme „ un monument précieux ; & il l'est d'autant plus, qu'on y trouve plus de *Philosophie*..... *Ensuite*..... Il ne fait point „ de la sagesse un phantôme hideux & „ révoltant. C'est *un cours de morale*, „ fait pour les gens du monde.... L'Esprit „ divin, *qui s'y éleve au dessus de nos „ idées*, néglige la méthode.... Il ne craint „ ni les *contradictions* apparentes, que „ notre esprit borné est obligé de concilier, ni les grandes hardiesses que „ notre foiblesse est obligée d'adoucir.

Digitized by Google

„ Le ſentiment de ſa propre inſuffiſance „ a forcé le *Traducteur* de raſſembler en „ un corps les idées qui ſont répandues „ dans ce Livre avec une profuſion ſu- „ blime ; à y mettre une liaiſon néceſſaire „ pour nous, & un ordre qui étoit inu- „ tile à l'*Eſprit Saint* ; à prendre un vol „ moins hardi, convenable à un Laïc, „ qui donne l'*Abrégé d'un Livre divin.*

A la lecture de cet Avertiſſement, qui ne regarderoit pas l'Auteur comme fermement convaincu que l'*Eccléſiaſte* eſt un livre inſpiré de Dieu ; que ce ſont les paroles de l'Eſprit-Saint ; & que ce livre eſt un livre divin, puiſque ce ſont les caracteres qu'il lui donne ? Ne doit-on pas s'attendre, que celui qui s'annonce pour Traducteur, reſpectera les ſentimens de l'Eſprit de Dieu, qui a parlé par la bouche de Salomon, & qu'il en rendra fidélement les termes ? Déſormais n'eſt-on pas en droit de lui dire : Si vous croyez l'Eccléſiaſte inſpiré de Dieu, vous déférez donc 1°. à la tradition de tous les tems, qui l'a toujours mis dans le Canon des Livres ſaints ; 2°. à l'autorité des Egliſes Judaïque & Chrétienne, qui l'ont conſtamment reconnu pour tel. Si vous parlez ſincérement, vous ne pouvez plus vous diſpenſer de croire également inſpirés tous les autres livres de nos Ecritu-

Digitized by Google

res, ou vous êtes grossiérement en contradiction avec vous-même ; puisque les raisons qui vous décident en faveur de l'Ecclésiaste, témoignent pareillement pour les livres de Moyse, des Prophêtes, & des Ecrivains Evangéliques. Dès-lors vous voilà pleinement soumis à la Révélation, aux dogmes & à la morale des Chrétiens; ou vous n'êtes pas conséquent, & vous ne raisonnez plus.

Bon ! me répondit le jeune homme, en haussant les épaules, & avec un rire de pitié : seriez-vous assez simple pour croire que M. de V. parle sérieusement, quand il paroît supposer que votre Ecclésiaste est un livre divin ? Ne voyez-vous pas qu'il vous fait ici un de ces argumens que l'on appelle *ab absurdo* ? Il vous prouve par les propres paroles du livre, que la doctrine de l'Auteur est parfaitement conforme à celle d'un bon Epicurien. D'où il est en droit de conclure, que tous vos beaux livres saints sont à peu près inspirés comme le Poëme de Lucréce. Voilà où il en veut venir en homme d'esprit, & son argument n'a point de réponse.

Je savois aussi bien que vous, repris-je, que c'étoit là son but ; mais j'étois bien aise d'en avoir votre aveu. Il faut donc, selon vous, bien de l'esprit pour

Digitized by Google

tendre un piége auſſi groſſier, où les aveugles ſeuls & les ignorans peuvent ſe prendre. Je ne parle pas de ceux qui ſont déjà tombés dans la foſſe, & qui s'en applaudiſſent; ils ſont plus aveugles que les ſimples, qu'ils voudroient y attirer.

Que diroit M. de V. ſi je donnois ces Vers fanatiques de la Henriade à ceux qui ne l'ont jamais lue, pour un *Précis* fidele de ſon Poëme?

Que ne puis-je, ô Diſcorde, ardente à te ſervir (*a*)
Le ſéduire lui-même (*b*) ou du moins le punir!
Allons, que les flambeaux rallument mon tonnerre.
Commençons par la France à ravager la terre;
Que ſes ſuperbes Rois retombent dans mes fers.
. . . . . .
L'Egliſe fait les Rois, les abſout, les châtie.
En nous (*c*) eſt cette Egliſe, en nous ſeuls eſt ſa loi.
Nous réprouvons Valois; il n'eſt plus notre Roi.
Sermens jadis ſacrés, nous briſons votre chaîne.
. . . . . .
Mercénaires appuis d'un dédale de loix,
Plébeïens, qui penſez être Tuteurs des Rois;
Lâches, qui dans le trouble & parmi les cabales,
Mettez l'honneur honteux de vos grandeurs vénales;
Timides dans la guerre, & tyrans dans la paix,
Obéiſſez au peuple, écoutez ſes décrets.
Il fut des citoyens avant qu'il fût des Maîtres;
Nous rentrons dans les droits qu'ont perdu nos ancêtres.

(*a*) Henriade. Chant IV.
(*b*) Le Parlement de Paris.
(*c*) La Sorbonne.

Digitized by Google

Ce peuple fut long-tems par vous même abusé ;
Il s'est lassé du sceptre, & le sceptre est brisé.
Effacez ces grands noms, qui vous gênoient sans doute,
Ces mots de *plein pouvoir*, qu'on hait & qu'on redoute.
Jugez au nom du peuple, & tenez au Sénat,
Non la place du Roi, mais celle de l'Etat.
Imitez la Sorbonne ; ou craignez ma vengeance.

. . . . . .

Dieu ! qui venges l'Eglise, & punis les tyrans,
Te verra-t-on sans cesse accabler tes enfans ;
Et d'un Roi qui t'outrage, armant les mains impures,
Favoriser le meurtre & bénir les parjures ?
Grand Dieu ! par tes fléaux c'est trop nous éprouver.
Contre tes ennemis daigne enfin t'élever.
Détourne loin de nous la mort & la misere ;
Délivre-nous d'un Roi, donné dans ta colere.
Viens, des Cieux enflammés abaisse la hauteur ;
Fais marcher devant toi l'Ange exterminateur.
Viens, descends, arme-toi, que ta foudre enflammée
Frappe, écrase à nos yeux leur sacrilege armée.
Que les chefs, les soldats, les deux Rois expirans,
Tombent comme la feuille éparse au gré des vents ;
Et que sauvés par toi, nos Ligueurs catholiques
Sur leurs corps tout sanglans t'adressent leurs cantiques.

Que diroit M. de V. si je publiois ces Vers comme un *Précis* de la Henriade ?

O le faussaire insigne ! s'écrieroit-il, ô l'infidele abréviateur ! ô le calomniateur atroce, digne du dernier supplice ! Vous me faites parler comme la Discorde haranguoit les esprits au Parlement, comme

Digitized by Google

l'Aveuglement & la Félonie inſpiroient la Sorbonne dans des jours de nuages ; comme un fanatique Buſſy blaſphemoit dans le temple de Thémis ; comme un Jacques Clément, le meurtrier de ſon Roi, l'horreur de ſes confreres, de l'humanité & de la Religion. Vous m'imputez des maximes que j'abhorre, & des ſentimens que j'ai combattus de toutes mes forces. Mon objet dans la Henriade étoit de mettre au grand jour l'injuſtice, la témérité, les attentats, la cruauté, la perfidie, les forfaits de la Ligue ; & vous voulez me rendre le plus fougueux de ſes approbateurs & de ſes complices. Vous mettez dans mes mains les torches qui ont allumé le feu ſacrilége, dont je voudrois éteindre dans mon ſang les traces & le ſouvenir pour l'honneur de ma patrie. Vous me faites ſonner un tocſin fatal contre mes Souverains naturels, pour leſquels j'ai toujours été rempli de reſpect, de tendreſſe, d'attachement, & de reconnoiſſance. O l'impoſteur abominable ! J'implore l'équité publique, le droit des gens, la protection des loix ; & plus la matiere eſt grave, plus j'ai de confiance dans la juſtice des Tribunaux.

Sans doute, reprit étourdiment mon jeune homme, qui ne voyoit pas où j'en voulois venir ; ſans doute, que M. de V.

Digitized by Google

auroit tous les sujets possibles d'être indigné contre un tel calomniateur, & contre son faux Précis de la Henriade. L'honneur l'engageroit à porter ses plaintes aux Tribunaux publics ; & s'il le falloit, je le soutiendrois de tout mon pouvoir auprès de mes amis.

Doucement, doucement, M. si le cas arrivoit, je vous conseillerois en ami de ne pas aller si vîte présenter votre requête en réparation d'honneur. On pourroit très-bien former contre M. de V. une demande préalable en faveur de l'Auteur de l'Ecclésiaste, ou de l'Esprit Divin qui l'inspiroit ; & le délit seroit infiniment plus grave que celui dont vous vous plaindriez. Ce que j'ai supposé d'un prétendu & faux Précis de la Henriade, est au naturel l'histoire déguisée du Précis réel de l'Ecclésiaste : *Mutato nomine, de te Fabula narratur.... Tu es ille vir.*

En quoi consiste le Précis fait par M. de Voltaire ? A nous dire, à la vérité d'après l'Ecclésiaste, que la volupté, la grandeur, les richesses, la bonne chere, les sciences humaines ne sont que vanité ; que l'ingratitude, la jalousie, la calomnie, l'injustice régnent chez la plupart des hommes ; que le mérite demeure souvent sans récompense ; que ce que l'on a vu dans les siécles écoulés, se voit encore

Digitized by Google

core tous les jours, & qu'on le verra juſqu'à la fin des tems; que le Créateur permet que l'on jouiſſe des biens qu'il a donnés, mais qu'il ne veut pas qu'on s'y livre éperdûment, & encore moins qu'on oublie la juſtice & la miſéricorde. Vérités que la raiſon connoît ſans le ſecours de la Révélation, & qui ſont dans la ſphére de la Religion naturelle.

Mais l'Eccléſiaſte n'en demeure pas là, ſi l'on en croit l'Auteur du Précis; il va beaucoup plus loin. Il nous enſeigne l'Epicuréiſme, le Manichéiſme, & le Spinoſiſme, tout purs. Il nous donne pour conſeils & pour regles de vie toutes les maximes des nouveaux Philoſophes ſur les plaiſirs phyſiques, ſur la volupté, ſur le fataliſme, ſur le matérialiſme, ſur l'égalité de notre nature avec celle des Bêtes, ſur notre anéantiſſement commun par la mort, ſur le mépris des peines & des récompenſes qui doivent la ſuivre; & voilà ce que M. de V. nous préſente comme un *Cours de Morale* fait pour les gens du monde, comme la doctrine d'un Livre inſpiré de Dieu.

Eh bien, reprit notre jeune Apologiſte, Salomon ne l'enſeigne-t-il pas formellement? M. de V. en donne la preuve claire par les paroles de l'Eccléſiaſte, qu'il rend fidélement en vers. Quels reproches avez-vous donc à lui faire?

Digitized by Google

Les mêmes, répondis-je, qu'il feroit légitimement à celui qui auroit donné le faux Précis de la Henriade, dont je vous ai tracé le plan. Calomniateur insigne! pourroit lui dire Salomon, vous donnez à ceux qui ne connoissent pas mes Ouvrages, pour mes propres sentimens, les objections que je me fais, & le langage des libertins & des impies que je rapporte. Apprenez de moi-même le sens d'un livre que vous ne comprenez pas, ou que votre mauvaise foi feint de ne pas comprendre.

Je suis né dans le sein de la pourpre, de la gloire & de l'opulence; j'ai passé les vingt premieres années de ma vie à la Cour de mon pere, au milieu des plaisirs, qui venoient à moi de toutes parts, & que la fougue d'une jeunesse inconsidérée saisissoit avidement. La jouissance du Trône, dans cet âge où le sang & les passions bouillonnent; les trésors immenses que mon pere m'avoit laissés; la foule des courtisans & des libertins qui m'environnoient; les attraits que je sentois pour le luxe & la volupté; les moyens qui se présentoient pour me satisfaire, me faisoient regarder cet état comme le souverain bonheur. De même que l'impie dit dans son cœur (a) qu'il n'y a point de Dieu, parce qu'il le

(a) PSAL. LII. 1.

Digitized by Google

ſouhaiteroit, je diſois auſſi dans le mien qu'il n'y a peut-être point d'autre vie que celle que je paſſois dans le tumulte & le tourbillon des plaiſirs. J'aurois voulu être ſemblable aux bêtes, à qui il eſt permis d'aſſouvir leurs inſtincts; parce qu'elles n'ont ni châtimens à craindre, ni récompenſes à eſpérer dans une autre vie (*a*).

(*a*) Je ne fais que rendre les ſentimens de Salomon dans ſa premiere jeuneſſe, & le langage que S. GREGOIRE THAUMATURGE lui fait tenir dans ſon admirable Commentaire ſur l'Eccléſiaſte. Je donnerai ici le Précis des douze Chapitres, pour ne pas multiplier les citations.

CAP. I. *His verbis Salomon, Davidis Regis & Propheta filius, Rex mortalium omnium clariſſimus, & Propheta ſapientiſſimus, univerſam Dei Eccleſiam affatur....*

CAP. II. *Omnes qui ante me Hieroſolimis regnarunt antecellui. Hinc autem contingebat ut mihi & ſapientia imminueretur, & vitioſa cupiditas creſceret. Nam cum omnibus oculorum illecebris, & impotentibus petulantibuſque cordis deſideriis, undique incurſantibus, totas habenas permiſiſſem, ac voluptatum ſpei meipſum dediſſem; miſeris omnibus deliciis animi voluntatem aſtrinxi. Mea namque cogitationes eò infelicitatis prolapſa ſunt, ut hæc honeſta & egregia, dignaque quæ facerem arbitrarer. Tandem verò expergefactus, ... &c.*

CAP. III. *Illud quoque cogitavi, apud Deum æqualia omnia eſſe, exiſtimari & judicari; idem eſſe juſtos & injuſtos; idem animalia ratione utentia & bruta. Tempus enim omnibus æquè admenſum eſſe & mortem impendere; idemque eſſe apud Deum & hominum & jumentorum genus.... Omnibus enim*

Digitized by Google

Mais trois ans s'étant écoulés dans ces funeſtes illuſions, le Ciel m'inſpira de lui demander la Sageſſe, & elle me fut accordée. Les écailles tomberent de mes yeux; & je reconnus, que tout ce qui m'avoit ſéduit juſqu'à ce moment n'étoit que folie & vanité. J'écrivis, pour en convaincre les hommes par mon propre exemple, & par la perſuaſion où j'en étois. Je ne rou-

---

æqualem ſpiritum eſſe; nec quicquam omnino amplius homines habere; ſed cuncta, ut uno verbo dicam, vana eſſe..., ac mihi nullum aliud bonum eſſe videbatur quàm delicia, & præſentium commodorum uſus.

CAP. IV. *Ab his omnibus cogitationibus animum revocans, conſideravi atque averſatus ſum omnia ſycophantiarum genera.... Quiſquis autem Eccleſiaſta (id eſt Concionatoris & Monitoris) munere fungeris, illud ob oculos habeto, ut & rectum iter vitæ teneas, & pro ſtultis preceris; ut acceptâ prudentiâ, malorum actiones vitare ſciant.*

CAP. VII.... *Quis autem, quæſo, tantam tamque benignam Dei providentiam verbis conſequi poterit? Aut quis ea quæ ſummâ cum ratione à Deo neglecta eſſe videntur revocare? Ego verò minùs rectè id quidem faciens, omnia conſideravi, & juſtum in juſtitiâ conſtanter perſeverantem,... & injuſtum cum improbitate ſuâ morientem.... Eſt autem tibi providendum, ne ad impiorum ſermones ullo modo accedas.... Hæc ego omnia noram, ſapientiam à Deo conſecutus.*

CAP. IX... *Cùm injuſtus & probus ad eumdem finem ſpe atque opinione meâ contenderent, ſubibat animum ſiniſtra quædam cogitatio, omnes in eadem deſinere. Nunc verò perſpectum habeo, ſtultorum eſſe*

Digitized by Google

gis pas de rapporter les anciens égaremens de mon esprit, & les fausses chiméres qui s'étoient autrefois emparées de mon ame.

Ouvrez l'Ecclésiaste, & vous verrez que j'y en fais ingénument l'aveu : *Dixi in corde meo.....* „ J'ai dit (*a*) dans „ mon cœur que Dieu mettoit les hom- „ mes à une forte épreuve, en leur don-

has cogitationes, ac fraudes & impostoras. Ac multis verbis illud occinunt, eum qui mortem obiit, omnino interire; ac viventem mortuo præferendum esse, etiamsi in tenebris jaceat, etiamsi canino more vita iter traducat, supra leonem mortuum; præmia porro, pœnasque nullas, post expletum vita cursum proponi; postremò nullius rei eum participem esse, qui semel ex hac vita migrarit.... Hac error accinens, hujusmodi quoque consilium porrigit: Heus tu, quid facis, ac non deliciis indulges, nec omnis generis edulíis ingurgitaris, vinoque te immodicè exples? An non intelligis tibi hac divino munere concedi, ut arbitrio tuo ac sine impedimento fruaris? Nihil enim præter hac reliquum est, nec in hac vita, nec post mortem. Neque enim rationem horum quisquam à te exiget. Orcus autem, quicumque tandem ille est, ad quem abire dicimur, sapientia & sensûs est expers. Atque hac vani homines loquuntur.

CAP. XII. ... *Reliquum jam est ut hujusmodi quodam epilogo utar. O homines, en vobis apertè breviterque denuntio, ut Deum omnium Dominum & Inspectorem timeatis, ejusque præcepta servetis. Vobisque persuadeatis, omnia post hac judicium subitura; atque unumquemque operum suorum, tam bonorum quàm malorum, mercedem pro dignitate accepturum.*

(*a*) ECCLES. III. 18. *& seq.*

Digitized by Google

„ nant ſujet de croire qu'ils ſont ſembla-
„ bles aux bêtes ; qu'ils naiſſent, qu'ils
„ vivent, qu'ils reſpirent, & qu'ils meurent
„ comme elles ; qu'ils ſemblent n'avoir
„ rien de plus qu'elles ; qu'ils ont égale-
„ ment été tirés de la terre, pour y retour-
„ ner également ; que nous ne ſavons pas
„ ſi l'ame des enfans des hommes monte
„ en haut, & ſi l'ame des bêtes deſcend
„ en bas ; en un mot, que leur ſort paroît
„ égal ". D'où je concluois qu'il n'y a donc qu'à ſe divertir, & à goûter ſans remords dans la ſaiſon des plaiſirs tout ce qui flatte les ſens & la nature.

Telles les folles penſées de ma jeuneſſe ; telles les idées extravagantes de l'impie, du libertin, du matérialiſte. Voilà ce que vous m'imputez de croire ; parce que vous voudriez que les choſes fuſſent ainſi, & vous autoriſer de mes ſentimens. Mais pourquoi vous diſſimuler à vous même & laiſſer ignorer aux autres, que devant & après ces paroles dont vous triomphez, j'ai réfuté expreſſément l'objection qu'elles préſentent ? N'ai-je pas dit que ce raiſonnement n'eſt qu'erreur & vanité, comme tant d'autres illuſions, dont j'avois porté plus haut le même jugement ? *Cuncta ſubjacent vanitati.* N'ai-je pas ajouté, pour détruire l'erreur de l'impie & du libertin, que le meilleur & le ſeul parti qu'ait à

Digitized by Google

prendre l'homme ſage, eſt de faire des œuvres qui lui donnent la paix & la joie de la conſcience; que c'eſt là ſon devoir & ſon partage; puiſqu'après la mort, il ne reviendra pas dans ce monde ſe corriger pour l'avenir? *Deprehendi* (a) *nihil eſſe melius quàm lætari hominem in opere ſuo, & hanc eſſe partem illius. Quis enim eum adducet, ut poſt ſe futura cognoſcat?* N'avois-je pas dit avant de me faire l'objection, que Dieu jugera le juſte & l'injuſte; & que telle ſera la fin de tout ce qui ſe paſſe dans le monde? *Juſtum* (b) *& impium judicabit Deus; & tempus omnis rei tunc erit.* Voilà ce qui diſcerne l'homme de la bête, la différence du ſort de l'un & de l'autre, le fondement de nos craintes & de nos eſpérances. Pouvois-je l'établir plus clairement? Pourquoi donc me faites-vous confondre l'homme avec la brute, la nature & le ſort de l'un & de l'autre?

Ne ſuis-je pas plus en droit que vous, continueroit Salomon, de vous appliquer ce que vous répondriez au falſificateur de la Henriade, votre Poëme favori? Vous m'imputez d'avoir donné une ame aux animaux comme aux humains, & d'avoir cru qu'on ne ſait ce que deviennent l'une

(a) *Ibid. v.* 22.
(b) *Ibid. v.* 17.

Digitized by Google

& l'autre après la mort. Voici comment vous me faites parler :

Ils naiſſent comme nous, ils expirent de même.
Que deviendra leur ame au grand jour du trépas ?
Que deviendra la mienne à ce moment ſuprême ?
Humains, foibles humains, vous ne le ſavez pas.
Quel homme a jamais ſçu par ſa propre lumiere (*a*)
Si lorſque nous tombons dans l'éternelle nuit,
Notre ame avec nos ſens ſe diſſout en pouſſiere ;
Si nous vivons encore, ou ſi tout eſt détruit ?

Voilà le langage que vous me faites tenir, & dont je n'ai pas dit un ſeul mot. Mais ſi la ſincérité eût dirigé votre eſprit & vos diſcours, vous auriez vû dans mes écrits les témoignages formels de ma croyance ſur l'immortalité de l'être qui penſe en nous. J'ai dit (*b*) que le ſage n'a rien au-deſſus de l'inſenſé, ſi ce n'eſt qu'il va au lieu où eſt la vie ; qu'à la mort, l'impie (*c*) ſera rejetté de Dieu, mais que le juſte aura tout ſujet d'eſpé-

(*a*) Qu'importe que nous connoiſſions l'immortalité de l'ame par nos propres lumieres ou par la Révélation ? Au contraire, cette ſeconde voie eſt plus sûre que la premiere, qui nous trompe ſi ſouvent. Mais ſi M. de V. doute qu'on puiſſe connoître cette vérité par les ſeules lumieres de la raiſon, je le renverrai à ſon Diſciple, l'Auteur du Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, qui fait voir qu'elle a été connue des Payens, & qui le prouve par leurs Loix, leur Philoſophie & leur Religion.

(*b*) ECCLES. VI. 8.

(*c*) PROV. XIV. 32.

Digitized by Google

rer ; que celui qui s'attachera (*a*) à la ſageſſe, y trouvera la vie, & recevra le ſalut de la bonté du Seigneur ; que les tréſors ſeront inutiles (*b*) au jour des vengeances, mais que les œuvres du juſte le délivreront de la mort. Quand je répéte ſi ſouvent que l'obſervation des préceptes divins donne la vie, & que leur tranſgreſſion conduit à la mort, peut-on douter que c'eſt du ſort de l'ame que je parle, & non de celui du corps, à qui la mort eſt inévitable ? Enfin, je me ſuis expliqué pluſieurs fois (*c*) ſur les ſupplices éternels de l'enfer : que pouvois-je donc dire de plus pour manifeſter mes ſentimens ſur l'immortalité de l'ame (*d*) ?

Ce que j'ai dit pour déplorer les erreurs de ma jeuneſſe, & de ceux qui jugent de tout par les yeux de la chair & du ſang, vous le donnez au Public pour des vérités de pratique que l'eſprit de Dieu m'inſpiroit, & qui tendent viſiblement à anéantir toutes les vertus, les bonnes œuvres & les eſpérances du juſte. Vous ne rougiſſez pas de me faire tenir ſincérement ce langage :

(a) *Ibid.* VIII. 35.
(b) *Ibid.* XI. 4.
(c) *Ibid.* IX. 18. & XV. 11.
(d) Après des déclarations auſſi formelles, comment n'être pas indigné contre le célébre *Collins*,

Digitized by Google

Que la vie a peu d'appas !
Cependant on la desire.
Plus de plaisir, plus d'empire,
Dans les horreurs du trépas.
Un lion mort ne vaut pas
Un moucheron qui respire.
O mortel infortuné,
Soit que ton ame jouisse
Du jour qui t'est destiné,
Soit que la mort le finisse,
L'un & l'autre est un supplice;
Il vaut mieux n'être pas né.
Le néant est préférable
A nos funestes travaux,
Au mélange lamentable
Des faux biens, des vrais maux,
A notre espoir périssable
Qu'engloutissent les tombeaux.

Il faut donc penser, selon vous, & vous m'imputez de l'avoir cru, que l'Etre suprême, qui est essentiellement bon, & qui fait tout avec une sagesse infinie, n'a créé des humains sur la terre que pour en faire des malheureux; qui ne doivent s'attendre qu'à de faux biens, qu'à de vrais maux; qui n'ont que des espérances chimériques & périssables, bonnes pour être avec eux ensevelies dans le tombeau? Voilà

---

l'un des principaux Chefs de l'Incrédulité moderne, qui donne hardiment à Salomon le titre d'*Animicide*, ou Partisan de la Mortalité de l'Ame? *Nouvelles Libertés de penser.*

Digitized by Google

les blaſphêmes que vous me prêtez. Conciliez-les à préſent avec ce que j'ai répété tant de fois des eſpérances & de la confiance du Juſte au moment de ſa mort.

J'ai ſi ſouvent exalté les merveilles de la Providence (*a*) dans le gouvernement de l'Univers, & la juſtice ineffable avec laquelle Dieu répand ſur les hommes les afflictions & les bienfaits pour ſa gloire & pour le bien de ſes Elus; j'ai dit que ſi nous uſons quelquefois de la voie du ſort pour nous décider dans nos incertitudes, c'eſt lui (*b*) qui régle tout ſuivant ſa volonté. Et vous me faites parler comme le précurſeur & le maître d'un Epicure, d'un Manès & de tous les Fataliſtes. Ecoutez vos paroles; ce ſont celles des impies, que j'ai rapportées pour en donner de l'horreur. Vous me les attribuez, & vous les adoptez vous-même.

Le ſage & l'imprudent, & le foible & le fort,
Tous ſont précipités dans les mêmes abîmes.
Le cœur juſte & ſans fiel, le cœur pétri de crimes,
Tous ſont également les vrais jouets du Sort.
Le même champ nourrit la brebis innocente,
Et le tigre odieux qui déchire ſon flanc.
Le tombeau réunit la race bienfaiſante,
Et les brigands cruels, enivrés de ſon ſang.

(*a*) *V. Ch. v. 5. Ch.* IX. 2. *& alibi.*

(*b*) PROVERB. XVI. 33. *Sortes mittuntur in ſinum, ſed à Deo temperantur.*

Digitized by Google

Voilà, selon vous, &, à vous entendre, selon moi, le juste & l'injuste traités également, exterminés & confondus pour jamais. Que signifient donc ces paroles religieuses, par lesquelles j'ai conclu le livre de l'Ecclésiaste : „ Ecoutons tous ensemble (*a*) la fin de ce discours. Craignez „ Dieu, & observez ses commandemens; car „ c'est là tout l'homme. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de tout ce „ que l'on a fait de plus secret, soit en „ bien, soit en mal. „ S'il y a un jugement, le juste & le pécheur ne sont donc pas les vrais jouets du sort & de la nécessité; ils ont donc été libres pour faire le bien ou le mal. Dieu a donc regardé leurs œuvres; tout l'homme n'est donc pas enseveli & anéanti dans le tombeau : il est donc une autre vie, où il sera traité selon ses mérites.

Ecoutez jusqu'à quel point vous avez falsifié mes paroles & mes sentimens. Et puissent tous les hommes en être instruits, afin qu'ils jugent de vous & de moi. Vous me faites dire simplement, & comme une assertion positive que j'avance : *Le juste*

(*b*) Eccles. XII. *Fine. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time & mandata ejus observa; hoc est enim omnis homo. Et cuncta quæ fiunt adducet Deus in judicium, pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.*

Digitized by Google

périt dans ſa juſtice, & le méchant vit longtems dans ſa malice. Sur ces paroles abſolues & déciſives, ne croiroit-on pas que j'ai ſoutenu que les bonnes œuvres du juſte lui ſont inutiles; que les crimes du méchant ſont ſans conſéquence; que tout arrive également à l'un & à l'autre; qu'il n'y a point de Dieu dans le Ciel qui daigne s'en embarraſſer & en faire le diſcernement? C'eſt ce que vous penſez vous-même; c'eſt ce que vous voudriez me mettre dans l'eſprit, dans le cœur & dans la bouche. Mais vous n'avez rapporté que la moitié de ma phraſe; & ſi vous l'aviez tranſcrite toute entiere, le nuage ſe diſſipoit. Je fais ici l'aveu des fauſſes penſées qui me ſéduiſoient dans ma jeuneſſe; où jugeant de tout par les yeux de la chair & de la folie, j'aurois voulu me perſuader qu'il eſt égal de ſe porter au vice ou à la vertu; puiſqu'ici bas le juſte & l'impie paroiſſent être traités de la même maniere. Liſez donc & vous trouverez ces paroles: VOICI CE QUE J'AI CRU VOIR DANS LES JOURS DE MA VANITÉ; *Que le juſte périt dans ſa juſtice, & que le méchant vit longtems dans ſa malice.* Si j'avois encore été dans cette illuſion en écrivant l'Eccléſiaſte, pourquoi y aurois-je ſi ſouvent reçommandé la crainte du Seigneur, & la penſée de ſes jugemens?

Digitized by Google

Autre falsification, non moins contraire à la sincérité. Vous me faites dire tout de suite : *Tout arrive également au juste & à l'injuste ; au pur & à l'impur ; à celui qui offre des sacrifices, & à celui qui n'en offre pas ;* & vous en demeurez là. Si je pense que la destinée des uns & des autres est la même, & que tout se termine à ce qui leur arrive dans ce monde, me voilà donc déclaré Epicurien & Fataliste ; & vous voudriez le faire croire, pour vous autoriser de mes sentimens. Mais écoutez comment je réfute cette impiété, & voyez si l'on peut s'expliquer avec plus de sagesse & de clarté. J'ai dit : „ Parce que (*a*) la „ sentence du Ciel ne se prononce pas aussi- „ tôt contre les méchans, les enfans des „ hommes commettent le crime sans au- „ cune crainte. Mais cette patience même „ de Dieu, qui souffre le pécheur, après „ avoir cent fois commis le crime, m'a „ fait connoître que ceux qui craignent „ Dieu & qui respectent sa présence, seront „ heureux.... J'ai reconnu aussi que l'hom- „ me ne trouvera jamais la raison des cho- „ ses que Dieu juge à propos de faire sous „ le soleil ; & que plus il s'efforcera de „ la découvrir, moins il la trouvera....

(*a*) Eccles. VIII. 2. *& seq.*

Digitized by Google

„ La connoiſſance de ce myſtère (*a*) nous
„ eſt réſervée pour la vie future. L'igno-
„ rance eſt notre partage dans ce monde,
„ où tout arrive également au juſte & à
„ l'injuſte, au bon & au méchant, au pur
„ & à l'impur, à celui qui immole des
„ victimes, & à celui qui mépriſe les ſacri-
„ fices. Voilà ce qu'il y a de fâcheux;
„ c'eſt que tout arrive de même à tous.
„ De là vient que les enfans des hommes
„ ſont remplis de malice & de mépris pour
„ Dieu pendant leur vie: Mais avec ces
„ ſentimens, qu'ils s'attendent à être pré-
„ cipités dans les enfers.

Après une déclaration ſi ample & ſi exacte, comment avez-vous oſé me rendre ſuſpect d'Epicuréiſme, en ſupprimant tout ce qui éclaircit & réfute l'objection que je me fais? Que diriez-vous de celui qui falſifieroit ainſi vos ouvrages, & qui vous imputeroit des ſentimens pervers, tout contraires à ce que vous avez proteſté? Mais ne craignez point; perſonne ne ſera jamais capable du crime que vous avez commis envers moi, & envers l'Eſprit divin qui dirigeoit ma plume.

Traducteur infidéle, vous n'avez eu garde de rendre les paroles qui expoſent mes vrais ſentimens, & de les développer com-

(*a*) *Idem ch.* IX. 2. *& ſeq.*

Digitized by Google

me elles demandoient de l'être. C'eſt que vous ne les croyez pas. Le ſyſtême qui regne dans votre Précis impoſteur, eſt de ne prendre de mon texte que ce qui vous convient, de le commenter à votre façon, & de ſupprimer le reſte. J'avoit dit ironiquement : „ Réjouiſſez-vous, jeune „ homme (*a*), dans votre jeuneſſe ; que „ votre cœur ſoit dans l'allégreſſe pendant „ votre premier âge ; marchez ſelon les „ voies de votre cœur, & ſelon les re- „ gards de vos yeux ". Voilà ce que vous avez fait valoir dans votre Commentaire & dans les vers qui précédent. Mais vous avez paſſé ſous ſilence le ſage avertiſſement que je donne au jeune homme, pour mettre un choix, de la modération, des bornes à ſes plaiſirs, & un frein à ſes paſſions. *Souvenez-vous*, lui ai-je ajouté, *que Dieu vous fera rendre compte de toutes vos actions au jour de ſon jugement.* Conſeil important, & conforme à cette maxime d'un Sage inſpiré : „ Dans toutes vos œu- „ vres (*b*) ſouvenez-vous de vos fins der- „ nieres, & vous ne pécherez jamais ". A quoi réduiſez-vous ceux que vous donnez à l'homme ? A ne point faire de tort au prochain, à connoître Dieu & à l'adorer.

(*a*) ECCLES. XI. 9.
(*b*) ECCLES. VII. 40.

Voilà

Digitized by Google

Voilà toute votre Religion, qui étoit celle des Payens. Et encore ne croyez-vous pas qu'il y ait des châtimens à craindre pour ceux qui s'en écartent.

Vous nous annoncez la caducité de l'âge, & la mort, dans le ſtile (*a*) ſimbolique dont je me ſuis ſervi; & vous ſupprimez ce que j'ajoûte, comme un témoignage de la ſpiritualité & de l'immortalité de l'ame, & en même tems la différence de ſa nature & de celle du corps. *C'eſt à ce dernier jour*, ai-je dit, *que la pouſſiere rentre dans la terre d'où elle avoit été tirée, & que l'eſprit retourne à Dieu qui l'avoit donné.* Voilà ce que vous n'aviez garde de tranſcrire, parce que vous ne le penſez pas. Mais à la place de ces paroles qu'avez-vous ſubſtitué? Ce beau Commentaire de galanterie, ſi indécent & ſi étranger au ſujet, & que vous deviez réſerver pour un Opera:

Je ne vous verrai plus, Beauté dont la tendreſſe
Conſola mes chagrins, enchanta mes beaux jours.
O charme de la vie! ô précieuſe yvreſſe!
Vous fuyez loin de moi; vous fuyez pour toujours.

Que l'on cherche dans tout l'Eccléſiaſte le moindre trait qui reſſemble à ce déſeſpoir de l'amour.

(*a*) ECCLES. XII. 3. *& ſeq.*

Digitized by Google

Vous me faites dire fauſſement : *La femme eſt plus affreuſe que la mort.* Ce nē ſont point là mes paroles : les voici : „ La femme (dont j'ai parlé tant de fois pour en donner de l'éloignement, c'eſt-à-dire, la femme de mauvaiſe vie) „eſt (*a*) plus „amere que la mort ; elle eſt le filet des „chaſſeurs ; ſon cœur eſt un rets, & ſes „mains ſont des chaînes. Celui qui veut „plaire à Dieu ſe ſauvera d'elle ; mais le „pécheur s'y trouvera pris". Voyons comment votre paraphraſe répond à mes paroles.

La Beauté dans ſon printems
Brille, pompeuſe & chérie :
Semblable à la fleur des champs,
Le matin épanouie,
Le ſoir livide & flétrie,
En horreur à ſes amans.

Voici dans le même genre un autre trait de votre exactitude à me traduire. J'avois dit, & vous le répétez : „ J'ai „porté mon eſprit ailleurs ; & j'y ai vu „la calomnie, l'innocence en larmes, „ſans ſecours & ſans conſolateur." Vis-à-vis vous placez ce Commentaire d'un jeune homme, qui n'a aucun rapport à mon texte.

(*a*) Eccles. VII. 27.

Digitized by Google

Tu viens de trahir l'amour,
Et tu ris, Beauté volage;
Un nouvel Amant t'engage,
T'aime & te quitte en un jour;
Et, dans l'instant qu'il t'outrage,
On le trahit à son tour.

De quel mépris, de quelle honte ne couvririez-vous pas un *Traducteur* de cette espéce? Il ne falloit pas en prendre le titre dans votre Avertissement, pour le remplir si mal dans tout votre *Précis*, à qui l'on ne pourroit même donner le nom de Commentaire, puisqu'il combat tous mes sentimens.

Panégyriste insidieux, diroit encore Salomon, vous tendez des piéges aux simples, en les assurant que l'*Ecclésiaste est d'autant plus précieux, qu'il renferme plus de Philosophie.* On sait ce que vous entendez par cette Philosophie prétendue; & la doctrine répandue depuis le commencement jusqu'à la fin de votre *Précis*, ne le fait que trop connoître. C'est l'Epicuréisme, le Manichéisme, le Fataliſme, ou tout au plus la Religion naturelle. C'est le goût pour cette passion fatale, qui m'a causé tant de regrets, qui amollit l'esprit & le cœur, trouble la raison, énerve les talens, détruit la santé, renverse la fortune, tourne toutes les pensées

Digitized by Google

& tous les desirs vers la satisfaction des sens, concentre tout le bonheur idéal dans l'infâme système du plaisir physique, qui dégrade l'homme, & lui fait oublier tous ses devoirs, la décence, le Créateur & ses loix. Si vous semblez lui prescrire de la modération, vous n'en excluez que les inconvéniens ; mais vous renversez plus efficacement toutes les barrieres, en niant l'immortalité de l'ame, les motifs qui nous inspirent la crainte du Seigneur, ses jugemens & ses vengeances.

Voilà ce que vous nous donnez pour *un Cours de Morale, fait pour les gens du monde*, & pour le *Précis* d'un livre, que vous dites d'autant plus précieux, qu'il renferme plus de votre Philosophie, parce que vous l'avez travesti selon votre goût. C'est-à-dire, que plus on en trouvera dans un livre, plus il deviendra précieux & digne de notre estime. Mortels, apprenez donc à connoître les bons Ouvrages. Respectez désormais la Pucelle d'Orléans, l'Epître à Uranie, Candide ou l'Optimisme, le Songe de Platon, les Réflexions sur Locke, & sur la nature de l'Ame, & toutes les admirables productions de MM. les Incrédules. L'Avertissement sur l'Ecclésiaste vous assure qu'elles ont un grand avantage sur les livres inspirés, en ce qu'on y trouve plus de Philosophie.

Digitized by Google

Il eſt vrai, reprit la jeune Dame, que Salomon n'argumente pas ſi mal contre M. de V. vû la ſenſibilité que le Poëte montreroit avec raiſon, ſi l'on défiguroit ſa Henriade, comme il a défiguré & dégradé l'Eccléſiaſte. Si ce Prince revenoit dans le monde, il auroit, comme Roi & comme inſpiré, de beaux priviléges à faire valoir. Il ſeroit conſtamment en droit de s'écrier, d'après ſon faiſeur de Précis: O le calomniateur abominable, qui m'impute les ſentimens mêmes que j'ai détruits. J'implore l'équité publique, le droit des gens, la protection des loix; & plus la matiere eſt grave, plus j'ai de confiance dans la juſtice des Tribunaux.... Je n'entens pas aſſez les affaires, pour ſavoir ce que M. de V. pourroit répondre. Dieu le préſerve de ce procès, même en ſonge; car j'ai oui dire qu'il y croyoit, & qu'il s'en effrayoit un peu. Mais nous ſavons à préſent à quoi nous en tenir ſur ſon *Précis de l'Eccléſiaſte*. Mettez-nous au fait de ſon *Poëme ſur le Cantique des Cantiques*.

Digitized by Google

XIIe. CONVERSATION.

Sur le Cantique des Cantiques.

JE NE SUIS point étonné que M. de V. ait choisi le Cantique des Cantiques pour trouver matiere (*a*) à nous insulter dans le respect que nous portons à nos Livres saints. Il est vrai que si l'on se borne à la lettre & à l'écorce de ce Poëme, on n'y verra que les sentimens les

(*a*) Ces réflexions sur le *Précis du Cantique des Cantiques* étoient finies, quand les amis de M. de V. rendirent l'Ouvrage public. Plus politiques ou plus décens, ils n'ont pas osé le faire imprimer tel qu'il est sorti des mains de l'Auteur. Ils en ont retranché les obscénités & les impiétés les plus révoltantes. Ce sera une bonne raison à M. de V. pour dire, comme il l'a fait en tant d'autres occasions, que ce n'est pas là son Ouvrage, & pour le dénier hautement. Quoi qu'il en soit de l'avenir, j'ai travaillé d'après les copies sans nombre qui en couroient dans Paris, & qui avoient été faites sur différens exemplaires venus des *Délices* & de Genève, tous conformes entr'eux, & différens de l'Imprimé brûlé par Arrêt du Parlement, les Chambres assemblées. Si l'on trouve des choses plus fortes dans ce que je dis, que dans ce que porte l'Imprimé, que l'on consulte les copies faites sur l'Original, & l'on y verra ma justification.

Digitized by Google

plus tendres, dont un jeune époux eſt tranſporté pour ſon épouſe dans la fleur de l'âge, & qu'ils s'expriment mutuellement dans les feux de leur amour. Pour varier le ſujet & les choſes obligeantes qu'ils ſe diſent l'un à l'autre, tantôt c'eſt un Roi & une Reine, qui parlent le langage des Cours, & qui empruntent leurs comparaiſons des ornemens qui décorent les palais ; tantôt ils s'expriment comme la jeuneſſe diſtinguée de Sion, dont la noce brillante eſt une fête dans la ville ; tantôt ils paroiſſent en bergers, & tiennent les diſcours qui conviennent aux exercices champêtres & à la vie paſtorale ; tantôt ils parlent ſeuls & s'abandonnent aux ſoupirs ; tantôt l'épouſe ſe plaint de ce que ſon époux l'a laiſſée ſeule, ce qui l'a expoſée, en le cherchant, à être maltraitée par ceux qui veilloient pendant la nuit à la garde de la Ville ; tantôt enfin ce ſont les compagnes de l'épouſe, qui entrent dans le Dialogue. Il paroît donc clairement que c'eſt ici un Epithalame, compoſé par Salomon, au ſujet de ſon mariage avec la fille du Roi d'Egypte, qui fut conſidérée & chérie plus que toutes les autres femmes, ſoit pour ſa naiſſance, ſoit pour ſa rare beauté. Les meilleures Verſions lui donnent le nom de *Sulamite*, formé

Digitized by Google

de celui de *Salomite*, (*a*) ou femme de Salomon. Ce Prince lui fit bâtir un palais auſſi ſomptueux (*b*) que celui où il paroiſſoit dans toute ſa gloire ; & David compoſa à l'occaſion de ce mariage le Pſeaume XLIV, qui commence par ces mots : *Eructavit cor meum.*

Je me garderai bien d'oublier ici une belle obſervation que M. de V. fait dans ſon Avertiſſement. C'eſt une découverte curieuſe, & précieuſe pour la langue hébraïque. Car juſqu'où ne s'étendent pas ſes talens & ſes lumieres ? Il nous apprend que le mot hébreu, qui marque le principal Interlocuteur du Cantique des Cantiques, & que les Savans de tous les ſiécles ont unanimement rendu par celui d'*Epoux*, *Sponſus*, ſignifie proprement dans la langue originale, *mon chaton*, *mon petit chat* ; comme l'on dit par amitié, *mon raton*, *mon petit rat*, & que c'eſt le nom qui lui eſt donné par l'épouſe. Or voici ce qu'un homme de Lettres, verſé dans les langues, m'écrit à ce ſujet : „ Je viens de relire les huit Chapitres du „ Cantique des Cantiques, & je n'y ai „ pas trouvé un ſeul mot qui puiſſe ſi-

(*a*) *V.* CALMET, *ch. 6. v. 12. du Cant. des Cant. & ſon Dict. au mot* SULAMITE.
(*b*) III. REG. VII. 8.

Digitized by Google

„ gnifier *mon chat*, ni au naturel, ni au
„ diminutif, tel que le ſuppoſe M. de V.
„ Quand l'épouſe parle de ſon époux,
„ elle ſe ſert d'un terme hébreu, qui ſi-
„ gnifie *mon ami*, & qui eſt formé du
„ verbe Aimer, *Dilectus meus*. Il y a bien
„ plus ; c'eſt que le chat n'eſt jamais
„ nommé dans l'Ecriture ſainte, ſoit que
„ cet animal ne fût peut-être pas connu
„ en Judée, ſoit que les Ecrivains ſacrés
„ n'aient pas eu occaſion d'en parler. Vous
„ ne le trouverez en effet ni dans le Texte,
„ ni dans les Hexaples d'Origene, ni
„ dans les Recherches de S. Jerôme ſur
„ les mots hébreux, ni dans le Diction-
„ naire de Calepin, en huit langues, qui
„ ne manque jamais de mettre après le
„ latin le mot hebreu, lorſqu'il y en a ;
„ & qui du mot *felis* paſſe immédiate-
„ ment à celui d'αἴλυρος, mot grec, d'où
„ eſt formé l'*Elurus* des Latins. Il n'eſt
„ ni dans le Dictionnaire ni dans le Com-
„ mentaire du P. Calmet ; & pour tout
„ dire, vous ne le trouverez nulle part".
Il faut convenir que cette découverte d'un mot nouveau, dans la langue hébraïque, fait infiniment d'honneur à M. de V. & qu'elle n'humilie pas mal nos Erudits, qui méritent qu'on les envoie tous à ſon école.

Outre le prix de cette découverte, il

Digitized by Google

y a encore ici un trait de judiciaire admirable. M. de V. ſuppoſe, (ſincérement ou non, n'importe:) il ſuppoſe que ce Livre eſt inſpiré de Dieu, & il ne voit ni ridicule, ni impiété de prêter au S. Eſprit le langage de la pure minauderie, tel que celui de chaton, ou mon petit chat. Admirez donc la judiciaire & la réflexion du nouveau Commentateur des Ecritures. Voilà nos beaux Eſprits, à qui l'effronterie & l'étourderie tiennent lieu de bon ſens & de jugement, & font écrire tout ce qu'il leur plaît. Ils ne penſent pas qu'il ſe trouvera toujours quelqu'un qui les redreſſera dans leurs écarts.

Mais il faut obſerver 1°. Que de tous tems le ſtile des Orientaux a été exceſſivement ampoulé & exagéré dans les titres & dans les comparaiſons. La plus légere connoiſſance de l'Hiſtoire & des Voyages ſuffit pour en convaincre. Autant il y a d'emphaſe dans ce ſtile, autant il eſt ridicule à M. de V. de railler les alluſions hyperboliques, dont l'Auteur de l'Epithalame s'eſt ſervi pour relever les charmes & les appas naturels de l'Epoux & de l'Epouſe.

2°. A peine eſt-il néceſſaire d'avertir que les mots de *mammæ & ubera*, *venter*, *femora*, & autres ſemblables, n'ont rien d'indécent dans les anciens idiomes; mais

Digitized by Google

la politeſſe de notre langue ne les permet pas. C'eſt au Traducteur François à les rendre par des tours convenables, qui ſont toujours aſſez intelligibles. La premiere régle d'un Auteur, eſt de ſe conformer au génie de la langue dans laquelle il écrit.

Ce ſont ces traits, ces termes pardonnables, ou plutôt innocens dans les Ouvrages anciens, que M. de V. a ſaiſis comme un moyen qui lui a paru efficace pour mettre au nombre des livres obſcénes, ceux que nous révérons comme dictés par l'Eſprit de Dieu. Après avoir fait jouer tous les reſſorts de l'eſprit, de la poëſie & de la lubricité, il s'eſt flaté, par une conſéquence *à pari*, d'avoir anéanti l'inſpiration divine de tous les monumens qui compoſent nos Ecritures. Il s'eſt imaginé voir dans le Cantique des Cantiques tous les ſales plaiſirs de ſa jeuneſſe: il s'eſt délecté à les retracer dans ſon imagination, & à faire naître leur amour & leur deſir dans l'ame de ſes Lecteurs. Il nous peint Salomon tel qu'on pourroit ſe repréſenter....

Il faut convenir, dit notre jeune homme, en m'interrompant, qu'il y a bien de l'injuſtice dans votre procédé. Le procès que vous intentez à M. de V. eſt l'effet d'une partialité & d'une animoſité

Digitized by Google

visibles. Il a traduit (a) la lettre du Poëme de Salomon, son Commentaire en rend le sens, & il a déclaré s'en tenir là. En quoi donc est-il coupable, & quels reproches avez-vous à lui faire?

Oh! pour le coup, M. reprit la jeune Dame, ou vous péchez bien par la bonne foi, ou vous n'avez pas lu l'Ouvrage de M. de V. Je vous avouerai tout franchement que je l'ai lu deux fois; & je peux vous en parler plus librement & plus savamment que ne feroit M. l'Abbé. Il est vrai qu'on lit dans le texte de Salomon, rapporté par M. de V. les mots de mammelles, de cuisse, de ventre, de nombril, de sein parfumé, &c. Si ces expressions étoient bonnes pour le tems de Salomon, elles ne sont plus de mise parmi nous, ni dans la conversation, ni en poësie, ni même sur le théâtre. A force d'être trop crues, elles deviennent plates, indécentes & insoutenables dans notre langue. Nous autres jeunes femmes, nous ne les souffririons pas, quoique nous aimions les propos un peu libres.

Mais M. de V. a franchi ces barrieres. En premier lieu, on voit bien qu'il rend le texte de façon à égaïer, & à préparer ce qu'il avoit envie de dire dans ses vers.

(a) Avertissement sur le Cantique des Cantiques.

Digitized by Google

Secondement, on ne peut s'empêcher de convenir qu'on ne trouve rien dans le texte, qui reſſemble à la deſcription qu'il nous fait d'un baiſer laſcif, des appas naiſſans, des fruits cueillis par le jeune vendangeur, du Serrail de Conſtantinople, des momens de la jouiſſance, de leurs pâmoiſons, de leurs répétitions. Excuſez ſi je m'arrête là.

Quelque zélé que vous ſoyez, Monſieur, en faveur de ce fameux Poëte, vous ne diſconviendrez pas des déchets humilians que l'on remarque dans ſa Poëſie. Le Public, ſes Admirateurs mêmes le diſent tout haut; ainſi vous ne le nierez pas. Des Connoiſſeurs m'ont fait ſentir qu'une bonne partie de ſes vers dans l'Ode ſur Mad. de Bareith, & dans ſes deux Précis, n'étoit que de la proſe rimée. Je ſais moi plus de vingt petits-maîtres, autant de faiſeurs d'Epigrammes & de Couplets, ou de Compoſiteurs pour la Foire, qui traiteroient une gentilleſſe amoureuſe beaucoup plus délicatement que la plupart des Stances du Cantique des Cantiques. Je vous aſſurerai même quelque choſe de plus; c'eſt qu'il n'y en a pas une que les Acteurs & les Actrices de l'Opéra comique ne ſachent en chanſons. A mon égard, j'en pourrois dire un bon nombre. J'en ſuis vraiment

Digitized by Google

fâchée pour M. de Voltaire, dont les premiers Ouvrages sont toujours charmans & nouveaux pour moi, quoique j'en aie de grands morceaux dans la mémoire. Mais un vieux Poëte ne croit pas que son imagination puisse vieillir. Et voilà nos grand'meres, qui se flatent d'être encore fraîches, qui empruntent le rouge & les ajustemens de la jeunesse, pour ranimer les restes d'une beauté flétrie, & qui vont avec confiance les montrer sur le boulevard. L'âge des conquêtes est passé pour elles; la pitié a pris la place. A vous, M. l'Abbé; je n'avois que ce coup de pistolet, & je vous remets les armes.

Madame, lui répondis-je, vous l'avez fort bien tiré. Ce que je pourrai dire de plus, ne sera pas si amusant. Il faut néanmoins rappeller quelques principes un peu plus forts, pour faire voir à M. combien est faux & illusoire le Précis, dont il prend la défense.

Le Cantique des Cantiques est parvenu jusqu'à nous, comme tous les livres de l'ancien Testament, par une tradition constante, qui remontoit à l'Auteur de l'Ouvrage. La haute (a) sagesse dont Sa-

(a) Je serois porté à croire que Salomon n'ayant été inspiré que quand il eut demandé & obtenu le

Digitized by Google

lomon avoit été rempli ; l'application qu'il donnoit pour s'élever jusqu'à la Sageſſe increée, qui en étoit le principe ; les myſteres divins & éternels qui lui en avoient été révélés ; l'uſage qu'il en fit dans trois mille (a) Sentences ou Maximes de Morale, qu'il avoit publiées, & plus de mille Vers, qui expliquoient tous les phénomenes de la Nature ; l'eſtime, le reſpect & l'admiration que les peuples & les Souverains avoient pour ſa conduite & pour ſes paroles, firent comprendre aux Juifs que le Poëme de ſon Epithalame renfermoit un ſens plus ſublime que celui qui ſe préſente d'abord à l'eſprit, l'amour tendre qu'il portoit à la fille de Pharaon, & celui que la Princeſſe ſon épouſe avoit pour lui. Sous cet emblême, quoique réel, les Docteurs de la Loi virent qu'il avoit voulu peindre l'amour infini que Dieu a pour les Juſtes en particulier, l'alliance éternelle qu'il a contractée avec eux : *ſponſabo te* (b) *mihi in ſempiternum*, & le retour qu'ils lui

---

don de la Sageſſe, trois ans après qu'il fut monté ſur le thrône, il ne compoſa ſon Epithalame allégorique que dans ce temps-là, quoique ſon mariage eût été célébré du vivant de David.

(a) III. REG. IV. 32. *& ſeq.*

(b) OSE. II. 19 & 20.

Digitized by Google

témoignent par la reconnoissance & la fidélité.

Il étoit très-ordinaire chez les Juifs d'exprimer cette union de la Divinité avec les hommes, par le symbole du Mariage. C'est sous l'allégorie d'une femme, qu'Ezéchiel (*a*) reproche à la Nation Juive, d'avoir abandonné le Dieu de ses peres, qui avoit fait plusieurs fois alliance avec elle, & de s'être livrée aux faux Dieux des Gentils. C'est sous la même image qu'il représente (*b*) les Maisons de Juda & d'Israël coupables du même crime, & qu'il les compare à deux sœurs, fameuses prostituées, Oolla & Oliba. C'est sous la même parabole qu'Osée (*c*) rappelle à la Maison de Jacob les crimes d'Idolâtrie dans lesquels elle est tombée, qu'il nomme des adulteres, pour lesquels elle sera répudiée, & verra les Gentils substitués à sa place. Il n'est presque point de livres dans l'ancien Testament, qui ne représentent le peuple Juif sous cette humiliante emblême. On ne doit donc pas s'étonner que Salomon ait peint l'union de la Divinité avec les

(*a*) Ezech. XVI.
(*b*) *Idem.* XXIII.
(*c*) Ose. I. II. III.

Justes,

Digitized by Google

Juſtes, ſous la figure (*a*) de ſon mariage avec la fille du Roi d'Egypte ; & qu'il ait fait ſimboliſer l'amour extrême, qui régnoit dans cette union, avec celui que Dieu porte à la perſonne des Elus, & qu'ils lui rendent dans l'effuſion de leur cœur.

Mais plus les Juifs étoient perſuadés de l'inſpiration divine de cet Epithalame & des Myſteres céleſtes qu'il renferme, ce qui lui fit donner par excellence le nom de *Cantique des Cantiques*, plus ils craignoient que des eſprits charnels n'en fiſſent un mauvais uſage, en s'attachant trop, ou en ſe bornant aux images ſenſibles, préſentées par la lettre. C'eſt ce qui engagea la Sinagogue à n'en pas permettre la lecture avant l'âge de trente ans. Et tels Juifs, dont la vertu n'étoit pas aſſez épurée, ne méritoient jamais qu'on le leur mît entre les mains.

Diſciples de la Sinagogue, les Apôtres & les premiers Juifs qui reçurent l'Evangile, apporterent ce livre dans l'Egliſe naiſſante, comme tous les autres qui compoſoient l'ancien Canon des Ecritures. En ſuivant le principe & la trace

(*a*) Les Prophêtes ſont remplis de ces ſortes de traits, où, à l'occaſion d'un événement actuel, ils ont annoncé prophétiquement des événemens futurs & ſpirituels.

Digitized by Google

des explications que leurs peres y avoient données, ils enſeignerent que le ſens ſpirituel étoit le ſeul dont il fût ſuſceptible, ou du moins le principal auquel on devoit s'attacher ; & ils reconnurent que ſon objet étoit infiniment mieux rempli dans l'amour ineffable que Dieu avoit témoigné aux Chrétiens par les bienfaits de l'Incarnation, que dans celui qu'il avoit eu pour les Juifs.

L'ancienne allégorie du mariage ſpirituel, contracté entre Dieu & les hommes, eſt employée par S. Paul, qui exalte en toute occaſion l'excellence du Verbe Eternel & Divin, uni ſubſtantiellement à la nature humaine, & particuliérement encore à l'Egliſe ſon épouſe, qu'il a purifiée (*a*) dans les eaux du Baptême, par la vertu de ſon ſang, qu'il a rendue ſans tâches & ſans rides, qu'il a annoblie, ſanctifiée & embellie de toutes les vertus, qu'il a remplie de ſon Eſprit, qu'il a dorée de ſa puiſſance même, par le don des miracles, qu'il a chérie d'un amour incompréhenſible, avec laquelle & dans laquelle il a promis d'être (*b*) juſqu'à la conſommation des ſiécles. L'Apôtre tenoit ces principes de J. C. même, par

(*a*) EPHES. *v.* 26. & 27.
(*b*) MATTH. XXVIII. 25.

Digitized by Google

qui il avoit été (*a*) instruit immédiatement ; qui s'étoit désigné sous la comparaison d'un époux dans (*b*) la parabole des Vierges, & en justifiant ses Disciples (*c*) de ce qu'ils ne jeûnoient pas, tandis qu'il étoit avec eux. S. Jean dans l'Apocalypse (*d*) suit admirablement la même idée, en nous représentant l'Eglise comme l'épouse de l'Agneau, ornée de tous les charmes intérieurs & extérieurs, faisant la gloire de Dieu même, & soupirant avec son époux vers le moment où leurs noces & leur union seront consommées dans le Ciel. *Et Spiritus & sponsa* (e) *dicunt : Veni. Et qui audit, dicat : Veni. Et qui sitit, veniat ; & qui vult, accipiat aquam vitæ gratis.*

Est-il désormais impossible de lever le voile sous lequel Salomon a caché le tendre amour que le Fils de Dieu porte à son Eglise, & que cette chaste Epouse lui rend ? Est-ce se livrer à des idées bien étrangeres, que de trouver dans cette allégorie les saints empressemens dont elle brûle de le voir, & les transports qu'elle éprouve, lorsqu'il se montre un

(*a*) AD GALAT. I. II. & 12.
(*b*) MATTH. XXV. 1.
(*c*) MARC. II. 19.
(*d*) APOC. XXI. 2. & 9.
(*e*) *Ibid.* XXII. 17.

Digitized by Google

inſtant à elle ? Heureux, qui goûte les douceurs qu'une ardente charité répand dans les ames vraiment fidelles ; malheur à quiconque les ignore ! Qu'y a-t-il de choquant & d'outré dans un Epithalame du ſtile oriental, qui préſente ſous des images & des termes allégoriques les charmes de l'Epoux & de l'Epouſe que l'on y chante, & qui emploie les comparaiſons de cédres, de montagnes, de tours, de cavalerie légere & rangée en bataille ? Que voit-on de ridicule & de déplacé dans les changemens de perſonnages, qui repréſentent tantôt une Reine, tantôt une Bergere, tantôt une Fille de Sion ? L'alluſion ſeroit-elle forcée, ſi, outre la licence, la fécondité & les agrémens de la poëſie, on découvroit ſous ce voile tous les différens états de l'humanité, appellés & ſanctifiés dans l'Egliſe ? Nous qui ſavons les dures & humiliantes perſécutions par leſquelles elle a paſſé, pourquoi ne voudrions-nous pas les voir dans les mauvais traitemens & les perſécutions, que l'Epouſe du Roi pacifique éprouve de la part de gens armés, qui l'attaquent lorſqu'elle eſt ſeule & ſans ſecours ?

Donnez-moi, dit S. Auguſtin, un Juſte rempli de l'amour de Dieu, & brûlant du ſaint déſir de le poſſéder, & il comprendra les vérités céleſtes que je lui

Digitized by Google

annonce. Mais ſi je parle à un cœur de glace, il ne m'entendra pas. Ce n'eſt pas pour lui que ce Poëme myſtérieux de Salomon eſt écrit. Qu'on le regarde comme le pain des forts, qui deviendra un poiſon pour les hommes mal-ſains & corrompus, qui auront la témérité de vouloir s'en nourrir.

C'eſt après avoir lu les plus ſavans Commentateurs du Cantique des Cantiques, & m'être rempli de leurs vues, que je vais eſſayer d'en donner une courte analyſe, qui ne ſera que l'eſquiſſe & l'eſprit de ce Poëme divin. Malgré tout ce qu'il perdra néceſſairement en paſſant par ma plume, les Connoiſſeurs appercevront encore quelques traits ou caracteres de ſa beauté & de ſon élévation. Ils admireront la nobleſſe des ſentimens qui y régnent, la richeſſe des termes & des comparaiſons, ce changement rapide de diſcours, de figures, d'apoſtrophes, de ſtile tantôt direct, tantôt indirect; preuves ſenſibles de la ſublimité & de l'inſpiration de l'Ouvrage, qui égale ce que nous avons de plus grand dans les Livres prophétiques. Je compare mon extrait aux débris défigurés d'un antique & ſomptueux Palais, qui peuvent ſervir à donner l'idée, les hauteurs & les proportions de l'édifice, dont ils ne ſont que les décom-

Digitized by Google

bres. On verra du moins dans ce Précis le fond du Poëme & le point de vue ſous lequel il doit être enviſagé ; bien différent de celui qu'en a préſenté M. de V.

Un Chrétien touché de l'eſprit de Dieu, eſt en admiration d'entendre l'Epouſe du Cantique, ſimbole de l'Egliſe future, Epouſe de Jeſus-Chriſt, ſortant tout-à-coup de l'extaſe où elle étoit, en méditant ſur l'excellence du Meſſie, & ſur les biens qu'il devoit apporter aux hommes, s'écrier dans un tranſport divin : „ Qu'il „ me donne (*a*) un ſaint baiſer de ſa „ bouche. Les parfums répandus ſur ſon „ ſein & ſur ſes vêtemens, ſont le ſim„ bole de ſes vertus, & en rendent l'odeur „ plus délicieuſe que celle des vins les plus „ exquis. Votre nom ſeul a des douceurs, „ que je ne puis exprimer. Entraînez-moi „ donc après vous, & je courrai à l'odeur „ de vos parfums. Ah ! le Roi m'a fait „ entrer dans ſes celliers. C'eſt là que je „ me réjouirai en vous ; parce que tous „ ceux qui ont le cœur droit, ne peuvent „ s'empêcher de vous aimer. Filles de Jé„ ruſalem, ne ſoyez point ſurpriſes, &

(*a*) CANTIC. CANTIC. c. 1. Tel le Pſeaume LXXXVI, qui commence *ab abrupto* par ces paroles : *Fundamenta ejus in montibus ſanctis. Diligit Dominus portas Sion : ſuper omnia tabernacula Jacob.*

Digitized by Google

„ ne me mépriſez pas, ſi la fleur de mon „ teint vous paroît flétrie; les ardeurs du „ ſoleil, les chagrins que j'éprouve au „ dedans, les perſécutions que je ſouffre „ au déhors, en ſont la cauſe. Les enfans „ de ma mere (la Sinagogue) ſe ſont „ élevés contre moi; ils m'ont forcée (*a*) „ de garder leur vigne, & je n'ai pu „ garder la mienne.

L'EPOUX lui répond: „ Si vous ne „ vous connoiſſez pas, ô vous, qui êtes „ la plus belle d'entre les femmes, écou- „ tez-moi, ſuivez-moi, & vous verrez „ que je ſais vous rendre juſtice. Vos „ joues ont la beauté des tourterelles; vos „ yeux ſont brillans comme les yeux & „ le cou des colombes; votre cou n'eſt „ pas moins éclattant, que s'il étoit paré „ des plus riches colliers. Tel qu'eſt le lys „ entre les épines, telle eſt ma bien-ai- „ mée entre les filles.

L'EPOUSE. „ Tel (*b*) qu'eſt un riche

(*a*) Salomon par une figure poëtique repréſente ici l'Epouſe comme une fille de la campagne au milieu de celles de Jéruſalem, qui la trouvent hâlée; & il falloit lui faire tenir un langage conforme à ſon état. On voit donc combien eſt fauſſe la réflexion indécente que M. de V. fait ſur cet endroit. Il a trouvé le moyen d'y réunir l'impiété, l'indécence & le ſcandale.

(*b*) *Ch.* II.

Digitized by Google

„ pommier entre les arbres des forêts,
„ tel eſt mon bien-aimé entre les enfans
„ des hommes. Je me ſuis repoſée ſous
„ l'ombre de celui que j'avois tant déſiré,
„ & il a allumé en moi l'amour dont je
„ brûle pour lui. De ſa main gauche il
„ me ſoutient dans les afflictions; & il
„ me conſole, en m'embraſſant de ſa
„ droite. Sortez de vos demeures, (a)
„ filles de Sion, & venez voir le Roi
„ Salomon avec le diadême, dont ſa mere
„ l'a couronné, le jour auquel il m'a
„ épouſée.

L'EPOUX. „ Que vous êtes belle, (b)
„ ô ma bien-aimée, que vous êtes belle!
„ Vos charmes ſont auſſi variés que ceux
„ de la colombe, ſans parler de vos ver-
„ tus, qui embelliſſent votre ame. *Quàm*
„ *pulchræ ſunt mammæ* (c) *tuæ!* Que vos
„ amours ſont purs! La nourriture que
„ vous donnez à vos enfans, eſt admira-
„ ble; la doctrine que vous leur enſei-
„ gnez, eſt plus douce que le miel;
„ l'odeur, qui exhale de vos habits, eſt
„ plus ſuave que celle de l'encens. Ma
„ ſœur, mon épouſe (c'eſt-à-dire,
„ l'Egliſe) eſt un jardin fermé, inacceſſi-

(a) *Ch.* III.
(b) *Ch.* IV.
(c) Ce mot ſignifie *Amour* dans l'Hébreu.

Digitized by Google

„ble au ſchiſme, à l'héréſie, aux infi-
„deles. Elle eſt comme une fontaine au
„milieu des jardins, dont les eaux pures,
„(la doctrine de ſes Livres ſacrés) coule
„avec abondance. Venez, mes chers
„amis, uſez du vin & du lait que je vous
„offre, & goûtez combien il eſt doux de
„vivre avec moi.

L'EPOUSE. „Je parois dormir, mais
„mon cœur veille ſans ceſſe pour atten-
„dre mon Epoux, & pour entendre ſa
„voix. Il me parle par ſes inſpirations,
„par ſes bienfaits & par ſes châtimens;
„mon empreſſement eſt de lui répondre.
„Il eſt venu, il a paſſé la main (*a*) par

(*a*) Ici triomphent la mauvaiſe foi & l'obſcénité du Faiſeur de *Précis*. C'eſt ſur cet endroit du texte, où il eſt parlé d'une viſite furtive que l'Epoux rendit à l'Epouſe durant la nuit. Voici les termes: *Dilectus meus miſit manum ſuam per foramen, & venter meus intremuit ad tactum ejus. Surrexi ut aperirem dilecto meo, peſſulum oſtii mei aperui dilecto meo; at ille declinaverat & tranſierat. Anima mea liquefacta eſt ut locutus eſt; quæſivi, & non inveni illum; vocavi, & non reſpondit mihi.* Le Poëte s'eſt étudié à traveſtir de la maniere la plus obſcène les premieres paroles de cet endroit: *Dilectus meus miſit manum ſuam per foramen, & venter meus intremuit ad tactum ejus.* Mais l'impoſture peut-elle être plus noire, puiſqu'il eſt évident par ce qui ſuit, que l'Epoux n'entra pas même dans la chambre de l'Epouſe? On peut dire qu'il ne reſte plus de pudeur à un Ecrivain, quand il eſt capa-

Digitized by Google

„ l'ouverture de la porte, & mes entrail-
„ les ont été émues au bruit qu'il a fait.
„ Je me suis levée pour ouvrir à mon

---

ble de falsifier aussi indignement un tel Livre, dont il se dit le *Traducteur littéral*. Quel est donc l'unique sens que peuvent avoir ces paroles, dont on abuse par une mauvaise foi insigne? le voici, & il se présente de lui-même : „ Mon bien-aimé est „ venu, & il m'a parlé; il a passé sa main par „ l'ouverture de la porte, & au simple bruit qu'il „ a fait, mes entrailles ont été émues. Je me „ suis levée pour lui ouvrir; mais il s'étoit déjà „ retiré, &c. « Le Maître & l'Ecolier n'expliqueront jamais cet endroit autrement : & il faut avoir renoncé à son honneur pour y donner un sens pervers. Alors, dit M. Bossuet dans son Commentaire sur ces paroles, les portes des maisons ne se fermoient pas comme à présent : puisque quand on en ôtoit la clef, il falloit la porter sur ses épaules, tant elle étoit grosse & pesante. Nous l'apprenons de ces paroles d'Isaie, XXII. *Dabo clavem domûs David super humerum ejus.* C'étoit quelque chose de semblable aux barres de fer que l'on met aujourd'hui derriere les grandes portes; & celles-ci joignoient si mal, que l'on pouvoit y passer la main. C'est ce que fit l'Epoux, *misit manum suam per foramen*; ce qui cause à l'Epouse une surprise dont elle est émue, *& venter meus intremuit ad tactum (vel strepitum) ejus.* Si l'on ignore la raison de ces visites nocturnes, qu'on lise la Préface du P. Calmet sur le Cantique des Cantiques, & l'on y apprendra que durant la premiere semaine des noces, le mari ne voyoit son épouse qu'à la dérobée. Ces explications, sensiblement vraies, montrent le fond que l'on doit faire sur les réflexions & sur la sincérité de M. de Voltaire.

Digitized by Google

„ bien-aimé ; mais il s'étoit déjà échappé.
„ Je le cherchai, & je ne le trouvai point ;
„ je l'appellai, & il ne me répondit pas.
„ Triſte moment, où il ſembloit m'avoir
„ laiſſée dans l'humiliation, & abandon-
„ née pour toujours! Lorſque je le cher-
„ chois, les gens armés, qui veillent à
„ la ſûreté de la ville, me rencontrerent,
„ me chargerent de coups, & m'enleve-
„ rent mon manteau. Filles de Jéruſalem,
„ m'écriai-je, ſi vous trouvez mon bien-
„ aimé, dites-lui, que malgré le triſte
„ état où il m'a réduite, je languis d'amour
„ pour lui. (Vive image de l'Egliſe, qui
„ ne fut jamais plus fervente, que ſous
„ les perſécutions qu'elle eut à ſouffrir de
„ la part des Empereurs Payens. Auſſi
„ l'épouſe, qui la repréſente, fait enſuite
„ la plus flatteuſe deſcription de l'excel-
„ lence & du mérite de ſon époux, qui
„ loin de l'avoir abandonnée, répond par
„ de nouvelles tendreſſes à tout ce qu'elle
„ a dit de lui ".)

Voilà, j'oſe l'aſſurer, le Précis fidele & l'eſprit du Cantique des Cantiques, bien différent de celui que M. de V. nous a donné. Voilà le ſeul & vrai point de vue, ſous lequel il a été enviſagé par tous les Ecrivains ſavans, décens & chrétiens, qui l'ont expliqué en tout ou en partie. Comme il avoit été compris dans

Digitized by Google

la verſion des Septante, l'Egliſe Grecque fut à portée de l'entendre, & l'honora du même reſpect que tous les autres livres de l'ancien Teſtament. Mais peu de perſonnes étant en état d'en découvrir le ſens, & voyant bien que celui de la lettre ne pouvoit être le véritable, peu de Chrétiens oſoient le lire, & en faire l'application.

Vers le commencement du IIIe. ſiécle, Origene fut prié de rendre ce ſervice aux Fideles; & il le fit avec tant d'onction, de ſolidité, de lumiere & de ſuccès, quoiqu'en deux ſeules Homélies, que S. Jerôme, non ſuſpect aſſurément de l'avoir flatté, jugea très-utile d'en donner une traduction latine. Il l'envoya même au Pape Damaſe, avec cet éloge: „ Si (a) „ Origene a ſurpaſſé tous les autres Ecri- „ vains dans ſes Ouvrages, on peut aſſu- „ rer qu'il s'eſt ſurpaſſé lui-même dans „ ſon explication du Cantique des Can- „ tiques.... Voyez quel cas on doit faire „ des livres où il s'eſt étendu; puiſque „ celui-ci, malgré ſa briéveté, eſt ſi di- „ gne de notre eſtime. " Environ quinze ans après, Origene (b) retoucha la même

(a) S. HIERON. *Prolog. in expoſit. Cant. Cantic. ſecundùm Origenem ad Papam Damaſum.*

(b) *Vide Monitum in hoc Opus, nova Edit.* D. DE LA RUE. *tom.* III. *p.* 23. & HUETII *Origeniana.* L. III. *ſect.* III. *n.* 7.

Digitized by Google

matiere, à la priere des Chrétiens d'Athênes, & la traita beaucoup plus au long.

Dès-lors le Cantique des Cantiques fut cité, toujours dans le ſens ſpirituel & allégorique, par les Peres & les Docteurs de l'Egliſe, qui en faiſoient l'application aux différens ſujets ſur leſquels ils écrivoient. Dans la ſuite il en parut des Commentaires particuliers par Philon de Carpathe en Chypre, par Théodoret, S. Ambroiſe, S. Gregoire le Grand, Aponius, Béde, S. Bernard, S. Thomas; & dans ces derniers tems, par Sanctius, Fromond de Louvain, Aloix de Léon, Docteur de Salamanque, Génébrard, l'illuſtre Boſſuet, & le ſavant Editeur de la Bible de Liege.

Je le crois, dit notre Apologiſte. Mais tous ces gens-là ne nous ont débité que les rêves de leur imagination myſtique, & non la lettre de l'Ouvrage. Or, c'eſt à elle ſeule que M. de V. s'attache. Il déclare expreſſément *ne vouloir pas toucher aux reſpectables allégories, que vos plus graves Docteurs ont tirées de cet ancien poëme; & il s'en eſt tenu à la ſimplicité non moins reſpectable du texte.*

Vous ne m'étonnez point, M. répondis-je, de regarder comme des rêves myſtiques & creux, les applications morales que des hommes ſavans & religieux

Digitized by Google

ont faites du Cantique des Cantiques à l'amour tendre & mutuel, qui regne entre Dieu & les Juſtes. Si vous parliez à ces Dames des opérations de l'Algébre, des Sections Coniques, des grands problêmes de la Géométrie, du calcul des Eclipſes & des Cométes qui paroîtront dans le ſiécle prochain ; elles vous répondroient qu'elles n'entendent rien à votre langage, parce qu'elles ne ſe ſont jamais appliquées à ces ſortes de ſciences. Peut être même prendroient-elles ce que vous leur expliqueriez pour de frivoles & inutiles ſpéculations.

Je vous adreſſe tout ce qu'elles vous diroient. Comment vous & vos Meſſieurs, qui n'avez jamais étudié la Religion, qui ne la connoiſſez nullement, & qui la mépriſez même ; comment pourriez-vous goûter & entendre le ſens des Ecritures que vous n'avez jamais lues ? Comment ſentiriez-vous le prix & la juſteſſe des applications que les Peres en ont faites, pour développer nos dogmes & nos myſteres ? C'eſt une langue totalement étrangere pour quiconque ne fait cas que de ce qui flatte les ſens & les paſſions. „ L'eſprit charnel, l'homme animal (a) „ n'eſt pas capable des choſes qui ſont

(a) I. AD COR. II. 14.

Digitized by Google

„ de l'Eſprit de Dieu ; elles lui paroiſſent „ une folie ; & il ne peut les comprendre, „ parce que c'eſt par une lumiere ſpiri- „ tuelle qu'on en doit juger. " Mais parce que vous mépriſez ces applications du Cantique des Cantiques à l'union de Jeſus Chriſt & de ſon Egliſe, en ſont-elles dès-lors mépriſables ? Pas plus que les ſciences abſtraites, dont vous entretiendriez quelqu'un qui ne les entendroit & ne les goûteroit pas.

M. de V. & ſes Diſciples ne veulent que la lettre du Cantique des Cantiques. On en comprend aiſément la raiſon ; c'eſt qu'ils s'imaginent y trouver tous les ſentimens d'un amour impur. Mais quelle explication eſt préférable ; ou la leur, qui tend à porter l'homme au libertinage, à lui inſpirer les paſſions qui le rendent ſemblable aux animaux, à allumer dans la jeuneſſe une flamme impure, qui porte l'embraſement, l'humiliation & le déſeſpoir dans les familles ; ou la nôtre, dont l'objet eſt d'entrer dans l'eſprit des Ecritures, de nous élever au Créateur par un amour chaſte & ſaint, de faire ſentir aux hommes celui qu'il a pour eux, les marques continuelles qu'il leur en donne, & l'obligation de lui en témoigner leur reconnoiſſance ?

Digitized by Google

Nous (a) ne permettons point, dit Origene, la lecture du Cantique des Cantiques à ceux qui ne font que commencer à marcher dans les sentiers de la vertu. Il est d'autres livres dans nos Ecritures proportionnés à leur foiblesse. „ Celui-ci „ (b) est la nourriture des parfaits, de „ ceux que l'habitude a affermis dans „ l'amour de la justice, & qui y ont „ appris à discerner ce qui est bon, de „ ce qui est mauvais. „ Mais nous défendons sévérement la lecture de cet Ouvrage à ceux qui ne sont hommes que selon la chair; tout y est plein d'écueils & de dangers pour eux. Etrangers au langage de l'amour pur, qui régne entre les Justes & celui qui les a rendus tels, ils ne verront que les sentimens d'une tendresse purement charnelle. Ce, qui est écrit pour l'homme intérieur, sera converti en venin pour l'homme de chair & de sang, & deviendra en lui un principe de mort. Les avertissemens que l'illustre Evêque de Meaux donne sur ce sujet, suffiroient seuls pour faire admirer la sagesse, la vertu & l'élévation de sa grande ame (c).

Après

(a) ORIGEN. *Prolog. in Cant. Cantic.*

(b) AD HEBR. *v.* 14.

(c) M. BOSSUET, *Præfatione in Canticum Cant. Hos igitur sponsi & sponsæ castos amores, qui ad amorem*

Digitized by Google

Après cela M. de V. n'a-t-il pas bonne grace de dire : *Qu'il ne veut pas toucher aux respectables allégories que nos plus graves Docteurs ont tirées de cet ancien Poëme, & qu'il s'en tient à la simplicité non moins respectable du Texte ?* Autant d'ironies que de paroles. Plus l'esprit a affecté de choisir les termes de cette phrase, plus on a voulu faire sentir le mépris, l'insulte & la malignité qu'elle renferme. Jugez du respect que M. de V. porte à nos Docteurs & à leurs explications, par le Commentaire lascif qu'il a donné du

---

amorem divinum, propter quem hæc scripta sunt, referre velit ; is necesse est ut humanum amorem divinumque complexus, hanc allegoriam exequatur. Neque enim aliter quàm ex eorum nexu interpretatio apta consurget. Quâ in re haud leve periculum est, ne amoris humani fluxâ licèt gratiâ deliniti sensus animum ab excelsa sede dejiciant. Neque immeritò arcebantur ab hoc cantico adolescentuli proni ad voluptates.... Procul ergo hinc illi qui terrena sapiunt, animales, spiritum non habentes. Adsint casti castaque, qui sanctum amorem spirent ; Deoque, qui est charitas, adhæreant. Accedant boni sanctique Interpretes, qui non se immergant carnalibus ; sed qui amorum humanorum sensus & voluptates, ut periti Musici chordas, levi digito pulsent ; tantùm ut amoris divini suavissimum sonum eliciant ; qui, ut hoc quoque ex Canticis sumamus, caprearum cervorumque more, vix pede terram attingant ; mox transiliant sensus humanos, atque ad excelsa se efferant. Tales dedit Christus Ecclesiæ suæ Canticorum Interpretes.

Digitized by Google

Texte, & qu'il dit être également respectable. Mais sans parler de l'abus scandaleux qu'il a fait de ce Texte, comment a-t-il osé se déclarer contempteur & contradicteur de tant d'illustres personnages, dont les lumieres, l'éloquence, le jugement & la vertu sont en possession de la vénération publique? Comment a-t-il pu braver de front un Ecrivain tel que l'illustre Bossuet, généralement révéré dans toute l'Europe? Croyoit-il que son autorité l'emporteroit sur celle de ces grands hommes? Non; à son ordinaire, il n'a point fait de réflexion; & sans y penser, il a travaillé à se rendre plus méprisable, en méritant l'indignation de tous les honnêtes gens. Châtillon & Théodore de Béze avoient acquis beaucoup d'estime dans les Eglises prétendues réformées; mais ils s'attirerent un soulevement général, par leurs Commentaires sur le Cantique des Cantiques, en stile peu convenable, qui cependant, à beaucoup près, n'approchoit pas de l'indécence de celui de M. de V.

Vous ne vous appercevez pas, dit le jeune homme, que vous battez l'eau, en nous représentant M. de V. comme d'autant plus coupable, qu'il a tourné en galanterie un Ouvrage qu'il suppose, dites-vous, dicté par le S. Esprit. Je vous

Digitized by Google

assure qu'il n'en croit pas un mot, ni de ce livre, ni de tous les autres qui composent vos Ecritures. Il nous reste assez de bon sens pour comprendre que, si l'on admet une fois votre révélation, il faut dès-lors se soumettre nécessairement à tous vos dogmes; & comme nous ne pouvons souscrire aux conséquences, nous sommes fort éloignés d'adopter le principe. Mettez-vous donc bien dans l'esprit, que M. de V. ne reconnoît ni l'un ni l'autre.

Non, M. répondis-je, je n'ai point battu l'eau en faisant un crime d'impiété à votre Maître, d'avoir profané le Cantique des Cantiques par son Commentaire. Loin de croire qu'il regarde ce livre comme inspiré, j'ai dit au contraire que son but étoit de lui en ravir le titre, & à tous les autres, par une conséquence qu'il s'est imaginé nécessaire. J'ai réfuté son paradoxe, en lui faisant voir que le Cantique des Cantiques n'est nullement un Poëme profane; que de tous les tems les Ecrivains les plus éclairés & les plus religieux l'ont révéré comme un Ouvrage, où le S. Esprit avoit conduit la plume de Salomon, & qu'ils l'ont prouvé par les sens divins qu'il renferme.

En voulez-vous une nouvelle assurance? Vous la trouverez dans ce raisonnement de Théodoret: Le Cantique des Canti-

Digitized by Google

ques préſente les ſentimens & les expreſſions de l'amour le plus vif. Si cet amour eſt purement celui de la chair, c'eſt l'eſprit impur qui l'a dicté, pour exciter dans tous les cœurs les déſirs & les paſſions qui établiſſent ſon empire : c'eſt un blaſphême de l'attribuer à l'Eſprit de Dieu ; M. de V. peut le dire hautement, & perſonne ne le démentira. Mais ſi les ſentimens de tendreſſe, répandus dans le Cantique des Cantiques, ont pour objet allégorique l'amour ardent qui régne entre Dieu & les Juſtes ; la pureté d'un tel objet, rendue dans des termes auſſi ſublimes qu'ils ſont énergiques, ne peut venir que du S. Eſprit. „ Car (*a*) ſes fruits, „ dit l'Apôtre, ſont la charité, la joie „ & la paix de la bonne conſcience, la „ patience, la perſévérance, la bonté, la „ douceur, la foi, la modeſtie, la con„ tinence & la chaſteté. "

Or, à qui appartient-il de prononcer plus ſainement ſur le véritable ſens de ce Poëme ? Eſt-ce, continue Théodoret, à des hommes qui ne reſpirent que les voluptés charnelles, qui en ſont dominés & aveuglés, & qui font conſiſter tout le bonheur dans la jouiſſance des plaiſirs des ſens ; ou à des lumieres & à des vertus

(*a*) AD GALAT. *c.* V. *v.* 22.

Digitized by Google

reſpectées de tout l'Univers, tels que les Peres, voiſins des tems Apoſtoliques ; à ceux qui ont marché ſur leurs traces, tels qu'Origene, Euſébe, S. Cyprien, le grand S. Baſile, les deux ſaints Grégoires, Diodore & S. Jean-Chryſoſtôme, ce torrent de ſageſſe & d'éloquence que toute la terre admire ; enfin à tant d'autres, qui ont expreſſément commenté dans le ſens ſpirituel le Cantique des Cantiques, ou qui en ont cité les paroles pour ſoutenir & orner leurs Ecrits? Entre les Juges de ces deux partis, quels ſont ceux qui méritent la préférence pour l'intelligence des Ecritures, & pour la pureté des ſentimens?

Que l'eſprit impartial décide donc, s'il faut adopter les allégories ſublimes & édifiantes de ces ſavans & graves Docteurs, ou les Commentaires laſcifs, que l'on oſe aujourd'hui publier, au mépris du S. Eſprit & de tous ces grands hommes? *Quæ cùm ita ſe habeantur*, (a) *conſideremus an æquum ſit, ut tot tantiſque viris deſpectis, contemptoque ipſo Spiritu ſancto, proprias eorum opiniones conſectemur.* Ces hommes ignorans & audacieux, s'il leur étoit reſté quelque décence, ne

(a) THEODORET. *Explan. in Cantica Canticor. initio.*

Digitized by Google

devoient-ils pas regarder comme leurs maîtres en ſcience & en ſageſſe les SS. Peres, qui ont eſtimé le Cantique des Cantiques digne d'être mis au rang des divines Ecritures, & rempli des ſentimens qui forment l'eſprit de l'Egliſe ? *Atqui debebant iſti, ſe longè vel ſapientiâ vel ſpiritu præſtantiores agnoſcere ſanctos Patres, qui librum hunc inter divinas Scripturas collocârunt, eumque ut ſpiritu refertum comprobantes, Eccleſiæ dignum cenſuerunt.* S'il eſt clair que le Cantique des Cantiques eſt l'Ouvrage de l'Eſprit de Dieu, qui l'a dirigé, j'ai donc eu raiſon de dire, qu'il eſt impie de lui attribuer les ſentimens & les leçons de l'impureté.

Il me paroît donc certain que le *Cantique des Cantiques* eſt un Poëme allégorique, inſpiré de Dieu. Je pourrois vous démontrer encore avec plus d'évidence, que tous les autres Livres de l'ancien Teſtament ſont également l'ouvrage de l'Inſpiration Divine ; mais cette diſcuſſion me jetteroit trop loin, & il y a aſſez long-tems que nous ſommes ſur des matieres ſérieuſes.

A la bonne heure, me dit le Maître de la maiſon, que vous n'entamiez pas la matiere ce ſoir. Mais, puiſque vous avez élevé la queſtion, vous aurez la

Digitized by Google

bonté de la réſoudre un autre jour ; ainſi voilà la partie engagée.

J'y conſens, répondis-je, puiſque vous le ſouhaitez. Notre jeune homme ayant dit qu'il vouloit en être, je l'engageai à ſe préparer, afin de propoſer & de ſoutenir de ſon mieux les raiſons qui l'empêchoient de déférer à l'autorité de nos ſaintes Lettres.

XIIIe. CONVERSATION.

L'authenticité des Livres de l'ancien Teſtament, prouvée par les faits.

VOUS CONVINTES l'autre jour, dis-je, à notre jeune Incrédule, pour entrer en matiere, que ſi l'on admet une fois la Révélation des Livres ſaints, il faut néceſſairement ſouſcrire à la vérité de la Religion Chrétienne. Je ſuis charmé que de vous-même vous ayiez bien ſaiſi le principe, & que vous en ſentiez la conſéquence. Permettez néanmoins que je les rende un peu plus ſenſibles en faveur de ceux qui ne les appercevroient pas ſi bien que vous.

S'il eſt vrai que Moyſe ait vu en eſprit

Digitized by Google

un homme, un Meſſie, qui paroîtroit ſur la terre quinze cens ans après lui ; s'il en a repréſenté ſimboliquement toute la vie dans la naiſſance, les actions, les ſacrifices & la mort des anciens Patriarches ; s'il a exprimé dans les cérémonies myſtérieuſes de la Loi Judaïque le culte ſenſible & ſpirituel que ce Meſſie établiroit un jour par tout l'Univers ; ſi les Prophêtes ont marqué préciſément le tems, la ſemaine, les circonſtances de ſa naiſſance & de ſa mort, la doctrine qu'il prêcheroit, la ville, la montagne, où il l'annonceroit, les effets incroyables qu'elle produiroit parmi toutes les nations, les miracles éclatans qu'il opéreroit dans la Judée même ; ſi après cela je viens à comparer tout ce qui eſt dit de cet homme futur, avec ce qui eſt arrivé au fils de Marie ; ſi je trouve une reſſemblance complette entre l'un & l'autre, & que tout ce qui en a été prédit, ſe ſoit accompli & vérifié littéralement dans ſa perſonne, je ſuis forcé de convenir que J. C. avoit raiſon de dire que Moyſe a parlé de lui ; qu'il lui a rendu témoignage dans la Loi, & que les Prophêtes l'ont annoncé. Je vois encore que les Apôtres étoient bien fondés à ſoutenir aux Juifs, que celui qu'ils avoient tumultuairement condamné à mort, & qui venoit de reſ-

Digitized by Google

ſuſciter, étoit le même que leurs Ecritures avoient peint dans tous ſes caracteres. Je cherche aujourd'hui, ſi depuis ce tems il a paru un autre homme, à qui je puiſſe les appliquer; & toute l'hiſtoire du monde ne m'en offre aucun, avec lequel le tems, les actions & les circonſtances s'accordent. Je conclus donc premiérement que J. C. eſt ce Meſſie; en ſecond lieu, que les Livres qui l'ont tant de fois annoncé étoient inſpirés de Dieu, à qui ſeul appartient la connoiſſance de l'avenir, comme ſachant ce qu'il y doit faire; en troiſieme lieu, me voilà obligé de convenir, que ſi l'inſpiration des Livres de l'ancien Teſtament eſt conſtatée & avouée, la Religion Chrétienne eſt inconteſtablement l'œuvre de Dieu. Que penſez-vous de mon raiſonnement?

Il ſeroit exactement démonſtratif, me répondit le jeune homme, ſi l'on vous accordoit le principe qui lui ſert de baſe. Mais malheureuſement pour vous, l'édifice porte ſur un fondement ruineux. Vous ſuppoſez que vos Livres de l'Ancien Teſtament ſont authentiques, c'eſt-à-dire, écrits dans ces tems reculés, dont ils portent les dates. Or voilà ce que je vous nie fermement. Dès-lors leur prétendue inſpiration & les conſéquences que vous en tirez, tombent d'elles-mêmes.

Digitized by Google

J'entends cela, M. Mais vous avez sans doute de fortes raisons pour recuser l'authenticité de ces Livres. Car enfin, s'il n'est question que de nier les faits pour les détruire, je vais, moi, anéantir toute l'Histoire des Grecs & des Romains. Je vais dire que les Livres de leurs Ecrivains sont des ouvrages fabriqués dans le XIe & XIIe siécles de l'Eglise. Je soutiendrai qu'il n'y eut jamais d'Hérodote, de Thucydide, de Xénophon, de Polybe, de Tite-Live, de Denys d'Halicarnasse. Philippe, Alexandre, César, Pompée, Auguste, ne seront plus que des personnages de Roman; & dans quelques siécles, nos neveux prétendront à leur tour que les Annales d'Henri IV, de Louis XIII, & de Louis XIV, ne sont que de pures chimères. Voudriez-vous bien nous dire quels sont les motifs convaincans qui vous déterminent à traiter ainsi les anciens monumens de l'Histoire des Juifs?

Je pourrois, dit le jeune homme, en rapporter plusieurs; mais je me borne aujourd'hui au raisonnement d'un de nos plus célébres & plus savans Ecrivains, l'Auteur des *Pensées Philosophiques*. Comme il ne parle que par des Adages sentencieux & laconiques, il se contente d'établir ce principe fondamental & lumineux, qu'il nous laisse à méditer. *La divinité des Ecri-*

Digitized by Google

tures n'eſt point un caractere ſi clairement empreint en elles, que l'autorité des Hiſtoriens ſacrés ſoit abſolument indépendante du témoignage des Auteurs profanes. Il ne s'agit que de vous commenter ces belles paroles dans le ſens qui eſt univerſellement reçu parmi nous. De même que Saluſte & Tacite ne mériteroient aucune croyance, ſi leurs témoignages ne s'accordoient avec ceux des autres Ecrivains; auſſi vos Livres ſacrés ne peuvent être d'aucun poids, s'ils ne ſont appuyés & ſoutenus par les autres Hiſtoriens; car leur autorité n'eſt point indépendante du témoignage des Auteurs profanes. Or on ne voit aucun de ceux-ci confirmer ce que Moyſe, Joſué, & les autres Ecrivains de la Bible ont avancé. Donc il n'y a rien de certain dans la vérité & l'authenticité de l'Hiſtoire des anciens Juifs. Donc rien n'eſt plus douteux que l'inſpiration & la divinité de leurs Livres. Cet argument, fondé ſur des faits & ſur les régles d'une Critique judicieuſe, eſt une découverte du célébre Auteur que je viens de vous citer; & juſqu'à préſent perſonne n'a encore oſé lui répondre.

Vous vous expliquez mal, repliquai-je. Dites que ſi on ne l'a pas fait, c'eſt plus par mépris pour cette objection, que par impoſſibilité de la réſoudre. Soyez

Digitized by Google

perſuadé que nous ne manquons pas de Littérateurs en état de vous ſatisfaire. Il ne vous en coute à vous que de nier ; & il ne faut pas être bien ſavant pour cela. Mais quoique vous nous donniez à exécuter une Partie beaucoup plus difficile que la vôtre, vous verrez cependant qu'elle ne ſurpaſſe pas les forces d'un médiocre Controverſiſte.

Permettez-moi d'abord un mot de réflexion ſur le principe que vous venez de poſer & de commenter. Je vais l'éclaircir en lui-même, & un peu autrement que vous. Vous prétendez que la divinité des Ecritures & l'autorité des Hiſtoriens ſacrés dépendent du témoignage des Auteurs profanes. C'eſt-à-dire, que les Livres de l'Ancien Teſtament ne pourront être regardés comme divins, & que les Hiſtoriens ſacrés n'auront d'autorité, qu'autant que les uns & les autres ſeront confirmés par les Ecrivains païens, car il n'y en avoit pas d'autres dans ce tems-là. Mais comment ne voyez-vous pas que vous renverſez ici toutes les notions du ſens commun ? Il dit à tout le monde, que le divin & le ſacré le ſont en eux-mêmes ; que pour être tels ils n'ont pas beſoin d'un témoignage profane, & que l'approbation de tous les hommes enſemble ne rendra jamais divin ni ſacré ce

Digitized by Google

qui ne l'eſt point par ſa nature ; comme au contraire ce qui l'eſt, ne peut jamais en perdre le caractere, quand tout le genre humain s'éleveroit en contradiction. Vous connoiſſez ſi mal le divin & le ſacré, & vous réfléchiſſez ſi peu, que vous les faites dépendre du profane. N'eſt-ce pas là mettre le haut en bas, le bas en haut, & confondre les choſes du Ciel avec celles de la terre ? L'enfant réfuteroit ici le Philoſophe & ſes *Penſées Philoſophiques*. Je pourrois m'en tenir à cette réflexion, qui anéantit votre principe & votre difficulté ; mais je conſens d'en examiner le fond, certain des avantages que m'annonce la cauſe.

Il s'agit donc de vous faire voir que les Livres de l'Ancien Teſtament ſont conformes aux témoignages de l'Hiſtoire & des Ecrivains profanes. J'accepte le défi que vous nous faites de le montrer, d'autant plus que c'eſt ici le vrai nœud de la difficulté entre les Nouveaux Philoſophes & nous. Mais ſi je parviens à vous le rendre ſenſible, comme je l'eſpere, je vous préviens ſur la conſéquence qui en réſultera ; c'eſt que cette diſcuſſion ne roulant que ſur des faits, elle forme une démonſtration ſans replique, ſi les faits ſont clairement & ſolidement établis. Or voilà ce que je me flatte de rendre palpable,

Digitized by Google

par l'étude que je fais de ces matieres depuis bien des années.

Je demande d'abord ce que vous attaquez. Eſt-ce l'ancienneté du Peuple Juif; lui conteſtez-vous celle qui eſt atteſtée dans ſes Livres ? Si cela eſt, vous épouſez donc la cauſe d'Appion, convaincu d'une ignorance groſſiere ou d'une inſigne mauvaiſe foi. Joſeph (*a*) lui a fait voir par le témoignage des Hiſtoriens d'Egypte & de Babylone, publiés de ſon tems & perdus aujourd'hui, que les Patriarches de la nation Juive avoient paſſé en Egypte en qualité de Paſteurs, & qu'ils s'y annoncerent (*b*) ſous ce titre; parce que telle étoit l'occupation d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. Manethon rappelle la perſécution qu'ils y ſouffrirent, qui les réduiſit à la condition & aux durs travaux des eſclaves; & il remonte cet événement à des tems fort reculés.

Les prodiges qui célébrerent leur ſortie avoient trop humilié l'Egypte, pour que ſes Prêtres en écriviſſent l'Hiſtoire telle qu'elle s'étoit paſſée. Les uns mirent dans leurs Annales que les Hébreux avoient été chaſſés du pays, parce qu'ils s'étoient

(*a*) JOSEPH, *l. I. contra Appion. ch.* V.

(*b*) GENES. XLVII. 3. *Paſtores ovium ſumus ſervi tui, & nos & patres noſtri.*

Digitized by Google

révoltés contre le Souverain ; les autres diront qu'étant attaqués d'une lépre contagieuse, on avoit été contraint de les expulser du royaume, & de les envoyer dans des déserts, où ils ne communiqueroient leur mal à personne. Manethon, Chéremon & Lysimaque (*a*) adopterent ces fables. Mais il ne s'agit pas ici de les réfuter par une autorité supérieure. Je ne m'attache qu'à la conséquence du fait principal, qui atteste la grande ancienneté d'un peuple, prouvée par des Ecrivains, qui loin de lui être trop favorables, ne cherchoient qu'à l'humilier.

Mais, repliquerez-vous peut-être, comment une Nation aussi célébre que vous le dites ne paroît-elle point dans les anciens Ecrivains de la Gréce, dont les œuvres sont parvenues jusqu'à nous ? Joseph va répondre à votre question. „ Comme (*b*) le pays que nous habitons, „ dit-il, est éloigné de la mer, nous ne „ nous appliquons point au commerce, „ & nous n'avons aucune communication „ avec les autres peuples. Nous nous con„ tentons de cultiver nos terres, qui sont „ très-fertiles ; & nous travaillons sur-tout „ à bien élever nos enfans ; parce que rien

(*a*) JOSEPH *loco cit. c. 9. ad* 12.
(*b*) *Idem. c.* 4.

Digitized by Google

„ne nous paroît si nécessaire que de les
„instruire dans la connoissance de nos
„saintes Loix, & dans une véritable piété, qui les porte à les observer. Notre
„religion & nos mœurs n'ont rien de
„commun avec celles des autres pays.
„Nous n'avons aucune relation avec eux.
„Nos peres n'ont jamais fait d'incursions
„sur leurs voisins, par l'envie de s'enrichir, quoiqu'ils fussent très-vaillans &
„en grand nombre. Il ne faut donc pas
„s'étonner qu'ils n'aient point été connus
„des Grecs, comme les Phéniciens & les
„Egyptiens, répandus par-tout pour leur
„commerce ; comme les Médes & les
„Perses, qui ont porté leurs armes jusques dans la Gréce ; comme les Thraces, qui n'en sont pas éloignés; comme
„les Scythes & les Tartares, qui naviguent sur la mer de Pont & dans l'Archipel ; enfin comme tous ceux qui habitent le long des mers orientales &
„occidentales. Les peuples qui vivent
„plus avancés dans les terres, leur ont
„été également inconnus. Tels les Romains, déjà célébres en Europe lorsqu'Hérodote & Thucydide écrivoient,
„& qui cependant n'en parlent pas.
„Telles les Gaules & l'Espagne, dont
„les Grecs ne disent que des absurdités.
„Ces exemples suffisent pour vous faire
„comprendre

„ comprendre les raiſons pour leſquelles „ ils n'ont fait aucune mention de nous. "

Après tout, quelle ſi grande preuve d'antiquité reviendroit-il à la nation Juive, quand les plus anciens Hiſtoriens Grecs en auroient parlé comme contemporains? Pline (*a*) remontant aux inventeurs des Arts, dit que Phérécide de Scyre, enſeignoit ſous le régne de Cyrus à écrire en proſe, & que Cadmus de Milet montroit auſſi à écrire l'Hiſtoire dans le même ſtile. Or dans ce tems il y avoit trois mille quatre cens ans que les Juifs comptoient les générations directes de leur race, en remontant juſqu'au premier des humains. Ceux qui dans les derniers ſiécles du paganiſme ont voulu parler de l'origine, de la religion, des mœurs & de l'hiſtoire des Juifs, (*b*) n'en ont débité que des erreurs groſſieres, & contradictoires entr'elles. Voyez, pour vous en aſſurer, ce qu'en ont dit Strabon, Tacite, Juſtin. Mais d'autres plus anciens & mieux inſtruits, en avoient rendu témoignage ſelon la vérité (*c*).

(*a*) PLINE, *Hiſt. Nat. l.* VIII. *c.* 56. *& l.* V. *c.* 29. Voyez ſur cela de plus grands détails dans le Diſcours Préliminaire de l'*Hiſtoire des Empires & des Républiques*, pag. XXI. & ſuiv.

(*b*) STRABO, *l.* XVI. *p.* 1104. TACIT. *Ann. l.* V. JUSTIN, *l.* XXXVI.

(*c*) JOSEPH, *loco cit. l.* I. *ch.* 4. *ad* 8.

Digitized by Google

Mais, dit notre jeune homme, si les uns n'ont pas fait mention des Juifs, & si les autres n'en ont avancé que des erreurs, comment voulez-vous me faire voir par leurs témoignages l'authenticité & la vérité de vos Livres saints ?

Aussi, lui répondis-je, n'est-ce pas par cette voie que je compte vous en convaincre ; c'est par le concours de l'Histoire sacrée avec la profane, par le rapport de l'une à l'autre, & par leur conformité, quand les Juifs ont eu des affaires communes avec leurs voisins. Si les Ecrivains Allemans se rapportent avec les François dans un point d'histoire qui concerne les deux nations, on peut s'assurer que leurs Livres sont vrais & authentiques. Mais ceux des Hébreux ont cet avantage précieux par-dessus tous les autres, que si en certaines occasions, ils en reçoivent quelque lumiere, ils la leur rendent au centuple. Je commence par l'Histoire d'Egypte, la plus célébre & la plus brillante de toute l'Antiquité.

Que vous eussiez demandé aux Egyptiens du moyen âge pourquoi leur pays avoit été anciennement appellé la *Terre de Cham*, & quelle étoit la véritable origine de leur Oracle d'Ammon ; nul n'auroit pu vous répondre. Si vous aviez fait la même question à un Juif, il vous auroit

Digitized by Google

dit sur le champ, que ce nom venoit de Cham, l'un des fils de Noé, qui, à la dispersion du genre humain, avoit été avec sa famille s'établir sur les bords du Nil; qu'il étoit naturel à ses descendans de conserver ainsi la mémoire de leur Patriarche, qui les avoit amenés dans ce royaume; & que les Payens avoient abusé de sa célébrité, en le déifiant sous le titre d'*Ammon*, dont le nom n'est qu'un déguisement de celui de Cham.

Les habitans du pays n'étoient pas plus instruits sur le nom de (*a*) *Mesréens* qu'ils eurent, jusqu'à ce qu'un de leurs Souverains le changea, en donnant à son royaume celui d'*Egyptius* (*b*) qu'il portoit lui-même. Mais le Juif, dépositaire des Livres de Moyse, savoit que le surnom de Mesréens venoit de *Mesraïm* (*c*) l'un des fils de Cham, qui s'établit Roi sur ses freres, & se rendit illustre par des actions dont la tradition conserva & enfla le souvenir. Le Juif avoit lû dans les mêmes monumens que Mesraïm avoit eu plusieurs fils, fondateurs de différens peuples qui en porterent les noms, tels que les Lybiens, les Phetrusiens & les Philistins. Il savoit

(*a*) MARSHAM, *Canon Ægypt.*
(*b*) JOSEPH, *contra App. l.* I. *ch.* 5.
(*c*) GENES. X. 6. & 13.

Digitized by Google

que de Cham étoient nés Sidon, Hetée, Jebus, Amorrée, Jerſé, Hévée, & quelques autres, tous chefs de différentes colonies, qui peuplerent le célébre pays de Chanaan, où toutes ces origines furent oubliées dès qu'on y eut perdu la connoiſſance du vrai Dieu. Ainſi nos Livres ſacrés ſe trouvent-ils d'accord avec les Hiſtoires profanes, même pour les tems les plus reculés. C'eſt d'eux que les Nations devoient apprendre à connoître les Chefs dont elles étoient ſorties, ce qu'elles furent dans leur berceau ; & vainement chercheroient-elles ailleurs des lumieres propres à les en inſtruire. Elles ſont donc vraies, ces archives de tous les Peuples ; elles ſont de la premiere antiquité, & elles contiennent les titres primordiaux de toutes les Nations.

Le trait le plus mémorable de toute l'Hiſtoire d'Egypte, eſt ſans contredit ce qui s'y paſſa depuis l'entrée des enfans de Jacob juſqu'à leur ſortie miraculeuſe. Moyſe nous en a conſervé le récit dans le plus grand détail ; & la ſubſtance de ce qu'il en dit ſe trouve confirmée par les Hiſtoriens profanes.

Suivant une Chronologie moderne, qu'aucun ſavant n'a contredite, les Iſraëlites arriverent dans le pays ſous le régne de *Rameſsès*, qui, par eſtime & par re-

Digitized by Google

connoiſſance avoit élevé Joſeph au rang de premier Miniſtre. A ſa conſidération, il les reçut avec les plus grandes marques de bonté ; & il le prouva en leur donnant deux des meilleures terres du royaume, celle de *Geſſen* dans la baſſe Egypte, avec celle de *Rameſsès*, que le Roi affectionnoit particuliérement, & qui pour cela portoit ſon nom. *In optimo* (a) *terræ loco fac eos habitare, & trade eis terram Geſſen. Joſeph verò patri & fratribus ſuis dedit poſſeſſionem in Ægypto, in optimo terræ loco,* RAMESSES, *ut præceperat Pharao.* Voilà donc Moyſe conforme à l'Hiſtoire & à la Chronologie des Rois d'Egypte ; preuve de la vérité de ſes Livres, auſſi remarquable qu'elle eſt lumineuſe pour l'ordre des tems.

Deux générations après la mort de Rameſsès, le Trône d'Egypte eſt occupé par un Prince à qui l'envie de ſe ſignaler fait entreprendre les plus grandes choſes. C'étoit le fameux Séſoſtris. Car ceux qui l'ont confondu avec Sezac, contemporain de Roboam & de Jeroboam, ſont manifeſtement démentis par toutes les circonſtances des deux régnes.

Non content d'avoir porté ſes conquêtes preſque juſqu'aux extrêmités de l'O-

(a) GENES. XLVII. 6. & 11.

Digitized by Google

rient, & amené à ſa ſuite une multitude innombrable de Rois & de Sujets captifs, Séſoſtris veut embellir ſon royaume par les Palais, les Temples, les Edifices publics, les Ponts, les Digues & les Canaux, qu'il fait conſtruire de toutes parts. Il y employa principalement ces infortunées victimes de la guerre, & les ſurchargea tellement de travaux, que pluſieurs ſe révolterent. Ses deux fils continuerent les mêmes projets & la même dureté de gouvernement.

Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, & les autres qui nous ont tranſmis ces faits, les avoient puiſés dans les Hiſtoriens profanes, & tous ſe rencontrent admirablement avec Moyſe, qui en parle plus exactement qu'eux, comme en ayant été témoin oculaire. Attentifs à ménager leurs ſujets dans la conſtruction de ces ouvrages immenſes, les Rois d'Egypte n'y employoient que les Etrangers, dont ils ſe rendoient les Tyrans. Les deſcendans de Jacob, odieux à la nation par leur oppoſition au culte idolâtre & inſenſé du pays, furent moins épargnés que les autres. Le Ciel, ſenſible à leurs maux & à leurs gémiſſemens, leur ſuſcita un Libérateur. Ce fut Moyſe, ſauvé des eaux par une protection divine, qu'il raconte lui-même, & dont vous trouverez le

Digitized by Google

fond, quoiqu'altéré en plusieurs circonstances, dans un long fragment d'Artapan, ancien Historien rapporté par Eusébe. (*a*) Lisez l'endroit, & vous verrez sur combien de chefs cet Auteur payen rend témoignage à l'authenticité des Livres de Moyse, en ce qui concerne Abraham, ses enfans, le séjour des Israëlites en Egypte, &c. Cependant il est visible qu'il n'avoit pas lû nos monumens sacrés; mais il avoit appris l'Histoire des Hébreux dans d'autres Livres, dépositaires des Traditions publiques.

Ce fut à travers les prodiges que Moyse délivra ses freres de la persécution qu'ils souffroient depuis plus de cent ans. Les éclats de la vengeance divine qui frappa les Egyptiens, les humilierent trop pour qu'ils en transmissent le souvenir à la postérité. Ce n'est pas d'un peuple vaincu qu'il faut attendre le récit fidéle de sa défaite. Les contradictions & les puérilités de leurs fables (*b*) sur ce point en décélent la fausseté. Mais il en résulte que la sincérité de Moyse pour les autres faits étant attestée par la suite de l'Histoire, il n'en est pas moins croyable dans ce qu'il raconte sur les plaies de l'Egypte

(*a*) EUSEBE, *Præp. Evang. l.* IX. *c.* 27.
(*b*) JOSEPH, *contra Appion. l.* 1. *c.* 9. *& seq.*

Digitized by Google

& sur le passage de la mer rouge.

Si par la fiction des Israëlites expulsés pour cause de lépre, les Egyptiens se flattoient d'en imposer aux siécles à venir, du moins ils ne purent tromper les nations existantes & voisines. Il ne fut pas possible de leur cacher la situation déplorable où le royaume étoit réduit par les différentes plaies dont le Ciel l'avoit frappé. Les ulcéres (a) enflammés qui attaquerent les hommes & les bestiaux, en firent périr une multitude incroyable. La peste qui eut succéda couvrit la terre de morts & de mourans. La grêle saccagea les campagnes pendant deux jours, & écrasa ceux qui s'y trouverent. Les sauterelles acheverent de détruire ce que la tempête avoit épargné. Le glaive de l'Ange exterminateur mit au tombeau les premiers-nés de toutes les familles. Enfin le Roi lui-même fut submergé dans les abîmes de la mer rouge avec ses chariots, sa cavalerie & tous ses soldats, tristes débris de ses Etats ravagés.

Quelle devoit être la face de l'Egypte épuisée, & dépeuplée par tant de fléaux? Nos Livres saints ne le disent pas, parce que les suites de la vengeance céleste ne les regardoient plus : mais nous savons

(a) Exod. IX. *& seq.*

Digitized by Google

par l'Hiſtoire, que ce royaume, juſques-là le plus floriſſant de l'Univers entier, fut tellement altéré durant quatre cens ans, qu'il ne s'y paſſa pas le moindre événement digne d'être rapporté. Ses Rois furent dans l'obſcurité la plus humiliante; à peine leurs noms ſont-ils connus. Et qui nous apprend cette chûte effroyable du Trône & de la Nation dans cette circonſtance même? Ce ſont deux Hiſtoriens payens & très-renommés. „ Après le cé-„ lébre Séſoſtris, dit Diodore (*a*) de Sici-„ le, un grand nombre de ſes ſucceſſeurs „ ne fit rien de mémorable. Ce ne fut „ qu'après pluſieurs ſiécles qu'Amoſis "... *Poſt hunc (Seſoſtrim) ingens ſucceſſorum numerus nihil memoratu dignum egit. At multa poſt ſæcula, Amoſis, &c.* C'eſt auſſi de ces tems d'humiliation qu'Hérodote (*b*) avoit dit que les Rois qui vinrent après Séſoſtris ne ſe diſtinguerent par aucune action capable de les rendre illuſtres; parce qu'alors le Sceptre & les Sujets avoient perdu leur force & leur ſplendeur. *Regum ſubſequentium nullum omninò refertur rerum geſtarum ſpecimen; propterea quòd nihil ſupereſſet ſplendoris.*

(*a*) DIODOR. *l.* I. *pag.* 54.

(*b*) HERODOTE. *l.* II. *c.*101. Voyez auſſi MARSHAM. *Canon. chron. pag.* 352. *&* 353.

Digitized by Google

Croyez-vous, Monsieur, que la simple expulsion d'une troupe de lépreux eût pu produire de si funestes effets dans un royaume aussi vaste, qu'il étoit puissant & peuplé ? Il est vrai que les Historiens ne rapportent pas la cause de cette triste révolution : mais comme ils n'ont travaillé que sur les Annales du pays, il n'est pas étonnant qu'ils n'en aient trouvé aucun vestige. Ces traits étoient trop difformes, pour que les Prêtres de la Nation n'eussent pas pris soin de les effacer. Convenez donc que l'Histoire & les Ecrivains profanes rendent un témoignage bien solemnel à l'authenticité & à la vérité des Livres de Moyse.

Je sens un vrai plaisir à vous entendre, me dit le jeune homme. Vos réflexions sont intéressantes, lumineuses, & absolument neuves pour moi. On ne trouve rien en ce genre dans les écrits de nos Messieurs ; & cependant je vois que c'est ici le véritable point de la question, & le moyen de découvrir la vérité, en rapprochant des Livres saints ce que les Auteurs profanes ont écrit qui peut y avoir rapport. Si vous avez encore d'autres choses à nous dire sur ce sujet, je vous prie de continuer.

Je ne crains point d'avancer, répondis-je, que ce fond seroit inépuisable, si l'on

Digitized by Google

vouloit parcourir toutes les Hiſtoires avec leſquelles il a des liaiſons. Mais vos Docteurs n'en connoiſſent pas même la ſuperficie ; de peur d'être éclairés & déſabuſés ſur une erreur qui leur plaît. Gémiſſons de leur aveuglement volontaire ; & examinons un moment notre objet ſous une autre face, en conſidérant, comme je vous l'ai annoncé, le jour que l'Hiſtoire Sainte répand ſur la profane.

Hérodote, Diodore, Strabon, nous parlent des différens Rois d'Egypte, dont ils rapportent quelques anecdotes. Mais inutilement chercheriez-vous dans leurs Ecrits le tems auquel ces Princes ont vécu. Ils ne ſavoient pas même à quel ſiécle aſſigner leurs régnes. Eh ! comment l'auroient-ils ſçu, eux qui n'avoient aucune époque commune & certaine, d'où ils puſſent commencer à compter les tems? Le célébre Cenſorin déplore les inconvéniens perpétuels de ce vuide ; & il ne demandoit qu'un point fixe & généralement reconnu, pour régler toutes les Hiſtoires : mais c'étoit chercher la lumiere dans les ténébres du Paganiſme. Nul ordre des tems, nulle Chronologie, ſans une Hiſtoire générale, qui commence la premiere de toutes, c'eſt-à-dire, avec le monde, qui finiſſe la derniere, qui ſoit ſans interruption, & ſur laquelle vous puiſſiez préſenter toutes les

Digitized by Google

autres, comme sur une mesure graduée, pour en voir les hauteurs & les proportions. Il est inutile de m'arrêter à vous faire voir que l'Histoire Sainte a tous ces avantages. Ne sortons point de notre objet pour faire l'application de cette vérité.

Jules Africain & le Syncelle nous ont conservé les différentes Dinasties ou Familles des Rois qui ont régné en Egypte ; mais ni l'un ni l'autre ne nous disent pas plus qu'Hérodote, Diodore & Strabon, le tems auquel ces Princes ont occupé le Trône. Il n'appartenoit qu'à nos Livres saints de porter le flambeau dans ces ténébres épaisses & générales & d'y répandre la lumiere.

Les Ecrivains profanes me parlent de Sezac, ou Sesonchosis, ou Asychis, comme d'un grand Roi, & me vantent la célébrité de son régne, sans m'indiquer seulement l'âge auquel il a paru dans le monde. J'ouvre ma Bible, & je le vois Roi d'Egypte en même tems que Salomon l'étoit à Jérusalem. J'y apprens (a) que Jéroboam se réfugia auprès de lui pour éviter la juste colere du fils de David ; que Sezac fut l'instrument dont

(a) Voyez *liv.* III. REG. *ch.* XI. & XIV ; & II. PARALIP. XII.

Digitized by Google

Dieu se servit pour punir Roboam & son peuple de l'idolâtrie dans laquelle ils étoient tombés ; qu'il marcha contre Jérusalem avec douze cens chariots de guerre, soixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, tirés des provinces voisines qu'il avoit conquises ; qu'il s'empara de la Ville sainte, & enleva du Temple les précieux dons offerts à la Divinité, les boucliers d'or que Salomon y avoit appendus, les carquois d'or que David y avoit déposés, & les sommes immenses qui étoient destinées pour le culte & les embellissemens du Lieu saint. Sezac se rendit plus célébre par cette expédition, que par la Pyramide fastueuse (*a*) & les autres édifices qu'il fit construire : mais il falloit que nos Livres sacrés le fissent connoître ; & en me fixant le tems de son régne, ils m'apprennent en quel espace de l'Histoire je dois placer les Princes de sa famille qui lui succéderent.

Hérodote (*b*) n'a écrit que quelques mots confus & peu importans de la grande dévastation de l'Egypte, arrivée sous le régne de Sethon, par les armées de Sennacherib ou Sargon, Roi d'Assyrie.

(*a*) HERODOTE. *l.* II. *c.* 136.
(b) *Ibid. ch.* 141.

Digitized by Google

Mais vous lirez dans Isaïe (*a*), qui l'avoit prédite en termes clairs & foudroyans, le sujet qui l'occasiona, c'est-à-dire, la conduite des Rois d'Egypte, de Juda & de Samarie, contraire aux desseins de Dieu; & vous en verrez l'exécution, racontée par le Prophête (*b*) Nahum.

A leur tour, Ninive, Ecbatane, Babylone, Tyr & Damas, furent frappées ainsi que l'Egypte; & Isaïe (*c*) avoit prédit les coups qui les anéantirent ou qui les humilierent. Les Historiens profanes n'en parlent que pour montrer leur accord avec les Ecritures; mais ce qu'ils en disent est toujours sans ordre des faits & des tems.

Je ne peux vous dissimuler, me dit le jeune homme, que je commence à sentir la vérité & la solidité de vos principes. Je vois le jour admirable que vos Livres saints répandent sur l'Histoire & sur les Auteurs profanes qui l'ont écrite. La confusion qui régne dans leurs ouvrages étoit inévitable pour eux, dès qu'ils manquoient d'un point fixe, ou d'une époque primordiale qui réglât leur Chronologie. L'Histoire des Juifs, qui commence avec le

---

(*a*) Isai. *ch.* XX. XXX. & XXXI. & IV. Reg. XVIII. 21. *& seq.*

(*b*) Nahum, III. 10.

(*c*) Isai. *ch.* XIII. *& seq.*

Digitized by Google

monde, & qui ſe ſuit ſans interruption, a rendu un ſervice bien important à celles de toutes les Nations; & ce ſecours me paroît d'autant plus précieux, que ſon témoignage s'accorde toujours, quant à la ſubſtance, avec celui des Auteurs profanes.

Je bénis le Ciel, répondis-je, de ce que ſa lumiere commence à frapper vos yeux; & je m'eſtimerois éternellement heureux, ſi ma foible voix pouvoit diſſiper le nuage qui leur cache la vérité. L'accord de nos Livres ſaints avec l'Hiſtoire d'Egypte a fait impreſſion ſur vous: je vais vous montrer leur concours avec celle des anciennes Monarchies Orientales; & je me flatte qu'en les approchant de celle des Juifs, vous en verrez ſenſiblement le rapport.

J'ouvre cette carriere par un fait bien connu: ce ſont les Obſervations Aſtronomiques (*a*) que Calliſtene envoya de Babylone à Ariſtote, & qui remontoient de

(*a*) Je ſais que quelques Critiques ont conteſté ce fait d'après Dodvvel, à qui il ne coute rien de nier, par cette ſeule & foible raiſon, que nul autre Auteur n'en a parlé. Mais je m'engage à le prouver ſolidement dans ma grande *Hiſtoire de l'Idolâtrie*, prête à être miſe ſous preſſe. La nature de ces *Converſations* ne comporte pas les diſcuſſions que cette matiere demanderoit.

Digitized by Google

régne en régne à 1903. ans. Or, en ajoutant ce nombre de 1903. ans au tems auquel Alexandre prit Babylone en 325. avant J. C. on tombera sur l'année 2228. du même calcul, qui est la 120e. après le Déluge; ce qui fait un concours parfait de la Chronologie des Chaldéens avec celle de l'Histoire Sainte; & prouve en même tems la vérité du calcul Hébreu, aujourd'hui adopté par tous les savans.

On pourroit être surpris de l'antiquité de ces Observations célestes, si l'on ne savoit que les Chaldéens ont été les premiers Astronomes, & qu'ils se sont appliqués à le devenir dès les tems les plus reculés. Tous les Anciens leur rendent ce témoignage (*a*), & personne n'ignore que la fameuse Tour de Babel leur servoit d'Observatoire.

Or je demande, si c'est par hazard que le Recueil de ces Observations Astronomiques & le nombre des années qu'elles comprennent se trouve d'accord avec la Chronologie Sainte? Se réfugier sur les effets du hazard, est le plus foible de tous les retranchemens. C'est ne rien détruire, c'est ne rien prouver. Il faut op-

(*a*) RABBINI *apud* STANLEUM. *Hist. Orient. l.* I. *sect.* I. *c.* 3. DIOD. *l.* II. *pag.* 115. STRABO. *l.* XVI. *p.* 1074. JOS. *Antiq. l.* X. *c.* 12. CICERO *de Divinat. l.* I. *n.* 1.

poser

Digitized by Google

poſer des faits à des faits ; & j'oſe dire qu'il n'y en a point de contraires à ce que j'avance. Il en réſulte donc que la Chronologie de l'Hiſtoire ſacrée eſt confirmée, ſi elle avoit beſoin de l'être, par celle des Chaldéens, qui commencerent à ſpéculer, & à tenir des regiſtres de leurs Obſervations, environ cent ans après le Déluge ; quoiqu'ils ne puſſent pas dire en quel tems du monde elles avoient commencé ; en quoi les Juifs avoient un grand avantage ſur eux. Un jour je développerai davantage ce point d'Hiſtoire, en prouvant l'ancienneté du Sabaiſme ou Culte des Aſtres.

Abandonnons l'Hiſtoire des anciens Royaumes de Babylone & d'Aſſyrie. Celle des Belus, des Ninus & des Sémiramis, ne contient que des fables ou des incertitudes ; & l'on ignore juſqu'aux noms des Princes qui leur ſuccéderent durant plus de treize ſiécles.

Sardanapale, ce Roi ſi célebre par ſa molleſſe & ſes débauches, occaſiona une révolte éclatante contre lui (*a*), & donna lieu à deux démembremens conſidérables de l'Empire des Aſſyriens, qui depuis

(*a*) HERODOT. *l.* I. *c.* 95. *& ſeq.* DIOD. *l.* II. *p.* 109. ATHEN. *Deipnos*, *l.* XII. *p.* 529. JUSTIN. *l.* I. *ch.* 3.

Digitized by Google

long-tems avoit abſorbé preſque toute l'Aſie. Là commencerent celui de Babylone & celui des Médes. Nul Ecrivain national ne nous a inſtruits de cette révolution. Nous ne la ſavons que par les Grecs & par un Latin; mais à peine nous parlent-ils des ſuites qu'elle eut, & des Princes qui occuperent les deux Trônes nouveaux, l'eſpace d'environ deux cens ans. L'Ecriture s'accorde avec eux à reconnoître la ſuite des Rois de Ninive, de Babylone & de la Médie; elle les nomme dans l'ordre de leurs regnes; elle nous en peint les caracteres; elle en raconte les principales actions: & ce que nous ſavons de ces deux Monarchies, nous le devons uniquement à la lumiere de ſon flambeau. Voyez donc ſi elle s'écarte des Ecrivains profanes, ou plutôt ſi elle ne vient pas heureuſement à leur ſecours.

Dieu avoit ſuſcité ces Monarchies comme les inſtrumens dont il ſe ſerviroit pour châtier les idolâtries de ſon Peuple. C'eſt ce qu'il y a de plus important dans leur Hiſtoire, & en même tems ce que les Ecrivains profanes ont paſſé ſous ſilence. Ctéſias & Hérodote n'en parlent que pour brouiller les tems, les faits & les perſonnes, dont ils ont même défiguré les noms en les gréciſant. Nul d'entr'eux ne vous dira que Phul, Roi d'Aſſyrie & ſucceſſeur

Digitized by Google

de Sardanapale, avoit relevé le Trône de l'opprobre où il étoit tombé, & s'étoit mis en état de venir exiger (*a*) un tribut de Manahem, Roi d'Israël, signal de tous les malheurs qui tomberent consécutivement sur les dix Tribus du Royaume de Samarie; que ce fut sous ce Prince qu'arriva la prédication de Jonas, & la pénitence de Ninive; que Theglaphalassar son fils & son successeur (*b*), appellé par Achaz Roi de Juda, qui lui avoit demandé du secours contre les Princes de Syrie & de Damas, tourna perfidement ses armes contre Jérusalem, l'assiégea, en tira des sommes immenses, la rendit tributaire; entra ensuite dans le Royaume de Samarie, en conquit les principales villes, & emmena un grand nombre de leurs habitans en captivité. Aucun des Ecrivains profanes ne vous racontera comment Salmanassar revint (*c*) sur le Royaume de Samarie, pour châtier Osée qui refusoit de lui payer le tribut auquel ses prédécesseurs avoient été assujettis; comment il le chargea de chaînes, le fit conduire en captivité avec le reste des dix Tribus, & anéantit pour jamais le Royaume d'Is-

(*a*) IV. Reg. XV. 19. & 20.
(*b*) *Ibid.* & *ch.* XVI.
(*c*) *Ibid. ch.* XVII.

Digitized by Google

raël. Ils ne vous diront rien des grandes expéditions (*a*) de Sennacherib son fils, en Egypte, à Tyr & à Jérusalem, dont il étoit prêt d'envahir le Temple & les Trésors, quand l'Ange du Seigneur extermina cent quatre-vingt-cinq mille hommes de son armée, & l'obligea de prendre la fuite. Mais à la place de ces faits, Hérodote (*b*) vous contera sérieusement que la raison de sa retraite fut, que Vulcain envoya une quantité immense de Rats sauvages qui rongerent les cordes des arcs de tous ses soldats, & les mirent hors de combat. Assaradon, surnommé *Nabucodonosor* dans le Livre de Judith, envoie son Général Holopherne à la tête d'une puissante armée, pour venger la déroute de son pere; & l'on sait quel en fut le succès. Sarac hérita du Trône, de l'orgueil, de la cruauté, & des autres vices de Nabucodonosor: mais en sa personne tarit la source de ce sang impur & fastueux. La vengeance ligua contre lui le Roi de Babylone & celui des Médes; ils vinrent l'attaquer dans sa capitale. La fameuse Ninive fut emportée d'assaut, saccagée, détruite de fond en comble, & comme les Prophêtes Ezéchiel

(*a*) *Ibid. ch.* XIX. & Isai. XXXVII.
(*b*) Herodot. *l.* II. *c.* 141.

Digitized by Google

& Nahum (*a*) l'avoient prédit en des termes effrayans ; & ſa ruine mit fin à l'Empire d'Aſſyrie. Trouvez nous ces détails dans les Hiſtoriens du Paganiſme.

A cette époque, les Ecrivains profanes (*b*) s'accordent parfaitement avec nos Livres ſaints. Les plus célebres Chronologiſtes rapportent à ce tems & à cette occaſion la priſe de Ninive, & le terme de l'Empire d'Aſſyrie. Depuis cette révolution ils ne connoiſſent plus que deux grandes Monarchies de l'Orient, celle des Babyloniens & celle des Médes ; & déſormais l'Ecriture n'en nomme plus d'autres juſqu'au tems de Cyrus, qui les réunit ſous ſa domination. D'ailleurs vous avez vû qu'elle eſt l'œil & l'ame de l'Hiſtoire d'Aſſyrie ; qu'elle ſeule y répand la lumiere & la rend intéreſſante par l'ordre clair qu'elle y met, & les détails qu'elle en rapporte ; mais que les Ecrivains étrangers ne nous en content que des anecdotes ténébreuſes & pitoyables. Ce n'eſt pas beaucoup d'eſprit, ce n'eſt que de la droiture & de la ſincérité qu'il faut pour ſentir & pour conclure que nos Livres ſacrés

(*a*) EZECH. *ch.* XXXI. & NAHUM. *ch.* II. & III.
(*b*) EUSEB. *Chronic.* ALEX. POLYHIST. *apud* SYNCELL. *pag.* 210. HERODOT. *liv.* I. *ch.* 106. STRABO, *l.* XVI. *p.* 734.

Digitized by Google

ſont donc vrais & authentiques ; qu'ils ont été écrits par des Auteurs contemporains, ſpectateurs des événemens qu'ils racontent ; qu'eux ſeuls ſont capables de rendre intelligible ce qu'on lit dans les ſources étrangeres ; qu'ils s'accordent finalement avec les meilleurs Chronologiſtes de l'Antiquité ; mais qu'ils l'emportent infiniment ſur tous les Ecrivains profanes qui ont traité la même matiere.

Vos raiſonnemens & vos preuves, me dit le jeune homme, me paroiſſent ſans replique. Il s'agit de montrer la conformité des Ecrivains ſacrés avec les profanes ; & il me ſemble que ce vous venez de dire là met dans le plus grand jour. J'entrevois que votre diſcours conduit naturellement à l'Hiſtoire des Babyloniens : voulez-vous bien nous en faire voir la connexion avec celle des Juifs, en ce que ces deux Peuples ont eu de commun ? Car ſi ces deux Hiſtoires s'accordent, ce ſera une nouvelle preuve de vérité en faveur des Ecrivains, qui, ſéparément & ſans ſe connoître, nous les ont tranſmiſes.

Tels que les Rois d'Aſſyrie, répondis-je, ceux de Babylone ont leurs noms écrits dans quelques (*a*) monumens de l'Anti-

(*a*) *Canon.* PTOLOM. *apud* EUSEB. & SYNCELL.

Digitized by Google

quité ; mais leurs actions ne s'y trouvent racontées nulle part : les somptueux embellissemens de Babylone, fruits de leur magnificence & de leur bon goût, y sont transportés à des personnages presque fabuleux, un Belus, un Ninus, une Sémiramis, qui vivoient mille ans auparavant.

La destruction de Ninive rendit Babylone la Reine de l'Orient, par la puissance & les immenses richesses dont elle hérita. Ce que les Arts n'avoient pas été capables d'imaginer dans les tems reculés, ses nouveaux Rois l'exécuterent, & lui donnerent un éclat, dont Rome, sous les premiers Empereurs, peut seule fournir un exemple. Ici commencerent à s'élever (*a*) le nouveau Palais, le Pont, les Quais, les embellissemens du Temple de Bel, dans la fameuse Tour de confusion, les murailles de la ville, & les célébres Jardins suspendus, c'est à-dire, plantés sur des Arches en terrasses. Nabopolassar, vainqueur du Roi d'Assyrie, conçut les plans de ces grands Ouvrages ; il y mit la premiere main, & son fils Nabocolassar les conduisit à leur perfection.

C'est lui que l'Ecriture (*b*) désigne

(*a*) Voyez la Description de toutes ces parties dans PRIDEAUX, *Hist. des Juifs*, sous l'an 570.

(*b*) DAN. *passim*, & JOSEPH, *contra Appion. l.* I. *c.* 6. *ex* BEROSO.

Digitized by Google

sous le nom de *Nabucodonosor le Grand*, nom commun à la plupart des Monarques de Ninive & de Babylone, comme celui de Pharaon l'étoit aux Rois d'Egypte. Capable des plus grandes entreprises, & animé par l'esprit de conquête, il recule les bornes de son Empire jusqu'aux portes de Peluse, premiere ville de l'Egypte; il prend Jérusalem, la rend tributaire; enleve une partie des richesses & des vases du Temple, & fait conduire à sa suite une multitude prodigieuse de Juifs, comme les trophées de sa victoire, parmi lesquels étoit le jeune Daniel. Fatale époque, où commencerent les 70 ans de la captivité de Juda. Trois révoltes insensées de la part des Rois de Jérusalem le ramenent autant de fois devant cette ville infortunée, qu'il abandonne enfin au pillage, qu'il rase jusques dans ses fondemens, & dont il brûle le Temple, le plus somptueux & le plus auguste édifice qu'il y eût dans l'Univers. (*a*)

Nabucodonosor ne s'attendoit pas qu'un de ses captifs deviendroit un jour son Prophête, son premier Ministre, & son Historien, qui seul le feroit connoître à la postérité, qui lui développeroit ses

(*a*) IV. Reg. *ch.* XXIV.

Digitized by Google

propres pensées, lui annonceroit les desseins de l'Eternel dans la succession des Empires, & suppléeroit au silence de tous les Ecrivains profanes sur le caractere de sa personne, & sur les grands événemens de son régne. Plein de sa propre grandeur, il s'imagine voir durant le sommeil une statue (*a*) colossale, dont la tête étoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer, les pieds d'argile. Une pierre détachée de la montagne renverse le colosse, & devient elle-même une montagne qui remplit toute la terre. A la honte des Mages & des Devins, Daniel explique le songe, révéle au Prince des révolutions futures & éclatantes, le saisit d'admiration, & mérite d'être mis à la tête de tous ses Conseils.

Jaloux du faîte des grandeurs où Daniel & ses trois Compagnons étoient élevés, leurs rivaux cherchent à les perdre, en flattant l'orgueil impie du Monarque. Ils lui persuadent de se représenter (*b*) sous la figure d'un Dieu par une statue d'or, avec un superbe appareil, & d'ordonner que tous ses sujets l'adorassent. Les jeunes Israëlites refusent de lui rendre

(*a*) DAN. *ch.* II.
(*b*) DAN. *ch.* III.

Digitized by Google

cet hommage idolâtre ; ils ſont jettés dans une fournaiſe ardente ; le Dieu qu'ils adorent, les rend inacceſſibles aux flammes ; le Prince révére la merveille du prodige, & les rétablit dans les honneurs où il les avoit élevés.

Il falloit un coup plus éclatant & perſonnel, pour confondre l'orgueil inoui de Nabucodonoſor à la face de l'Univers. Il ne ſait ce que ſignifie un ſonge extraordinaire, qui d'abord flattoit ſa vanité, & enſuite l'effraya horriblement. C'étoit (a) un arbre immenſe, dont les branches s'élevoient juſqu'au ciel, & venoient tomber ſur la terre, dont les fleurs & les fruits étoient admirés de tout le monde. Mais l'arbitre des événemens fit entendre ces paroles effrayantes : „ Abattez l'arbre, „ faites tomber ſes feuilles, & diſperſez „ ſes fruits. Laiſſez néanmoins ſubſiſter „ ſa tige & ſes racines ; qu'on la lie avec „ des chaînes de fer & d'airain ; qu'elle „ ſoit mouillée de la roſée du ciel ; qu'elle „ vive des herbes de la terre avec les „ bêtes ſauvages ; qu'on lui ôte ſon cœur „ d'homme, qu'on lui donne un cœur „ de bête ; & que ſept ans ſe paſſent „ ainſi ſur elle ".

Inquiet de ce ſonge myſtérieux, Na-

(a) DAN. IV.

Digitized by Google

bucodonoſor veut que Daniel lui en donne l'explication ; & le Prophête eſt contraint de lui dire que c'eſt un arrêt prononcé par alluſion ſur ſa perſonne. Loin de demander au ſage Iſraëlite ce qu'il doit faire pour écarter un malheur ſi humiliant, il en mépriſe la menace. Un an après, lorſqu'il contemploit avec complaiſance, du haut de ſes Jardins élevés, la grandeur & la magnificence de Babylone, qui étoit comme l'ouvrage de ſes mains, l'air retentit d'une voix qui lui dit ces paroles terribles : „ Ecoutez vos „ deſtinées, ô Nabucodonoſor, Roi : Vo„ tre couronne paſſera ſur une autre tête ; „ vous ſerez chaſſé de la compagnie des „ hommes ; vous habiterez avec les bêtes „ ſauvages ; vous mangerez de l'herbe „ comme un bœuf ; vous paſſerez ſept „ années dans cet état, après leſquelles „ vous reconnoîtrez que le Très-haut eſt „ le maître des Empires, & qu'il les don„ ne à qui il lui plaît. “

A l'heure même l'arrêt eſt exécuté. L'eſprit de ce Prince orgueilleux s'aliéne ; il s'imagine être ſemblable aux brutes ; il vit, il marche comme elles ; il effraie les hommes, il eſt exclu de leur ſociété ; ſes cheveux crûrent comme les plumes de l'aigle, & ſes ongles devinrent ſemblables aux griffes des oiſeaux de proie. Le

Digitized by Google

tems de ſon humiliation étant fini, il rendit gloire au Dieu Très-haut, qui l'avoit frappé; & il le fit authentiquement par une Déclaration, qui fut envoyée dans toutes les provinces de ſon Royaume.

Ces faits, me dit le jeune homme, ſont ſinguliers & intéreſſans. Mais ne peut-on pas vous dire qu'ils ne ſont pas auſſi certains, puiſqu'aucun autre Ecrivain n'en parle; & que, comme l'a remarqué l'Auteur des *Penſées Philoſophiques*, les Livres ſacrés dépendent du témoignage des Auteurs profanes?

Cette difficulté, répondis-je, ſeroit bien frivole, ſi on nous l'objectoit; & j'oſe dire qu'elle n'annonceroit guéres l'homme verſé dans la lecture des Hiſtoriens. Prenons quelques exemples pour en faire mieux ſentir le faux & l'abſurdité. Thucydide eſt le ſeul qui parle de la fameuſe Guerre du Péloponeſe, & il dit ce qu'il a vu; nul autre que Xénophon n'a écrit la belle Retraite des dix mille, à laquelle il préſidoit; Hérodote raconte dans ſes Hiſtoires mille choſes que l'on ne trouve point ailleurs, & il liſoit ſes Livres publiquement dans les Aſſemblées des Jeux Olympiques, où il avoit des auditeurs de toutes les Nations, la plupart témoins de ce qu'il avançoit. La Bibliothéque de Diodore de Sicile con-

Digitized by Google

tient, dans ſes cinq premiers Livres, un grand nombre d'anecdotes ſur les ſiécles reculés ; de même Athénée, Strabon, les vies des Hommes Illuſtres de Plutarque & ſes autres Œuvres ; les principales Antiquités Romaines ne ſont que dans Denys d'Halicarnaſſe. En un mot, il n'y a point d'Hiſtorien qui ne rapporte des faits ou des circonſtances intéreſſantes qu'on ne lit point dans les autres ; & les Compilateurs modernes s'applaudiſſent, lorſqu'ils font des découvertes de cette eſpece. Néanmoins, ſi la difficulté que vous me faites eſt ſolide, il faudra donc rejetter comme faux tout ce qu'ils ont écrit, & qui ne ſera pas confirmé par d'autres Ecrivains. Dès-lors vous anéantiſſez tout ce qu'il y a de curieux, & ſouvent de lumineux dans l'Hiſtoire ; & vous la réduiſez à une narration ſéche, triviale & commune. L'ignorance ſeule pourroit adopter votre principe. Paſſez-moi ce qu'il y auroit d'offenſant dans cette expreſſion, qui cependant ne dit rien de trop.

On voit bien que les batteries de votre objection ne ſont dirigées que contre nos Livres ſaints, remplis de traits hiſtoriques, qui ne ſe liſent point ailleurs. Mais en quoi ont-ils donc démérité & perdu la confiance que vous accordez à

Digitized by Google

ceux des Nations profanes? Sont-ce ces Livres que vous rejettez en eux-mêmes, comme supposés on ne sait quand? Mais tous les siécles connus s'élevent contre votre prétention, en vous attestant l'existence d'un Peuple, dont la Loi & la Tradition étoient fondées sur ces monumens. Si votre supposition est recevable, je le suis moi à rejetter également tous les Livres des Anciens; & voyez le mépris universel que je m'attire. Ajoûtez qu'aucun Livre ne fut jamais adopté & sacré dans toute une Nation, comme ceux des Juifs le furent parmi eux. Sont-ce les Ecrivains que vous récusez, ou comme non instruits des faits qu'ils rapportent, ou comme trop crédules, & trop prévenus en faveur de leur Nation? Mais ces Juifs parlent en témoins oculaires de ce qu'ils écrivent, & les voilà au niveau des Historiens les plus sûrs & les plus inconteſtables de l'Antiquité. Ils font plus; ils vous donnent la date de tous les événemens; ils ne sont démentis par aucun autre témoignage qui mérite de leur être préféré; l'ordre qu'ils mettent dans les tems & dans les successions des régnes, s'accorde avec celui des Chronologistes étrangers; ils entrent dans des détails que ceux-ci n'ont pas connus, & qui leur servent d'éclaircissemens; ils

Digitized by Google

ont des avantages ſupérieurs à tous les autres. Pourquoi donc leur témoignage n'auroit-il pas autant d'autorité que celui des Payens? Et puiſqu'avec vous il faut porter les queſtions juſqu'aux derniers excès d'abſurdité, dites-nous, ſi un Ecrivain eſt récuſable, dès qu'il croit en Dieu? Vous n'avouerez pas que vous n'êtes guére éloigné de le penſer.

Non, me répondrez-vous, peut-être; mais ceux des Juifs étoient trop crédules. Quoi! vous appellez trop crédule quiconque croit ce que vous ne croyez pas? Il y avoit de la foibleſſe dans les Ecrivains ſacrés à croire des faits auxquels ils avoient part, ou qu'ils voyoient de leurs yeux, & à les tranſmettre à la poſtérité? Vous voulez qu'on vous les montre conformes aux Hiſtoriens profanes, révérés parmi vous comme des regles ſûres de la vérité, quoiqu'ils n'aient certainement pas vû tout ce qu'ils racontent. Je me ſoumets à ce que vous demandez; je vous fais voir l'accord des uns & des autres dans la trace & la ſubſtance de l'Hiſtoire; & quand vous en voyez ſortir une démonſtration d'authenticité & de vérité par les faits, vous cherchez à décliner le coup, en répondant que les Ecrivains ſacrés ont été trop crédules. Pourquoi ne le dites-vous pas également

Digitized by Google

de ceux de la Gentilité ? ils le mériteroient bien davantage, eux qui ne parloient des matieres concernant la Religion, que conformément aux préjugés & aux chimeres de leur culte ; & très-souvent l'Hiſtoire chez eux ſe trouve mêlée avec leur Religion & leurs fables.

Mais je vois en quoi vous mépriſez, comme trop crédules, les Hiſtoriens ſacrés ; c'eſt qu'ils reſpectoient les prédictions, par leſquelles le Ciel leur apprenoit d'avance ce qu'il avoit réſolu de faire ; c'eſt que les Prophêtes eux-mêmes les ont laiſſées par écrit, & en ont tranſmis l'exécution à la poſtérité. Voilà ce qui vous les fait regarder comme trop crédules, & peut-être comme des viſionnaires. Quoi ! une ſuite d'événemens innombrables, annoncés publiquement depuis Moyſe juſqu'à la ceſſation des prophéties, & littéralement accomplis ſous les yeux de toute une Nation, & quelquefois de pluſieurs qui y étoient intéreſſées, ne ſuffiſoient pas pour obliger les Iſraëlites à croire l'inſpiration céleſte de ces divins Oracles ; elle n'étoit pas ſuffiſante pour les engager à regarder les événemens qui s'enſuivoient, comme les fruits de la prédiction ? Eh, que falloit-il donc pour les déterminer ? Le comble de l'aveuglement & de l'impiété eût été de ne pas croire.

Mais

Digitized by Google

Mais permettez que je ne m'arrête pas davantage ſur ce point, que j'examinerai plus à fond, quand je vous prouverai par les faits la vérité de l'inſpiration divine.

Le dernier ſoupçon formé contre les Hiſtoriens ſacrés n'eſt pas mieux fondé que les précédens. Vous les accuſez d'avoir été naturellement trop prévenus en faveur de leur culte & de leur Nation; d'avoir converti en prodiges, enflé & embelli tout ce qui les flattoit. Parler ainſi, c'eſt ignorer les reproches d'idolâtrie & d'infidélité, tant de fois adreſſés aux Juifs dans les Livres de Moyſe, de Joſué, des Juges, des Rois & des Prophêtes. Leurs Hiſtoriens n'étoient donc pas d'aveugles ou de fades adulateurs de leurs freres. Mais ſi la vérité obligeoit leurs Ecrivains à les humilier, quand ils le méritoient, elle demandoit auſſi qu'ils les conſolaſſent par le récit des prodiges que le Ciel opéroit en leur faveur & pour ſa gloire. Ces merveilles & les prédictions qui en étoient faites en termes ſublimes, vous paroiſſent enflées & embellies, parce que vous n'avez nulle idée de la puiſſance de Dieu; que tout ce qui en porte les caracteres, vous ſemble une fable digne de mépris, & que vous meſurez ſes œuvres ſur celles de notre foibleſſe. Mais

Digitized by Google

quand les Prophêtes annonçoient publiquement ce qui leur avoit été prédit, quand l'acte en avoit été déposé entre les mains du Peuple ou des Princes étrangers, qui en étoient l'objet, & que l'événement y répondoit à la lettre, ainsi qu'il arriva aux prédictions de Joseph, de Moyse & de Daniel, comment ne pas y reconnoître par les faits la main toute-puissante du Seigneur ? Les Princes eux-mêmes, quoique Payens & confondus, en étoient si persuadés, qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'y admirer le doigt de Dieu, & d'élever aux plus grands honneurs ceux qu'il avoit choisis pour en faire les Héraults de ses desseins, & les Ministres de sa parole. Les faits déposent ici, & vous apprennent qu'ils ne parloient pas tant en faveur des Juifs, que pour faire éclater la gloire du Seigneur. C'étoit donc à lui, & non aux Juifs, que les Prophêtes la rapportoient.

Reprenons la suite des Rois de Babylone, que votre réflexion m'a obligé d'interrompre, & continuons de montrer le concours & l'accord de leur Histoire avec celle du Peuple de Dieu.

Nabucodonosor *le Grand* ne survécut pas long-tems aux sept années de son humiliation. On est étonné de lire à la

fin du Livre (a) des Rois, que son fils Evilmerodac mit en liberté Joachim, Roi de Juda, qui étoit dans les fers depuis 37 ans. L'Ecriture ne nous dit ni le motif ni l'occasion de cet élargissement : mais S. Jérôme (b) nous l'apprend d'après une ancienne Tradition. Elle portoit que ce Prince, ayant eu le gouvernement du royaume pendant la démence de son Pere, il se comporta si mal, que Nabucodonosor étant revenu dans son bon sens, le fit mettre en prison, où il le laissa tout le reste de son régne, qui fut d'une année ou deux. Là, Evilmerodac se lia d'une amitié particuliere, que la conformité du sort & de la condition rendoit naturelle avec Joachim ; & lorsqu'il remonta sur le Trône après la mort de son Pere, il le tira aussi-tôt de prison, l'admit habituellement à sa table, & lui donna tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir convenablement sa dignité. Mais ce qui mérite pour le moins autant d'être remarqué dans le point de vue sous lequel nous examinons cet objet, c'est le concours de la Chronologie Babylonienne avec celle de l'Ecriture, qui tombent toutes deux sur la 37e. année de la captivité de

(a) IV. Reg. XXV. 27.
(b) S. Hieron. *Comment. in* Isa. c. XIV. 19.

Digitized by Google

Joachim, expreſſément marquée par le IVe. Livre des Rois: preuve convaincante de la vérité des deux Hiſtoires, dont les Auteurs ne peuvent être ſoupçonnés d'avoir écrit de concert.

La mauvaiſe conduite d'Evilmerodac & de ſon fils Laboroſocorde, qui lui ſuccéda, porta le Peuple à les maſſacrer; & après eux, Nabonadius monta ſur le Trône. C'eſt le même que Beroſe (*a*) appelle Nabonide, Hérodote Labinet, Joſephe Naboandel, & Daniel Baltaſſar. Les dix-ſept ans du régne de ce Prince furent remplis par la guerre qu'il eut à ſoutenir contre Cyaxare II, Roi des Médes, dont les Armées étoient commandées par le célébre Cyrus. Il y avoit plus d'un an (*b*) que ce Général étoit devant Babylone, dont il faiſoit le ſiége, quand il apprit que la nuit ſuivante il devoit y avoir une grande fête en l'honneur du Dieu Bel, jour auquel tous les Citoyens ſe livroient à la débauche. Baltaſſar fit en effet préparer pour cette nuit (*c*) un repas ſomptueux, où tout fut porté à

(*a*) Voyez un long paſſage de BEROSE, rapporté par JOSEPH. *Contra Appion. l.* I. *c.* 6.

(*b*) HEROD. *l.* I. *ch.* 19. XENOPHON. *Cyrop. l.* VII. *p.* 524. *Edit.* HUTCHINSON.

(*c*) DAN. V.

Digitized by Google

l'excès, l'intempérance & l'irréligion. Ce fut au milieu de la débauche qu'il vit une main écrire sur la muraille l'arrêt foudroyant qui annonçoit sa perte, que Daniel seul put expliquer, & pour lequel Baltassar le combla des plus grands honneurs, parce qu'il en avoit engagé sa parole. Le Prince ne croyant pas que son malheur fût si proche, il continue à boire dans les coupes du Temple de Jérusalem à ses Dieux d'or, d'argent & de bois, & lorsqu'il y pense le moins, il apprend par un tumulte universel que Babylone est prise; il voit son Palais rempli de soldats vainqueurs, qui passent tout au fil de l'épée, & lui-même est enveloppé dans le carnage. *Eâdem nocte interfectus est Baltassar Rex Chaldæus; & Darius Medus successit in regnum, annos natus sexaginta duos* (a).

Peut-on voir sans une extrême surprise un événement de cette nature, rapporté par Daniel, par Hérodote & Xénophon, dans les mêmes termes, pour le fond, le moment & les circonstances? Ces trois Ecrivains, différens de pays, d'âge & de religion, semblent représenter l'objet sous diverses faces, & ils s'éclaircissent

(a) DAN. *Ibid.* vers. 30. & 31.

Digitized by Google

mutuellement. Daniel raconte ce qui se passoit dans le Palais de Babylone, & son caractere ne lui permettoit pas d'en dire davantage. Xénophon rapporte les opérations du siége, telles qu'il convenoit à un grand homme de guerre de les décrire. Hérodote embrasse d'autres détails non moins importans ; & tous contribuent à nous instruire parfaitement d'une révolution aussi éclatante. Daniel avoit annoncé à Nabucodonosor & à Baltassar son petit-fils, que le sceptre de Babylone passeroit bientôt en des mains étrangeres ; & voilà les Médes qui en deviennent possesseurs : *Et Darius Medus successit in regnum.* Dites-nous à présent que les Ecrivains sacrés ne sont pas d'accord avec les Historiens profanes.

Ce changement de Rois eut des suites bien intéressantes pour la Nation Juive. Cyaxare ou Darius le Méde n'ayant point de fils pour lui succéder, associa à la Couronne Cyrus son gendre, à qui il avoit de si grandes obligations, & le déclara héritier du Royaume. L'Ecriture (a) & Xénophon nous apprennent conjointement que les deux Souverains diviserent leurs vastes Etats en cent vingt provinces,

(a) DAN. VI. 1. *& seq.* XENOPH. *Cyrop. l.* VIII. *pag.* 635.

Digitized by Google

dont ils donnerent les Gouvernemens aux perſonnes les plus capables. Trois d'entre eux furent prépoſés ſur les autres, qui viendroient à la Cour leur rendre compte de leurs départemens; & Daniel fut établi le premier de tous, tant à cauſe de ſa haute ſageſſe, renommée dans tout l'Orient, que pour ſon ancienneté & ſa longue expérience, qui l'avoit conſommé dans les affaires. Car il y avoit alors ſoixante-cinq ans qu'il avoit été employé par Nabucodonoſor en qualité de premier Miniſtre.

Dieu avoit ſes deſſeins en l'élevant ſi haut dans les honneurs du ſiécle. Il préparoit les choſes au grand événement qui devoit arriver dans peu; & ſa main ne peut être méconnue dans la trace de ſa conduite, dont toutes les circonſtances s'accordent admirablement avec l'Hiſtoire profane.

La jalouſie des Grands contre Daniel lui ſuſcite un orage qui devoit le perdre, mais qui n'aboutit qu'à relever ſa gloire, & à diſpoſer plus favorablement les eſprits, de qui dépendoit le ſort de la Nation captive. Ils (*a*) ſurprennent un Edit à Cyaxare, par lequel il étoit défendu ſous peine de mort de s'adreſſer

(*a*) DAN. VI.

Digitized by Google

à quelque Dieu ou à quelque homme que ce fût, excepté le Roi, pour lui demander aucune grace. Daniel eſt trouvé en contravention, & livré en proie à des Lions furieux qui le reſpectent. Cyaxare s'applaudiſſant de la merveille qui avoit ſauvé ſon fidele Miniſtre, rendit un Edit général, conçu en ces termes : „ Que la paix & ſes douceurs ne s'éloi„ gnent jamais de vous. J'ordonne que „ tous les Sujets de mon Empire adorent „ & craignent le Dieu de Daniel. C'eſt „ lui qui eſt vraiment éternel, & qui vit „ dans tous les ſiécles ; c'eſt lui dont le „ régne ne peut ſouffrir aucune atteinte, „ & dont la puiſſance ne ſera jamais af„ foiblie ; c'eſt lui qui fait des prodiges „ dans le Ciel & ſur la terre ; c'eſt lui „ qui ſauve les hommes des dangers où „ ils ſe trouvent, & qui a délivré Daniel „ des Lions qui devoient le dévorer. "

Cet Edit favorable au culte des Iſraëlites, fut un heureux acheminement à leur délivrance. Cyaxare mourut bientôt après, c'eſt-à-dire, la ſeconde année depuis la priſe de Babylone, & Cyrus ſe vit ſeul ſur le Trône. Alors expiroient les ſoixante & dix ans que le Peuple Juif devoit être en captivité. Daniel ne manqua pas de le repréſenter au nouveau Roi ; & il lui en montra la prédiction parmi

Digitized by Google

celles d'Ezéchiel. Il lui fit même voir que deux siécles auparavant il avoit été expressément nommé par le Prophête (*a*) Isaïe, comme le serviteur de Dieu qui mettroit fin à l'exil de son Peuple. Cyrus étonné de ces prédictions, & favorablement prévenu sur le Dieu de Daniel, n'hésita pas, & dès la premiere année de son régne il rendit un Edit solemnel qui permettoit aux Juifs de retourner à Jérusalem, pour y exercer en toute liberté la religion de leurs peres.

Calculez à présent, & remontez de ce point jusqu'à soixante & dix ans par les Rois de Babylone, dont Ptolomée nous a conservé la liste, avec la durée de leurs régnes; & vous verrez si vous ne tomberez pas sur la premiere année de Nabucodonosor *le Grand*, qui commença son régne par la fameuse expédition, où il repoussa Necao jusqu'en Egypte, & s'empara de Jérusalem, d'où il emmena un grand nombre de captifs. Le concours de l'Histoire sainte avec la profane, quelque partie qu'on en examine, est donc aussi clair que la lumiere; le nier, c'est faire preuve d'ignorance, ou d'une insigne mauvaise foi.

(*a*) Isai. XLIV. 28. & XLV. 1... *Adde* II. Paralip. XXXVI. 22. & I. Esdræ. *ch.* I.

Digitized by Google

Vos raisonnemens, me dit le jeune homme, font de plus en plus impression sur mon esprit. J'admire Cyrus, Prince payen, mais généralement reconnu pour homme d'un grand sens, se rendre au témoignage des Prophéties que Daniel lui met devant les yeux; & je m'étonne sincérement que nos Messieurs rejettent la vérité & l'autorité des Livres mêmes où elles sont contenues; eux qui à cet égard pourroient avoir, s'ils le vouloient, de plus grandes lumieres que le Prince idolâtre.

Votre réflexion, répondis-je, est juste, & elle m'en fait naître une autre dans le même genre. Tout le monde sait le beau trait de l'Histoire d'Alexandre *le Grand* à Jérusalem. Irrité contre cette ville, (*a*) qui lui avoit refusé du secours, pour ne pas violer la foi qu'elle avoit promise à Darius Codoman, il s'y rendit en personne, résolu de lui faire sentir le poids de sa colere. Mais dès qu'il vit le Grand-Prêtre Jaddus venir au devant de lui, revêtu des ornemens pontificaux, & accompagné des Prêtres & des Lévites avec leurs habits de sacrifice, il fut saisi d'une vénération profonde, & sentit évanouir tous ses projets de vengeance. Après avoir adoré le Dieu, dont le nom étoit

(*a*) JOSEPH. *Antiqu. l.* XI. *c. ult.*

Digitized by Google

majeſtueuſement écrit ſur la thiare du Pontife, il monta au Temple, il en admira l'auguſte ſomptuoſité, & il y offrit un ſacrifice en la maniere que le Grand-Prêtre lui preſcrivit. Là, Jaddus lui fit voir ce qu'un Prophête du Dieu des Juifs avoit ſimboliquement prédit de lui, deux ſiécles auparavant. Il lut au Livre de Daniel: (a) „ Que dans la ſuite des „ tems il s'éleveroit un Bouc, armé d'une „ grande corne, qui paſſeroit d'Occident „ en Aſie, la parcourroit avec une ſi „ prodigieuſe rapidité, que ſes pieds „ ſembleroient ne pas toucher terre; qu'il „ viendroit fondre avec impétuoſité ſur „ un Bélier à deux cornes, maître d'une „ multitude de Provinces; qu'il le terraſ- „ ſeroit, le fouleroit aux pieds; & que „ ce Bouc s'éleveroit à une haute puiſ- „ ſance. La Prophétie ajoutoit: Que ce „ Bélier étoit le Roi des Médes & des „ Perſes; & que le Bouc ſeroit le Roi „ des Grecs. " *Aries, quem vidiſti habere cornua, Rex Medorum eſt atque Perſarum. Porrò Hircus caprarum, Rex Græcorum eſt.* A ces mots l'admiration d'Alexandre redoubla. Il eſtima heureux le Peuple qui adoroit un Dieu, à qui l'avenir étoit auſſi connu que le préſent; &

(a) DAN. VIII. 3. *& ſeq.*

Digitized by Google

il accorda à Jaddus toutes les graces qu'il lui demandoit pour les Juifs.

Je ſerois tenté de demander à vos Meſſieurs, pourquoi des objets qui firent une ſi vive impreſſion ſur l'ame du Roi de Macédoine, ſont inſipides & ſans activité pour eux? Pourquoi la majeſté du culte chrétien ne leur paroît qu'un faſte ſacerdotal, un compoſé de cérémonies ſuperſtitieuſes, qui n'ont d'autre fin que de flatter l'orgueil des Miniſtres, & de repaître l'imagination des ſimples? Pourquoi nos Temples ſont des lieux qu'ils mépriſent & qu'ils ne fréquentent jamais? Pourquoi ils ſont ſans reſpect pour le ſacrifice qui s'y offre? Pourquoi nos Livres ſaints, dont on y fait la lecture, n'attirent ni leur attention ni leur confiance? Ces Prophéties néanmoins le mériteroient aujourd'hui d'autant plus qu'elles ont eu leur accompliſſement, & que la notoriété en eſt authentique. L'effet de l'eſprit fort eſt donc de l'aveugler & de l'endurcir au-delà de ce qu'étoient les Payens.

Ptolémée Philadelphe connoiſſoit mieux le prix de ces monumens ſacrés, quand il les fit traduire à grands frais, pour enrichir la fameuſe Bibliotheque qu'il formoit, où il voulnt mettre tous les bons Livres qui venoient à ſa connoiſſance, dans tous les genres & de toutes les Nations.

Digitized by Google

Les Livres des Hébreux qui ſuivirent, j'entends ceux des Maccabées, ne ſont ni moins authentiques ni moins précieux à l'Hiſtoire, que ceux qui avoient précédé. Combien manqueroit-il de traits mémorables à celle des Séleucides, Rois de Syrie, s'ils ne fourniſſoient d'amples ſupplémens aux Ecrivains profanes ? L'abondance & la variété des matieres obligeoient ceux-ci à couler rapidement ſur chaque ſujet, & ils paroiſſent avoir ignoré les guerres, les cruautés & les impiétés qu'Antiochus Epiphane & les autres exercerent contre le peuple Juif, contre Jéruſalem & ſon Temple. Ces hoſtilités néanmoins, où ils furent tantôt vainqueurs & tantôt vaincus, compoſent une partie très-intéreſſante de leurs régnes; mais il n'en eſt fait mention que dans les Livres des Maccabées, où elles ſont rapportées dans un fort grand détail. Nouvelle preuve du jour que l'Hiſtoire ſainte répand ſur la profane. Et ſi vous alliez vous inſcrire en faux contre ce qu'ils diſent, parce que d'autres n'en parlent pas, vous me mettriez en droit de récuſer pareillement tout ce que les Ecrivains payens ont avancé, & qui n'eſt point confirmé par leurs ſemblables.

Ce ſeroit, me dit le jeune homme, une bien petite reſſource & une grande

Digitized by Google

folie, que de se réfugier dans ce foible asile. Car enfin, & même à parler humainement, pourquoi les Ecrivains des Juifs seroient-ils plus récusables que ceux des autres Nations? Je vous avoue franchement que, tous préjugés à part, & d'après les réflexions que vous avez faites, je ne vois pas la raison pour laquelle on rejetteroit leur témoignage.

Vous la verriez encore bien moins, répondis-je, si je vous traçois le caractere & le parallele des uns & des autres. Vous seriez révolté contre l'injustice & le défaut de bon sens qu'il y a à demander, que les Livres de l'Ecriture, pour être vrais, soient conformes à ceux des Ecrivains profanes. Mais je craindrois que cette discussion, quelque directe & frappante qu'elle soit, ne vous ennuyât.

Pourquoi voulez-vous qu'elle m'ennuie, dit le jeune homme? J'ai entendu avec beaucoup de satisfaction tout ce que vous m'avez dit jusqu'à présent; & c'est un gage que ce que vous m'annoncez, ne me sera ni moins agréable ni moins instructif. Regardez-moi comme un honnête homme, qui ne cherche que le vrai. J'ai cru l'avoir trouvé dans des sentimens qui me flattoient, & que des gens d'esprit m'étaloient d'une maniere brillante, & avec une sécurité qui

Digitized by Google

ſembloit ne ſouffrir aucun doute ; mais vous m'avez perſuadé dans cette Converſation & dans les précédentes, qu'il en faut beaucoup rabattre. Loin de regretter les ténébres que vous avez diſſipées en moi, ſoyez perſuadé que je ne demande qu'à voir le grand jour.

Ce n'eſt point à moi, M. répondis-je, que vous en êtes redevable, c'eſt à la vraie lumiere qui éclaire tous les eſprits, & qui par bonté m'a éclairé avant vous, & peut-être pour vous. Heureux vous & moi, ſi elle m'a mis en main le flambeau qui vous fait connoître ſa voie. Vous êtes préciſément de ces hommes que nous cherchons, je veux dire, qui ne demandent qu'à s'inſtruire par les raiſons & par les faits, parce que la bonté de notre cauſe nous fournit abondamment de quoi les ſatisfaire. Venons donc, puiſque vous le ſouhaitez, au parallele des Ecrivains ſacrés & des profanes, & voyons qui mérite d'être cru préférablement à l'autre. J'ai preſque honte de mettre en joûte deux parties ſi inégales ; c'eſt faire battre le plus robuſte de tous les hommes contre un enfant qui peut à peine marcher ſeul : mais il le faut.

Quand j'examine ce que les plus ſavans, les plus judicieux, & les plus eſtimés Ecrivains de la Gentilité me content ſur

Digitized by Google

l'origine de leur Nation, ou de celles dont ils veulent me donner l'hiſtoire, je ne vois en eux que des hommes plus que mépriſables.

C'eſt un Beroſe tant vanté, qui écrit trois cens ans avant J. C. celle des Chaldéens, & la date de quatre cens ſoixante & douze mille ans; qui de Bélus, le premier de leurs Rois, en fait un Dieu, dont le Temple ſecret étoit au plus haut étage de la Tour de Babylone, où il ne rendoit ſes Oracles que la nuit, & à des femmes qui y alloient ſeules. Les Babyloniens ſaiſiſſent ces puérilités, & admirent l'Auteur qui les a déclarés les plus anciens de tous les Peuples.

Sous Ptolémée Philadelphe, Manethon compoſe l'Hiſtoire des premiers Egyptiens, la fait remonter à trente-ſix mille ans, forme différentes claſſes de Rois pour honorer la Nation, & remplir un ſi long eſpace; il compte le régne du ſoleil, de la lune, d'autres aſtres; celui des Dieux, des demi-Dieux, & des hommes. Les Grecs, Compilateurs des Archives ſacrées de l'Egypte, & qui en avoient conſulté les Prêtres, y avoient appris les belles fables d'Oſiris, d'Iſis, d'Orus, de Thot, de Triſmégiſte, qu'on leur donna pour des vérités inconteſtables, qui ſervoient de fondemens à l'Hiſtoire & à la Religion

Digitized by Google

gion du pays. Ils les crurent sur la foi de ces savants Antiquaires ; & les transmirent comme certaines à la postérité, en les publiant dans leurs Livres.

Ce sont ces mêmes Ecrivains qui ont compté que nous leur serions redevables de nous avoir appris l'origine des fameux royaumes de la Gréce. Eh que nous disent-ils ?

Le premier de leurs Dieux n'étoit pas moins ancien que le Ciel, dont ils lui donnerent le nom, *Ouranos* ; & sa femme Tité étoit la Terre. Les Géans sont jaloux de sa puissance ; ils le détrônent ; son fils le mutile & l'enchaîne. Jupiter, Roi de Créte, & coupable de ces crimes ; devient le pere des Dieux ; il a des enfans sans nombre, &c.

Ecoutez ces graves Annalistes, & ils vous diront qu'un avanturier Egyptien, nommé *Cecrops*, vint jetter les fondemens du Trône d'Athênes ; que Mars & Neptune comparurent à son Tribunal de l'Aréopage. Ils vous raconteront les conversations secrettes que Cerès, Reine de Sicile, eut avec Triptoléme, lorsqu'elle cherchoit sa fille ; & comment Thésée fit le voyage des Enfers.

Ceux-ci vous représenteront Cadmus, premier Roi de Thébes, arrachant les dens du dragon qui gardoit la fontaine

Digitized by Google

de Caſtalie, les ſemant ſur la terre, où elles produiſirent des hommes tout armés, qui ſe battent & ſe tuent pour une pierre jettée au milieu d'eux, & délivrent Cadmus, changé enſuite en ſerpent. Ils vous peindront avec le fidele pinceau des Poëtes, les métamorphoſes & les malheurs de ſes quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé & Séméle. Enfin ils vous feront voir les pierres ſe détacher des carrieres, ſe tailler d'elles-mêmes, & venir avec les bois tout préparés, au ſon de la Lyre d'Amphion, pour bâtir la ville de Thébes; les bêtes ſauvages quitter leurs antres & leurs forêts, pour ſe mettre ſous ſes Loix.

Ceux-là ne trouvant rien de merveilleux à dire ſur Lelex, fondateur de Sparte, ſe ſont dédommagés ſur ſes deſcendans. C'eſt le jeune Narciſſe, tué d'un coup de palet, & changé par Apollon, ſon pere, en cette fleur printaniere qui en a conſervé le nom. C'eſt Eſculape, qui par ſon habileté dans la Médecine, acquiert l'empire ſur la mort & ſur les tombeaux, & s'attire la jalouſie de Jupiter & de Pluton, qui le convertiſſent en ſerpent. Ce ſont les deux œufs que Leda avoit conçus d'un Cigne, & dont on vit éclorre Caſtor & Pollux, avec Héléne & Clitemneſtre. Ce ſont les ayantures mé-

Digitized by Google

morables, arrivées à ces quatre fruits de l'Amour.

Si vous ne voulez rien ignorer de ce qui regarde ces anciennes & fameuſes Monarchies de la Gréce, liſez encore les commencemens de celle d'Argos, & vous y apprendrez ce que l'on croyoit très-fermement de Bellerophon & de la Chimere, qu'il eut la gloire de combattre & de vaincre, à l'aide du cheval Pegaſe & des armes d'Apollon. Vous y verrez ce que l'on racontoit de Perſée, de Méduſe, des Gorgones, des Argonautes, de la Toiſon d'or, & de Diane la Taurique.

Enfin, paſſez aux célébres Annales de l'Italie, & vous y trouverez que Rhéa Sylvia fut ſurpriſe dans un bois ſacré par le Dieu Mars; qu'elle en eut deux jumeaux, Romulus & Remus; qu'une Louve, plus humaine que leur mere, les allaita; qu'ils bâtirent ſous les heureux auſpices des Augures, cette ville qui devint la maîtreſſe du monde; & que ſes Loix venoient de Numa, qui les avoit reçues de la Nymphe Egérie.

Laiſſons les autres Peuples; les antiquités de leurs berceaux ſont auſſi peu reſpectables. Ce que j'en ai dit, ſuffit & au-delà, pour vous convaincre ſans replique; premiérement, que l'origine de

Digitized by Google

toutes ces Nations eſt fabuleuſe; ſecondement, que les Ecrivains de la Gentilité, qui nous ont rapporté ces contes ſérieuſement, & qui nous les ont donnés pour vrais, manquoient viſiblement de ſens en ce point, & ignoroient totalement l'Hiſtoire & la maniere de l'écrire. Ajoutez qu'après avoir pompeuſement étalé ces brillantes inepties, la plupart nous jettent pour une longue ſuite de ſiécles dans une nuit profonde, ſur la trace de leur ſujet, dont ils ne nous diſent preſque pas une parole.

Voilà ces Oracles de la Littérature payenne, dont l'Auteur des *Penſées Philoſophiques* veut que les *Ecrivains ſacrés dépendent*, pour mériter d'être crus, & reconnus pour divins. Qu'en penſez-vous, Monſieur? nos Ecritures ne ſeroient-elles pas bien mieux affermies & plus reſpectables, ſi elles ſe voyoient étayées par leur conformité avec de tels Hiſtoriens? Attendez néanmoins à vous décider que je vous aie fait connoître le caractere & les Ouvrages des nôtres, afin que vous en puiſſiez juger par comparaiſon.

D'abord, je vous invite à les parcourir & à les critiquer tant qu'il vous plaira, pour y chercher ces eſpaces imaginaires de quatre cens ſoixante & douze mille ans, ou ſeulement de trente-ſix

Digitized by Google

mille, dans lesquels les Babyloniens & les Egyptiens aimoient à perdre l'antiquité de leur Nation, sans savoir l'époque & l'événement par où elle avoit commencé. Cherchez-y l'origine des Dieux adoptés, leurs enfans déifiés, les hommes métamorphosés de cent manieres, ou honorés d'une apothéose sacrilége, digne d'un mépris, que vous devriez faire rejaillir sur ceux qui l'ont écrite & approuvée.

Dans nos Livres saints, tout coule avec une simplicité majestueuse; preuve de l'Esprit divin qui y parle, & de la vérité qu'il nous y enseigne. C'est un seul Dieu, qui de sa parole tire du néant le Ciel & la terre; qui y varie les Etres sans fin, & & donne à chacun d'eux pour toujours la nature, la forme, les propriétés que sa sagesse lui inspire. Depuis l'origine du monde, les Générations y sont rapportées successivement, sans aucune interruption durant quatre mille ans, terme où ces Livres finissent. Toute chair ayant corrompu sa voie, les races criminelles sont détruites par les eaux du Déluge, dont toutes les circonstances sont exactement datées par l'année, le mois, & le jour. Une seule famille exceptée repeuple l'Univers, & bientôt le genre-humain oublie l'éclat du châtiment, & tombe dans le culte Idolâtre.

Digitized by Google

Dieu en retire Abraham, & le rend illuſtre (*a*) chez tous les Peuples de l'Orient. Ses fils demeurent fidéles. La terre de Chanaan leur eſt aſſurée, & ſes deſcendans paſſent en Egypte, où ils deviennent les victimes d'une longue & affreuſe perſécution.

Moyſe qui nous a tranſmis ces faits, bien antérieurs à lui, les avoit appris en partie par la Tradition de ſes peres, en partie par une révélation divine, dont je vous donnerai les preuves. Il eſt envoyé du Ciel pour délivrer ſes freres ; & il le fait par des prodiges qu'il annonce aux deux Nations avant que de les opérer. Il en publie la mémoire aux ſiécles à venir ; toute la terre en eſt inſtruite ; ſes merveilles, ſes loix, ſa perſonne, ſont connues & admirées dans l'Univers, où les Payens mêmes lui rendent témoignage.

Sentant approcher le terme de ſa carriere, il nomme Joſué pour ſon ſucceſſeur. Le nouveau Chef introduit les Iſraëlites dans le pays de Chanaan, qui leur avoit été promis en la perſonne d'Abraham, & il en détruit les habitans idolâtres par

(*a*) Voyez STANLEY, *Hiſt. Oriental.* d'HERBELOT, *& alios.* Les mots de *Brames* ou *Brachmanes* en ſont dérivés.

Digitized by Google

l'ordre & le secours du Dieu qui le protége, juste vengeur de l'impiété. C'est Josué lui-même qui nous a laissé par écrit l'Histoire de ses triomphes miraculeux, & de ses établissemens ; & il parloit à des hommes qui en avoient été témoins ou coopérateurs. Comment auroit-il pu leur en imposer ?

Son Histoire est suivie de celle des tems où les Israëlites furent sous la conduite de différens Juges ou Chefs, entre lesquels Debora, Gédéon, Jephté & Samson, devinrent très-célébres, même chez les Nations étrangeres. A cette forme de gouvernement succéde celui de la Monarchie sous les Rois de Jerusalem & de Samarie, jusqu'à leur captivité.

Or l'Histoire de ces différens états par lesquels passerent les Israëlites depuis Abraham leur pere commun, jusqu'à cette derniere époque, a le grand avantage par-dessus celles de toutes les Nations, d'avoir été écrite par des Juifs contemporains, dont plusieurs avoient eu la meilleure part aux événemens qu'ils racontoient. Les Livres de Moyse ont toujours été reconnus pour son ouvrage personnel ; Spinosa est le premier des hommes qui ait osé le nier. Josué, qui remplaça Moyse, mit par écrit ce qui s'étoit passé sous son gouvernement. C'est lui qui nous l'ap-

Digitized by Google

prend en tierce personne, suivant son stile ordinaire : *Scripsit* (a) *quoque* (*Josue*) *omnia verba hæc in volumine Legis Domini.* Ses paroles nous font même entendre assez clairement qu'il mit son Histoire à la suite, & dans le même Livre que celle de Moyse, dont la totalité étoit appellée *la Loi du Seigneur.*

A son exemple, les Juges écrivirent les humiliations arrivées aux Israëlites sous les différentes servitudes où ils tomberent, & la maniere miraculeuse dont ils en furent délivrés. Ces mémoires étoient déposés dans les Archives du Temple, & il y a de fortes raisons (*b*) pour croire que Samuel les rédigea en un seul corps.

Toujours sur le même plan, divers particuliers (*c*) écrivirent ce qui s'étoit passé sous chaque Roi. L'Ecriture insinue que ce furent Samuel, Gad, Nathan, Isaïe, Jérémie, & le Roi Ezéchias. Un Ecrivain rassembla tous ces mémoires, n'en fit qu'un ouvrage divisé en quatre Livres, qui sont ceux *des Rois.* Il y cite souvent ses autorités comme des monumens qui

(*a*) JOSUE', XXIV. 26.

(*b*) Voyez la Préface du P. CALMET sur le Livre des Juges.

(*c*) Voyez le même, dans ses Préfaces sur les Livres des Rois.

Digitized by Google

étoient entre les mains de tout le monde ; & il y renvoie les Lecteurs qui veulent être plus amplement instruits, par cette indication fréquemment répétée : *Le reste des actions de ce Prince se trouve écrit dans le livre des jours des Rois de Juda & d'Israël.*

Venons maintenant à la comparaison dont il s'agit. Parcourez toutes les Histoires du monde ; rappellez ce que je vous en ai dit, & de leurs Ecrivains ; mettez en parallele avec celle du Peuple de Dieu les chimeres dont elles sont remplies. Voyez s'il en est une qui remonte jusqu'à la naissance du monde, qui se suive sans interruption, dont les Auteurs racontent d'âge en âge ce qui s'est passé sous leurs yeux ; qui l'exposent avec cette belle candeur & cette noble simplicité, que les Savans & les Critiques regardent comme les caracteres propres d'une Histoire inconteſtable ; en qui l'on n'apperçoit aucun trait qui ressente la fable ou la fiction ; qui nous rappellent sans cesse au Dieu que vous adorez ; qui nous le montrent toujours juste, toujours sage, tout-puissant, réglant tout, disposant de tout, employant les passions & la malice des hommes pour accomplir ses desseins, se jouant de leurs vues, & les confondant dans leurs vains projets. Voilà nos Ecri-

Digitized by Google

vains sacrés, & je ne crains pas d'être démenti par ceux qui les ont lus; il n'appartient pas à d'autres d'en juger. Mettez-les à présent en regard avec ceux de la Gentilité, auxquels vos Messieurs prétendent que les nôtres sont comptables; & vous verrez ce que le bon sens décidera. Je conclus par cette vérité, qui mériteroit d'être gravée en lettres d'or dans les principes de l'Histoire, & dans ceux de la Religion : QUE DE TOUS LES PEUPLES DU MONDE, CELUI DES JUIFS EST LE SEUL DONT L'ORIGINE ET LES ANNALES NE SOIENT PAS FABULEUSES ET REMPLIES D'INEPTIES. Preuve démonstrative de l'authenticité & de la vérité de leurs Livres.

Ne vous impatientez pas, Monsieur; une nouvelle réflexion se présente à mon esprit, & je ne crois pas devoir la passer sous silence. Les plus célébres Ecrivains du Paganisme avoient une si grande idée de l'Histoire des Juifs, ils étoient si pleins d'admiration pour elle, qu'ils eurent recours à ses plus beaux traits pour soutenir & embellir la leur & celle de leur culte. Soit qu'ils en eussent connoissance par la Tradition, ou par la Relation des Voyageurs & des Nations voisines, ou par la Version grecque qui en fut faite sous Ptolémée Philadelphe, ou par une autre

Digitized by Google

Verſion beaucoup plus ancienne, dont parle Euſébe dans ſa Préparation, on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'ils en remplirent leur Mythologie, pour la rendre plus brillante. Le ſavant M. Huet (*a*) en a fait voir les rapports ſenſibles avec ce que nous liſons dans les Livres de Moyſe.

Ce que cet Ecrivain a dit au commencement de la Genèſe ſe fait reconnoître, quoique défiguré, dans cette élégante Deſcription du Cahos, donnée par Heſiode & par Ovide, qui peignent la matiere ſortant du néant avant que le Créateur lui eût donné ſes formes; dans cet Eſprit qu'Anaxagore diſoit être répandu & porté ſur la matiere dont il fit les aſtres & les êtres ſenſibles, qu'il mit en ordre; dans l'Homme, que les Anciens convenoient avoir été formé de la terre ou des pierres, par alluſion à la dureté de ſon cœur; dans leur fiction de Saturne, qu'ils croyoient être le premier des Hommes & des Rois déifiés; dans l'Age d'or de ſon ſiécle, où régnoient l'innocence & les vertus; dans les fameuſes pommes d'or du Jardin des Heſperides; dans le ſerpent qui les gardoit; dans la boëte de Pandore, d'où

(*a*) Voyez M. HUET, *Demonſtr. Evang. Prop.* IV. n. 10. & BOCHART, *in Chanaan*, *l.* II.

s'échapperent tous les biens en punition de la curiosité, & où il ne resta que les maux ; dans les vices & les combats des Géans, qui se révolterent contre le pere des Dieux & des hommes, & qui furent anéantis ; dans les Déluges imaginaires d'Ogygès & de Deucalion, où tout le genre humain fut submergé & rétabli par Deucalion & sa femme, en jettant des pierres derriere eux ; dans l'ancien usage des Grecs, de ne vouloir vivre que de glands, de châtaignes ou autres fruits, comme il se pratiquoit avant le Déluge ; dans la figure mystérieuse de Janus à deux visages, simbole de Noé, qui avoit vû le genre humain devant & après la submersion générale ; dans la culture de la vigne par Noé, attribuée à Bacchus ; dans les effets que le vin produisit sur Noé, dont Cham fit un sujet de dérision, & que les Grecs représenterent sous l'emblême de Saturne mutilé par Jupiter son fils ; dans le nombre des trois enfans de Saturne, Jupiter, Neptune & Pluton, qui se répandirent & régnerent sur tout l'Univers, allusion sensible aux trois enfans de Noé ; dans le proverbe des Grecs, qui ne connoissent rien de plus ancien que Japhet, Chef de la premiere Colonie qui passa en Europe : *Nihil Japete antiquius ;* enfin dans ce que disoit Sanchoniaton,

Digitized by Google

rapporté par Philon Juif, que Saturne sacrifia son fils, se circoncit lui-même, & obligea toute son armée à se faire la même cérémonie. C'est désigner assez clairement les deux principales actions de la vie d'Abraham, que les Payens mêmes avoient en vénération, parce que les Hébreux le regardoient comme leur chef, & celui à qui avoient été faites les promesses des biens qu'ils attendoient. Croira-t-on que c'est le hazard qui a produit ces allusions allégoriques, & non pas une imitation de ce qui frappoit davantage dans le Livre de la Genèse, & dans l'Histoire primitive des Juifs? Poursuivons.

Les merveilles dont avoit été remplie la vie de Moyse retentirent de proche en proche, jusques chez les Nations qui ne connoissoient celle des Hébreux que très-imparfaitement. Jamais des événemens aussi extraordinaires, & d'un si grand éclat, n'étoient arrivés à un seul homme. Ce fut un fonds inépuisable & susceptible de toutes sortes de formes pour l'imagination des Poëtes & des Mythologues.

Tantôt les anciens Phéniciens, voisins de l'Egypte & du pays de Chanaan, empruntent les principales circonstances de son Histoire, pour composer celle de leur Adonis imaginaire, & le premier de leurs

Digitized by Google

Dieux. Dans le langage de ſes Prêtres, Adonis étoit né en Arabie. Venus même fut épriſe de ſa beauté lorſqu'il étoit encore enfant ; elle le ſauva des dangers qui le menaçoient ; & pour le mettre en ſûreté, elle le confia à la Reine Proſerpine. Comme les Déeſſes, Jupiter en prit un ſoin particulier, lui donna des talens & les cultiva. Adonis paſſa ſes jours alternativement dans ſa Patrie, chez Proſerpine & auprès de Jupiter. Il devint le héros & le bienfaiteur de ſa Nation, qu'il ſauva, & qu'il nourrit dans des tems où la terre refuſa tout aux travaux du Laboureur. Vous n'exigez pas que je vous montre les rapports de cette allégorie à l'Hiſtoire de Moyſe ; vous les voyez trop clairement.

Cadmus de Phénicie, & Danaüs d'Egypte, l'un & l'autre à peu près contemporains de Moyſe, le firent connoître en Gréce, où ils allerent s'établir ; & ſes métamorphoſes y devinrent auſſi nombreuſes que brillantes. Tel étoit le génie des Grecs, d'embellir par leurs fictions les objets intéreſſans que la ſuite des ſiécles avoit fait perdre de vue ; & ſouvent leurs Poëtes entaſſoient ſur un ſeul perſonnage les merveilles qu'il leur avoit déjà plû d'attribuer à pluſieurs autres. Un léger déguiſement de circonſtances, enfanté

Digitized by Google

par l'art & par l'imagination, suffisoit pour éclipser l'inconvénient des redites, auprès d'un Peuple qui faisoit ses délices de l'illusion. Ce fut le sort de Moyse : Bacchus, Apollon, Mercure, Pan, plusieurs demi-Dieux ou autres Grands-Hommes, furent peints sous ses traits. La multitude des tableaux vous fatigueroit ; je ne vous en présenterai qu'un seul, où vous reconnoîtrez aisément le conducteur d'Israël, & l'estime que les anciens Grecs faisoient de sa personne & de ses Livres.

1°. Moyse étoit originaire des confins de l'Arabie ; plusieurs l'ont dit de Bacchus le Conquérant.

2°. On sait les merveilles dont la naissance & l'éducation de l'un & de l'autre sont accompagnées.

3°. Moyse fut exposé sur le Nil ; les Poëtes publierent la même chose de Bacchus.

4°. L'un & l'autre tirent leur nom de ce qu'ils ont été sauvés des eaux ; car Orphée appelle Bacchus *Mysas*.

5°. Celui-ci fut élevé dans l'antre d'une montagne d'Arabie, nommée *Nysa* ; c'est-là où Moyse a passé quarante ans, & où sa mission a pris naissance. La seule transposition d'une lettre a fait confondre *Nysa* avec *Sina*.

6°. Le Poëte Nonnus dit que Bacchus

Digitized by Google

ſe ſauva vers la mer Rouge ; rien n'eſt plus précis pour Moyſe.

7°. Les Cornes & la Couronne que l'on donne au Dieu de la Fable, ſont une alluſion manifeſte aux deux rayons de lumiere qui parurent ſur la tête de Moyſe en deſcendant du Mont Sina.

8°. Le Tyrſe de l'un eſt ſon arme principale ; l'autre opere des miracles par ſa Verge.

9°. Jupiter envoye Iris à Bacchus, pour lui ordonner d'aller détruire une Nation impie dans les Indes : Moyſe dépeuple preſque l'Egypte par les fléaux dont il la punit ; & il charge Joſué d'aller détruire, au nom du Seigneur, les Peuples idolâtres de Chanaan.

10°. Caleb, dont le nom approche de celui d'un Chien, fut le fidéle compagnon de Moyſe ; & Pan donna à Bacchus un Chien pour le ſuivre dans ſes voyages.

11°. Moyſe avoit ſes ſolemnités publiques ; & l'on faiſoit célébrer à Bacchus ſes fameuſes Orgies.

12°. Enfin, parce que le Légiſlateur avoit fait ſortir des fontaines d'un rocher, on dit que le Conquérant frappa la terre de ſon Tyrſe, & qu'il en coula des ruiſſeaux de vin.

Cette haute réputation de Moyſe, qui dès les tems les plus reculés ſervoit à relever

Digitized by Google

ver la gloire des Dieux mêmes, passa de la Gréce chez les Romains. Janus, Divinité de leur imagination, & qui tenoit le premier rang sur leurs Autels, n'étoit qu'un composé d'attributs tirés de la personne & de l'Histoire de Moyse. Ils en firent le surveillant & le défenseur de leurs maisons, parce que le Chef des Israëlites leur avoit ordonné de teindre leurs portes du sang de l'Agneau immolé, qui avertit l'Ange exterminateur d'épargner leurs premiers-nés. Ils le représentoient à deux faces, pour marquer qu'il connoissoit le passé & l'avenir; allusion aux prophéties de Moyse, vérifiées de son vivant. Ils lui mettoient une massue en main; simbole de la Verge miraculeuse par laquelle tant de prodiges furent opérés. Et comme si les Mythologues avoient voulu nous montrer plus clairement l'original sur lequel ces copies étoient tirées, ils dirent que Janus avoit frappé un rocher, d'où sortit une source abondante, qui avoit noyé l'armée de ses ennemis. Un canot d'ozier gravé sur ses médailles, signifioit assez distinctement le panier dans lequel Moyse fut exposé sur le Nil, & l'application qu'une autre fable en vouloit faire à Janus. Enfin on le donnoit pour un Guerrier, un Législateur & un Prêtre, qui avoit enseigné

Digitized by Google

la maniere d'honorer les Dieux, parmi lesquels il mérita d'avoir place ; & l'on voit que tous ces caracteres étoient empruntés du Chef des Israëlites. Quoique Vertumne, Faune, Sylvain, Pan, fussent le même Dieu que Janus, leurs différentes Mythologies fourniroient d'autres applications à Moyse, si on vouloit les examiner.

Qui a lu l'Histoire prétendue de Romulus, & n'y a pas reconnu sur le champ un tissu de fables, inventées ou rassemblées de toutes parts, pour rendre plus merveilleux le fondateur d'un royaume qui croyoit embrasser l'Univers ? Le premier Dieu des Romains devoit son existence à la fiction. Il falloit que le premier de leurs Rois lui fût redevable de sa gloire ; & il ne pouvoit choisir un fond plus riche & plus brillant que celui de Moyse, célébre chez les Grecs, dont ils avoient tiré toutes leurs connoissances. Leurs Ecrivains n'en savoient l'Histoire que confusément, & ils l'ajusterent de même.

Moyse avoit été adopté par la fille de Pharaon ; on dit que Romulus étoit né de la fille du Roi des Latins. La naissance de celui-ci excita la colere de Numitor ; l'autre devoit être incontinent suivie de la mort, selon la loi de l'Egyp-

Digitized by Google

te. Romulus eſt expoſé ſur le Tibre pour éviter les recherches de Numitor ; & Moyſe l'eſt ſur le Nil. Des Pâtres prennent ſoin de ſon éducation, & il embraſſe leur genre de vie ; Moyſe garde pendant quarante ans les troupeaux de ſon beau-pere. Avant ce tems-là, il avoit été élevé dans les ſciences & dans la ſageſſe des Egyptiens ; Romulus avoit appris chez les Gabiens les Lettres, la Muſique, l'art des Combats, & tout ce qui eſt capable de former la jeuneſſe aux grandes choſes. Comme Moyſe, qui avoit été odieux au Roi d'Egypte, il fut ſouvent expoſé aux reſſentimens de Numitor. Tel encore que le Chef d'Iſraël, il délivra ſes freres de l'oppreſſion. Devenu le premier d'entr'eux, il leur preſcrivit des Loix, & diviſa ſon Empire naiſſant en Tribus, Curies, Décuries, auxquelles il prépoſa des Chefs ; & il établit un Sénat avec un nombre convenable de Juges, pour terminer les différents qui s'éleveroient entre les Particuliers. Moyſe lui avoit tracé le plan de cette ſage police ; & je ne ſais ſi l'on en trouveroit un autre exemple dans l'Hiſtoire : *Electis* (a) *viris ſtrenuis de cuncto Iſraël, conſtituit eos principes populi, tribunos & centuriones,*

(a) Exod. XVIII. 25 & 26.

Digitized by Google

& quinquagenarios & decanos, qui judicabant plebem omni tempore. On prétend que Romulus fit de beaux réglemens pour le culte des Dieux, & qu'il décora Rome d'un Temple magnifique ; mais il ne lui étoit pas donné d'atteindre à l'objet & à la perfection de son modéle. Ses admirateurs acheverent le parallele en lui rendant les honneurs divins ; comme Moyse les reçut de différens Peuples, sous les noms de plusieurs Divinités, qui ne devinrent célébres que parce qu'on les embellit des traits qui lui étoient propres, malgré les infidélités du pinceau.

Je laisse mille choses que je pourrois ajoûter touchant cette imitation, qui eut lieu chez tous les Peuples un peu considérables. Ce que j'en ai dit est suffisant pour vous prouver que Moyse a été généralement reconnu pour le plus grand homme qui ait jamais existé ; que sa vie, ses Livres & ses Loix, ont été regardées comme des prodiges de puissance & de sagesse ; que leur concurrence avec les Histoires étrangéres de l'Orient, de l'Egypte & de la Gréce, montre clairement que les tems s'accordent avec la Chronologie de l'Histoire Sainte : conteſter après cela l'authenticité de son existence & de ses Livres, c'est nier que le soleil nous éclaire en plein midi.

Digitized by Google

Vous avez raiſon, Monſieur, me dit le jeune homme ; je crois même voir à préſent que la Providence a voulu cette publicité de la perſonne & des Livres de Moyſe, pour diſſiper les nuages que l'incrédulité s'efforceroit un jour de répandre ſur ce ſujet. Mais permettez-moi de vous demander ſi le tems, qui corrompt tout, n'a point altéré des Livres auſſi anciens ? Je vous fais la queſtion d'après l'Auteur des *Penſées Philoſophiques*, qui s'efforce de le prouver par la diverſité des leçons qu'il prétend ſe trouver dans les différens Exemplaires manuſcrits, & qui en rendent la vérité fort équivoque ; enſorte que l'on ne ſait auquel s'en tenir.

J'oſe vous dire, Monſieur, que cette prétendue difficulté ne fait pas l'éloge de celui qui nous la propoſe avec un air de triomphe & de ſécurité. Quel Novice en Littérature ignore que de tous les Livres antérieurs à l'Imprimerie, ou même poſtérieurs à cet Art, il n'en eſt aucun où l'on ne rencontre de ces variantes plus ou moins conſidérables, qui ſe ſont gliſſées par la faute des Copiſtes ou des Imprimeurs ? Que votre Philoſophe Sceptique, s'il n'eſt rien de plus, jette donc les yeux ſur les Editions des *Variorum*, connues même des Ecoliers de Collége ; & il verra qu'il n'eſt aucun Auteur qui ne ſoit taché

Digitized by Google

de ces sortes de fautes, principalement ceux qui ont écrit dans la langue Grecque, celle où la Version de nos Livres saints multiplie davantage les difficultés à cet égard. Mais si ces variantes n'ont jamais permis à qui que ce soit, Savant ou autre, de révoquer en doute l'authenticité & la vérité de ces Ouvrages, où est le sens commun, où est l'honneur d'un Ecrivain, qui par cette pitoyable raison vient nous dire gravement que l'on ne sait à quel Exemplaire des Livres de l'Ancien Testament il faut s'en tenir, & que dès-lors ils sont tous récusables? Y eût-il même des lacunes considérables dans les anciens Manuscrits, ce ne seroit point encore un motif pour rejetter absolument ces Ouvrages, ou pour les accuser de faux. Il y en a cent exemples dans les Livres, où vous trouvez ces mots : *Hîc multa desunt;* & plus encore en d'autres, dont nous n'avons que des fragmens. Mais, graces au Ciel, nous n'en sommes pas là pour nos Ecritures. Toutes les parties en sont entieres ; & pour les arguer de faux, il faudroit montrer qu'elles sont interpollées & contradictoires à elles-mêmes : paradoxe que l'on ne prouva, & que l'on ne prouvera jamais.

Votre réponse est trop sensible, me dit le jeune homme, pour mériter une plus

Digitized by Google

grande discussion. Plus nous avançons, plus je sens combien sont foibles, quand on les examine de près, les objections que ces Messieurs font tant valoir à leurs Disciples. Il est une autre difficulté, peut-être pas plus solide, mais dont ils ne triomphent pas moins. Elle consiste à dire : Que les Livres de l'Ancien Testament ne sont pas des Auteurs dont ils portent le nom ; mais d'Esdras, qui les composa au retour de la Captivité de Babylone, plusieurs siécles après leurs dates naturelles. Ayez la bonté de m'expliquer ce fait, & de me dire ce que vous en pensez.

Volontiers, répondis-je ; suivez-moi dans quelques réflexions que le sujet demande.

1°. Il est vrai que ce que vos Messieurs nous objectent se trouve (*a*) à peu près dans un Ouvrage, connu sous le faux titre de *IVe. Livre d'Esdras.* Mais n'est-il pas bien étonnant que des hommes qui refusent de reconnoître pour vrais nos Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, unanimement estimés tels dans tous les siécles, ajoutent foi à un Ouvrage manifestement supposé & apocryphe, rejetté des Orthodoxes & des Hérétiques ; tant les preuves de sa fausseté sont multipliées

(*a*) IV. ESDR. XIV. 19 & *seq.*

Digitized by Google

& évidentes? Vos Ecrivains ne ſont pas délicats ſur la juſteſſe d'eſprit, ſur le choix des Auteurs, ſur la préférence qu'ils leur donnent, ſur l'uniformité de conduite, en un mot ſur la judiciaire. De-là néanmoins dépend la vérité d'une cauſe & l'honneur de ceux qui la ſoutiennent. Prenez garde qu'ils péchent toujours par cet endroit, & que ce que l'on appelle aujourd'hui *bel eſprit*, n'eſt rien moins que le bon ſens.

2°. L'Auteur de ce prétendu IVe Livre d'Eſdras établit pour fondement de ſa Théſe: Que *tous* les Livres de la Loi, c'eſt-à-dire, ceux de Moyſe, de Joſué, des Juges, des Rois & des Prophêtes, avoient été brûlés ou perdus à l'incendie de Jéruſalem & du Temple, ou durant la Captivité qui ſuivit. Or c'eſt ce qui eſt non-ſeulement faux, mais encore impoſſible.

Il faudroit pour cela qu'il n'y en eût eu qu'un très-petit nombre d'Exemplaires; & il eſt aiſé de vous faire voir qu'ils devoient être prodigieuſement multipliés. Moyſe avoit expreſſément ordonné à tous les Iſraëlites d'étudier & de méditer ſes Loix. Il leur enjoint (*a*) de les lire dans la maiſon, en ſe levant, en ſe couchant,

(*a*) DEUTER. VI. 7. *& ſeq.*

Digitized by Google

dans les voyages. Il veut qu'on en instruise les enfans, qu'on écrive sur des bandelettes les sentences qui auront le plus frappé; que l'on porte ces philactères sur le front, au bras, sur les habits. Il recommande (*a*) aux Prêtres & aux Lévites d'étudier assidûment les Livres de la Loi, pour en suivre les régles dans les fonctions de leur ministere; & que chaque particulier en soit également instruit, pour s'y conformer dans la maniere d'offrir les sacrifices, de célébrer les fêtes, & d'agir en toute occasion suivant les Loix qui concernoient la vie civile. Voyez donc à quel point les exemplaires en devoient être multipliés: & quand tous ceux de Jérusalem auroient été perdus, quelle immensité en existoit-il dans les autres villes du Royaume de Juda, & dans les dix Tribus qui composoient celui de Samarie?

Je crois bien que l'insolence & la cruauté du soldat vainqueur ne permirent pas à tous les captifs d'emporter leurs Livres saints; mais il est au moins probable que les Israëlites, fidéles à la Loi, mirent parmi leurs effets ce précieux dépôt, qui leur étoit plus cher que leur fortune & leur Patrie. D'ailleurs Jérémie (*b*) leur

(*a*) *Ibid.* XXXI. *ferè per totum.*
(*b*) II. MACHAB. II. 2.

Digitized by Google

en envoya un Exemplaire des plus corrects, pour leur servir de consolation ; & tous ceux qui avoient du zéle eurent le tems de le transcrire. Ceux de la Tribu de Juda qui revinrent à Jérusalem, partirent de la Babylonie en toute liberté ; & on ne les soupçonnera pas d'y avoir laissé la Collection sainte entre les mains des Payens. Il n'y a donc nulle vraisemblance à dire que tous les Livres saints périrent lors de la Captivité, & que ceux que nous avons ne sont qu'un vain effort de mémoire, & un ouvrage composé par Esdras à son retour de Babylone.

Nous croyons néanmoins que Dieu suscita ce Prêtre, très-versé dans toutes les parties de la Loi & de l'Histoire de sa Nation, pour faire une Collection complette des Livres saints ; pour corriger les fautes de Copistes qui s'y étoient introduites, les rendre tels & dans l'ordre que nous les avons, & pour rédiger certains Livres Historiques sur les mémoires qu'il en avoit recueillis. Enfin nous reconnoissons qu'il y ajouta différentes remarques, nécessaires pour la conciliation de la Géographie ancienne avec la moderne, & quelques circonstances pour la perfection de l'Histoire, comme la mort de Moyse & celle de Josué. En cela toute la Tradition l'a cru inspiré de Dieu comme

Digitized by Google

Moyſe, les Prophêtes & les autres Agiographes.

3°. Mais toucha-t-il à la ſubſtance des Livres ſacrés, y fit-il des changemens arbitraires ? Sous quelque face qu'on examine la choſe, elle ne préſente que des impoſſibilités.

S'il ambitionnoit la gloire de devenir, par des Loix de ſa façon, Chef ou Réformateur d'une Religion auſſi célébre, que de barrieres inſurmontables s'oppoſoient à ſon entrepriſe ! Comment auroit-il laiſſé ſubſiſter ou mis de lui-même ces paroles ſévéres de Moyſe : „ Faites ſeulement ce „ que je vous ordonne, ſans rien y ajoû„ ter ni rien retrancher. " *Quod* (a) *præcipio tibi hoc, tantùm facito Domino ; nec addas quidquam, nec minuas.* Paroles ſacrées qui ont toujours inſpiré aux Juifs tant de reſpect & d'attachement pour leurs Livres, qu'un nombre infini de leurs Prêtres, de leurs Lévites & de leurs Rabins, étoient en état de ſes réciter ſans ſe tromper d'un ſeul mot ; & que ſouvent ils ont donné leur vie pour les défendre. Voyez dans Joſephe (b) le témoignage qu'Hécaté d'Abderide leur rendoit à cet égard. Comme tous les Peuples, les Juifs

(a) DEUTER. XII. 32.
(b) JOSEPH, *contra Appion. l. I. c. 8.*

Digitized by Google

se permettoient d'enfreindre leur Religion, mais ils vouloient moins que les autres qu'on y fît aucun changement. Comment Esdras auroit-il pensé à l'entreprendre, lui qui fit éclater (c) un zéle tout divin contre ceux à qui il ne reprochoit que d'avoir violé un seul point de la Loi, en épousant des femmes étrangeres durant la Captivité ? Qu'eût-il donc fait, s'ils avoient renoncé à la Loi toute entiere ? Le discours plein de feu qu'il leur adressa en cette occasion, excita parmi eux des sentimens de ferveur, qui les rendit plus attachés que jamais à la sainteté de leurs Livres & de leur Loi. Si je voulois étendre ces réflexions, que je me contente de vous indiquer, voyez combien il en résulteroit de nouvelles preuves pour l'authenticité & la sincérité des monumens Hébreux.

Mais quels pouvoient être les changemens essentiels qu'Esdras y auroit voulu faire ? On ne peut pas dire qu'il eût dessein d'adoucir les rigueurs de la Loi, par le relâchement ou la suppression des préceptes, lui qui sévit avec tant de force contre les mariages illicites, & qui a laissé subsister dans les Livres de l'Exode, du Lévitique & du Déutéronome, tant

(a) *Vide* I. Esdr. *c.* IX. & X.

Digitized by Google

d'obſervances difficiles, avec les peines attachées à leur infraction.

Il ne peut pas avoir conçu le deſſein d'ajouter de nouveaux préceptes à ceux de Moyſe, puiſque de tous tems les Juifs ſe ſont plaints d'être ſurchargés d'un poids qu'ils ne pouvoient pas porter.

Le ſoupçonnera-t-on d'avoir compoſé une Hiſtoire propre à les honorer, en les mettant au-deſſus de tous les Peuples par l'élection particuliere que Dieu en avoit faite ? Mais ſi tel étoit ſon deſſein, pourquoi inſtruire l'Univers de leurs apoſtaſies idolâtres, de leurs ingratitudes, de leur inſenſibilité aux bienfaits du Seigneur, & des fléaux rigoureux par leſquels il fut obligé de les punir ; cercle continuel de crimes & de châtimens divers qui ſe ſuccéderent d'âge en âge ? Croit-on que les Juifs euſſent conſenti à ſe voir ainſi diffamer, ſi Eſdras eût dit autre choſe en ce genre que ce qui étoit vrai & déjà public ?

Je ne ſais plus qu'un ſoupçon dont on pourroit le charger ; ce ſeroit d'avoir formé d'imagination le plan d'une République & d'un culte, où il auroit donné le premier rang à l'Ordre ſacerdotal, dont il avoit l'honneur d'être. Mais ſi les priviléges attachés à la Tribu de Lévi, & qui la mettoient au-deſſus de toutes, n'a-

Digitized by Google

voient pas été ſtatués par une diſpoſition expreſſe du Seigneur, peut-on croire que les autres Tribus y auroient unanimement renoncé par déférence pour Eſdras, & que jamais la Nation en total ou en partie n'auroit reclamé contre la ſéduction ou contre l'injuſtice qui lui auroit été faite? Une telle inaction n'entre pas dans le cœur humain.

Terminons cette matiere par une nouvelle preuve d'impoſſibilité, que les Livres qui portent aujourd'hui le nom de Moyſe aient été fabriqués dans des tems poſtérieurs à ce célébre Conducteur d'Iſraël, ou que l'on y ait fait des changemens eſſentiels. Je remonte dans les ſiécles antérieurs à Eſdras, & je cherche ſincérement quel a été l'Impoſteur aſſez hardi pour compoſer la Loi des Juifs, ou pour défigurer celle qui exiſtoit. Les anecdotes les plus ſecrettes de l'Hiſtoire ne me découvrent perſonne qui l'ait jamais tenté; je n'en apperçois ni le tems, ni l'occaſion, ni la révolution; je ne vois au contraire que des oppoſitions invincibles à l'exécution d'un tel projet. L'innovation n'auroit pû être introduite que par des hommes célébres dans la Nation, tels que les Prophêtes; & c'eſt ce qui eſt contradictoire avec leurs ſentimens. Tous ceux qui ont vécu depuis David juſqu'à Eſdras

Digitized by Google

ne montrent en eux que des Iſraëlites animés d'un zele ardent pour l'obſervance de la Loi, & qui ne ceſſent de reprocher au Peuple le mépris qu'il en fait ouvertement. Que n'auroient-ils donc pas dit, ſi quelqu'un eût entrepris de l'altérer, en corrompant les Livres de Moyſe! Non-ſeulement rien n'annonce qu'ils s'y ſoient portés; mais on ne voit dans leurs Ouvrages aucun veſtige des oppoſitions qu'ils aient faites à ceux qui l'auroient entrepris. Si les dix Tribus ſchiſmatiques avoient voulu changer la Loi, Juda leur auroit bientôt reproché la prévarication. Si l'attentât fût venu de Jéruſalem, Samarie n'auroit pas manqué de le relever avec triomphe. Dans la ſuite des tems s'éleverent trois ſectes parmi les Juifs; celle des Eſſéniens, des Phariſiens & des Saducéens. Rivaux les uns des autres, & oppoſés de ſentimens ſur la morale & ſur les interprétations de la Loi, ceux-ci ne pouvoient en changer un point, ſans que ceux-là ne les dénonçaſſent à la Synagogue, comme coupables au premier chef: mais leur Hiſtoire ne nous apprenant rien ſur de telles diſputes, on doit tenir pour conſtant qu'il ne s'y en éleva jamais. Quand il n'y auroit que cette preuve de l'intégrité des Livres ſaints, elle ſuffiroit pour convaincre tout eſprit raiſonnable, que nous les

Digitized by Google

avons aujourd'hui tels qu'ils sortirent des mains de ceux qui en sont Auteurs.

Il n'y a aucune de vos raisons, me dit le jeune homme, qui ne soit capable d'éclairer tout Sceptique qui cherche de bonne foi à connoître le vrai, & de le déterminer à rendre les armes. Mais nos Messieurs ne sont pas dans ces dispositions. Je le vois, parce qu'ils ne prennent pas les moyens de s'instruire; & que loin d'y engager leurs Prosélytes, ils ont grand soin de les détourner du chemin qui conduit à la lumiere. Ce chemin, c'est l'instruction; vous venez de me le faire voir. Un ton d'assurance persuade tout ce que l'on veut aux ignorans. La fécondité que j'ai remarquée dans vos preuves me fait sentir que vous auriez pu leur donner beaucoup plus d'étendue, & que ce parti vous en auroit fait naître de nouvelles; mais celles que vous m'avez exposées ont suffi pour m'en convaincre.

Oui, Monsieur, continua le jeune homme, je vois clairement que la Nation Juive est dans sa forme, comme dans sa trace, la plus ancienne & la plus suivie de toutes; qu'elle est la seule dont l'origine ne soit pas fabuleuse; que les commencemens de toutes les autres sont remplis d'inepties; que néanmoins ce qu'elles ont d'historique & de vrai s'accorde aves ses monumens;

Digitized by Google

mens ; qu'elle ſeule peut diriger toutes les autres, parce qu'elles n'ont en elles-mêmes ni guide, ni époque primordiale ; qu'elle leur rend au centuple le peu de lumiere qu'elle en pourroit recevoir ; que les Hiſtoires de l'Egypte & de l'Aſie concourent admirablement avec celle du Peuple de Dieu, quand les Rois de ces Nations ont eu des affaires communes avec les ſiens ; que toutes celles de la Gréce & de Rome ont emprunté leurs principaux traits des Livres & de la Vie de Moyſe, pour embellir par des déguiſemens le culte de leurs Héros ; que l'on ne peut aſſigner aucun tems, aucune circonſtance, où les Livres des Hébreux aient été compoſés par des impoſteurs, ou changés dans les faits eſſentiels ; que l'exécution d'un tel projet étoit impoſſible ; qu'ils ſont donc des tems reculés dont ils portent les dates, des Ecrivains dont le nom eſt en tête, & tels qu'ils ſont ſortis des mains de leurs Auteurs. Voyez ſi j'ai bien ſaiſi les principes que vous m'avez donnés.

Parfaitement, lui répondis-je, & je ſuis encore plus charmé de l'impreſſion qu'ils ont faite ſur vous. Il ne me reſte qu'à vous ramener au point d'où je ſuis parti. Mon objet a été de vous faire voir par la concurrence des faits l'authenticité & la certitude de nos Livres ſaints, & je crois

Digitized by Google

l'avoir prouvé. Ces faits sont constatés de part & d'autre : personne ne douta jamais qu'il y ait eu un Alexandre ; que ce Héros ait enlevé le sceptre au dernier Roi des Perses ; que ceux-ci avoient joui durant près de deux siécles d'un Empire très-florissant ; qu'ils l'avoient enlevé par les armes de Cyrus aux Rois de Babylone ; que ces Rois l'avoient conquis sur les anciens Monarques d'Assyrie ; que les uns & les autres avoient envahi la Palestine, détruit Jérusalem & son Temple, & emmené tous les habitans de la province en captivité. Voilà une suite de faits que l'on ne peut nier sans anéantir toute l'Histoire d'environ mille ans avant J. C. & avec elle tous les Ecrivains profanes, contemporains & autres, qui nous l'ont transmise. Or les faits qu'ils nous en racontent s'accordent parfaitement avec le récit & l'ordre de nos Livres saints : je vous l'ai fait voir par les détails. Donc ces Livres sont pour le moins aussi authentiques & aussi vrais que ceux des Ecrivains profanes, pour ne pas dire qu'ils le sont infiniment davantage ; donc les uns & les autres se rendent le témoignage mutuel que l'Auteur des *Pensées Philosophiques* demande.

Je le croyois déjà, me dit le maître de la maison, sur l'autorité de l'Eglise, qui

Digitized by Google

en a ſans doute fait la diſcuſſion, & qui en diſpenſe les Particuliers, non appellés à ces ſortes de recherches ; mais je vois à préſent les raiſons ſolides ſur leſquelles elle eſt fondée. Comme il ne s'agit ici que de faits, & de ſavoir s'ils ſe rapportent les uns aux autres, tout homme capable de la moindre attention eſt en état de juger ce grand procès, qui nous diviſe d'avec les Incrédules. Souhaitons qu'ils deviennent auſſi ſinceres que M. & comme lui, ils ſeront bientôt convaincus : mais vous n'êtes qu'à la moitié de votre carriere. Vous avez démontré l'authenticité & la vérité des Livres ſaints par les faits ; il vous reſte à nous prouver, encore par les faits, leur Inſpiration divine. Il eſt trop tard pour entamer une matiere que je ſoupçonne être fort étendue, venez demain remplir vos engagemens.

Digitized by Google

XIVe. CONVERSATION.

L'Inſpiration divine des Livres de Moyſe, prouvée par les Faits.

JE commençois à m'impatienter, dit le jeune homme, en me voyant arriver un peu tard, dans la crainte que vous ne vinſſiez pas : j'en aurois été au déſeſpoir. Tout ce que vous nous dites hier, m'a tellement occupé l'eſprit, que mon ſommeil en a été interrompu ; c'eſt l'effet ordinaire des grandes vérités que l'on entend pour la premiere fois. Perſuadé que la ſuite ne ſera ni moins intéreſſante ni moins inſtructive, j'ai une extrême envie de l'entendre.

Il faut vous ſatisfaire, répondis-je ; & dans la diſpoſition où vous êtes de goûter le vrai, j'ai ſujet de croire que vous ſerez plus ſurpris encore & plus content de ce que le ſujet m'offre à vous dire.

Je commence d'abord, & ſans ſurfaire, par vous annoncer les Livres de l'ancien Teſtament comme un Recueil immenſe, rempli de Prophéties ſurprenantes, que les événemens ont vérifiées à la lettre ; qui ne peuvent venir ni de l'eſprit malin, ni d'aucune autre ſource que de

Digitized by Google

l'Esprit de Dieu : Monument d'une Intelligence & d'une Sagesse suprême, dont il porte visiblement tous les caracteres par la sublimité de sa Doctrine, la noble simplicité du stile, l'élévation des sentimens, la pureté des maximes, la bonne foi des Ecrivains, le désintéressement de leurs motifs, la sainteté de la morale, son accord avec la Religion naturelle ; cet esprit de piété, ce sel de vertu qui régne par-tout, ce je ne sais quoi de divin qu'on ne peut dire, qu'une ame droite sent mieux qu'il ne lui est possible de l'exprimer, & qui lui montre à chaque pas, & dans tous les genres, la différence de ce langage d'avec celui des hommes les plus éloquens.

Que j'aime à voir sortir le fond de ces aveux de la plume d'un bel esprit (*a*), qu'on ne soupçonnera ni de foiblesse ni de crédulité ! „ Ce Livre, dit-il, en parlant de „ nos Ecritures, le meilleur de tous les Li„ vres, que je ne saurois lire sans devenir „ meilleur, & qui me console, lorsque tous „ les autres m'ennuient. " Nos Livres saints ne sont donc plus au-dessous de Salluste & de Tite-Live, pour le stile & pour les sentimens, comme l'Auteur des *Pensées Philosophiques* l'a hautement dé-

(*a*) M. ROUSSEAU, Réponse à M. d'Alembert.

Digitized by Google

cidé : mais ce jugement n'a pas fait plus d'impreſſion ſur le Public que d'honneur à l'Ecrivain ; & je ne daigne pas le relever. Je ne m'attache qu'au Sceptique, qui rejette la conſéquence que nous en tirons pour l'Inſpiration divine. Quoi ! le meilleur de tous les Livres, qui rend toujours bons ceux qui s'en nourriſſent, & qui conſole lorſque tous les autres ennuient, n'eſt, dit-on, que le pur ouvrage des hommes ? Mais ces hommes de quel ordre étoient-ils donc, pour inſtruire & pour édifier à ce haut degré de perfection, où nul autre n'a jamais pu atteindre ? Si l'on ne voit rien dans nos monumens ſacrés qui ſoit au-deſſus des lumieres naturelles, par quelle défection du génie le reſte des ſiécles n'a-t il pu produire leurs ſemblables ? Ces Livres ſont nés avant l'éloquence humaine, & vous convenez qu'ils la ſurpaſſent ; c'eſt donc à une école ſupérieure que leurs Auteurs avoient été inſtruits. Vous les admirez dans la ſageſſe éminente de leur morale : & lorſqu'ils vous diſent qu'ils parlent au nom du Seigneur des Armées, *Hæc ait Dominus exercituum ;* lorſqu'ils prophétiſent l'avenir, l'élévation & la chûte des Trônes, la naiſſance, la vie, la doctrine, les miracles, les ſouffrances, la mort d'un Juſte envoyé du Ciel, & qui aura les

Digitized by Google

caracteres propres de la Divinité ; lorſqu'on vous montre que ce qu'ils ont annoncé, a reçu ſon accompliſſement, & qu'ils étoient donc inſpirés du Ciel ; tout-à-coup vous changez de langage ; vous regardez ces Ecrivains comme des Impoſteurs, ou tout au moins comme des Viſionnaires, & vous ne daignez plus les croire, dès qu'il s'agit de la Révélation. Apprenez-nous donc comment ils paſſent à tout inſtant des vérités qui vous raviſſent, à des viſions imaginaires qui ne ſont dignes que de vos mépris. Bien d'autres que moi ne le comprendront jamais.

Je vous avoue franchement, me dit le jeune homme, que je ne le conçois pas mieux que vous. A cet exemple, je reconnois de plus en plus que le faux jour, où les Nouveaux Philoſophes ſe ſont placés pour ſe former un ſyſtême de Religion, fait grand tort à leur jugement, & les jette dans bien des erreurs ; mais j'eſpere que vous me tirerez de celles où le préjugé & l'ignorance de ces matieres m'avoient entraîné.

C'eſt mon deſſein, répondis-je ; & afin de vous conduire par principes, je remonte au premier des hommes à qui Dieu s'eſt manifeſté pour nous faire connoître l'économie de ſes deſſeins. De ce point dépend le dénouement univerſel.

Digitized by Google

Le tems étoit arrivé auquel Dieu avoit réſolu de faire éclater ſa puiſſance au milieu d'un Peuple qu'il avoit affectionné, & qu'il conduiroit par lui-même. Il jette les yeux ſur un Pâtre (*a*) du mont Horeb, pour agir en ſon nom & en faire ſon Miniſtre. C'étoit Moyſe. D'un buiſſon tout en flamme, le Seigneur lui fait entendre ſa voix & lui dit : „ Je ſuis le Dieu „ de ton pere, le Dieu d'Abraham, d'Iſaac „ & de Jacob. J'ai entendu le cri de mon „ Peuple, qui gémit ſous l'oppreſſion ; „ je veux le délivrer, & le faire paſſer „ dans le vaſte & fertile pays des Cha- „ nanéens. Pars, vas aſſembler les Anciens „ d'Iſraël, & dis leur : CELUI QUI EST, „ m'envoie vous annoncer qu'il veut vous „ retirer de l'Egypte. Vous irez tous en- „ ſemble demander à Pharaon qu'il vous „ permette d'aller à trois journées de „ chemin, offrir un ſacrifice au Seigneur „ votre Dieu. Il vous refuſera ; mais „ j'étendrai mon bras ſur lui & ſur tous „ ſes ſujets, & je le forcerai de vous „ laiſſer ſortir. " Convaincu de ſa foi- bleſſe, Moyſe repréſente au Seigneur qu'il eſt ſans talens pour remplir un miniſtere de cette importance. Dieu le raſſure en lui montrant quelle eſt la puiſ-

(*a*) EXOD. III. & IV.

Digitized by Google

ſance de celui qui conduira l'œuvre. „ Jet-„ tes à terre, lui dit-il, le bâton que tu „ as en main. " Moyſe obéit, & le bois ſe change en ſerpent. Saiſi de frayeur, il reçoit ordre de prendre le reptile par la queue, & le bâton revient à ſa premiere forme. Par un ſecond ordre il porte la main dans ſon ſein, & il la retire couverte de lépre; il la remet, & à l'inſtant elle eſt guérie. A la vue de ces deux merveilles, il ne doute plus que le Tout-puiſſant ne l'ait choiſi pour agir en ſon nom, & il entre dans la carriere des prodiges.

Vous n'êtes plus recevable à me nier les faits. Je vous ai démontré que les Livres qui les rapportent, ſont inconteſtablement de Moyſe, & qu'il eſt de toute impoſſibilité qu'ils aient été fabriqués ou corrompus par qui que ce ſoit, & en quelque tems que ce puiſſe être. La Miſſion de Moyſe eſt donc inconteſtablement divine.

Je penſe, me dit le jeune homme, que l'on n'en peut pas douter ſenſément, ſi l'on réunit les preuves de l'authenticité au récit de la vocation. Mais l'Inſpiration divine pour la ſuite des actions & des paroles de Moyſe eſt-elle auſſi certaine?

L'une, répondis-je, eſt la conſéquen-

Digitized by Google

ce nécessaire de l'autre. L'Envoyé de Dieu ne parle plus de son propre mouvement, il n'agit plus par l'autorité & par les forces humaines ; ce sont les ordres & les œuvres du Tout-puissant qu'il exécute. „ Vas, lui dit-il, je serai dans „ ta bouche, & je t'apprendrai ce qu'il „ faudra dire : " *Perge* (a) *igitur, & ego ero in ore tuo ; doceboque te quid loquaris.* Gardes la Verge que tu as en main, car c'est par elle que tu feras des miracles : *Virgam quoque hanc sume in manu tua, in qua facturus es signa.* Désormais tout est communiqué à Moyse, l'Inspiration céleste, qui l'éclaire & le dirige, le langage de Dieu même, la connoissance des desseins éternels, & le pouvoir de les exécuter. Il étonne les Israëlites en leur racontant ce que le Seigneur vient de lui révéler ; il l'atteste par les prodiges qu'il fait devant eux. Ils ne doutent point qu'il ne veuille mettre fin à leur affliction : tous se prosternent la face contre terre & l'adorent : *Fecit signa coràm populo, & credidit populus.*

Ce n'est donc point ici un Belus, qui ne rend ses Oracles que la nuit & dans le plus haut étage d'une Tour, où il n'entre jamais qu'une personne à la fois ;

(a) Exod. IV. 12 & 17.

Digitized by Google

un Zoroaſtre, qui dit avoir appris des choſes divines dans le fond de ſon antre, & qui n'en donne point de preuves; un Zamolxis, qui débite en enthouſiaſte à des Scythes barbares les rêveries de Pythagore, & qui y ajoute les ſiennes; un Solon, qui fait paroître en grande pompe une femme inconnue ſous le nom & les parures de Minerve, pour engager les Athéniens à recevoir ſes Loix comme dictées par la Déeſſe; un Numa, qui prétend avoir reçu les ſiennes de la Nymphe Egérie, dans un bois écarté & ſur le bord d'une fontaine. Enfin, ce n'eſt point un Mahomet, qui ſe donne pour un Illuminé, à qui le Ciel révéle ſes plus profonds myſteres dans de prétendues extaſes, qui n'étoient autre choſe que ſes accès d'épilepſie, & par le miniſtere d'une Colombe, dont lui ſeul, diſoit-il, entendoit le langage.

C'eſt un homme qui va parler publiquement à deux Nations ennemies l'une de l'autre, également intéreſſées à ne pas ſe laiſſer ſurprendre par le merveilleux de ſes diſcours; qui prend le titre d'Envoyé de Dieu; qui dit en avoir reçu le don des miracles; qui en fait à la face de tout un royaume; qui les annonce avant de les opérer, & qui les donne en preuve de ſa Miſſion divine. Un tel hom-

Digitized by Google

me parle-t-il, agit-il de lui-même, ou est-il inspiré ?

Devenu tout à la fois Prophète & Thaumaturge, Moyse se présente devant Pharaon, l'avertit que s'il ne permet aux Israëlites d'aller dans le désert sacrifier solemnellement au Dieu qu'ils adorent, le pays sera frappé de cruels malheurs ; mais ses paroles ne sont point écoutées. Le Ministre du Très-haut en exécute les menaces. Du siége de l'Empire il en désole toutes les provinces par le souverain pouvoir qu'il y exerce ; il trouble & irrite les élémens ; il remplit l'air d'insectes ; il couvre la terre de reptiles ; il ravage les campagnes & les moissons ; il fait voler la mort de toutes parts ; dix fois il frappe l'Egypte d'une nouvelle plaie, pour montrer qu'il parle au nom du Seigneur, & qu'il a la foudre en main ; il l'annonce toujours avant que de la lancer ; & il confond la Magie qui ose le contrefaire.

Sans une Inspiration divine, comment Moyse auroit-il su que Dieu devoit faire tel prodige dans telle circonstance ? Comment auroit-il averti les Israëlites de teindre leurs portes du sang de l'Agneau, pour empêcher que l'Ange du Seigneur, qui viendroit cette nuit même, ne comprît leurs premiers nés dans le carnage

Digitized by Google

qu'il feroit de ceux des Egyptiens? Comment savoit-il qu'en frappant de sa Verge les eaux de la mer Rouge, Dieu les sépareroit pour y ouvrir un passage à son Peuple? Quelle autre voix que celle du Dieu d'Abraham, lui avoit dit qu'au lever du soleil le camp des Israëlites seroit couvert de cailles & de manne, & que tous les jours le Ciel pourvoiroit à leur nourriture? Ce n'est donc qu'à l'Inspiration céleste, & au fréquent commerce que Moyse avoit avec Dieu, que l'on peut attribuer l'ordre majestueux & divin qu'il mit dans le Culte de l'Etre suprême, le choix d'une famille particuliere qui y étoit destinée, les Loix concernant les Prêtres & les Lévites, les Cérémonies religieuses, la construction du Tabernacle & de tout ce qui en dépendoit, suivant les modeles qui lui en avoient été montrés sur la montagne de Sinaï; l'institution des Sacrifices, des Offrandes & des Solemnités; les Mysteres & les allusions qu'il y renferme, & qui annoncent un Culte tout spirituel à ceux qui en connoissent l'esprit; enfin un Code où tout respire le bon ordre, l'humanité, la sagesse, la religion, pour la police & le gouvernement civil des Hébreux.

C'est assurément, me dit le jeune homme, tout ce que l'on peut souhaiter

Digitized by Google

pour s'assurer que Moyse étoit inspiré d'en haut. Je ne suis même plus étonné que les Payens, qui ne savoient pas tous ces grands traits, l'aient regardé comme le plus illustre de tous les hommes, & que sa célébrité se soit répandue de proche en proche jusqu'aux extrêmités de l'Univers. Combien de personnages y ont tenu les hauts rangs, & qui n'étoient certainement que les ombres de Moyse? Je le connois comme Envoyé de Dieu, & comme Législateur de son Peuple. Les faits m'attestent clairement qu'il étoit inspiré. Montrez-moi qu'il eut le même privilége en qualité d'Écrivain.

L'esprit de prophétie, répondis-je, n'entre point parmi les sciences des hommes; l'avenir sera toujours aussi impénétrable pour eux, qu'ils sont avides d'en connoître les secrets. Il y eut des tems où la Gréce & l'Italie s'éleverent au plus haut degré de l'éloquence humaine, & en laisserent des productions qui nous ravissent & qui nous servent de modeles. Mais si, mille ans avant que les Grecs commençassent à donner les premieres leçons de ce grand Art, un Pâtre d'Israël l'avoit déjà porté à ce haut degré de perfection, où les plus beaux génies ne purent jamais atteindre; s'il a parlé divinement des choses célestes, si tout à

Digitized by Google

la fois il a annoncé celles qui ne devoient être que long-tems après ; à qui persuadera-t-on que les seuls talens humains suffisoient à l'Ecrivain, & que l'Esprit de Dieu ne parloit pas en lui ?

Je trouve tous ces caractères dans le Cantique sublime que Moyse, âgé de cent vingt ans, composa fort peu de tems avant sa mort. Là, il expose aux Israëlites les desseins de Dieu sur eux ; il leur rappelle ses bienfaits ; il leur reproche les infidélités qu'ils ont commises dans le désert ; il annonce celles auxquelles leurs descendans s'abandonneront, lorsqu'ils seront établis dans la terre promise, les châtimens dont ils seront frappés en punition de leur Idolâtrie. Mais il les rassure, en leur déclarant que Dieu ne les abandonnera pas.

„ Cieux, dit le Chantre sacré, écou-
„ tez (a) ce que je vais dire ; & que la
„ terre entende les paroles de ma bouche.
„ Qu'elles tombent sur vous comme la
„ pluie de l'été, & qu'elles y produisent
„ le même effet que la rosée sur l'herbe
„ des campagnes ; car je vais louer le
„ Seigneur. Peuples, rendez à sa Ma-
„ jesté l'hommage suprême qui lui est
„ dû. Ses œuvres surpassent notre admi-

(a) DEUTER. XXXII. & *seq.*

Digitized by Google

„ration, & ſes voies ſont remplies d'équi-
„té. Des hommes qui portoient indigne-
„ment le nom de ſes enfans, ſe ſont
„ſouillés par les crimes d'une race per-
„verſe. Eſt-ce donc ainſi, Peuple inſen-
„ſé, que vous témoignez votre recon-
„noiſſance au Dieu qui vous a créé &
„poſſédé comme ſon héritage chéri ?
„Quand le Très-haut a ſéparé les enfans
„d'Adam, il a marqué le pays gras &
„fertile qu'il vous donneroit un jour. Il
„vous y a conduits par divers chemins,
„& vous a protégés comme la prunelle
„de ſon œil. Tel que l'aigle plane ſur
„ſes petits & les met ſur ſes épaules,
„pour leur apprendre à voler; tel le Sei-
„gneur a été ſeul votre conducteur &
„votre maître. Il vous a établis dans une
„terre excellente, où la pierre même
„diſtillera le miel, où l'huile coulera des
„rochers, où vous vivrez de la fleur du
„froment, où vous boirez le vin le plus
„exquis.

„Peuple ingrat, tu t'es livré aux dé-
„lices & à la bonne chere; & après t'être
„engraiſſé de mes dons, tu t'es révolté
„contre moi; tu as abandonné celui qui
„t'a donné la vie; tu as excité ſa colere
„par tes abominations, en offrant tes ſa-
„crifices aux Démons, à des Dieux que
„tes peres n'ont jamais connus. Je devois

„te

Digitized by Google

„ te cacher mon visage, & me retirer de
„ toi pour toujours. Ma fureur allumée
„ comme un feu dévorant, devoit te pré-
„ cipiter au fond des enfers, brûler jus-
„ qu'aux fondemens de tes montagnes,
„ te consumer par la famine, te livrer
„ aux morsures cruelles des bêtes carna-
„ cières, & armer contre toi les dents
„ des reptiles mêmes. Je devois laisser
„ l'épée te foudroyer au-dehors, la frayeur
„ & les remords te dévorer au-dedans.
„ Peuple destitué de sens, tu n'as réflé-
„ chi ni sur ta conduite, ni sur les châ-
„ timens qu'elle méritoit, ni sur l'aban-
„ don où je te laisserois, en faisant fuir
„ dix mille Hébreux devant deux seuls
„ de leurs ennemis. Le glaive vengeur
„ est dans ma main; le moment de le
„ faire éclater approche, & l'on dira:
„ Où sont les Dieux en qui ce Peuple
„ avoit mis sa confiance, & à qui il of-
„ froit des sacrifices? Qu'ils viennent à
„ présent le secourir & le délivrer....

„ Mais les serviteurs fideles du Peuple
„ avec lequel j'ai fait une alliance éter-
„ nelle, ont désarmé ma colere. J'ai été
„ touché de pitié pour eux dans les pri-
„ sons & dans les fers, où ils gémissoient.
„ Mon courroux s'est tourné contre ceux
„ qui les tenoient sous le poids de la ser-
„ vitude. Ils verront qu'il n'y a point

Digitized by Google

„ d'autre Dieu que moi ; que c'eſt moi
„ qui conduis aux portes de la mort, &
„ qui ſais ramener à la vie ; que c'eſt moi
„ qui bleſſe & qui guéris ; & que per-
„ ſonne ne peut ſe ſouſtraire à ma puiſ-
„ ſance. Oui, je tirerai vengeance de ce
„ qu'ils ont fait ſouffrir à mon Peuple.
„ J'enivrerai mes fléches de leur ſang ;
„ mes armes en ſeront teintes ; mon glai-
„ ve ſe raſſaſiera de leur chair ; & la
„ mort ſuivra la perte de leur liberté.
„ Habitans de la terre, connoiſſez donc
„ quel eſt le bonheur de mon Peuple,
„ puiſque je traiterai de la ſorte ſes en-
„ nemis, & que je ne l'abandonnerai
„ jamais entiérement. "

Je rougis, Monſieur, de vous avoir rendu ſi foiblement ces traits d'un Cantique auſſi ſublime. Mais outre mon inſuffiſance naturelle & la langueur de mon ſtile, vous ſavez combien de beautés & d'énergies les langues originales perdent, quand on veut les exprimer dans la nôtre. Leur force, leur élévation, leurs variétés, leurs tours, lui ſont inacceſſibles ; tous les efforts de ſes plus grands maîtres n'aboutiſſent qu'à produire des copies mépriſables ; & je ne crains pas de le dire, puiſqu'eux-mêmes ſont obligés d'en faire l'aveu. Je vais vous en convaincre par quelques traits de ce Cantique, tels

Digitized by Google

qu'ils ſont exprimés dans la Vulgate ; cette Verſion, dont le ſtile eſt traité ſi dédaigneuſement par nos prétendus beaux eſprits.

Audite, Cœli, quæ loquor. Audiat terra verba oris mei. Concreſcat ut pluvia doctrina mea ; fluat ut ros eloquium meum, quaſi imber ſuper terram, & quaſi ſtillæ ſuper gramina ; quia nomen Domini invocabo..... Quando dividebat Altiſſimus gentes, quando ſeparabat filios Adam, conſtituit terminos populorum, juxtà numerum filiorum Iſraël. Pars autem Domini populus ejus ; Jacob funiculus hæreditatis ejus. Invenit eum in terra deſerta, in loco horroris & vaſtæ ſolitudinis. Circumduxit eum & docuit ; & cuſtodivit ut pupillam oculi ſui. Sicut Aquila provocans ad volandum pullos ſuos, & ſuper eos volitans, expandit alas ſuas & aſſumpſit eum, atque portavit in humeris ſuis.... Conſtituit eum ſuper excelſam terram, ut comederet fructus agrorum ; ut ſugeret mel de petra, oleumque de ſaxo duriſſimo.... Incraſſatus eſt dilectus, & recalcitravit. Incraſſatus, impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem ſuum, & receſſit à Deo, ſalutari ſuo. Provocaverunt eum in Diis alienis, & in abominationibus ad iracundiam concitaverunt ; immolaverunt Dæmoniis & non Deo.... Vidit Dominus ;

Digitized by Google

& ad iracundiam concitatus est, quia provocaverunt eum filii sui & filiæ. Et ait: Abscondam faciem meam ab eis, & considerabo novissima eorum; generatio enim perversa est, & infideles filii.... Ignis succensus est in furore meo, & ardebit usque ad inferni novissima; devorabitque terram cum germine suo, & montium fundamenta comburet. Congregabo super eos mala, & sagittas meas complebo in eis. Consumentur fame, & devorabunt eos aves morsu amarissimo; dentes bestiarum immittam in eos, cum furore trahentium super terram atque serpentium; foris vastabit eos gladius, & intus pavor.... Sed propter iram inimicorum distuli; ne fortè superbirent hostes eorum, & dicerent: Manus nostra excelsa, & non Dominus facit hæc omnia... De vinea Sodomorum vinea eorum, & de suburbanis Gomorrhæ. Uva eorum, uva fellis & botri amarissimi. Fel draconum, vinum eorum, & venenum aspidum insanabile. Nonne hæc condita sunt apud me, & signata in thesauris meis?.... Ubi sunt Dii eorum, in quibus habebant fiduciam?.... Surgant & opitulentur vobis, & in necessitate vos protegant. Videte quòd ego sim solus, & non sit alius præter me. Ego occidam, & ego vivere faciam; percutiam, & ego sanabo, & non est qui de manu mea possit eruere..... Inebriabo sagittas meas sanguine,

Digitized by Google

& gladius meus devorabit carnes, &c.

Quel feu de poësie, quelles images, quelle noblesse, quelle énergie dans les expressions, sans compter ce qu'elles ont perdu par leur travestissement dans une autre langue! Est-ce un Pâtre des déserts qui parle ainsi; qui emploie naturellement le sublime inimitable des Tropes, des Métaphores, des Descriptions, des Apologues, tant de siécles avant que l'Eloquence eût ouvert ses écoles? Lisez Hésiode, Homere, Pindare, Virgile, Horace, Lucain; & voyez si dans leurs propres idiomes vous y trouverez tant d'élévation & de figures en un si court espace. Ils ont peint de leur mieux la colere de leur Jupiter tonant, & ses effets. Mais quel espace immense entr'eux & Moyse, quand il décrit le courroux & les vengeances du Seigneur! Ajoutez surtout qu'il n'en parle que dans un esprit prophétique, qu'il annonce ce qui ne doit arriver que plusieurs siécles après; ce que les tems ont vu s'accomplir par les différentes idolâtries & servitudes des Israëlites sous l'administration des Juges. A ce trait je comprends désormais que c'est l'Eternel qui parloit dans Moyse; & la sublimité divine du stile ne m'étonne plus. Aussi le Législateur recommande-t-il aux Juifs de graver ces paroles

Digitized by Google

dans leur mémoire & dans leur cœur. Il veut qu'ils les faſſent apprendre à leurs enfans, parce que ce n'eſt pas en vain que le Seigneur lui a mis dans la bouche ce Cantique, qu'il dit faire partie de la Loi. Les paroles d'un homme n'ont pas cette autorité : *Locutus eſt omnia verba Cantici hujus in auribus populi... & dixit ad eos : Ponite corda veſtra in omnia verba quæ ego teſtificor vobis hodie, ut mandetis ea filiis veſtris cuſtodire & facere, & implere univerſa quæ ſcripta ſunt legis hujus ; quia non incaſſum præcepta ſunt vobis.* (a)

Comment ne croirois-je pas inſpiré celui à qui Dieu (b) révéle d'avance tout ce qui doit arriver à chacune des douze Tribus ; qui en aſſemble les Chefs ; qui leur annonce leurs deſtinées ; qui marque le canton particulier & la nature du terrein que chacun occupera dans la terre de Chanaan, où il n'a jamais été ; qui prédit comment Joſué les y établira ; & qui enfin termine ſa glorieuſe carriere par une derniere apparition que Dieu lui fait, où il lui annonce ſa mort prochaine ?

Aſſurément, dit le jeune homme, voilà des preuves d'Inſpiration fondées ſur des faits, auxquelles j'ignore ce que l'on

(a) DEUTER. XXXII. 44, *& ſeq.*
(b) *Ibid.* XXXIII.

Digitized by Google

pourroit répondre. Eſt-il naturel qu'un homme de cent vingt ans ſoit encore en état de produire un Poëme rempli d'images & d'expreſſions auſſi fortes que celles qui méritent d'être admirées dans le Cantique de Moyſe? Je le demande à notre Poëte célébre, Auteur des deux *Précis* dont nous avons parlé, & de ſa nouvelle Comédie, *De la Femme qui a raiſon*. Ou plutôt, car il croit toujours que ſon imagination n'a que trente ans, je demanderois à ſes amis mêmes & au Public, ſi l'Auteur de *la Henriade* n'eſt pas mort au Parnaſſe il y a long-tems? Mais l'eſprit prophétique, qui ne quitta Moyſe qu'avec la vie, eſt une démonſtration ſans replique de l'Inſpiration continuelle dont Dieu le favoriſa. Tout me paroît clair juſqu'ici. Je vois par les faits cette inſpiration céleſte dans ſa Miſſion, dans ſes Miracles, ſa Légiſlation, ſon Cantique & ſes Prophéties. Croyez-vous qu'il ait eu le même privilege en qualité d'Hiſtorien? Car je ſais que Meſſieurs les Sceptiques le lui conteſtent à cet égard; & que, ſelon eux, toute ſon Hiſtoire de *la Geneſe* eſt écrite ſimplement ſur des Mémoires ou des Traditions.

La queſtion que vous me propoſez, répondis-je, a donné lieu autrefois à de grandes diſcuſſions parmi les Théologiens.

Digitized by Google

Tous convenoient en général que les Prophéties expreſſes concernant le Meſſie, la vocation des Gentils & les révolutions des Empires, ont été dictées par le S. Eſprit dans leurs propres termes. La difficulté principale regardoit les matieres hiſtoriques, comme la Geneſe, les Livres des Juges, des Rois, &c.

Quelques Théologiens prétendoient que les Ecrivains ſacrés, non contemporains, les avoient compoſés ſur des Traditions conſtantes de la Nation, ou ſur des Mémoires recueillis par des témoins oculaires, qui avoient laiſſé par écrit ce qui s'étoit paſſé de leur tems. Ces Théologiens croyoient que les Ecrivains ſacrés avoient extrait & rédigé ces Mémoires à peu près humainement, comme des Hiſtoriens, ſans que le choix des expreſſions leur fût inſpiré par le Saint-Eſprit. Mais ils ajoûtoient expreſſément que les Hiſtoriens ſacrés avoient été ſoutenus & éclairés par une direction ſpéciale de l'Eſprit-Saint, pour les empêcher de tomber dans l'erreur ou dans l'oubli des circonſtances importantes au ſujet.

Malgré ce correctif, qui ſembloit mettre à couvert la certitude divine des Ecritures, l'Univerſité de Louvain s'éleva contre ce ſentiment, qui lui parut contraire à l'autorité de S. Paul: *Omnis*

Digitized by Google

Scriptura divinitùs inſpirata : à la doctrine & au langage des Peres ; & elle le condamna par ſon Décret de 1587 ; & celle de Douai s'y joignit l'année ſuivante. Ces Docteurs, qui ont été ſuivis par une infinité d'autres d'un ſavoir éminent, prétendoient que les Hiſtoriens ſacrés avoient été dirigés & inſpirés, même quant aux expreſſions dont ils ſe ſont ſervis.

Sans m'ingérer à décider lequel on doit préférer de ces deux ſentimens, qui ſont fondés l'un & l'autre ſur de très-fortes raiſons, je dirai ſeulement qu'ils me paroiſſent aboutir au même point pour la certitude divine des Ecritures. C'eſt le jugement d'un ſavant Commentateur moderne (*a*).

Il importe donc fort peu que Moyſe ait écrit la Geneſe ſur des (*b*) Mémoires

(*a*) Le P. CALMET, Diſſertation ſur l'Inſpiration des Livres ſaints, *art. II.*

(*b*) Je conviens avec M. Boſſuet & d'autres, que Moyſe a pu uſer de ce ſecours ; mais je nie qu'il n'en ait point eu un plus grand de la part de Dieu, comme a oſé le dire un Moderne, plus célébre en Médecine, que dans la connoiſſance des Livres ſaints. Le beau Livre que celui qui n'avance que des *Conjectures*, & que l'on oppoſe à des vérités de fait, qui portent manifeſtement l'empreinte de la Divinité ! L'Auteur n'a pas pris garde qu'il s'approchoit trop de Spinoſa.

Digitized by Google

ou ſur des Traditions, dès que je ſuis certain d'ailleurs, & qu'aucun Savant ne me conteſte, qu'il étoit dirigé ſpécialement par le Saint-Eſprit, qui l'éclairoit & l'empêchoit de tomber dans aucune erreur. Or, plus je conſidére ſes Livres, les faveurs & la protection dont le Ciel le combloit, plus je me confirme dans cette idée, & les raiſons m'en paroiſſent convaincantes.

Je vois d'abord en lui un Hiſtorien tel que toutes les Nations & tous les ſiécles n'en ont jamais produit. Nommez-en un qui commence l'Hiſtoire à l'origine de l'Univers, qui vous montre par ordre le développement de tous les Etres, la formation de l'Homme, la trace de ſes deſcendans de génération en génération, la diſperſion du genre-humain, les Chefs des Peuplades; l'élection d'une Famille dont eſt ſortie la plus célébre de toutes les Nations, & les événemens qui lui ſont arrivés par une ſuite continuelle de prodiges. Citez-moi quelqu'un des Hiſtoriens profanes en qui vous trouviez un ſeul de ces avantages.

Moyſe les renferme tous dans un degré de perfection auquel trop peu de gens réfléchiſſent. Quelle Tradition orale, quels Mémoires faits de main d'homme lui avoient appris ce qui s'étoit paſſé avant qu'il exiſtât un homme ſur la terre? Où

Digitized by Google

avoit-il lû comment le monde fut tiré du néant, la création du Firmament, de la lumiere & des aſtres qui embelliſſent le jour & la nuit, la ſéparation immuable des eaux ſupérieures & inférieures, le commandement que reçut la terre de produire par-tout, & dans les tems qui lui furent preſcrits, des plantes, des fleurs & des fruits, dont les eſpèces ſont auſſi innombrables qu'incompréhenſibles, ſur leſquelles elle ne ſe trompa & ne varia jamais; la création de tout ce qui reſpire dans les airs, ſur la terre & au ſein des eaux, avec la vertu de produire leurs ſemblables, ſans ſavoir comment s'opere la merveille? Par quelle voix d'homme Moyſe ſavoit-il que le premier des mortels fut pétri d'un peu de limon; que de ce limon Dieu en fit ſon image & ſa reſſemblance; que ce chef-d'œuvre du Créateur reçut en ſa poſſeſſion & pour ſon uſage tout ce qui compoſe la nature; qu'il étoit juſte aux yeux de Dieu, & ſouverainement heureux; mais que par l'infraction de la ſeule Loi qui lui eût été preſcrite, il vit éclipſer ſa gloire, perdit tous ſes avantages, & devint le plus malheureux de tous les Etres? Voilà ce que le ſeul Moyſe révéle à l'Univers; & l'on dira qu'il n'étoit pas inſpiré?

Quel ordre, quelle majeſtueuſe & lumi-

Digitized by Google

neuſe ſimplicité dans la continuation de ſon récit ! Modéle des Hiſtoriens, & ſuivi par aucun d'eux, il ne dit que ce qui peut intéreſſer dans ces premiers tems de l'enfance du monde. Il ſe contente d'en crayonner l'eſquiſſe & la propagation (a) par l'âge & la ſucceſſion des Patriarches. Il nous apprend, ſans enthouſiaſme ni déclamation, la corruption générale qui s'étoit répandue ſur la terre : *Omnis* (b) *quippe caro corruperat viam ſuam.* Il donne l'Hiſtoire du Déluge en peu de mots, mais dans un détail ſuffiſant pour nous faire connoître la durée & les circonſtances principales d'un événement auſſi mémorable. Il nous fait voir comment le genre-humain ſe repeuple par les trois fils de Noé ; comment leur (c) poſtérité ſe répand ſur toute la terre ; & par une conciſion inimitable, il nomme les Chefs de chaque Colonie, la tige dont ils deſcendoient, & le pays qu'ils habiterent. Il reprend la ſuite des Patriarches depuis Noé juſqu'à Jacob & ſes enfans ; il continue leur Hiſtoire juſqu'à ſa mort, & nous trace ainſi celle de 2553 ans, ſans aucune interruption depuis la naiſſance du

(a) GENES. V.
(b) *Ibid.* VI. 12.
(c) *Ibid. ch.* X.

Digitized by Google

monde. Eſt-ce un Hiſtorien de l'ordre des hommes qui écrit ainſi, ſoit pour le fond des choſes, ſoit pour la maniere dont il les raconte ? Qu'il ait eu ou non des Mémoires écrits ou traditionnels, peu m'importe. S'il en a eu, ces Mémoires étoient vrais, ou lui-même étoit éclairé par une lumiere céleſte qui le dirigeoit dans leur compilation & l'empêchoit de donner dans l'erreur. S'il n'en avoit pas, il étoit donc ſpécialement & immédiatement inſpiré par l'Eſprit de Dieu. Mais je vois clairement que ſon Hiſtoire ne reſſemble en rien à toutes celles qui viennent des hommes.

Je déshonorerois, dit le jeune homme, le peu de connoiſſance que j'en ai, ſi j'héſitois de le croire. Cependant, comme je ne cherche qu'à m'inſtruire, permettez-moi de vous propoſer une objection que nos Meſſieurs pourroient bien vous faire, car elle eſt de leur goût. Sans difficulté, vous diront-ils, que ſi Moyſe n'a énoncé que la vérité dans ce qu'il a écrit ſur ce qui s'eſt paſſé avant la création de l'Homme, & depuis la formation d'Adam juſqu'à l'entrée des Iſraëlites dans la Terre promiſe, il étoit véritablement inſpiré de Dieu. Mais c'eſt-là la queſtion. Qui nous aſſurera que les choſes ont été comme il les a décrites ? Nul monument de cette ancienneté ne vous l'atteſte. Moi, je vous

Digitized by Google

le nie ; vous ne pouvez pas me prouver le contraire : ainſi tous vos raiſonnemens ne portent que ſur une fauſſe ſuppoſition.

Cette difficulté, répondis-je, n'eſt qu'une répétition de tout ce que j'ai réfuté, en établiſſant la vérité des Livres de Moyſe. Je veux bien cependant y ajoûter de nouvelles réponſes, parce que notre cauſe en fournit avec abondance, de quelque maniere qu'on l'attaque. Etes-vous Incrédules abſolus, déterminés à tout nier, demanderai-je à ces Meſſieurs, ou n'êtes-vous que Sceptiques, c'eſt-à-dire des hommes qui cherchent le vrai, & qui promettent de s'y rendre, quand on le leur a prouvé par de bonnes raiſons ? Si vous portez le Pyrrhoniſme au point de ne vouloir rien croire ; il eſt inutile d'entrer en diſpute & en preuves avec vous, puiſque vous avez pris le parti de n'acquieſcer ni aux raiſonnemens ni à l'évidence.

Si vous n'êtes que Sceptiques, indécis dans votre jugement par les raiſons du pour & du contre qui balancent votre détermination, il faut donc que vous en ayiez, pour ne pas croire, d'auſſi fortes que celles que nous vous donnons pour vous engager à croire. Or dites-nous les, ces raiſons. Sont-elles fondées ſur des monumens hiſtoriques d'une autorité égale

Digitized by Google

aux Livres de Moyſe? Vous convenez, & tout le monde ſait qu'il n'y en a point. Doutez-vous de ce qu'il dit, parce qu'il eſt le ſeul qui le rapporte? Mais je vous ai fait voir l'abſurdité de ce principe en matiere d'Hiſtoire. Récuſez-vous les faits, parce qu'il ne les a pas prouvés? Eh, à quel Hiſtorien a-t-on jamais demandé de faire des digreſſions & des diſſertations pour établir chaque fait qu'il avance? La régle commune eſt de l'en croire quand on lui voit un air de candeur, & qu'il ne dit rien contre ce qui a été écrit par d'autres d'une égale autorité. Tout eſt ici à l'avantage de Moyſe.

Mais allons plus loin, & montrons l'impoſſibilité qu'il ait écrit des choſes fauſſes. L'authenticité de ſes Livres une fois établie, on ne peut plus douter que ſa Miſſion ne ſoit divine, & que ce qu'il nous raconte des entretiens qu'il a eu avec le Dieu d'Iſraël, & des miracles qu'il a opérés publiquement en preuve de ce qu'il diſoit, ne ſoit certain. Les faits parlent en ſa faveur.

Dès-lors Moyſe n'eſt plus ce ſimple Pâtre, qui par conviction de ſon inſuffiſance dit à Dieu qu'il eſt (a) ſans talens, ſans élocution, incapable de perſuader le

(a) EXOD. IV. 10. *& ſeq.*

Digitized by Google

Roi d'Egypte ni les Israëlites. J'entends ce Dieu même lui répondre : Que c'est lui qui a fait la bouche de l'homme ; qui a formé le muet & le sourd, celui qui voit & celui qui est aveugle ; qu'il est par conséquent le maître d'éclairer & de rendre éloquent qui il veut. „ Vas donc, „ ajoûte-t-il, je serai dans ta bouche, & „ je T'APPRENDRAI ce que tu auras à „ dire ". Ainsi Moyse est-il assuré de ne plus parler qu'au nom du Seigneur ; & c'est par cette déclaration qu'il commence désormais tout ce qu'il est chargé d'annoncer : *Hæc dicit Dominus Deus Israël....* *Dices filiis Israël....* *Locutus est Dominus ad Moysen.....* *Narravit ergo Moyses omnia filiis Israël.* Dieu lui apparoît à chaque action, ou par son Verbe, ou par un Ange qui le représente. Il lui parle (*a*) face à face, & comme un ami à son ami ; il converse avec lui durant quarante jours (*b*) sur le Mont-Sina ; en d'autres occasions il lui parle plusieurs fois (*c*) dans le même jour ; c'est toujours le Seigneur qui lui dicte immédiatement ce qu'il doit dire ou ce qu'il doit faire. Moyse n'agit & ne parle jamais que par les ordres qu'il

(*a*) EXOD. XXXIII. 11. & NUMER. XI. 8.
(*b*) EXOD. XXIV. 18.
(*c*) DEUTER. XXXII. 48.

a reçus ;

Digitized by Google

à reçus ; & l'événement confirme qu'il n'en a pas imposé.

Demandez-nous à présent qui a pu instruire Moyse de l'ordre des choses qui se sont passées avant la création de l'Homme. Le même, vous répondrai-je, qui lui annonçoit tout ce qu'il vouloit faire dans l'avenir ; le même qui lui disoit : „ Demain (*a*) j'enverrai une multitude im„ mense de Mouches, qui désoleront Pha„ raon & ses Sujets..... Demain, les „ Hommes & les Animaux seront frappés „ de la peste.... Je passerai la nuit sui„ vante (*b*) par toute l'Egypte ; je frap„ perai de mort les premiers nés des Hom„ mes & des Bêtes, & mon glaive ne „ vous touchera pas.... Ne craignez (*c*) „ point, vous verrez la merveille que le „ Seigneur va faire aujourd'hui, en ou„ vrant la mer devant vous, & comment „ il y engloutira Pharaon avec toute son „ armée.... J'ai entendu (*d*) les murmu„ res d'Israël ; dites leur : Vous mangerez „ ce soir la chair (des cailles,) & demain „ matin vous serez rassasiés (de manne,) „ qui vous tiendra lieu de pain.... Je

(*a*) Exod. VII. VIII. IX. & X.
(*b*) *Ibid.* XII. 12.
(*c*) *Ibid.* XIV. 13.
(*d*) *Ibid.* XVI. 12.

Digitized by Google

„ viendrai (*a*) à vous dans une nuée obſ-
„ cure, afin que le Peuple m'entende lorſ-
„ que je vous parlerai, ET QU'IL VOUS
„ CROIE POUR TOUJOURS. Allez, ſanc-
„ tifiez-les aujourd'hui & demain ; car
„ dans trois jours je deſcendrai devant
„ tout le Peuple ſur la montagne de Si-
„ naï ". Telle eſt la ſource d'où Moyſe tenoit tout ce qu'il annonçoit aux Egyptiens & aux Iſraëlites ; c'étoit Dieu même. Interrogez les faits ; voyez en quelle circonſtance les événemens n'ont pas répondu à la prédiction ; & ſi vous n'en pouvez citer aucune, vous voilà donc forcé de convenir que Moyſe étoit habituellement inſpiré du Ciel.

Cela me paroît clair comme la lumiere, me dit le jeune homme. Il eſt vrai que Moyſe annonçant des prodiges auſſi extraordinaires pour la fin du jour ou pour le lendemain, il couroit tous les riſques poſſibles d'être publiquement reconnu pour un impoſteur, ſi les choſes n'étoient pas arrivées ponctuellement comme il les avoit prédites. Il eſt encore vrai que l'événement ayant toujours vérifié ce qu'il avoit dit, les Iſraëlites ne pouvoient plus douter de ſon Inſpiration ; les faits en étoient garants. Mais permettez-moi de

(*a*) *Ibid.* XIX. 9. *& ſeq.*

Digitized by Google

vous dire que ces exemples ne prouvent pas la vérité de ce qu'il a écrit sur ce qui s'est passé à la création du monde. Il n'y a point de fait ici qui dépose.

Vous vous trompez, lui répondis-je; la preuve de l'un fait la certitude de l'autre. Il étoit essentiel pour la Religion que Dieu nous manifestât la toute-puissance & la sagesse infinie avec lesquelles il a tiré l'Univers du néant. Cette connoissance étoit nécessaire pour dissiper les erreurs où la Gentilité tomberoit sur l'éternité de la matiere & du monde tel que nous le voyons, sur la création de tous les Etres naturels, sur l'origine de l'Homme, sur sa chûte & sur les maux qu'elle a entraînés ; énigme inexplicable sans le dénouement que Moyse nous en donne. Dieu l'ayant choisi pour nous instruire sur tous ces points, devoit par conséquent lui révéler le secret d'un mystere qui seroit éternellement demeuré inconnu & incompréhensible à l'esprit humain. Moyse nous l'a manifesté pour la gloire du Créateur & pour le bien des hommes. Il falloit donc que le Créateur le lui eût fait connoître dans la vérité ; & je crois pouvoir dire que les preuves de fait ne nous manquent point à cet égard.

Après celles que j'ai données, & qui démontrent l'Inspiration céleste du Pro-

Digitized by Google

phête, peut-on raisonnablement douter qu'elle ne s'étendît sur ses Livres, comme elle dirigeoit toutes ses paroles & toutes ses actions ? Quoi ! on voudroit que l'imposture eût été inventée par celui avec lequel & dans la bouche duquel Dieu avoit dit qu'il seroit toujours, avec lequel il s'entretenoit familiérement, & à qui il a continué ses faveurs jusqu'à la mort ? Le mensonge auroit été enseigné par celui dont Dieu se servoit pour parler aux hommes, & pour leur faire connoître ses desseins & ses volontés ; par celui qu'il distinguoit éminemment de tous les autres Prophêtes (*a*), par la clarté, la multitude & l'éminence des Révélations ? Il aura permis que celui qui ne s'est jamais écarté de la vérité, & qui a tant opéré de miracles pour en donner des assurances, ait inventé l'erreur quand il a parlé des merveilles de la Création ? Celui qui a écrit divinement l'Histoire du Monde, & qui nous en a tracé une suite de 2553 ans, l'aura commencée par une fable de son imagination ? Vous voulez que Dieu ait laissé ignorer la premiere vérité qui concerne ses œuvres, la religion & la reconnoissance de l'homme, à celui à qui il a révélé ses plus grands mysteres, comme

(*a*) NUMER. XII. 6. & 8.

Digitized by Google

les choſes qui nous paroiſſent de la moindre importance & les plus arbitraires, telles que la forme du Tabernacle & de ſes ornemens, des vêtemens ſacerdotaux, de tous les vaſes & inſtrumens qui ſervoient aux Sacrifices ; tant de loix de police, & en apparence purement humaines ? Le témoignage de ces faits anéantit votre prétention au Tribunal du ſens humain.

Si vous vous connoiſſez dans le genre du vrai & du ſublime, dites plutôt que ce que Moyſe nous apprend de la Création porte les caracteres les plus marqués de l'Inſpiration divine. Quel Ecrivain, dans le brillant d'Athênes & de Rome, s'eſt jamais exprimé avec cette majeſté de ſtile que l'Hiſtorien ſacré emploie pour nous raconter l'empire abſolu que l'Eternel exerce ſur le néant même, & ſur la matiere informe qu'il en fait ſortir ? Quels efforts d'eſprit n'auroit pas tenté un Rhéteur de ces fameuſes Ecoles, en commençant une telle Hiſtoire ? Il auroit invoqué toutes les Divinités du Génie & de l'Eloquence, pour les conjurer de venir à ſon ſecours & de l'inſpirer. Il auroit pompeuſement étalé l'importance de ſon ſujet ; il en auroit relevé la grandeur ; il ſe ſeroit déclaré incapable de le traiter dignement ; il auroit ſupplié

Digitized by Google

les Lecteurs d'uſer d'indulgence à ſon égard. En combien d'exclamations ſe ſeroit-il répandu à la Création de toutes les eſpeces d'Etres, qui en ſortant du néant par la ſeule parole du Créateur, paroiſſent ſoudain dans leur état parfait ? Que n'auroit-il pas dit en voyant l'homme, pétri d'un peu de limon, parfaitement heureux, l'image de l'Etre ſuprême, & tombé tout-à-coup par ſa faute dans un abîme de maux & d'humiliations, où il entraîne toute ſa poſtérité ?

L'eſprit qui conduit la plume de l'Ecrivain ſacré, mépriſe toutes ces fleurs de l'art, & il n'en eſt que plus ſublime. „ Au „ commencement (*a*), dit Moyſe, avec „ une ſimplicité majeſtueuſe, Dieu créa „ le ciel & la terre.... Il dit : Que la „ lumiere ſoit faite ; & la lumiere fut „ faite... Dieu dit : Que le firmament ſoit „ fait au milieu des eaux, qu'il ſépare „ celles qui ſont au-deſſous, de celles qui „ ſont au-deſſus : & cela ſe fit ainſi. Que „ la terre produiſe de l'herbe & des ar„ bres, qui portent leur ſemence pour ſe „ reproduire : & cela ſe fit ainſi. Que des „ corps de lumiere ſoient faits dans le fir„ mament ; qu'ils ſéparent le jour & la „ nuit, qu'ils marquent les tems, les ſai-

(*a*) GENES. I.

Digitized by Google

„ ſons, les jours, les années, & qu'ils
„ éclairent la terre : cela fut fait ainſi.
„ Que les eaux produiſent des Animaux
„ vivans ; qu'il y ait des Oiſeaux qui
„ volent dans l'air, & des Animaux qui
„ habitent ſur la terre. Croiſſez, leur dit
„ le Seigneur, multipliez-vous ; & cela
„ fut fait ainſi. Dieu dit : Faiſons l'Hom-
„ me à notre image & reſſemblance ; qu'il
„ commande aux Poiſſons de la mer, aux
„ Oiſeaux du ciel, & à tout ce qui vit
„ ſur la terre : cela fut fait ainſi. Et Dieu
„ vit que toutes les choſes qu'il avoit faites
„ étoient très-bonnes ".

Quel homme auroit écrit tant & de ſi grandes merveilles dans un ſtile auſſi ſimple en apparence ? Un des plus ſavans maîtres de l'art, le célébre Longin, n'a pu s'empêcher d'admirer le vrai ſublime, dans les paroles que je viens de vous rapporter, & que nos prétendus connoiſſeurs mépriſent, quoiqu'il ignorât le myſtere du principe céleſte dont elles émanoient. La Vertu du Très-haut, qui conduiſoit l'eſprit & la plume de Moyſe, ſavoit lui donner tantôt l'éloquence naturelle de l'Hiſtoire, tantôt l'élévation, le feu & les images de la Poëſie. Mais dans l'une & dans l'autre, elle le rendoit toujours inimitable & divin.

Vous me l'avez prouvé ſi clairement

Digitized by Google

& de tant de manieres, que je ne conçois pas comment on peut en douter : l'ignorance ou la mauvaise foi en sont seules capables. La premiere me tenoit dans l'incrédulité, n'ayant jamais entendu approfondir ces matieres, dont nos Messieurs ne parlent que par dérision, ou pour les couvrir de nuages. Vous les dissipez à mes yeux, & la sincérité m'oblige de me ranger de votre parti. Le langage de Moyse n'étant pas celui des hommes, je suis même convaincu que l'Esprit de Dieu le dirigeoit, non-seulement quant au fond des choses, mais encore quant aux expressions dont il se servoit pour les rendre : la conséquence me paroît nécessaire.

Vous en seriez bien autrement persuadé, répondis-je, si je vous faisois voir l'*Esprit des Livres de Moyse*, qui est sensiblement au-dessus de toute intelligence humaine.

Je n'entends pas cela, repliqua le jeune homme. Que voulez-vous dire par l'Esprit des Livres de Moyse ?

Je veux parler, répondis-je, des sens prophétiques qui sont contenus dans les récits les plus simples ; des allégories sublimes, & des vérités surprenantes, annoncées par une suite d'événemens fort ordinaires en apparence, que le Prophête raconte, qui figuroient visiblement ce qui

Digitized by Google

devoit arriver à J. C. & à ſon Egliſe, & dont on a vû l'accompliſſement littéral.

La matiere, dit le jeune homme, eſt intéreſſante, & elle pique vivement ma curioſité. Puiſque vous avez commencé à m'inſtruire, je me flatte que vous aurez égard à mes deſirs, & que vous ne laiſſerez point votre ouvrage imparfait.

J'y conſens, lui répondis-je ; mais ce ſera pour la premiere fois que nous nous verrons.

XVe. CONVERSATION.

L'Eſprit des Livres de Moyſe.

DIFFÉRENTES affaires m'avoient empêché d'aller dans la maiſon où nos Converſations s'étoient tenues. Le jeune Proſélyte vint me faire des reproches amers de ce que je l'avois abandonné au milieu d'une carriere où il n'étoit pas encore en état de marcher ſeul. Je louai beaucoup le zéle qui l'avoit amené ; je le félicitai ſur la droiture d'une ame qui a la force de renoncer à ſes préjugés, qui ne cherche qu'à connoître le vrai, & qui a la docilité de s'y rendre. Ces diſpoſitions, lui dis-je, ſont néceſſaires dans toutes les

Digitized by Google

ſciences de ſpéculation ; mais elles le ſont encore plus, & même plus rares dans la morale ; parce qu'elle veut qu'on ſubjugue l'eſprit, les paſſions & le cœur. Je promis de me trouver le lendemain à notre rendez-vous ordinaire.

Vous vous faites bien déſirer, me dit-on ; votre diſciple mouroit d'envie de vous voir, & d'entendre ce que vous lui avez annoncé. Tous les jours il en marquoit ſon empreſſement, & nous rappelloit vos premieres inſtructions.

Je l'avoue, dit le jeune homme ; j'ai cherché dans ce que vous m'avez dit ce que ce pouvoit être que l'Eſprit des Livres de Moyſe ; & je n'ai rien découvert par mes réflexions qui fût capable de me ſatisfaire. Jugez ſi j'avois envie de vous voir.

La ſtérilité de vos efforts, répondis-je, ne m'étonne nullement. Je ne vous ai encore parlé que de l'authenticité des Livres de Moyſe, & des principes qui prouvent leur Inſpiration en général. Comment voudriez-vous en comprendre l'*Eſprit*, qui eſt une maniere toute différente de les enviſager ? Quoique je vous croie bien affermi dans les deux premieres, j'oſe dire que vous n'êtes encore que Juif à cet égard ; pas plus avancé que lui dans la vraie connoiſſance des Livres ſaints, &

Digitized by Google

dans les fondemens ſur leſquels eſt bâti l'édifice du Chriſtianiſme. Comme vous, le Juif croit que toutes les Ecritures de l'Ancien Teſtament ſont authentiques & inſpirées. Plutôt que d'y renoncer, il verſeroit ſon ſang, s'il le falloit, pour les défendre. Il en fait ſon étude ; mais comme vous, & borné aux mêmes lumieres, il n'en peut découvrir l'Eſprit. C'eſt-là néanmoins que réſident leur véritable ſens, leur beauté, & la merveille de l'Inſpiration.

Quelles Loix ne renferment pas des principes profonds, qui demandent d'être médités par ceux qui en ſont les dépoſitaires & les exécuteurs, pour en connoître l'eſprit, le ſens & les applications ? De-là tant d'Interprétes de l'un & de l'autre Droit. Qui a produit tant de Commentateurs de la Philoſophie & de la Théologie, ſi ce n'eſt la néceſſité qu'ils voyoient de pénétrer dans l'eſprit des grands Maîtres, qui ont donné méthodiquement les premieres leçons de ces ſciences, & qui ont laiſſé à leurs Diſciples le ſoin de les digérer par la réflexion ?

Ne perdez pas de vue que Moyſe étoit inſpiré du Ciel ; que la Vertu d'en haut dirigeoit ſes penſées & ſa plume ; & vous conclurez néceſſairement que ſes Ecrits renferment donc des ſens plus profonds

Digitized by Google

& plus ſublimes que tout ce qui peut éclore de l'eſprit humain.

Or en quoi feroit-on conſiſter les effets de cette inſpiration ? Seroit-ce ſeulement à regarder Moyſe comme le plus sûr de tous les Hiſtoriens, comme un Ecrivain infaillible, qui n'a rien dit que de conforme à la vérité ? Ce ſeroit déjà ici un grand aveu, dont il s'enſuivroit qu'on doit le croire dans tout ce qu'il nous apprend ſur la création, ſur le péché & la punition d'Adam ; ſur la ſuite & la vie des Patriarches ; l'Hiſtoire du Déluge ; ſa vocation ſur le Mont Horeb ; les miracles qu'il a opérés, & les fréquens entretiens qu'il avoit avec le Seigneur.

Mais ce n'eſt pas là que doit être bornée ſon Inſpiration. Le don de Prophétie fut plus étendu en lui que dans tous les autres Iſraëlites fidéles, que Dieu en favoriſa. Nos meilleurs Théologiens conviennent unanimement que les Prophéties étoient inſpirées, non-ſeulement quant au fond, mais encore quant aux expreſſions mêmes. Vous ſerez convaincu de ces deux vérités, quand je vous aurai fait voir que tout le corps des Livres de Moyſe eſt une Prophétie continuelle ; que c'eſt ici la ſeule clef qui en ouvre les ſecrets, qui en montre l'eſprit, qui nous donne une idée convenable à des Livres dictés par

Digitized by Google

l'Esprit de Dieu, & nous manifeste la divinité de J. C. & de son Eglise, qui en sont les objets perpétuels. Sans ce point de vue, Moyse demeure dans l'ordre des Historiens ordinaires ; il n'a au-dessus d'eux que la fidélité de ses Ecrits ; il est au-dessous des autres Prophêtes, dont tous les Chapitres sont autant d'Oracles, où l'on ne peut s'empêcher de reconnoître la parole de celui qui régle tous les événemens de l'Univers.

Il est vrai, me dit le jeune homme, que l'on regarde Moyse comme supérieur à tous les Israëlites de l'Ancien Testament : Mais en quoi consiste son privilége en genre de Prophétie ? c'est ce que j'ignore.

Et moi, lui répondis-je, j'entreprends de vous le faire connoître ; & c'est le point où je voulois vous amener, parce que c'est de là que la lumiere se répand sur toutes les parties du Christianisme, & qu'il en naît une preuve à laquelle l'Incrédulité ne pourra jamais répondre.

Mais quand je vous montrerai que toute la trace des événemens rapportés par Moyse est prophétique, n'allez pas croire que je vous parle de ma propre autorité & d'après ma seule imagination. Mes garants sont J. C. ses Apôtres, & les plus éminens des anciens Peres.

J. C. reprochant aux Juifs leur perfé-

Digitized by Google

vérance dans l'incrédulité, dit (a) que Moyſe ſera leur accuſateur au dernier jour. „ Car, ajoute-t-il, ſi vous croyiez „ en lui, vous croiriez peut-être auſſi en „ moi, parce qu'il m'a annoncé dans ſes „ Livres. Mais ſi vous ne croyez pas ce „ qu'il a écrit, comment croiriez-vous à „ mes paroles " ? A chaque événement remarquable qui lui arrivoit, il avoit ſoin (b) d'avertir les Apôtres que c'étoit l'accompliſſement de ce qui avoit été écrit de lui dans les Livres de la Loi & des Prophêtes. Après ſa réſurrection, il apparoît (c) à deux de ſes diſciples, qui alloient à Emmaüs. Il s'entretient avec eux de ce qui s'étoit paſſé les jours précédens à Jéruſalem, au ſujet de Jeſus de Nazareth. Il leur fait voir par Moyſe & par les Prophêtes, que le Chriſt devoit ſouffrir tous ces mauvais traitemens, & leur donne à entendre que ces Prophéties venoient de ſe vérifier en ſa perſonne. Après s'être fait connoître, il leur dit : „ Je vous ai annoncé toutes ces „ choſes lorſque je converſois avec vous; „ je vous ai avertis que tout ce qui a été „ écrit de moi dans les Livres de Moyſe,

(a) JOAN. V. 45. *& ſeq.*
(b) MATTH. VIII. 17. *& alibi.*
(c) LUC. XXIV. 17. *& ſeq.*

Digitized by Google

„ des Prophêtes & des Pſeaumes, ſeroit „ néceſſairement accompli. Alors il leur „ ouvrit l'eſprit, & leur communiqua l'in„ telligence des Ecritures “.

Quoi, me dit le jeune homme, J. C. ſeroit-il nommé dans les Livres de Moyſe? Je ne l'ai jamais oui dire.

Non, répondis-je, il n'y eſt point nommé, & vous n'y trouverez pas même le nom de Meſſie, ni dans aucun autre Ecrit de l'Ancien Teſtament. Mais il y étoit déſigné & caractériſé par des traits & des ſymboles qui le regardoient directement. A l'exception de Cyrus (*a*), nul homme, dont les Prophêtes annonçoient les deſtinées, n'a été appellé par ſon nom. Daniel déſigne (*b*) les Rois, tantôt ſous l'emblême d'Animaux ſinguliers, dont les attributs étoient relatifs aux Etats ou aux perſonnes ; tantôt par le Roi du midi, ou le Roi de l'Aquilon ; tantôt il repréſente les royaumes (*c*) par une ſtatue, dont la tête étoit d'or, la poitrine d'argent, &c.

La Prophétie ſe préſentoit toujours aux hommes ſous des voiles plus ou moins épais ; tel étoit le langage de l'Ancien

(*a*) ISAI. XLIV. 28. & XLV. 1.
(*b*) DAN. VII. & VIII.
(*c*) *Ibid.* II. 32.

Digitized by Google

Teſtament, par une ſage économie de la Providence divine : *Hunc* (a) *eſſe morem Scripturæ ſanctæ, ut veritatem futurorum præmittat in typis.* Ici, c'étoient des paroles myſtérieuſes, qui annonçoient un événement extraordinaire ; comme quand Dieu dit au ſerpent, figuratif de l'eſprit ténébreux, qui avoit ſéduit nos premiers parens : „ Je mettrai (b) une inimitié irré„ conciliable entre toi & la femme. Elle „ t'écraſera la tête ; & malgré tes efforts, „ tu ne pourras pas même lui piquer le „ talon ".

Là, c'étoit une action ſinguliere, que l'eſprit attentif aux choſes de la Religion voyoit bien ne devoir pas marcher ſeule, & qui en repréſentoit une autre plus remarquable encore. Tel le ſacrifice d'Abraham, celui de l'Agneau Paſchal, tous ceux de l'ancienne Loi. Tels même la plûpart des Patriarches & des Prophêtes, dont Dieu ſe ſervoit ſymboliquement pour figurer celui qui devoit accomplir de plus grands myſteres : *Ex parte, & quaſi umbra, & imagine veritatis, in Salomone præmiſſa ſunt, ut in Domino Salvatore perfectiùs implerentur* (c).

(a) S. HIERON. *in Cap.* XI. DAN.
(b) GENES. II.
(c) *Idem, ibid.*

L'Ecriture

Digitized by Google

L'Ecriture avoit donc deux sens ou objets, également vrais & liés étroitement entr'eux ; l'un présent & littéral ; l'autre prophétique & allégorique, dont la foi & la méditation pouvoient seules acquérir l'intelligence. Les Juifs eux-mêmes étoient remplis de cette vérité. Persuadés du principe avancé par S. Paul d'après l'enseignement commun : Que toute l'Histoire de leurs Peres s'étoit passée en figure des tems à venir, *Omnia* (a) *in figura contingebant illis*, ils étudioient les Ecritures dans cet esprit. L'Apôtre ne leur tenoit point un langage nouveau, quand il leur disoit que le premier Adam avoit été l'image d'un second ; que le sort de Sara & d'Agar, de Jacob & d'Esaü, les eaux de la mer Rouge, la promulgation de la Loi sur le Mont Sina, le rocher frappé par Moyse, la manne qui servit de nourriture dans le désert, les cérémonies saintes, les sacrifices, le Tabernacle & tout ce qui en dépendoit, étoient autant de figures & d'ombres prophétiques de ce qui devoit arriver en réalité, quand le Messie qu'ils attendoient seroit venu sur la terre. Pour le croire, il n'étoit donc pas nécessaire que ce Messie fût nommé dans les Livres saints ; il suffisoit qu'on

(a) I. Cor. X. 11.

Digitized by Google

l'y vît désigné par des annonces & des caracteres qui lui étoient propres.

Aussi Philippe (*a*) ayant entendu parler J. C. vint dire à Nathanaël, qu'il avoit trouvé en lui le Messie prédit par Moyse & par les Prophêtes. Nathanaël voulut s'en assurer par lui-même. Le peu qu'il en entendit lui fit comprendre aussitôt que Jesus étoit celui qui avoit été peint & promis dans les Livres sacrés, & il s'écria : „ Vous êtes le Fils de Dieu, „ vous êtes le Roi d'Israël ".

L'attente du Messie qui devoit réparer le péché, source de nos malheurs, & rétablir la justice sur la terre, fut le grand objet qui occupa toujours les Patriarches & les enfans d'Abraham selon la foi. Une grace spéciale leur en avoit révélé le mystere ; ils en sentoient le besoin, ils en voyoient les avantages ; toutes leurs pensées étoient tournées vers cet heureux avénement. L'Apôtre S. Pierre (*b*) nous apprend qu'ils ne se contentoient pas de savoir en général que le fils de Dieu, en qualité de Messie, paroîtroit un jour revêtu de notre chair, dans laquelle il opéreroit le salut du genre-humain, auquel ils participoient déjà par la foi & par les

(*a*) JOANN. I. 45.
(*b*) I. PETR. I. 10. *& seq.*

Digitized by Google

desirs : *De qua salute exquisierunt, atque scrutati sunt Prophetæ, qui de futura in vobis gratia prophetaverunt.* Il nous assure qu'ils vouloient creuser dans les circonstances les plus particulieres de ce mystere qui les intéressoit uniquement, & que l'Esprit de Dieu leur faisoit appercevoir : *Scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi, prænuntians eas quæ in Christo sunt passiones & futuras glorias.* Ces dernieres paroles renferment tout ; elles comprennent le tems & le lieu de l'Incarnation du Verbe, sa médiation, son ministere Evangélique, ses souffrances, son sacrifice, le scandale de sa Croix, sa résurrection, son ascension, sa victoire sur l'enfer & sur le monde ; la destruction de l'empire de la mort & du péché ; l'affranchissement de ses freres adoptifs ; enfin l'association de tous les membres au bonheur & à la gloire de leur Chef, selon l'ame & selon le corps : *Passiones & futuras glorias.*

Ces vues, toujours dirigées vers le Messie, rempliſſoient l'ame des Patriarches ; & l'Esprit de Dieu, qui les avoit profondément gravées dans leur cœur, les exprimoit dans toutes leurs actions. Concevez-vous à présent que Moyse, qui nous a donné leur Histoire, eût pu l'écrire comme elle le demandoit, si lui-même n'a-

Digitized by Google

voit pas été dirigé jusques dans les expressions par l'Esprit divin, qui faisoit penser & agir ces premiers Elus ? Comment des lumieres purement humaines auroient-elles rendu fidélement une si longue suite de sentimens, d'actions & de circonstances divines ?

On ne le comprendra jamais, me dit le jeune homme, si l'on n'admet votre principe d'une inspiration céleste, qui conduisoit les Patriarches dans toutes leurs œuvres. Il faut que Moyse, qui en a dit si peu de choses, n'ait choisi que ce qui étoit essentiel & mystérieux. Or il est clair qu'il ne pouvoit le faire sans une assistance particuliere. Mais permettez-moi de vous dire que tout cela demande des preuves de détail, qui établissent la vérité de votre principe.

Mon dessein, répondis-je, est bien aussi de vous en donner ; & c'est par elles que je compte vous développer l'*Esprit des Livres de Moyse* ; mais il falloit auparavant faire précéder ces réflexions préliminaires.

Combien de questions résolues dans le peu de paroles que Moyse nous a laissées par écrit sur la Création de l'Homme ! Il ne me dit rien d'inutile, & il ne m'apprend rien que je ne doive méditer profondément. Sans lui j'ignorerois à jamais

Digitized by Google

l'excellence de mon origine, la sainteté de mon premier état, la grandeur de mes destinées, la cause de mes malheurs, la raison des contrastes que j'éprouve en moi pour le bien & pour le mal, & le fondement de mes espérances. L'Homme, formé à l'image & à la ressemblance de celui qui a créé l'Univers, refuse de lui obéir. Il perd sa gloire & les promesses qui lui avoient été faites; son ame est criminelle; sa chair devient impure; sa postérité est corrompue; & il se voit plus malheureux que les animaux auxquels il devoit commander: *Homo, cùm in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis. Hæc via illorum scandalum ipsis.... Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cùm acceperit me* (a).

Oui, les miséricordes du Seigneur sont encore plus grandes que les fautes qui en rendent indigne. Il annonce à nos premiers parens prévaricateurs, que leur péché sera effacé par le vainqueur du serpent qui les a séduits; il leur révéle le sens de cet emblême; il ranime leur confiance, & il rend Adam même la figure de celui qui devoit rétablir toutes choses. Je médite ce que Moyse m'en apprend, &

(a) PSAL. XLVIII. 13. & *seq.*

Digitized by Google

j'en vois les rapports avec d'autres vérités qui ont été accomplies depuis. Suivez-moi.

Par un miracle de sa toute-puissance, Dieu forme Adam d'une terre vierge, non encore frappée d'aucune malédiction; par un égal prodige, il fait naître le Messie d'une Vierge sans tache. Du premier Adam devoient naître tous les hommes selon la chair; du second tous devoient renaître selon l'esprit. L'un devoit dominer sur tous les animaux de la terre; à l'autre furent soumis les hommes, & les esprits du Ciel & de l'enfer. Le premier fut créé à l'image de Dieu; le second fut la splendeur de la substance divine. Celui-là fut un tems sans rien voir de semblable à lui dans la nature; avant la rédemption, la Sagesse éternelle ne reconnoissoit plus parmi les hommes les traits de son image. Le premier Adam s'endort d'un sommeil d'extase, & à son réveil il voit un nouvel être, tiré de sa personne même & semblable à lui; le second Adam est plongé dans le profond sommeil de la mort, & de son côté ouvert sort l'Eglise son épouse. Le sang & l'eau qui en coulent la rendent féconde, & lui donnent la vertu d'engendrer des enfans, qui portent la ressemblance de son époux, vivans de sa vie, & animés de son Esprit. J. C. peut dire d'elle

Digitized by Google

ce qu'Adam avoit dit d'Eve : Voilà l'os de mes os, & la chair de ma chair. La mort s'étoit introduite par le fruit de l'arbre défendu ; c'eſt ſur l'arbre de la Croix que la vie nous a été rendue. Le péché d'un ſeul homme infecte tous ceux qui naiſſent de lui, & les plonge dans la damnation éternelle ; la grace du Verbe fait homme, les purifie, les abſout, & les réconcilie avec le Ciel. Remarquez-vous comment Moyſe ne dit rien du premier Adam qui ne ſe rapporte au ſecond ; rien de celui qui nous a engendrés ſelon la chair, qui n'ait trait au principe de notre régénération ſelon la grace ?

Je vois à préſent, me dit le jeune homme, ce que vous appellez l'*Eſprit des Livres de Moyſe*. L'idée que vous m'en donnez me mettroit dans l'admiration, ſi ces allégories étoient auſſi ſolidement fondées que vous paroiſſez le croire. Mais j'ai lû par curioſité deux Livres, qui ont fait du bruit dans le tems, & qui rejettent cette maniere d'expliquer les Ecritures. L'un eſt le *Moaka*, ou *Ceinture de douleur* ; l'autre a pour titre : *Réfutation du Livre des Régles pour l'intelligence de l'Ecriture ſainte*. Les Auteurs de ces Ouvrages prétendent que les Hiſtoires de l'Ancien Teſtament ont, comme celles du Nouveau, leur objet propre & limité ; que ce qui

Digitized by Google

eſt dit dans la Geneſe, ſur Adam, Abel, le Déluge, Abraham, ſes enfans, Moyſe, les Sacrifices, la Loi, les promeſſes temporelles faites aux Hébreux, ſe termine à ces ſujets particuliers, & n'a aucun rapport de figure prophétique à ce qui devoit arriver. Il ſemble en effet que chaque ſiécle a ſes événemens propres, qui expirent avec eux-mêmes.

J'ai lû ces Livres comme vous, M. & le bruit qu'ils ont fait dans le monde a été de ſoulever les perſonnes qui étudient la Religion dans les Ecritures, & qui l'y ont vu ſappée par ces nouveaux principes juſques dans ſes fondemens les plus ſolides & les plus eſſentiels. Les Prophéties, ſoit de paroles, ſoit d'actions, lui fourniſſent une de ſes principales preuves; & vous les anéantiſſez, ſi vous détruiſez tout rapport entre les événemens de l'ancienne Loi & ceux de la nouvelle. Les Auteurs de ces Livres, ennemis déclarés des figures, l'ont ſi bien ſenti, qu'ils ont été obligés par honte de revenir ſur leurs pas, & de reconnoître pour figures prophétiques les Hiſtoires dont J. C. & les Apôtres ont fait l'application aux myſteres & à la doctrine Evangélique.

Eh bien, dit le jeune homme, vous devez être ſatisfait de ce correctif. Les

Digitized by Google

partisans de ce système ne veulent expliquer l'Ecriture que par elle-même ; ils se méfient de leur propre sens ; ils craignent les égaremens d'une imagination prévenue en faveur de ses propres idées. La régle & les précautions me paroissent également sages.

Vous n'êtes pas encore assez instruit, Monsieur, pour savoir que les Ecritures (& il en est ainsi de toutes les Loix primitives) ne s'expliquent pas toujours par elles-mêmes. Pour en avoir le vrai sens, il faut recourir à ceux qui en ont fait une étude particuliere, & qui sont généralement reconnus pour les avoir bien entendues ; je veux dire les Peres de l'Eglise. Quand les anciens Hérétiques, & sur-tout les Ariens, entassoient passages sur passages pour soutenir leurs erreurs, que leur répondoient les Peres d'après Saint Irénée, qui revient si souvent à ce principe fondamental ? Oui, disoient-ils, vous rapportez beaucoup de textes de l'Ecriture ; mais vous ne les expliquez pas comme l'Eglise, dont la doctrine est consignée dans les Ecrits de nos Peres.

Or il faudroit être plus qu'ignorant dans la lecture des Peres, pour ne pas savoir que tous ont expliqué l'Ancien Testament dans le sens figuré & prophétique. Instruits de ce que J. C. a dit plu-

Digitized by Google

ſieurs fois que Moyſe a parlé de lui, qu'il lui a rendu témoignage, qu'il falloit que tout ce qui eſt écrit fût accompli dans ſa Perſonne; quoique lui-même ne cite pas ces endroits particuliers, les ſaints Docteurs ſe ſont fait une étude & un devoir de les découvrir. Avertis par les Ecrits des Apôtres que tout ce qui ſe paſſoit dans l'Ancien Teſtament y arrivoit en figure & pour notre inſtruction, que les Patriarches voyoient & révéroient déjà les promeſſes qui devoient s'effectuer dans le Meſſie, dont ils cherchoient à connoître les myſteres, les ſouffrances & la gloire, les ſaints Interprétes des Ecritures ne ſe ſont pas bornés aux applications qui en ont été faites par J. C. & par les Apôtres. Ils ont médité & ſaiſi le principe que le Saint-Eſprit leur a donné; & ſur ce fondement ils ont élevé l'édifice autant que leurs lumieres & leur ſageſſe le leur ont permis. En cela, dit S. Grégoire (*a*), ils ont ſuivi la leçon que J. C. leur a donnée, en expliquant quelques paraboles, & en nous laiſſant chercher le ſens des autres.

Formés par leurs inſtructions & marchant ſur leurs traces, ceux qui ſont venus après eux ont profité de ces premieres

(*a*) S. GREG. *Homil.* XV. *in Euangel.*

Digitized by Google

vues. Ils y ont quelquefois ajouté de nouvelles & de plus amples explications, qu'il ſeroit injuſte de rejetter quand elles ne s'écartent pas du ſujet, & qu'elles ne tendent qu'à le développer davantage.

Mais, reprit le jeune homme, plein des deux Livres qu'il m'avoit cités, pourquoi vouloir aller plus loin que J. C. & les Apôtres ? Ne nous ont-ils pas dit tout ce qu'ils vouloient que nous ſçuſſions ſur les allégories prophétiques ? Tenter de pénétrer au-delà, me paroît une démarche téméraire.

Vous vous trompez, Monſieur ; il eſt vrai que l'Evangile & les Epîtres Canoniques ont rempli leur objet en nous donnant un nombre ſuffiſant de preuves, pour nous convaincre de la divinité du Chriſtianiſme, & pour nous inſtruire de ſes myſteres. Mais la noble ſimplicité & la rapidité de ces Livres ne comportoit pas le détail immenſe de tout ce qui auroit pu entrer dans le ſujet. Comptez les Prophéties dont l'application y eſt faite, & vous verrez s'il y en a ſeulement la centiéme, & peut-être la milliéme partie de celles qui ſont avouées de tout le monde. Dans quel endroit y trouverez-vous celle de Jacob & celle de Daniel ſur les ſoixante & dix ſemaines, l'une & l'autre chargées de circonſtances ſi clairement

Digitized by Google

caractériſées ? Le Livre d'Iſaïe eſt un Tableau général du Meſſie, de ſa prédication, de ſa doctrine, de ſa ſainteté, de ſes miracles, de ſes ſouffrances, de ſa mort, de ſa gloire, de ſon Egliſe, dont il exprime admirablement tous les caracteres. Jérémie & les autres Prophêtes en offrent une infinité de différens. Les Livres Sapientiaux, & principalement les Pſeaumes, ceux de Joſué, des Juges & des Rois, ſont remplis de figures généralement reconnues pour ſymboliques; & voyez combien vous en trouverez d'applications dans les Evangéliſtes & dans les Epîtres des Apôtres.

Je ſuis bien aiſe de vous donner ſur ce ſujet le témoignage d'un ſavant Commentateur (*a*), non ſuſpect aſſurément d'un Figuriſme outré, puiſqu'on l'accuſe au contraire de s'être trop renfermé dans les explications littérales. „ Ces divines Hiſ-„ toires (des Rois) ne ſont pas ſeule-„ ment inſtructives & édifiantes dans les „ vérités qu'elles renferment à la lettre, „ & dans les faits qui y ſont racontés. „ Ce n'eſt pas ſeulement la fidélité & le „ zéle de Samuël, la clémence & la pé-

(*a*) Dom CALMET, Diſſertation ſur les deux premiers Livres des Rois. Voyez auſſi la Préface générale ſur les Prophêtes, *art.* V. & VI.

Digitized by Google

„ nitence de David que nous y admirons. „ Nous y découvrons quelque choſe de „ plus relevé & de plus grand. Les Hiſ„ toires, les faits, les événemens, y ſont „ comme autant de prophéties, qui doi„ vent avoir leur accompliſſement d'une „ maniere auſſi réelle & auſſi exacte que „ les prophéties verbales des Prophêtes. „ Dieu, qui eſt l'arbitre de toutes les ac„ tions des hommes, ne nous inſtruit pas „ moins par les faits que par les paroles. „ Il a ménagé de telle ſorte le fond & les „ circonſtances de ces Hiſtoires, qu'elles „ ſont propres à repréſenter les myſteres „ de la Religion Chrétienne, & ce qui „ doit arriver à J. C. & à l'Egliſe. Ainſi „ l'on peut dire en un ſens, que toute „ l'Hiſtoire des Rois n'eſt qu'une grande „ parabole, fondée ſur la vérité du récit „ des actions des Rois du Peuple de „ Dieu ".

Le principe qui faiſoit parler ainſi le P. Calmet, *Omnia in figura contingebant illis*, eſt le même pour les Livres de Moyſe; & encore à plus forte raiſon, puiſque J. C. a déclaré ces Livres *Figuratifs*; ce qu'il n'a pas dit de ceux des Rois. Cependant à peine lit-on quelques figures des uns & des autres dans l'Evangile & dans les Ecrits des Apôtres. Donc il y a d'autres figures réelles & certaines que

Digitized by Google

celles dont on y fait les applications ; & notre devoir eſt de les étudier pour les connoître.

Vos raiſons, dit le jeune homme, m'obligent à le croire : mais il s'eſt gliſſé tant d'abus par la licence des particuliers qui ont employé les figures pour conſacrer leurs opinions, leurs préjugés, leurs haines & leurs illuſions, qu'il ſeroit peut-être mieux de s'en tenir uniquement aux ſeules applications faites dans les Livres Evangéliques & dans les Ecrits des Peres.

Voudriez-vous bien me dire, M. de quoi l'on n'abuſe pas, depuis les choſes ſaintes juſqu'à celles de la vie humaine? Eh bien, pour prévenir tous les inconvéniens, faudra-t-il ſupprimer la Religion, ſes exercices, les alimens, la ſociété? Non, laiſſons ſubſiſter ce qui eſt bon en ſoi-même, & retranchons les abus.

Je conviens de ceux qui ſe ſont introduits parmi certains modernes, qui ont cru voir dans les Ecritures tout ce qui n'étoit que dans leurs cerveaux échauffés. Vous entendez ce que je veux dire ſans que je m'explique davantage. Je blâme de toutes mes forces ces applications illuſoires & fantaſtiques, qui ne tendent qu'à dégrader & à profaner nos Livres ſaints; quelquefois même à enlever à J. C. des textes qui lui ſont propres, pour les tranſ-

Digitized by Google

porter à des ſujets indignes de lui & que je n'oſe nommer.

Ma régle ſur ce ſujet eſt de m'en tenir inviolablement à la maxime commune des Peres, qui n'ont reconnu d'autres figures que celles qui regardent directement les myſteres de J. C. & ſon Egliſe. S'ils avoient voulu s'abandonner à leur imagination, combien d'allégories n'auroient-ils pas trouvées entre les paroles & les actions des Prophêtes & les héréſies des premiers ſiécles? Tertullien, ſi riche en imagination, auroit-il manqué de faire des applications de l'Ecriture aux convulſions des Montaniſtes, dont il étoit admirateur? Mais l'antiquité Eccléſiaſtique n'a jamais admis ces ſortes d'applications de l'Ancien Teſtament à des ſujets particuliers; elle s'eſt uniquement renfermée dans ce qui regarde la perſonne de J. C. & ſon Egliſe en général. S. Auguſtin (a) condamne expreſſément ceux qui, par des calculs, des combinaiſons ou autres conjectures, veulent deviner le tems auquel arriveront certains grands événemens, dont Dieu ne nous a pas marqué le moment. On pronoſtique, on ſéme l'épouvante, on va juſqu'à donner ſes preuves & à faire des démarches; &

(a) S. Aug. *Epiſt.* 197. *ad Haſych.*

Digitized by Google

qu'arrive-t-il ? rien de ce que l'on avoit annoncé comme fort proche. Je renonce donc à toutes les prétendues figures imaginées sur des sujets particuliers, principalement sur ceux qui regardent notre siécle, & je m'en tiens à la méthode générale des Peres, sûr de ne me jamais égarer en suivant de tels guides.

Avec de si sages précautions, dit le jeune homme, vous ne pouvez nous dire que de très-bonnes choses. Ainsi voulez-vous bien reprendre ce que mes réflexions ont interrompu, vos explications sur l'Esprit des Livres de Moyse ?

Après nous avoir donné l'Histoire symbolique & prophétique de nos premiers parens, l'Ecrivain sacré trace celle du Sacrifice d'Abel & de celui de Caïn, si différens l'un de l'autre. Il nous y présente l'image de deux Peuples & de deux Religions qui devoient paroître dans la suite des siécles ; il nous apprend quels en seront le caractere & le sort. Mais l'Esprit divin, qui conduisoit sa plume, se réservoit de développer le mystere dans des tems que sa sagesse avoit prescrits, & par des Ecrivains à qui il le révéleroit lui-même.

A ne considérer que le dehors, on ne voit point de raison qui dût faire préférer le sacrifice d'Abel à celui de Caïn. Offrir

Digitized by Google

Offrir le ſang des animaux, ou des fruits de la terre, eſt la même choſe aux yeux de celui qui donne également ces deux ſortes de biens, & qui veut qu'on lui en rende l'hommage & la reconnoiſſance. C'eſt donc dans le cœur qui les offre qu'il faut chercher la raiſon qui en fait le diſcernement.

1°. Un Iſraëlite fidele, à qui le Ciel avoit donné des lumieres ſupérieures ſur ce ſujet, nous aſſure que „Ce fut (a) „par la Foi qu'Abel offrit une plus ex„cellente victime que Caïn, & qu'il fut „déclaré juſte; Dieu lui-même rendant „témoignage qu'il acceptoit ſes dons: „& c'eſt par cette victime qu'il parle „encore après ſa mort." Il eſt donc ſenſible que la Foi fit la différence des Sacrificateurs & des Sacrifices. Par elle, le ſang des Agneaux qu'Abel offroit, n'étoit à ſes yeux que la figure de celui du Meſſie, qu'il préſentoit à Dieu ſous le ſimbole de ces victimes innocentes. C'étoit dans le Meſſie qu'il mettoit ſon eſpoir & ſa confiance; c'étoit en lui & par lui qu'il adoroit, qu'il rendoit graces, qu'il demandoit, qu'il eſpéroit les vrais biens, qu'il s'offroit & ſe conſacroit lui-même comme une victime agréable au Seigneur.

(a) AD HEBR. XI. 4.

Mais Caïn, homme charnel & sans foi, faisoit consister tout son culte à offrir des fruits de la terre, & croyoit avoir tout rempli par cette œuvre extérieure. Renfermé dans ces termes, il ne s'occupoit ni du Messie, ni de la justice du cœur; ou s'il aspiroit à celle-ci, il l'attendoit de lui-même & de ses propres forces: telle la fausse Religion des Juifs. Moyse pouvoit-il mieux annoncer le caractere des hommes qui appartiendroient véritablement à l'ancienne & à la nouvelle Loi? Cependant la lumiere va devenir encore plus grande par la suite de l'une & de l'autre Histoire.

2°. Le juste Abel devient un sujet de jalousie & de haine pour son frere, qui voit le témoignage que le Ciel rend à la pureté de son sacrifice. Caïn l'emmene à l'écart, & trempe ses mains dans le sang innocent. J. C. l'auteur & le principe de toute justice, est haï & persécuté par les Juifs, ses freres selon la chair. Ils ne peuvent supporter ni la pureté de sa vie & de sa doctrine, ni les miracles qu'il opere pour constater que Dieu est avec lui; ils demandent sa mort avec fureur; ils l'emmenent hors de Jérusalem & le crucifient.

3°. Le sang d'Abel, répandu cruellement, crie vers Dieu qui l'écoute & le

Digitized by Google

venge ; & celui qui l'a verſé, eſt frappé de malédiction. Quoique le ſang de J. C. ſoit deſtiné à la réconciliation des hommes, il demande néanmoins vengeance contre ceux qui ont voulu qu'il tombât ſur eux & ſur leur poſtérité.

4°. Un ſigne d'anathême, placé ſur la face du meurtrier, décéle publiquement ſon crime. Il ſent qu'il va être en horreur à tous les hommes. La honte & la frayeur le ſaiſiſſent ; il craint que tous ceux qui le verront, ne vengent ſon fratricide ; il ne ſait où ſe réfugier ; quelque part qu'il exiſte, il voit qu'on l'y ſouffre par grace, & avec une ſorte de mépris & d'horreur ; ſon ame eſt agitée de tous les ſentimens, excepté celui de la pénitence. „ Vous me „ chaſſez (a) aujourd'hui de mon pays, „ dit-il à Dieu ; il faut que déſormais „ j'aille me cacher de devant votre face ; „ je ſerai errant & fugitif ſur la terre, & „ quiconque me trouvera, me tuera. Non, „ lui répond le Seigneur, cela ne ſera „ pas ainſi ; car celui qui tuera Caïn, „ en ſera puni très-ſévérement. "

L'état errant, timide & humilié des Juifs depuis la mort du Sauveur, eſt trop reſſemblant à celui de Caïn, pour laiſſer aucun doute qu'il eſt un accompliſſement

(a) GENES. IV. 14.

Digitized by Google

littéral de cette figure prophétique. L'image & la vérité parlent ici l'une pour l'autre. La protection que Dieu promet à Caïn, & qui s'étend jusques sur les Juifs, dont il étoit le simbole, a sur-tout quelque chose de bien remarquable & bien digne de la sagesse de Dieu. S'il avoit voulu détruire ces hommes coupables de déicide, il l'auroit fait, comme il avoit exterminé pour eux les Peuples de Chanaan. Mais, dit S. Augustin, il a jugé à propos (*a*) de les laisser subsister, afin qu'ils portassent par toute la terre, comme derriere eux & sans le voir, le flambeau qui éclaire les Chrétiens venus à leur suite, c'est-à-dire, les Livres prophétiques de l'Ancien Testament, où l'on peut lire les arrêts de leur condamnation, & les preuves authentiques qui démontrent la vérité de la Religion Chrétienne. Le même Pere ajoute que cette conduite de Dieu sur les Juifs avoit été expressément annoncée par ces paroles si remarquables de David. „ *Dieu*, dit le Prophête au „ nom du Seigneur, mis à mort par les „ Juifs, (*b*) Dieu me fera connoître la „ maniere dont il veut traiter mes enne-

(*a*) S. Aug. *De Fide rerum quæ non videntur*, c. 6.

(*b*) Psal. LVIII. 12. *& seq.*

Digitized by Google

„ mis. Seigneur, ne les faites pas mourir,
„ de peur que mes Peuples ne m'oublient.
„ Diſperſez-les par votre puiſſance, &
„ humiliez-les, vous qui êtes mon pro-
„ tecteur, à cauſe du crime ſorti de leur
„ bouche, & du diſcours que leurs lévres
„ ont prononcé. Qu'ils ſoient eux-mêmes
„ pris dans leur orgueil; & que l'on pu-
„ blie par-tout l'exécration & le menſon-
„ ge dont ils ſe ſont rendus coupables."

J'admire, dit le jeune homme, la liaiſon de cette Hiſtoire de Caïn & d'Abel avec des événemens de la plus grande importance, qui ne devoient arriver qu'environ 4000 ans après. Il n'y a pas une parole dans le récit de Moyſe, qui ne renferme un myſtere prophétique, dont l'accompliſſement eſt ſenſible.

Ce que je vais vous dire, répondis-je, n'affoiblira point les ſentimens dans leſquels vous êtes. Toute chair (a) ayant corrompu ſa voie, les crimes étant montés à leur comble, Dieu réſolut de perdre tous les coupables par la ſubmerſion du genre humain. Il ordonne à Noé de conſtruire une Arche immenſe; il lui apprend l'uſage qu'il en veut faire, & lui dit d'avertir les hommes du châtiment dont ils ſont menacés. Nul ne rentre en

(a) GENES. VI. & ſeq.

Digitized by Google

lui-même & ne ſe corrige. Le moment étant venu, Noé entre dans l'Arche avec ſa famille, & une ou deux paires de tous les animaux; les cataractes du Ciel s'ouvrent; les plus hautes montagnes ſont couvertes par les torrens, & tout ce qui a vie ſur la terre périt ſans reſſource.

Tous les Peres de l'Egliſe ont regardé ce grand événement comme la figure d'un autre plus mémorable encore. Suivons les vues qu'ils nous ont données, & elles nous découvriront l'Eſprit de ce qui eſt raconté par Moyſe.

En quel état étoit l'Univers, quand le véritable Noé, le Réparateur du genre humain, fut envoyé du Ciel? Le Payen n'avoit plus d'idée de Dieu; & le Juif, qui le connoiſſoit encore, ne l'honoroit que des lévres. Le plaiſir & la cupidité avoient converti les hommes en Etres purement de chair. Le luxe, l'orgueil & l'ambition, avoient fait des Géans en imagination. L'eſprit de Dieu ne ſe trouvoit plus que dans une ou deux familles de la poſtérité de Jacob. Celui de qui Noé avoit reçu la juſtice, annonce que la cognée eſt au pied de l'arbre; il offre le moyen d'appaiſer le Ciel par la pénitence; & ceux à qui il parle de plus près, mépriſent ſes diſcours & ſa perſonne. Si Dieu n'eût pas engagé ſa parole de ne

Digitized by Google

plus détruire le monde par les eaux du Déluge, l'impiété & les crimes qui y régnoient, l'auroient porté à renouveller ce désastre universel. Sa sagesse en écarta le spectacle ; elle se borna aux châtimens de l'autre vie.

Mais Dieu dans ses décrets éternels s'étoit réservé un petit nombre d'ames privilégiées qu'il vouloit sauver de la perdition générale. Il leur prépara pour cet effet un moyen efficace, en les faisant entrer dans son Eglise, comme Noé dans l'Arche ; & les caracteres de l'un & de l'autre asyle, de la figure & de la vérité, ne peuvent se ressembler plus parfaitement. L'une & l'autre me présentent une œuvre vraiment divine, dont je reconnois l'Unité, la Visibilité, l'Universalité, la Gratuité, la Certitude ou l'Infaillibilité, la Sainteté & l'Indéfectibilité. C'est par ces traits que la véritable Eglise fut généralement distinguée de toutes les autres. Jettons un coup d'œil rapide sur la ressemblance de l'Image & de la Vérité.

L'Eglise l'Arche l'ouvrage Dieu.

1°. Noé reçoit de Dieu, non-seulement l'ordre de construire l'Arche, mais encore le modele sur lequel elle doit être faite. La Sagesse éternelle a formé elle-même le plan de son Eglise ; elle s'est établie la pierre fondamentale de l'édifice ; elle a tracé aux Apôtres la maniere dont elle

Digitized by Google

vouloit qu'il fût élevé, & elle s'eſt chargée du ſuccès. „ Allez (a), dit l'Hom„ me-Dieu à ſes Apôtres, prêchez mon „ Evangile à tous les Peuples; baptiſez„ les, apprenez-leur à obſerver tout ce „ que je vous ai recommandé. "

Noé auroit pu repréſenter au Seigneur que le modele ſur lequel il devoit conſtruire l'Arche, ne pouvoit que faire échouer l'effet qu'il s'en promettoit pour le ſalut du genre humain. C'étoit un coffre long de trois cens coudées, applati de toutes parts, même par ſa baſe, (car l'Ecriture ne lui donne aucune autre forme) & qui ne paroiſſoit nullement propre à flotter comme un navire, ni à ſe ſoutenir ſur la même face au milieu des flots & des torrens dont il ſeroit agité. La difficulté ſe préſentoit naturellement à l'eſprit humain; & pendant tout un ſiécle que dura la conſtruction de l'Arche, Noé plein de confiance n'en fit pas une ſeule fois la réflexion au Seigneur.

Combien d'obſtacles les Apôtres ne pouvoient-ils pas objecter à J. C. quand il leur ordonna d'aller établir ſon Egliſe par la prédication de l'Evangile? Que n'avoient point à objecter des hommes ſans talens, ſans crédit, à qui l'on im-

(a) MATTH. XXVIII.

Digitized by Google

poſe d'attaquer de front les ſoupleſſes de la Philoſophie Payenne, les préjugés & la preſcription du culte idolâtre régnant ſur le trône même des Céſars, & d'entreprendre la converſion du monde entier ? On pouvoit plutôt eſpérer que l'Arche, telle qu'elle étoit conſtruite, garderoit plus ſûrement ſon équilibre au milieu des vagues. Mais J. C. dit à ſes Apôtres : „ Ne vous mettez point en pei-„ ne (*a*) d'avoir de l'or, ni de l'argent, „ ni des habits, ni ce qu'il faut pour „ vivre : Je vous envoie comme des bre-„ bis au milieu des loups. On vous fera „ comparoître dans les aſſemblées des „ Juges ; vous ſerez flagellés dans les „ Synagogues : Mais ne vous embar-„ raſſez pas de ce que vous aurez à ré-„ pondre ; l'Eſprit de votre Pere vous le „ ſuggérera ; & ce ſera lui qui parlera „ en vous. " Nul des Apôtres ne repréſente que les difficultés ſont inſurmontables ; ils ſe répandent avec confiance ſur toute la face de la terre ; ils y prêchent l'Evangile : le prodige qui établit l'Egliſe, répond à celui qui avoit ſoutenu l'Arche contre toute apparence. C'eſt que l'entrepriſe & le ſuccès, la figure &

(*a*) MATTH. X. 9. & *ſeq.*

Digitized by Google

la réalité, ſont également l'ouvrage du Tout-puiſſant.

ion Unité. 2°. Il n'y eut qu'une Arche pour ſe garantir des eaux du Déluge, & ce vaiſſeau fut le ſeul dans lequel on ne fit pas naufrage. Quiconque n'entra pas dans l'Arche, fut noyé; & quiconque en ſeroit ſorti avant l'écoulement des eaux, l'auroit été pareillement.

Hors de l'Egliſe fondée par J. C. on ne peut trouver ni la vie de la juſtice, ni le ſalut. Juſqu'à la fin du monde, il ſera vrai de dire que ceux qui n'y ſont point entrés, ou qui en ſont ſortis avant leur mort, périſſent éternellement. Ni la ſcience, ni les talens, ni le prétendu zele pour la réforme du dogme & de la morale, ni les bonnes œuvres, ni aucun autre prétexte, ne pourront ſervir de raiſon ou de moyen pour éviter le naufrage. L'Egliſe Catholique poſſéde ſeule le Baptême légitime qui nous régénere en J. C. & qui étoit figuré par le Déluge, envoyé pour purifier la terre des crimes & des criminels qui la ſouilloient; & elle ſeule a le privilege de diſpenſer aux Chrétiens les fruits du myſtere de la Croix, dont l'Arche étoit la figure.

Viſibilité. 3°. La vraie Egliſe doit être connue de tous les Peuples, afin qu'ils ſachent à qui ils doivent s'adreſſer pour en rece-

Digitized by Google

voir les moyens de salut. Cette Visibilité, dont elle jouit depuis tant de siécles, étoit annoncée par l'Arche élevée entre le Ciel & la terre ; & les caracteres de l'une & de l'autre ne peuvent être plus ressemblans. L'Arche étoit le seul objet qui méritât des regards, le seul que l'on dût désirer, celui que le naufrage de l'Univers faisoit plus remarquer, que la protection du Ciel rendoit miraculeux, que les gémissemens de ceux qui l'avoient mépriſée, & qui ne pouvoient plus y être reçus, montroient encore plus que n'avoient fait les invitations de Noé, lorsqu'il y travailloit. Ces rapports à la Visibilité de l'Eglise n'ont pas besoin d'être expliqués.

4°. Aucun genre d'animaux n'étoit exclu de l'Arche ; tous y furent admis & gouvernés par Noé & par ses enfans. L'Eglise Chrétienne renferme également dans son sein toutes sortes de Peuples, parce qu'il n'en est aucuns parmi lesquels Dieu n'ait ses Elus. Dès-lors toute distinction cesse entr'eux par la profession d'une même foi, par l'espérance des mêmes biens, par leur union sous un même Chef, & par la soumission à la même autorité : *Non* (a) *enim est distinctio.* Ainsi

Son Universalité.

(a) AD COLOSS. III. 11.

Digitized by Google

l'avoit vu long-tems auparavant un Prophête, rempli des Myſteres qui regardoient J. C. & ſon Egliſe. „ En ces jours, dit-„ ſoit-il, le Loup (a) habitera avec „ l'Agneau ; le Léopard ſe couchera auprès du Chevreau ; le Veau, le Lion „ & la Brebis, demeureront enſemble, „ & un petit enfant les conduira tous..... „ Ils ſeront ſur la Montagne ſainte, ils „ ne tueront point, & ne feront aucun „ mal, parce que la terre ſera remplie „ de la connoiſſance du Seigneur. " Comment l'Univerſalité de l'Egliſe, l'union & la paix de ſes membres pouvoient-elles être plus clairement annoncées ?

Gratuité de vocation à l'égliſe.

5°. La Gratuité de la vocation à l'Egliſe eſt une ſuite des deux vérités précédentes. Il y eut dans l'Arche des animaux de toutes les eſpéces ; mais il n'y en eut qu'un très-petit nombre de chacune. C'eſt Dieu même qui en fit le choix, & il étoit abſolument gratuit. Le Léopard qui entre dans l'Arche, & qui eſt ſauvé du Déluge, n'a rien fait au-deſſus d'un million d'autres qui périſſent dans les eaux. C'eſt de même par un choix de la pure Miſéricorde divine, que les hommes ſont appellés à la foi & au ſalut. Et comme les animaux qui devoient être ſauvés dans

(a) Isai. XI. 6. & ſeq.

Digitized by Google

l'Arche, vinrentſe préſenter à Noé par un inſtinct que Dieu leur donna; c'eſt auſſi par une inſpiration de ſa grace „que „ tous ceux qu'il prédeſtine (a) à la vie „ éternelle, croient & embraſſent la vérité".

6°. L'Arche étoit l'ouvrage de Dieu ; & Noé qui le ſavoit, n'appréhendoit pas que jamais elle fît naufrage. Comment pourroit ſe tromper dans ſes dogmes l'Egliſe, fondée, inſpirée & conduite par l'Eſprit de Dieu, avec laquelle la Sageſſe éternelle a promis (b) d'être juſqu'à la conſommation des ſiécles ? Celui dont la main toute-puiſſante devoit ſoutenir le vaiſſeau ſimbolique au milieu de tous les dangers, auroit bien pu éviter à Noé la peine, le tems & les frais de l'enduire de bitume au-dedans & au-dehors, pour empêcher que l'eau n'y entrât & ne ſubmergeât le bâtiment. Ce bitume lui étoit auſſi inutile que les agrès ordinaires, qu'il jugea à propos de ſupprimer. Mais par cette précaution figurative il vouloit nous apprendre que tous les accès de l'erreur ſeroient tellement fermés dans l'Egliſe Chrétienne, que l'héréſie ne pourroit jamais s'y introduire par aucun côté, ni y être reçue.

Son Infaillibilité.

(a) ACT. III. 48.
(b) MATTH. XXVIII. 20.

Digitized by Google

la Sainteté. 7°. Infaillible dans sa doctrine, elle n'est pas moins sainte dans ses mœurs. Cette sainteté, qui consiste dans l'observation des préceptes, & qui veut même y comprendre la perfection des conseils, est dignement figurée par la continence qui fut gardée pendant l'année du Déluge. Car Moyse qui nous a appris que les trois enfans de Noé avoient des femmes, observe qu'elles ne devinrent meres, qu'après être sorties de l'Arche. Noé ne l'ayant construite que de bois polis, *ex ligni lævigatis*, c'étoit encore, disent les Peres, pour nous avertir que la vérité, la sainteté, la justice & toutes les autres vertus, seroient les piéces qui composeroient l'Eglise Chrétienne.

son Indéfectibilité. 8°. L'Arche subsiste saine & sauve jusqu'à la fin du Déluge, malgré les efforts redoublés des élémens en fureur contre elle. Image naturelle de la perpétuité & de l'Indéfectibilité de l'Eglise jusqu'à la fin des tems. Dieu ayant jugé à propos de la laisser ici-bas exposée à la malice, aux passions & aux contradictions des hommes, pour la purifier, l'instruire, augmenter ses mérites & sa gloire; elle a souffert, non pas un déluge, mais plusieurs déluges d'attaques & de maux les plus sensibles. On connoît les assauts violens qu'elle eut à soutenir de la part de

Digitized by Google

ſes perſécuteurs Juifs ou Payens, des Hérétiques élevés dans ſon ſein, des Docteurs relâchés, des Incrédules & des Impies, qui travaillent par leurs diſcours & par leurs Ecrits à la ſapper juſques dans ſes fondemens, & à l'anéantir : *Qui dicunt : Exinanite, exinanite uſque ad fundamentum in ea.* (a)

Mais telle que l'Arche, battue une année entiere par les vagues & les tempêtes, qui n'en ſouffre aucun dommage, & qui vient triomphante ſe repoſer ſur le haut des montagnes ; telle l'Egliſe de J. C. ſort victorieuſe de toutes les guerres qu'on lui déclare. Ses ennemis ſe briſent devant elle comme les flots de la mer contre les rochers, & tombent à ſes pieds. Elle ne perd aucun des dogmes qu'on vouloit lui ravir. Son divin Fondateur combat pour elle, lui aſſure le triomphe, & montre enfin que loin d'avoir à craindre le naufrage & la ſubmerſion, ſon ſort eſt de porter ſur le roc, & d'être inébranlable, tandis que les efforts & les éclats de ſes aggreſſeurs s'évanouiſſent en fumée. Que reſte-t-il en effet autre choſe que les noms de tant de ſectes & d'héréſies anciennes qui ſe ſont élevées contre

(a) PSAL. CXXXVI. 7.

Digitized by Google

elle? C'eſt la maiſon (a) du Sage, que les tempêtes, les orages, les inondations, ſont venu aſſaillir, ſans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle eſt fondée ſur la pierre ferme. Elle s'attend à des combats; mais ſes victoires paſſées lui répondent de ſes triomphes à venir; & toujours ſes Miniſtres, imitateurs de Noé, conſacrent les premiers momens de la paix ou du calme par des ſacrifices d'actions de graces. Vous attendiez-vous, M. à trouver tant de reſſemblances entre l'Arche & l'Egliſe?

Non certes, me répondit le jeune homme; ces matieres ſont abſolument nouvelles pour moi, & je penſe qu'elles pourroient bien l'être pour d'autres. J'admire comment Moyſe, ou plutôt l'Eſprit de Dieu qui le dirigeoit, procéde avec ordre dans les figures mêmes. Il a commencé par nous repréſenter ſous l'emblême du premier Homme, le Meſſie, objet direct du culte & de l'eſpérance dans la Religion des Hébreux & dans celle des Chrétiens. Il peint enſuite l'imperfection de celle des Juifs, la premiere qui ait jamais eu un corps de préceptes; il montre les vues charnelles auxquelles ſe bornoient les enfans de la Synagogue dans l'oblation de leurs ſacrifices, par le défaut de foi,

(a) MATTH. VII. 24.

&

& il annonce leur réprobation. C'eſt ce qui eſt figuré par l'Hiſtoire de Caïn, qui, ſans cet objet, paroîtroit un hors-d'œuvre dans un Livre auſſi concis & auſſi rapide que celui de la Geneſe. Enfin, de la Synagogue Moyſe paſſe à l'Egliſe Chrétienne qui lui ſuccéda, en nous apprenant les circonſtances figuratives du Déluge, & de l'Arche par qui fût ſauvée la famille bénite. Comment un pur homme auroit-il prévu des événemens de cette importance, & ſi éloignés de lui?

Votre réflexion eſt juſte, répondis-je, & elle va ſe confirmer par la ſuite. Combien d'obſcurités & d'embarras ſe préſentent devant un Juif qui lit l'Hiſtoire de Melchiſédech, & qui ſe borne à la lettre de Moyſe, ſans en chercher l'eſprit & l'explication, à l'aide des autres Livres ſaints? Il voit un Prêtre Roi, dont l'Ecriture ne nomme ni la famille, ni les ayeux, ni les deſcendans, contre le ſtile & la régle ordinaire; un Pontife vénérable, qui paroît tout-à-coup ſur la ſcene, & qui diſparoît auſſi-tôt; qui vient de ſon chef au-devant d'Abraham vainqueur, & le bénit; qui offre en action de graces de la victoire, non le ſang & la graiſſe des animaux, ou les fruits naturels de la terre, comme il étoit d'uſage dans ces premiers tems, mais un ſacrifice de pain

Digitized by Google

& de vin ; & à qui Abraham, le pere des Croyans, donne, comme à ſon ſupérieur, la dixieme partie du butin remporté ſur les cinq Rois qu'il a vaincus. Chaque circonſtance de cette Hiſtoire eſt une énigme inſoluble pour le Juif qui la lit.

Mais ce qu'il ne peut y appercevoir, ſe manifeſte clairement aux yeux du Chrétien, qui cherche dans les Ecritures mêmes l'eſprit des Ecritures. David (*a*) a levé pour nous le voile qui couvroit le myſtere, en nous apprenant que le Meſſie, ſon Seigneur & ſon Dieu, aſſis à la droite du Très-haut, étoit l'objet figuré par la Royauté, le Sacerdoce, le Sacrifice & la Bénédiction de Melchiſédech : *Juravit Dominus & non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum ſecundùm ordinem Melchiſedech.* D'après ce dénouement fondamental, c'eſt à nous à chercher le ſens des circonſtances compriſes dans cette Hiſtoire figurative.

L'Apôtre (*b*) S. Paul nous donne ſur ce ſujet des éclairciſſemens dignes de l'Eſprit divin qui les lui avoit inſpirés. Il ſuppoſe avec les Interprétes Juifs de ſon tems, que les paroles de David doi-

(*a*) PSAL. CIX.
(*b*) AD HEBR. *c.* VII.

Digitized by Google

vent avoir leur accompliſſement dans le Meſſie ; que celui-ci doit être Prêtre ſelon l'ordre, non d'Aaron, mais de Melchiſédech. Il montre que ce caractere convient à J. C. qui a offert ſous les Symboles du pain & du vin, ſon ſang & ſa vie, dont l'offrande ſe continue pour nous dans le Ciel ; d'où il conclut que J. C. eſt celui à qui Dieu a promis par ſerment le ſacerdoce éternel. L'objet de la figure étant donc fixé par l'autorité de l'Apôtre, rapprochons les circonſtances, les prophéties, les événemens ; & nous verrons que tout ce qui eſt écrit de Melchiſédech, ſe rapporte directement à J. C. comme au Meſſie, que Moyſe avoit ſans ceſſe devant les yeux.

1°. Melchiſédech étoit *Roi*. Les Prophêtes avoient annoncé mille fois que le Meſſie ſeroit Roi, Prince, Chef, & que ſon régne ſeroit éternel. Les Juifs eux-mêmes en ont reconnu les caracteres dans la perſonne de J. C. & l'auroient couronné, (*a*) s'il ne s'étoit échappé à leurs empreſſemens ; parce que ſon Royaume n'étoit pas de ce monde, mais du Ciel & de l'éternité. Il a ſoutenu ſa qualité de Roi devant Pilate & ſes accuſateurs ; & eux-mêmes l'ont confirmée, ſans le

(*a*) JOAN. VI. 15.

Digitized by Google

ſavoir, en le couronnant d'épines, en lui mettant pour ſceptre un roſeau à la main, & en lui donnant le titre de Roi des Juifs dans l'Inſcription attachée au haut de la Croix.

2°. Par ſon nom, Melchiſédech étoit Roi de Juſtice. Le Meſſie devoit l'être, parce que la juſtice (*a*) & l'abondance de la paix naîtroient durant les jours de ſa chair, & les Prophêtes lui donnent le titre de Juſte par excellence. C'eſt J. C. qui a répandu la juſtice & la ſainteté ſur la terre; c'eſt lui qui viendra comme un juſte Juge prononcer le ſort des hommes, & qui rendra à chacun ſelon ſes œuvres.

3°. Comme Roi de (*b*) *Salem*, Melchiſédech figuroit le Meſſie, Roi de Paix. Iſaïe (*c*) avoit déſigné J. C. par cette qualité entre beaucoup d'autres: *Princeps pacis*. A ſa naiſſance les Eſprits céleſtes annoncerent que la Paix étoit (*d*) venue ſur la terre pour les hommes de bonne volonté. Sa mort expia le péché, & réconcilia les hommes avec Dieu.

(*a*) PSAL. LXXI. 7.

(*b*) *Salem* ſignifie *Paix*, & c'eſt la même ville que les Iſraëlites nommerent *Jéruſalem*, quand ils s'en furent emparés ſur les Chananéens.

(*c*) ISAI. IX. 6.

(*d*) LUC. II. 14.

Digitized by Google

4°. Melchiſédech étoit Prêtre du Dieu Très-haut. Les Prophêtes avoient ainſi dépeint le Meſſie, & J. C. porta ſeul tous les caracteres de leurs Oracles. „ Je „ me (*a*) ſuſciterai, dit Dieu à Héli, un „ Prêtre fidele, qui agira ſelon mon eſ- „ prit & ſelon mon cœur, & je lui éta- „ blirai une maiſon permanente.... Je ne „ veux plus (*b*) recevoir vos offrandes. „ Mon nom va déſormais être exalté „ depuis le lever juſqu'au coucher du „ ſoleil; on me ſacrifiera, & l'on m'of- „ frira une victime pure & ſans tache. " C'eſt de lui que le Seigneur a juré, & ſon ſerment demeurera immuable, qu'il ſera Prêtre éternel, ſelon l'ordre de Melchiſédech. Sacerdoce infiniment ſupérieur pour la ſainteté, la durée & les effets, à celui d'Aaron, qui n'en préſentoit qu'une image imparfaite, & dont la réprobation étoit décidée.

5°. Il falloit que la Vérité remplît ce qui manquoit à la Figure. Le ſacrifice de Melchiſédech ſe terminoit à offrir du pain & du vin au Très-haut; celui de J. C. n'en offre que les apparences; mais elles ſervent de voile & de ſymbole pour exercer la foi, en couvrant la chair & le

(*a*) I. Reg. II. 35.
(*b*) Malach. I. 10.

Digitized by Google

ſang du Dieu fait homme, qui les offre lui-même à ſon Pere. D'un tel Prêtre & d'une telle Victime, quels biens réſulte-t-il pour ceux qui ſe ſont rendus dignes d'y participer ?

6°. Nouveaux traits de reſſemblances non moins ſenſibles que les précédens. Le Sacrifice de J. C. eſt appellé *Euchariſtie*, parce qu'il eſt, ainſi que celui de Melchiſédech, un Sacrifice d'actions de graces. De même que le pain & le vin offerts à Dieu par le Prêtre de Salem, furent diſtribués à tous ceux qui avoient combattu avec Abraham, afin que cette nourriture ſolide réparât leurs forces épuiſées ; auſſi le pain & le vin Euchariſtiques ſont donnés à ceux qui vivent de la foi comme Abraham, & qui combattent avec courage contre les ennemis de leur ſalut.

7°. Uniquement attentif à l'écorce des faits, le Juif eſt ſurpris de voir qu'un Patriarche auſſi reſpectable que Melchiſédech ne paroiſſe qu'un inſtant dans l'Hiſtoire ſainte, pour y offrir un ſacrifice éclatant, ſans que l'Ecriture nous diſe un mot ni de ſon origine, ni de ſa poſtérité. Mais le Chrétien n'en eſt point étonné ; & le ſilence même de l'Ecriture devient une inſtruction pour lui.

Déjà averti que le Sacerdoce de Mel-

Digitized by Google

chiſédech étoit une figure de celui du Meſſie, il cherche à pénétrer plus avant ; & il voit que l'ignorance où l'Eſprit-Saint nous a laiſſés ſur la généalogie du Patriarche, eſt un ſymbole de celle où Dieu a voulu que nous fuſſions ſur l'origine ineffable de J. C. ſon Fils, dont Melchiſédech portoit la reſſemblance. La foi nous apprend que le Verbe fait homme, eſt véritablement né du ſein de l'Eternel avant le tems ; qu'il eſt une même choſe avec lui quant à la nature, à l'eſſence & à la Divinité, quoiqu'il ſoit différent quant à la perſonne. Mais l'eſprit humain ne pénétrera jamais dans ces profondeurs : *Generationem ejus* (a) *quis enarrabit?* Le Chrétien voit que le Fils de Dieu ne s'eſt manifeſté, pour ainſi dire, qu'un inſtant par l'Incarnation, pour offrir ſon ſacrifice, & répandre une ſource de bénédictions ſur ſes Elus ; & qu'auſſi-tôt après avoir accompli cet auguſte miniſtere, il a diſparu par ſon Aſcenſion, & s'eſt replongé dans le ſein de ſon Pere, ſans laiſſer ici-bas aucun veſtige ſenſible de ſon Humanité. Qui auroit jamais cru que le ſilence de Moyſe au ſujet de Melchiſédech eût renfermé de ſi grands myſteres. S'il en avoit dit da-

(a) ISAI. LIII. 8.

Digitized by Google

vantage, il auroit privé de cette instruction ceux qui étudient l'esprit des Ecritures. Où le Juif est enveloppé de ténébres, le Chrétien y trouve sans efforts les vérités les plus sublimes & les plus consolantes.

8°. Le Juif doit être encore embarrassé & même offensé de ce qu'Abraham donne la dixme des dépouilles à Melchisédech, & en reçoit la bénédiction. A quel titre ce Prêtre étranger & inconnu s'ingere-t-il à exercer ces deux actes de supériorité sur le plus célébre des Patriarches, sur le vainqueur des Rois, sur le Chef du Peuple élu, sur celui en qui Dieu devoit bénir toutes les Nations, & à qui il destinoit les plus grandes promesses ? Le Juif ne peut répondre à aucune de ces questions.

Mais le Chrétien lui apprendra que le Prêtre, Roi de Salem, n'est ici dans les vues de l'Esprit-Saint que la représentation du Fils de Dieu incarné, Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, Pontife des Pontifes, de qui toutes les créatures relevent, dépendent & attendent la bénédiction. Melchisédech est donc beaucoup plus grand qu'Abraham, que Moyse & Aaron, qui lui ont payé la dixme en la personne d'Abraham. Or cette supériorité n'étoit pas seulement pour éle-

Digitized by Google

ver le Sacrificateur au-dessus de l'héritier des promesses, du Chef de la Loi & du Sacerdoce lévitique : elle nous annonçoit que tout fléchiroit le genou devant le vrai Melchisédech ; que les priviléges du Peuple Juif, les cérémonies de la Loi, & le ministere d'Aaron, seroient abrogés lorsqu'il paroîtroit en qualité de Sacrificateur, & qu'il exerceroit son empire sur nous par la puissance de sa grace. Que pensez-vous de ces figures & de leur développement ?

Je n'en suis pas moins étonné, répondit le jeune homme, que de ce que vous m'avez dit auparavant ; mais ce qui me frappe principalement ici, c'est que dans tout ce que Moyse rapporte de Melchisédech, il n'y pas une parole qui ne renferme quelque mystere. Et l'on ne veut pas croire après cela qu'il ait été conduit par l'Esprit de Dieu, même quant aux expressions, dans ces Histoires figuratives? Je soutiens qu'il n'y a que l'ignorance qui puisse le nier ; si j'ai été dans cette erreur par le défaut d'instruction, je vous proteste que je l'abjure bien sincérement.

Continuons, répondis-je ; la suite de l'Histoire présente de nouveaux événemens. Mais celui qui les fait naître, & celui qui les raconte, ne changent point d'objet ; c'est toujours le Messie qu'ils

Digitized by Google

ont en vue ; les Juifs, qui l'attendent, le méconnoissent & profanent son culte ; le Chrétien & l'Eglise, qui le connoissent, l'adorent en esprit & en vérité. Les Livres de Moyse sont un grand tableau qui représente de mille manieres symboliques J. C. & la Religion des deux Peuples.

Dieu éclaire Abraham, le retire des superstitions payennes, le remplit de foi, l'assure que toutes les Nations de la terre seront bénies en lui & dans sa postérité ; il l'établit le modele & le chef de tous ceux qui croiront ; il dirige toutes ses actions pour en faire autant de symboles des mysteres à venir, & par une faveur spéciale, il lui en révele le secret : *Dixitque Dominus : Num celare potero Abraham quæ gesturus sum ?* (a) Me voilà donc certain, par la parole même du Seigneur, que toute la vie du Patriarche ne renferme qu'une suite d'images symboliques. Et suivant la régle d'un Pere de l'Eglise, qui avoit plus médité que personne l'esprit des Ecritures, tout fut prophétique dans les anciens Patriarches, jusqu'à leurs mariages, & aux enfans qu'ils en eurent : *Venturo Christo etiam filiorum propagatione serviebant Patriarchæ ; etiam vita conju-*

(a) GENES. XVIII. 17.

Digitized by Google

galis prophetica fuit. (*a*) Suivons donc ces vues pour entrer dans celles de l'Esprit-Saint qui nous les propose, & pour entendre les Livres de Moyse.

Rien de plus naturel en apparence que les trois mariages d'Abraham, l'un avec Sara, l'autre avec Agar, le troisieme avec Cethura. Aussi le Juif charnel n'y a reconnu aucune instruction prophétique ni morale, quoiqu'ils en renferment assez clairement de très-importantes.

Sara (*b*) affligée de sa stérilité, & ne pouvant plus devenir mere, pria Abraham de prendre Agar son esclave ; & il en eut un fils qu'il nomma *Ismaël*. Treize ans après, Dieu récompensa la foi du S. Patriarche, en donnant un fils à Sara, qui fut appellé *Isaac*, en mémoire de la joie qu'elle avoit ressentie, lorsque l'Ange lui annonça qu'elle enfanteroit.

Fier de son droit d'aîneſſe, Ismaël s'en prévalut. C'étoit, dit Moyse, un homme (*c*) dur & impérieux, qui se croyoit supérieur à tout. Comme sa mere, il étoit esclave, & il en avoit le caractere ; il n'agissoit que par la crainte & par les menaces d'une autorité à la-

(*a*) S. Aug. *De Virginit.* c. I.
(*b*) Genes. XV. & XXI.
(*c*) Genes. XVI. 12.

Digitized by Google

quelle il ne pouvoit se soustraire ; ses inclinations ne le portoient ni à aimer ni à se faire aimer. Le vice, l'orgueil & l'ingratitude furent son partage. Il mérita d'être chassé avec sa mere de la maison d'Abraham, & de perdre toute espérance de partager l'héritage. La vie d'Isaac au contraire est un tableau de la douceur, de la modestie, de la soumission, de l'amour filial, & de cette foi vive qui caractérise les vrais enfans de Dieu. Aussi l'Apôtre S. Paul nous apprend que ces choses n'ont été écrites que pour servir de figures & d'allégories. „ Abra-„ ham, (a) dit-il, eut deux fils, l'un „ d'une esclave, l'autre d'une femme li-„ bre. Le premier étoit né selon la chair, „ & le second fut l'effet des promesses. „ Voilà l'allégorie qui nous représente les „ deux Testamens ; l'un établi sur le „ Mont Sina en Arabie, & qui n'a pro-„ duit que des esclaves ; l'autre, qui ap-„ partient à la Jérusalem céleste, qui „ est notre mere, & qui est libre.....: de „ cette liberté que J. C. nous a acquise... „ C'est (b) pour ses enfans seuls que les „ promesses ont été faites : à eux seuls ap-„ partiennent l'adoption, la gloire, l'al-

(a) Ad Galat. IV. 20. & seq.
(b) Ad Rom. IX. 4. & seq.

Digitized by Google

„ liance, la Loi, la soumission de l'esprit „ & du cœur, & le droit aux biens éter- „ nels. Car tous ceux qui sont nés d'Is- „ raël, ne sont pas pour cela de vrais „ Israëlites. " Ici, comme dans tout autre sujet, c'est à nous à profiter des ouvertures que nous donnent les hommes inspirés, & à suivre leurs vues pour en mériter l'intelligence.

Nous sommes touchés, dit un Moderne (a), célébre par l'étude profonde qu'il avoit faite des saintes Lettres & de leur esprit, nous sommes touchés de voir Agar & Ismaël son fils chassés de la maison d'Abraham, le meilleur de tous les peres; & nous sommes choqués du peu de provisions qu'un homme aussi riche & aussi charitable donne à une mere renvoyée, & à un fils déshérité, qu'il envoie périr de misere & de soif dans la solitude. Rien n'est plus étonnant que toutes ces circonstances. Pourquoi Abraham se hâte-t-il dès le matin de faire une action, dont le simple projet l'avoit affligé? Pourquoi se charger de ce qui paroissoit odieux dans cette conduite, & n'en pas laisser l'exécution à Sara? Pourquoi ne donner qu'un peu de pain & d'eau à une

(a) Régles pour l'intelligence des saintes Ecritures, *ch. VI.*

Digitized by Google

mere & à un fils, qui étoit auſſi le ſien? Pourquoi mettre ſur les épaules de cette mere affligée une charge que la moindre bête, parmi tant d'autres qu'avoit Abraham, auroit pu porter? Pourquoi l'envoyer ſans guide, ſans reſſource, ſans conſolation? Tout cela eſt ſi viſiblement contraire à l'humanité, & à la juſtice d'Abraham, qu'on ne peut s'empêcher d'en être bleſſé, ſi l'on ne va au-delà du récit, en apparence fort ſimple, qu'en fait l'Ecriture.

Mais, continue M. D. après que S. Paul a tiré le rideau qui couvroit le myſtere, on voit dans la diligence d'Abraham la ſage précaution des Apôtres, de ne pas laiſſer de faux freres, des blaſphémateurs & des pécheurs publics, avec des fideles pleins d'amour & de reconnoiſſance pour J. C. On voit dans la ſévérité de ce Patriarche celle de Dieu même, qui chaſſe de ſa maiſon la Synagogue orgueilleuſe avec ſes enfans. La charge miſe ſur les épaules d'Agar, marque ſon attachement inſenſé & infructueux à des obſervances légales, qui la courbent vers la terre. Le pain & l'eau donnés en ſi petite quantité, ſont une preuve qu'elle a quitté une maiſon abondante, & qu'elle eſt condamnée à mourir de ſoif & de faim, pour n'avoir pas

Digitized by Google

reçu celui qui eſt le pain de vie, & la ſource éternelle d'une eau qui déſaltere pour toujours. Elle & ſon fils marchant dans le déſert ſans route, ſans guide, ſans deſſein, & s'y fatiguant inutilement, nous apprennent qu'en renonçant à l'Evangile, la Synagogue a perdu la lumiere, la ſageſſe, l'eſpérance, & le fruit de ſes travaux. Rien n'eſt plus miſérable que le Juif, & plus déſolé que la Judée. Le Temple, le Sacerdoce, la Royauté, le pays même, tout leur a été enlevé.

Agar & Iſmaël errent long-tems autour d'une fontaine ſans la voir. J. C. ſe montre aux Juifs dans les Ecritures; l'éclat de ſa Croix brille de toutes parts; ils ſont au milieu de ſon Empire, & leurs ténébres le leur cachent encore; ils ſont par terre l'un & l'autre de différens côtés près de cette ſource, & ils meurent de ſoif. Il faut que Dieu envoie un Ange qui ouvre les yeux miraculeuſement à Agar, pour lui faire appercevoir un objet ſi viſible & ſi néceſſaire. Dès qu'elle le voit, elle s'y déſaltere avec ſon fils; & comme ſi c'étoit avoir tout trouvé, que d'avoir découvert cette eau ſalutaire, l'Ecriture ajoute auſſi-tôt, qu'Iſmaël devint un homme fort, grand & adroit, qu'il s'établit avec puiſſance & avec gloire, & qu'il fut le pere de pluſieurs Prin-

Digitized by Google

ces. Je crois que perſonne n'a beſoin de ſecours pour ſentir la juſteſſe de ces rapports avec les Juifs & la Synagogue.

Si quelqu'une de ces circonſtances avoit manqué, la figure auroit obſcurci la vérité au lieu d'en être l'image. Il falloit qu'Abraham ſe conduisît d'une maniere en apparence inhumaine, pour agir d'une maniere éclairée & prophétique ; il falloit que dans le récit Moyſe n'omît rien de ce qui étoit eſſentiel au myſtere, quoiqu'il fût injurieux à Abraham. L'eſprit humain en auroit dit trop ou trop peu ; & l'on doit reconnoître ici qu'une main ſupérieure conduiſoit celle de Moyſe. Il eſt en effet ſenſible qu'une ſageſſe infinie, à qui tout eſt préſent, marquoit les plus grands événemens futurs ſous les plus foibles circonſtances d'un événement paſſé.

Je remarque, dit le jeune homme, combien Dieu étoit attentif à prévenir le genre-humain ſur la réprobation des Juifs. Il l'avoit déjà fait dans l'Hiſtoire de Caïn ; & il le répéte encore dans celle d'Iſmaël, pluſieurs ſiécles avant que ce Peuple & ſa Religion exiſtaſſent, & bien plus long-tems encore avant que les événemens fuſſent accomplis. C'eſt qu'il ne vouloit pas que ce qui devoit ſervir de preuve à la vérité de la Religion Chrétienne fût regardé comme l'effet du hazard, & comme

Digitized by Google

me un événement purement naturel.

Suivons notre sujet, repris-je. Le mariage d'Abraham avec Sara, & la naissance miraculeuse d'Isaac, renferment des circonstances qui sont nécessairement liées avec les précédentes. Après que la Synagogue a enfanté des esclaves, le Seigneur visite (*a*) Sara, c'est-à-dire, la famille, la petite assemblée des Justes, qui vivoient de la foi & des soupirs dans l'attente du Messie. Depuis l'enfance du monde il fut annoncé par les Patriarches & par les Prophètes, & Dieu accomplit enfin sa parole.

A n'envisager que l'état du genre-humain, & les crimes dans lesquels il avoit vieilli, pouvoit-on se flatter que la nature produiroit jamais celui qui devoit être sa consolation, sa ressource & son bonheur? Vainement on auroit conjuré la terre de s'ouvrir pour donner un Sauveur; il ne falloit plus s'en flatter; elle ne devoit produire que des ronces & des épines: mais un prodige incompréhensible de la bonté divine va rendre féconde la petite Eglise des Justes. La stérile Sara mettra au monde un Fils qui prouvera que rien n'est impossible à Dieu. Il sera le sujet de sa joie: *Risum fecit mihi Deus.* Sion tressail-

(*a*) GENES. XXI. 1.

Digitized by Google

lera d'allégresse, parce qu'elle verra au milieu d'elle le Grand & le Saint d'Israël; & tous ceux qui le verront prendront part à sa joie: *Quicumque audierit, corridebit mihi.* Le Seigneur lui dira: „ Chantez (*a*) un Cantique de louanges, „ faites éclater vos transports, vous qui „ paroissiez ne pouvoir pas être mere; „ parce que celle que l'on croyoit stérile „ & abandonnée pour jamais, aura plus „ d'enfans que celle qui avoit un époux ". C'est dans ce Fils né par un prodige, que seront bénies toutes les Nations, qu'elles fonderont toutes leurs espérances, & qu'elles recevront l'accomplissement des promesses qui leur annoncent des biens éternels: *In semine tuo benedicentur omnes gentes terræ.* Abraham se réjouit comme Sara; mais c'est moins parce qu'il possède un fils selon la chair, que parce qu'il voit dans sa naissance celle du Messie, pour lequel il soupire sans cesse. *Abraham* (b) *pater vester exultavit ut videret diem meum; vidit & gavisus est.*

Le fils de l'esclave & celui de la femme libre sembloient avoir représenté tous les hommes des deux alliances, même les bons & les mauvais Chrétiens qui seroient

(*a*) ISAI. LIV. 1. Joignez-y le *ch.* XLIX. 13. 32.
(*b*) JOAN. VIII. 56.

Digitized by Google

compris dans l'Egliſe : mais il en eſt d'une troiſieme ſorte, qui devoient être figurés par un troiſieme mariage du Patriarche, pere de tous les Croyans. On eſt étonné de voir Abraham plein de vertu, & âgé d'environ cent quarante ans, épouſer une troiſieme femme après la mort de Sara. L'accuſer d'incontinence, ſeroit une imputation contraire à la juſtice qui eſt due à un ſi ſaint homme, & dont il a été ſolidement juſtifié par les (*a*) Peres de l'Egliſe. Son mariage avec Cethura renferme donc un nouveau myſtere, comme les alliances (*b*) & toutes les actions des anciens Patriarches. C'eſt à nous à rechercher les inſtructions que l'Eſprit-Saint nous y donne.

Pourquoi Abraham, qui à l'âge de cent ans ne ſe flattoit plus de poſtérité ſans miracle, eſpére-t-il encore d'en avoir ſi long-tems après ? Pourquoi en a-t-il plus de ſa derniere femme que de Sara ?

(*a*) S. AMBROS. *de Abr. l.* I. *c.* 4. S. AUG. *de bono conjug. c.* 21. *&* 22. *& de civ. Dei, l.* XVI. *c.* 36.

(*b*) S. AUG. *de Catechiſ. Rudibus, c.* XIX. *n.* 33. *Horum Sanctorum qui præceſſerunt tempore nativitatem Domini, non ſolùm ſermo, ſed etiam vita & conjugia, & filii & facta, prophetia fuit hujus temporis, quo per fidem paſſionis Chriſti, ex gentibus congregàtur Eccleſia.*

Digitized by Google

Pourquoi se hâte-t-il de leur faire quelques présens dès leur jeunesse, & de les exclure ensuite de sa maison ? Pourquoi veut-il qu'Isaac demeure seul héritier des grands biens qui composent la succession paternelle ? Pourquoi ne fait-il pas le même avantage aux enfans de Cethura, qui sembloient y avoir un droit égal ? Ces circonstances ne peuvent pas être sans raison dans celui qui dispose de tous les événemens avec autant de sagesse que de puissance.

Il vouloit nous apprendre que, outre les Saints & les pécheurs publics, il y auroit aussi dans l'Eglise des Chrétiens d'une troisieme espéce. Ce sont ceux qui lui appartiennent véritablement comme ses fils en vertu du Sacrement de la régénération ; qui se comportent au dehors sans mériter aucun reproche, qui pratiquent même avec une sorte de régularité les exercices & les vertus de la Religion qu'ils professent ; qui paroissent en soutenir & en goûter les vérités ; qui participent avec fruit aux graces qu'elle distribue dans les sources du salut. Mais ils ne les conservent & ne sont justes que pour un tems : *Hi* (a) *temporales sunt*..... *& in tempore tentationis recedunt.* Leur vertu

(a) MARC. IV. 7. LUC. VI. I. 13.

Digitized by Google

n'a pas jetté ces racines profondes qui la garantiſſent des orages & des ardeurs du ſoleil ; elle n'a pas la ſolidité néceſſaire pour réſiſter à ces épreuves ; leur juſtice n'eſt que paſſagere, & ils ſont exclus de la ſucceſſion qui eſt réſervée aux enfans de la promeſſe. Malheureuſement les fils de Cethura ſont en plus grand nombre que ceux d'Agar & de Sara. Si Dieu ne leur accorde pas le don de la perſévérance, c'eſt qu'il ne doit cette grace à perſonne ; & qu'il ne la refuſe que parce qu'on s'en eſt rendu indigne par des fautes que la conſcience même eſt contrainte d'avouer.

Vos explications, me dit le jeune homme, ne me dévoilent pas ſeulement l'eſprit des Livres de Moyſe, elles m'apprennent encore de grandes vérités de la Religion, dont je vous avoue que j'étois fort peu inſtruit. Je m'attends que vous m'en développerez de nouvelles dans l'Hiſtoire d'Iſaac, dont vous ne m'avez dit qu'un mot.

Moyſe, répondis-je, toujours attentif à ne rien écrire que ce qui renferme des myſteres, nous laiſſe ignorer la vie, la conduite & les occupations ordinaires d'Iſaac juſqu'à l'âge de trente-huit ans ; c'eſt alors qu'il nous le repréſente dans la plus violente épreuve que l'humanité

Digitized by Google

ait jamais connue. Vous voyez déjà que je veux vous parler de ſon Sacrifice. Perſonne n'en ignore (*a*) l'Hiſtoire ; ainſi je paſſe incontinent aux rapports ſenſibles qu'il a avec celui de J. C. L'image & la vérité ſont ſi reſſemblantes, qu'on ne peut voir l'une ſans ſe rappeller l'autre.

1°. Le pere des Croyans, qu'un motif divin détermine à immoler ſon fils unique, l'objet de ſa tendreſſe, l'héritier de tous ſes biens, me remet devant les yeux le Pere de tous les hommes, qui, pour le ſalut du genre-humain, livre à la mort ſon Fils conſubſtantiel, comme lui ſouverain de l'Univers, à qui il a donné toutes les Nations pour héritage, en qui il a mis ſon amour & ſa complaiſance.

2°. Iſaac s'avance vers le lieu du ſacrifice, & il marche à côté d'Abraham. J. C. voyant approcher le moment de ſa Paſſion, annonce à ſes Diſciples qu'ils (*b*) l'abandonneront ; mais qu'il ne demeurera pas ſeul, parce que ſon Pere eſt avec lui : *Ecce venit hora, & jam venit, ut diſpergamini unuſquiſque in propria, & me ſolum relinquatis ; & non ſum ſolus, quia Pater mecum eſt.*

2°. Le Sacrifice d'Iſaac n'a point d'e-

(*a*) GENES. XXII.
(*b*) JOAN. XVI. 32.

Digitized by Google

xemple, il eſt d'un ordre nouveau. Celui de J. C. n'appartient point à la Loi de Moyſe ; il eſt au-deſſus de toutes les Loix.

4°. Iſaac prépare tout pour l'immolation avec une ſoumiſſion aveugle aux ordres d'Abraham ; il voit que lui-même va être la victime, & il ne s'y oppoſe pas ; il pourroit fuir, & il demeure. J. C. dans le Jardin des Oliviers ſe prépare aux tourmens & à la mort ; ſe ſoumet pleinement à la volonté de ſon Pere, & s'offre de plein gré à tout ce que la Juſtice divine exige de lui : *Oblatus eſt quia ipſe voluit* (a).

5°. Ni l'amour paternel, ni l'appareil d'un Sacrifice auſſi affreux, ne tirent aucune larme ni aucune rétractation d'Abraham. Le ſang & l'eau qui coulent d'avance ſur le viſage du Sauveur, ne ſont pas capables de fléchir l'Eternel, & de révoquer l'arrêt qu'il a porté contre ſon Fils.

6°. C'eſt Abraham qui, malgré ſa tendreſſe, met lui-même ſur les épaules de ſon cher Iſaac le bois ſur lequel il doit être immolé. C'eſt auſſi le Pere céleſte qui, par un décret irrévocable, donne à J. C. le calice de ſa colere contre les hom-

(a) ISAI. LIII. 7.

Digitized by Google

mes, & le charge de la Croix qui doit être l'inſtrument de ſon ſupplice.

7°. Ce n'étoit point à la victime à porter le bois du Sacrifice ; cette fonction regardoit les Sacrificateurs. Mais ici la figure demandoit qu'Iſaac fût chargé de ce poids, parce qu'il repréſentoit celui qui devoit être en même tems le Pontife & l'Hoſtie d'un Sacrifice ineffable.

8°. Abraham laiſſe ſes plus fidéles domeſtiques à quelque diſtance du lieu où il doit conſommer l'immolation. Dieu permet que les Apôtres abandonnent leur Maître avant qu'il monte au Calvaire.

9°. Iſaac porte au haut de la montagne le bois de ſon ſupplice. La cruauté des Juifs veut que pour remplir la figure, & contre toutes les Loix divines & humaines, J. C. déjà épuiſé porte lui-même la Croix ſur laquelle il doit mourir.

10°. La figure ſe paſſe ſur la montagne de Moria, près du lieu où Jérusalem fut bâtie dans la ſuite des tems. La vérité s'accomplit ſur une colline de la même montagne, nommée *le Calvaire*, & peut-être au même endroit, ſelon le témoignage de pluſieurs Anciens.

11°. Iſaac eſt lié ſur le bucher. J. C. eſt cloué ſur la Croix, parce que toutes choſes devoient avoir en lui un accompliſſement plus parfait.

Digitized by Google

12°. Dieu ſe contente de la foi & de la ſoumiſſion d'Abraham & d'Iſaac, qu'il avoit voulu mettre à la plus grande de toutes les épreuves; mais il exécute réellement le ſacrifice ſur ſon Fils, en le livrant à la mort pour nous, afin que la vérité enchérît ſur la figure & remplît ce qui lui manquoit.

13°. Déjà le S. Patriarche a le bras levé pour enfoncer le poignard dans le ſein de ſon fils, lorſque Dieu arrête le coup, & lui dit qu'il eſt ſatisfait de ſa promptitude à lui obéir, juſqu'à ſacrifier ce qu'il a de plus cher. Ici Dieu lui découvre de nouveaux myſteres, en lui ordonnant d'immoler à la place d'Iſaac un Bélier embarraſſé dans des épines, & ſuſpendu (*a*) par ſes cornes aux branches d'un arbre. Par-là, Abraham apprend que le Chriſt, le Chef du troupeau, c'eſt-à-dire de l'Egliſe, ſera couronné d'épines, attaché à l'arbre de la Croix; qu'il y demeurera ſuſpendu; que ſa force paroîtra inutile dans ce moment; mais qu'elle ſera utile pour notre ſalut: *Erexit cornu* (b) *ſalutis nobis, in domo David pueri ſui, ſicut loeutus eſt per os Sanctorum*; qu'il ſera élevé au-deſſus de la terre, pour la

(*a*) S. AMBROS. *De Abraham, l.* I. *c.* 7. *n.* 77.
(*b*) LUC. I. 59.

Digitized by Google

réconcilier avec le Ciel & nous y attirer avec lui.

14°. Le Bélier ſeul expirera, & Iſaac ne recevra aucun mal; c'eſt-à-dire que le Chriſt ne mourra que dans ſa chair, mais que la Divinité qui lui eſt unie n'éprouvera ni le trépas ni la corruption.

15°. Enfin Iſaac & J. C. ſurvivent à leur ſacrifice; mais l'un n'eſt immolé & ne reſſuſcite qu'en figure; l'autre au contraire donne ſa vie réellement & la reprend de même.

Le hazard, quand il ſeroit quelque choſe de réel, pourroit-il former une ſuite de traits auſſi reſſemblans & en ſi grand nombre? Les eſprits raiſonnables ne le penſeront jamais. Ce rapport d'événemens, éloignés de tant de ſiécles, les convaincra plus que tous les raiſonnemens humains, que l'Eſprit de Dieu, à qui toutes choſes ſont préſentes, faiſoit agir les Patriarches ſuivant ſes deſſeins, & conduiſoit la plume de l'Hiſtorien ſacré, qui nous raconte leurs actions dans l'ordre des myſteres qu'elles renferment.

Mais ne croyez pas qu'ils fuſſent inconnus aux Patriarches qui les figuroient, & à Moyſe qui nous en tranſmettoit le ſouvenir; non, ils n'agiſſoient point en aveugles. Les Peres de l'Egliſe, qui méditoient plus les Ecritures que nous, & qui en

Digitized by Google

connoiſſoient mieux l'eſprit & le ſens, étoient perſuadés que Dieu avoit révélé aux Patriarches & aux Prophêtes le rapport de leurs paroles & de leurs actions myſtérieuſes avec les diverſes circonſtances de la vie du Meſſie, en qui elles auroient leur accompliſſement : ce qui nous donne la plus haute idée de leurs lumieres & de leur foi (*a*).

Vous me faites plaiſir, me dit le jeune homme, de m'apprendre que Dieu manifeſtoit plus ou moins clairement aux

---

(*a*) S. AMBROS. *loco cit. Chriſtum vidit Abraham in iſto ſacrificio, hujus paſſionem aſpexit. Et ideò ipſe Dominus ait de eo : Abraham diem meum vidit & gaviſus eſt.... Apparuit Dominus Abraha, revelans ſui paſſionem corporis, quâ mundum redemit ; demonſtrans etiam genus paſſionis, cùm ſuſpenſum (arietem) oſtendit. Virgultum illud patibulum Crucis eſt ; & in hoc ligno præſtantiſſimus ductor gregis exaltatus omnia traxit ad ſe, ut ab omnibus cognoſceretur.*

Idem, *de Reſurrectione*, n. 98. *Vidit hoc Abraham, & agnovit myſterium, ſalutem nobis in ligno futuram ; nec latuit in uno eodemque ſacrificio aliud eſſe quod videretur offerri, aliud quod poſſet occidi.*

S. AUG. *De Catechiſ. Rudibus*, c. 19. n. 33. *Neque ſanè defuerunt Juſti, qui Deum piè quærerent, & ſuperbiam Diaboli vincerent, cives nempe illius ſanctæ civitatis, quos Regis ſui Chriſti ventura humilitas, per Spiritum revelata, ſanavit. Ex quibus Abraham pius & fidelis Dei ſervus electus eſt, cui demonſtraretur ſacramentum Filii Dei.*

Digitized by Google

Patriarches la liaiſon de leurs actions ſymboliques avec celles du Meſſie, dont ils repréſentoient les myſteres. Je me les figurois ſemblables à ces hommes publics qui portent beaucoup de lettres dont ils ignorent le contenu ; mais vous me tirez de l'erreur, & je conçois déſormais l'appui de leur foi, qui étoit fondée ſur l'excellence de leurs révélations. J'ai tout une autre idée d'Abraham, quand je ſais qu'il connoiſſoit l'objet divin & ultérieur du Sacrifice qu'il offroit en la perſonne de ſon fils. Quelles devoient être ſa joie & ſa reconnoiſſance, en voyant déjà, non-ſeulement le jour du Meſſie, mais encore tous les prodiges de miſéricorde qui s'opéreroient en lui pour le ſalut du genre-humain !

Avançons, Monſieur, lui répondis-je. Le myſtere de J. C. & de ſon Egliſe renferme tant de faces, d'objets & de parties, qu'il falloit une infinité de tableaux pour le repréſenter. La Sageſſe de Dieu en a conçu les plans & les deſſeins, dans la maniere dont elle a fait agir les Patriarches ; & ſon Eſprit a dirigé le pinceau dans la main de celui qui nous les a tracés.

Quand nous liſons les Livres de Moyſe, dit Origène (*a*), nous devons demander

(*a*) ORIGEN. *Homil.* XII. *n.* 1.

Digitized by Google

à Dieu qu'il accompliſſe en nous la priere que lui faiſoit David : „ Seigneur, éclai-„ rez mes yeux, afin que je comprenne „ les merveilles qui ſont renfermées dans „ votre loi “. Sans ce ſecours, comment pourrions-nous voir celles qui ſont marquées par les ſacrifices, les mariages, les générations, la ſtérilité qui afflige les Patriarches, & les puits mêmes dont il eſt parlé dans leur Hiſtoire ? C'eſt au ſujet du mariage d'Iſaac qu'Origène fait cette refléxion.

On ne ſait ce qui eſt plus digne de remarque dans cet événement ; ou l'attention extrême d'Abraham pour que ſon fils ne prenne point une femme parmi les Idolâtres de la terre de Chanaan qu'il habitoit, mais dans la Méſopotamie, qui étoit le pays de ſa famille ; ou la foi d'Eliéſer ſon Intendant, qu'il charge de ce ſoin, & qui conſulte en toute occaſion la volonté de Dieu ; ou les inſtructions renfermées dans le mariage d'Iſaac avec Rebecca ſa parente.

1°. Admirons ici avec S. Ambroiſe l'attention & les miſéricordes du Pere céleſte pour ſes fils bien-aimés, les Elus. Il ne veut pas qu'ils ſoient expoſés à la ſéduction des méchans, dont l'exemple contagieux mettroit leur ſalut en danger ; il les en retire, pour les unir à la famille des Saints,

Digitized by Google

pour les mettre dans l'alliance de l'Egliſe. C'eſt elle qui eſt ici figurée par la Méſopotamie, c'eſt-à-dire par une terre arroſée & entourée de deux fleuves, les eaux ſacrées du Baptême, & les ſaintes larmes de la pénitence : *Ubi* (a) *invenitur Eccleſia niſi in Meſopotamia ? Ibi quæritur, inde accerſitur ; ibi duobus ſtipatur fluminibus, lavacro gratiæ, & fletu pœnitentiæ.*

2°. C'eſt-là que réſide la chaſte Rebecca, ſecond emblême de l'Egliſe. La pureté de celle-ci, l'innocence de ſes mœurs, l'éclat de ſes vertus, la rendent digne du véritable Iſaac, de celui que l'Ecriture (*b*) appelle le plus beau des enfans des hommes. Il la dotera de tous ſes biens, il l'acquerra au prix de ſon ſang, il la rendra pour jamais ſon épouſe par une alliance de juſtice & de jugement, & il ne fera plus qu'un corps avec elle. Par retour, l'Egliſe lui ſera fidelle ; elle écoutera les Eliéſer, les Prophêtes, les Juſtes qu'il lui a envoyés ; elle abreuvera leurs Diſciples dans les fontaines du Sauveur, qui déſaltereront pour jamais.

3°. Vingt ans d'une ſtérilité apparente furent une longue épreuve pour la foi d'Iſaac ; mais une lumiere céleſte lui dé-

(*a*) S. AMBROS. *De Abr. l.* I. *c.* 9.
(*b*) PSAL. XLIV. 3.

Digitized by Google

couvre que ce délai n'eſt pas ſans myſtere, & que Dieu fait deſirer long-tems les hommes ſur leſquels il a des vues extraordinaires. Telle avoit été Sara ſa mere, telles furent Rachel, la mere de Samſon, celle de Jean-Baptiſte ; telle enfin l'Egliſe, qui ne fut vraiment féconde qu'après une apparence de ſtérilité, qui avoit duré quatre mille ans. Iſaac ne douta jamais qu'un jour Dieu ne lui donnât des enfans, puiſque c'étoit par lui & par ſa poſtérité que devoient s'accomplir les promeſſes faites à Abraham, & que le Meſſie ſortiroit de lui. Mais il ſavoit en même tems qu'un don ſi précieux devoit être demandé avec ferveur & perſévérance, comme les Juſtes de tous les ſiecles avoient ſoupiré après celui qui féconderoit l'Egliſe. A leur exemple, Iſaac pria, & le Seigneur l'exauça, donnant à Rebecca la vertu de concevoir : *Deprecatus eſt Iſaac Dominum pro uxore ſua, eo quòd eſſet ſterilis ; qui exaudivit eum, & dedit conceptum Rebeccæ* (a).

4°. Suivons les figures contenues dans la ſuite de l'Hiſtoire, pour en connoître l'eſprit. Rebecca conçoit ; la joie du pere eſt complette ; mais celle de la mere eſt mêlée d'inquiétudes & de larmes. Les

(a) GENES. XXV. 21.

Digitized by Google

deux enfans (*a*) qu'elle porte dans son sein s'y animent déjà l'un contre l'autre, & elle est fâchée d'avoir conçu. Le Seigneur lui annonce qu'elle porte les Chefs de deux Peuples dans ses entrailles; qu'ils se diviseront entr'eux, & que l'ainé sera assujetti au plus jeune. Elle met au monde Esaü & Jacob, l'un pere des Iduméens, l'autre des Israëlites.

Jamais les Iduméens ne furent qu'imparfaitement assujettis aux Juifs par le sort des armes sous David & Hircan; ainsi cet assujettissement passager ne remplit pas l'idée que nous donne ici l'Ecriture. C'est donc ailleurs que dans des avantages temporels qu'il faut chercher l'accompliſſement de la Prophétie. Elle annonçoit (*b*) le plus profond & le plus redoutable de tous les mysteres dans la réprobation du Peuple Juif, & dans l'élection des Gentils, tous deux figurés par Esaü & par Jacob. Ce ne sont pas les Chrétiens, qui pour se donner la préférence ont imaginé cette prédilection. Dieu lui-même l'avoit révélée au Prophête Malachie; & les Juifs le savoient & le disoient comme nous. *Esaü* (c) *n'étoit-il*

(*a*) *Ibid.*
(*b*) AD ROM. IX. 10. & *seq.*
(*c*) MALACH. II. 2. & 3.

pas

Digitized by Google

pas frere de Jacob, dit le Seigneur ? Cependant j'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü. Jugement terrible, mais adorable, porté contre ces deux freres, même avant qu'ils fussent nés.

5°. De-là cette inimitié implacable des Juifs contre les Chrétiens, & des pécheurs contre les Justes, figurée encore par le combat d'Esaü & de Jacob dans le sein de Rebecca, & par la haine que le premier conserva toujours pour le second. Mais il avoit été annoncé que l'aîné seroit supplanté par le plus jeune ; Esaü par Israël, la Synagogue par l'Eglise ; & l'arrêt du Ciel devoit avoir son effet : *Ut secundùm electionem propositum Dei maneret* (a).

6°. Quel est l'homme, uniquement attentif à la lettre des Ecritures, qui ne regardera pas comme basses, indifférentes & sans objet, les circonstances rapportées dans ce chapitre de la Genese, sur la stérilité, la grossesse, les couches de Rebecca, & sur la conduite de ses deux fils ? Les grands Ecrivains du siécle auroient-ils daigné écrire dans leurs Histoires, qu'une femme stérile depuis vingt ans, & dans la fleur de l'âge, ne devint mere que par les prieres de son mari ; qu'elle

(a) AD ROM. IX. 11.

Digitized by Google

ſentit les deux enfans qu'elle avoit conçus ſe battre déjà dans ſes entrailles, pour des intérêts très-importans ; qu'elle ſut par révélation qu'ils deviendroient Chefs de deux Peuples ; que l'ainé ſeroit ſupplanté par le ſecond ; que celui-ci étoit venu au monde tenant ſon frere par le talon, comme pour lui diſputer ſes droits, & qu'en effet il les acquit par un plat de légumes? Le récit de telles circonſtances paroîtroit choquer le ſérieux & la majeſté de l'Hiſtoire ; & en effet dans toute autre occaſion il ſeroit bas & puérile. Cependant Moyſe rapporte tous ces faits ; & l'on en a vû les conſéquences & les applications plus de quatorze cens ans après ſa mort, par la ſubſtitution des Gentils au peuple Hébreux. Ce n'eſt donc pas lui qui les écrivoit de ſon chef ; une voix céleſte les lui dictoit, & lui en avoit donné l'intelligence. Il en voyoit le ſens & les ſuites ; & le myſtere fut connu de tous ceux à qui Dieu révéla l'eſprit des Ecritures.

C'eſt parce que la plûpart des Commentateurs n'entrent pas dans ces vues & s'en tiennent uniquement à la lettre, qu'ils ſe jettent dans un labyrinthe de paroles & d'erreurs, quand ils veulent expliquer comment Rebecca inſpire à Jacob de tromper le vieillard Iſaac, privé de la

Digitized by Google

lumière, pour surprendre la bénédiction qui appartenoit à Esaü. Ils ne savent par quels moyens sauver la droiture & la conscience de Jacob, qui se prête à ce dessein, qui emploie le déguisement, qui prend la place de son frere, & qui assure l'être pour réussir dans ce projet. Malgré le respect qu'ils disent avoir pour Rebecca & pour Jacob, ils ne croient pas pouvoir les exempter de mensonge & de tromperie. En conséquence, ils cherchent à les justifier, ou même à excuser le mensonge & ceux qui le commettent.

Mais l'Interprête qui s'attache à l'esprit des Ecritures, voit les objets sous une face bien différente. Convaincu que tout ce qui blesse la vérité offense & contredit Dieu même, par qui toutes choses sont vraies, il ne s'arrête point à des dehors qui paroissent choquans, & qui le seroient, si on les prenoit à la lettre. Il pénétre au-delà de cette écorce, qui l'induiroit en erreur ; & il découvre non-seulement la justification de Jacob, mais encore la profondeur du mystere qui y est renfermé.

Il voit qu'Isaac ayant dessein de bénir celui que Dieu destinoit à être l'héritier des promesses, c'est celui-là même qu'il bénit, & qu'il n'est trompé ni dans l'intention, ni dans le fait. Loin d'être cou-

Digitized by Google

pables de fourberie, Rebecca & Jacob avoient agi par une lumiere secrette, mais divine, qui leur avoit inspiré de supplanter Etaü, pour accomplir les desseins de Dieu. Quelques momens après, la même révélation est faite intérieurement à Isaac, & il confirme la bénédiction qu'il a donnée à Jacob, comme à l'héritier des promesses, à qui elle appartient, selon les décrets éternels de son élection. Il n'y a donc ici ni mensonge ni fourberie; c'est un mystere qu'il s'agit de développer, & que l'on ne peut comprendre que par l'esprit des Ecritures (*a*).

Je ne reviens point de mon étonnement, dit le jeune homme, de voir un Livre

---

(*a*) S. Aug. *de Civ. Dei, l.* XVI. *c.* 37. *Ecce benedictionem promissam repetente majore, expavescit Isaac, & alium pro alio se benedixisse miratur; & quisnam ille sit percunctatur, nec tamen se deceptum conqueritur. Immo confestim revelato sibi intus in corde magno Sacramento, devitat indignationem, confirmat benedictionem.* Quis ergo, *inquit*, venatus est mihi venationem, & intulit mihi, & manducavi ab omnibus, antequàm tu venires, & benedixi eum, & sit benedictus? *Quis non hìc maledictionem expectaret potiùs irati, si hac non superná inspiratione, sed terreno more gererentur? O res gestas, sed propheticè gestas; in terra, sed cœlitùs; per homines, sed divinitùs! Si excutienda singula, tantis fœcunda mysteriis, multa sunt implenda volumina.*

Digitized by Google

rempli de figures, qui se rapportent toutes sensiblement aux mêmes objets. Jamais esprit humain ne fut capable d'un tel ouvrage.

Attendez, répondis-je, vous en allez voir d'autres & en plus grand nombre dans l'Histoire de Jacob.

Puisque vous nous annoncez une nouvelle abondance de matieres, dit le Maître de la maison, j'appréhenderois que vous ne fussiez incommodé d'avoir parlé trop long-tems. Quoique je ne m'ennuie pas de vous entendre, je vous prie cependant de remettre à demain la suite de votre sujet ; ce relâche donnera aussi plus d'activité à notre attention.

XVIe. CONVERSATION.

Suite du même sujet.

VOUS promîtes hier, dit le jeune homme, de nous développer les figures renfermées dans l'Histoire de Jacob ; ayez la bonté de remplir vos engagemens ; nous voilà tous prêts à vous entendre.

Après avoir remercié de l'honneur que l'on me faisoit, je dis : Si l'on n'avoit pas une foule de preuves démonstratives

Digitized by Google

que Moyſe étoit inſpiré de Dieu dans ſa conduite & dans ſes écrits, comment regarderoit-on les détails minucieux en apparence dont il a rempli l'Hiſtoire de Jacob ? „ Ce Patriarche, dit l'Ecrivain, „ s'en va (a) par l'ordre d'Iſaac ſon pere „ chercher une femme en Méſopotamie. „ Fatigué d'une longue marche qu'il „ avoit faite durant tout le jour, il s'en„dort vers le ſoir en pleine campagne, „ la tête ſur une pierre ; & il voit en ſonge „ une échelle qui s'élevoit juſqu'au Ciel ; „ ſur laquelle des Anges montoient & „ deſcendoient continuellement ". Il rencontre dans le chemin des troupeaux de brebis ; il leve la pierre qui couvroit un puits où elles devoient boire ; il apperçoit Rachel ſa couſine germaine qui les menoit paître ; il conçoit un amour tendre pour elle ; il arrive chez Laban ſon pere, & la demande en mariage. Laban la lui promet, mais à condition qu'il le ſervira ſept ans en qualité de domeſtique. Jacob accepte la condition, & elle ne lui paroît point dure, dans l'eſpérance de poſſéder enfin celle qu'il aime. Ce tems expiré ; on ſubſtitue dans le lit nuptial à la place de Rachel, Lia ſa ſœur ainée. Jacob s'en plaint, & Laban ne veut lui accorder

(a) GENES. XXIX. & ſeq.

Digitized by Google

Rachel qu'au prix de ſept autres années de ſervice. Il a de Lia quatre enfans, Ruben, Siméon, Lévi & Juda. Rachel demeurant ſtérile, l'engage à prendre ſa ſervante, qui lui donna Dan & Nephtali. Lia ceſſant d'être féconde, l'engagea à uſer de Zelpha ſon eſclave, dont il eut Gad & Aſer. Lia ayant recouvré la fécondité, accoucha d'Iſſachar & enſuite de Zabulon. Enfin Dieu leva la ſtérilité de Rachel; il la récompenſa par ſa naiſſance de Joſeph, & quinze ans après par celle de Benjamin. C'eſt l'origine des douze Tribus d'Iſraël, ſorties de femmes libres & d'eſclaves.

Jacob en ſociété de troupeaux avec ſon beau-pere, ne peut obtenir la part qui lui eſt due. Il a recours au ſtratagême des baguettes blanches & noires, qui lui réuſſit; il s'échappe avec ſa famille de la maiſon de Laban, dont Rachel emporte les Idoles; il lutte contre un Ange; il eſt bleſſé à la cuiſſe; il l'oblige de le bénir, & l'Ange lui donne le nom d'Iſraël, &c.

Qui de nous ayant à écrire une Hiſtoire, voudroit y faire entrer des ſonges, des Anges qui montent & deſcendent une échelle, qui viennent lutter contre le héros de la ſcène, & ne peuvent autre choſe que le bleſſer à la cuiſſe? Seroit-il de l'Hiſtoire ou du Roman de repréſen-

Digitized by Google

ter un homme qui ſe réduit pendant quatorze ans à la qualité & aux fonctions de Pâtre, pour obtenir celle qu'il aime, & à qui l'on ſubſtitue la nuit de ſes noces, ſans qu'il s'en apperçoive, celle qu'il n'aime pas ? Se flatteroit-on d'avoir la croyance & l'eſtime des Lecteurs, ſi on leur diſoit que des baguettes blanches & noires miſes dans l'eau où s'abreuvent les brebis, leur ont fait produire des Agneaux de diverſes couleurs, tandis que l'on ſait, par des expériences faites depuis, que ce moyen n'a jamais produit aucun effet ?

Cependant Moyſe a rapporté toutes ces circonſtances ; & l'on ne peut plus me nier que ſa main ne fût conduite par l'Eſprit de Dieu. Il avoit donc des vues ſecrettes & allégoriques, cachées ſous l'écorce des faits ; ſans cela, & renfermé dans le ſeul récit littéral, il ſeroit le moins eſtimable des Ecrivains : paradoxes que nul homme, jaloux de ſa propre réputation, n'oſera jamais avancer en public. Ce qu'il raconte a donc un ſens ſupérieur à la lettre ; & c'eſt à nous à le chercher dans les objets dont nous l'avons vû occupé juſqu'à préſent.

Dès que je ſais que Jacob, même avant ſa naiſſance, étoit deſtiné de Dieu pour figurer de grands myſterēs, je dois regar-

Digitized by Google

der avec reſpect toutes les circonſtances de ſa vie qui ne me paroiſſent pas naturelles ; mon devoir eſt d'examiner ſi elles ne renferment pas quelqu'inſtruction particuliere.

1°. Quand je réfléchis ſur cette échelle myſtérieuſe que Jacob voit en ſonge, qui porte ſur ſa tête, qui s'éleve juſqu'au Ciel, au haut de laquelle eſt le Seigneur ; quand je lis que les Anges la montent & la deſcendent ſans ceſſe, me faut-il de grands efforts d'eſprit pour voir dans le S. Patriarche l'image du Verbe incarné, qui eſt dans le Ciel & ſur la terre, que les Anges s'empreſſent à ſervir, dont ils reçoivent, portent & exécutent les ordres ; ces eſprits céleſtes, qui dans le tems qu'ils contemplent & adorent la face du Pere Tout-puiſſant, exercent leur vigilance & leur protection ſur les enfans mêmes ? Quand je vois Jacob, maître de la terre de Chanaan que Dieu lui a donnée, qui n'y eſt connu de perſonne, qui eſt fatigué du chemin qu'il vient de faire, qui s'abandonne au ſommeil, qui manque de tout, qui n'a qu'une pierre pour lui ſervir de chevet ; ſur qui néanmoins les Anges deſcendent, pour venir prendre ſes ordres ; ai-je bien de la peine à reconnoître ſous cet emblême l'Humanité ſainte du Fils de Dieu en unité de Per-

Digitized by Google

ſonne avec le Verbe qui eſt dans le Ciel? Ne, la vois-je pas dans un pays qui lui appartient plus ſpécialement que tout le reſte de l'Univers, méconnue, rejettée de tout le monde? *In propria* (a) *venit, & ſui eum non receperunt.* La fatigue, le beſoin du repos & du ſommeil, ſont des appanages de notre nature qu'elle a bien voulu prendre: les renards (*b*) ont des tanieres, les oiſeaux du Ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'avoit pas où repoſer ſa tête. C'eſt néanmoins cette Humanité ſainte, inconnue dans ſon propre royaume, abjecte en apparence, qui pouvoit avoir ſous ſes ordres plus de douze légions d'Anges. Que vous en ſemble, Monſieur? le ſonge de Jacob n'étoit-il donc que la pure viſion d'un homme qui rêve?

Vous me prouvez bien le contraire, dit le jeune homme; & Moyſe ſeroit tombé dans la plus grande des puérilités, ſi ce n'eût été ici que le travail d'une imagination qui ſe peint toutes ſortes de fantaiſies durant le ſommeil. Le ſouvenir d'un ſonge chimérique n'auroit-il pas bien mérité d'être conſervé par la Tradition durant près de cinq ſiécles? Il avoit donc

(*a*) JOAN. I. 11.
(*b*) MATTH. VIII. 11.

Digitized by Google

un objet qui renfermoit des instructions importantes ; & Moyse n'a pu le savoir que par une révélation particuliere.

2°. N'étoit-ce pas encore, continuai-je, un objet bien important & bien digne de l'Histoire, au jugement des hommes, que cette remarque de l'Ecrivain : Que Jacob voyant les brebis de Laban, leva la pierre qui couvroit le puits où elles devoient boire, & que l'on n'ôtoit qu'au moment où elles arrivoient toutes ? Dans quel aveuglement vivoient les Juifs avant la venue du Messie ! Ils avoient sous leurs yeux les sources sacrées des Ecritures, où ils pouvoient puiser les connoissances de la vraie Religion, le sens & l'esprit des prophéties : mais une pierre énorme couvroit ces eaux pures & salutaires ; les interprétations fausses & illusoires qu'ils en donnoient laissoient en eux un vuide & une altération qui les consumoient en recherches infructueuses, & ne les satisfaisoient jamais. Les Scribes, les Pharisiens, les Docteurs de la Loi, dont le ministere étoit de l'enseigner au Peuple, varioient tous dans leurs explications, & disputoient éternellement entr'eux. Ils prétendoient que les Traditions orales devoient être préférées aux Ecritures, dont ils ne connoissoient que la lettre. Ils ne comprenoient ni le sens des promesses, ni l'objet

Digitized by Google

des Prophéties & des Sacrifices, ni les impuretés de l'ame, désignées par celles du corps, que la Loi positive avoit marquées, & auxquelles ils s'en tenoient, ni les caracteres de la vraie vertu. Leur Culte & leur Morale se terminoient à des pratiques purement humaines ; la lumiere des Livres saints brilloit au milieu d'eux, & les ténébres ne la voyoient pas.

Enfin le véritable Jacob est venu ; il a levé la pierre qui cachoit les sources pures de la vérité & de la vie : *Iacob* (a) *amovit lapidem quo puteus claudebatur ;* & il en a désaltéré tous ceux qui ont voulu l'être. C'est lui que l'Eglise son épouse appelle *la Fontaine* (b) *des Jardins, & le Puits des eaux vivantes.* Il déclare à la femme de Samarie près du Puits de Jacob, qu'il est lui-même cette eau vive (c) dont la vertu est de désaltérer pour l'éternité ; & c'est dans les saintes Lettres qu'on apprend à la connoître & à la désirer. „ Méditez avec soin (d), dit-il aux Juifs, „ les Ecritures dans lesquelles vous espérez trouver la vie éternelle, & vous „ verrez qu'elles rendent témoignage de

(a) GENES. XXIX. 10.
(b) CANTIC. IV. 15.
(c) JOAN. IV. 13.
(d) *Idem* V. 38. *& seq.*

Digitized by Google

» moi "..... Le voile épais (*a*) qu'ils avoient devant l'esprit leur déroboit l'intelligence des profondeurs contenues dans les Livres de l'Ancien Testament. Ils les lisoient sans les comprendre ; & ils ne pouvoient en avoir la clef, qu'en se soumettant à l'Evangile de J. C. en qui toutes choses auroient leur accomplissement. Il falloit que ce voile fatal fût déchiré par la vie, les souffrances, les mysteres du Messie, & l'établissement de son Eglise. Enfin, pour rendre la figure plus juste & plus complette, Moyse observe que la pierre ne devoit être levée de dessus le puits que quand le troupeau étoit rassemblé : *Morisque* (b) *erat ut cunctis ovibus congregatis devolverent lapidem.* Ainsi les restes d'Israël, ses brebis dispersées & qui périssoient, ne connurent la vérité & l'esprit des Ecritures que quand l'Eglise Chrétienne commença à se former par la prédication de l'Evangile.

3°. Je passe à un autre objet. Est-il

(*a*) II. AD COR. III. 14. *Obtusi sunt sensus eorum. Usque in hodiernum enim diem idipsum velamen in lectione veteris Testamenti manet non revelatum (quoniam in Christo evacuatur) sed usque in hodiernum diem, cùm legitur Moyses, velamen positum est super cor eorum. Cùm autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen.*

(*b*) GENES. XXIX. 3.

Digitized by Google

naturel que Jacob, seul héritier d'une riche succession, dont le bonheur & la fortune ne dépendent point de celle qu'il épousera, ne puisse obtenir pour femme Rachel, sa cousine germaine, pour qui il a fait exprès le voyage de Mésopotamie, qu'à condition de servir en qualité de domestique durant sept années dans la maison de Laban son oncle ? Comment Laban osoit-il lui en faire la proposition, & comment le fils d'Isaac pouvoit-il l'accepter ? Une telle conduite est contraire à tous les sentimens de la bienséance & de l'amour propre, puisqu'elle est opposée à tous les procédés ordinaires. Il faut donc qu'il y ait quelque mystere particulier caché sous une Histoire symbolique.

On doit d'autant moins en douter, qu'on a déjà vu Jacob servir d'emblême au Messie ; ici il le représente d'une autre maniere non moins sensible. Ce que vous avez entendu vous avertit de ne plus fixer uniquement vos regards sur la personne du Patriarche ; mais de les étendre jusqu'au Christ, dont il étoit la figure. En suivant ce principe établi & prouvé, je vois dans la personne de Jacob le Fils de l'Eternel, à qui tout l'Univers appartient, qui sort du sein de son Pere pour venir sur la terre, s'y unir à la famille des Elus,

Digitized by Google

qu'il a prédeſtinés de tous les tems ; s'humilier & s'anéantir juſqu'à prendre la nature du pécheur & la forme d'eſclave, & acheter au prix de ſes abaiſſemens, de ſes travaux & de ſon ſang, celle qu'il veut rendre ſon épouſe. Il voit ſon Egliſe dans les décrets éternels, ornée de tout ce qui peut l'embellir au-dedans & au-dehors. Telle que Rachel, ſa beauté la rend infiniment aimable : *Decorâ facie* (a) *& venuſto aſpectu.* Il ſent pour elle l'amour le plus tendre ; & rien ne lui paroît dur dans ce qu'il eſt obligé de ſouffrir pour devenir ſon époux : *Servivit ergo Jacob pro Rachel ſeptem annis ; & videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine.*

Je ne ſaurois me refuſer, dit le jeune homme, à reconnoître que Jacob étoit en cette occaſion, comme dans les précédentes, la figure de J. C. qui ſe rend ſemblable à nous pour former ſon Egliſe, & qui ſouffre tout pour l'acquérir. Je le conçois : mais ce que je ne comprends pas, c'eſt que Jacob, le petit-fils d'Abraham, égal pour le moins à Laban ſon oncle, ait bien voulu ſe ſoumettre à ſept ans de ſervitude, & même à quatorze, pour obtenir en mariage Rachel ſa cou-

(a) GENES. XXIX. 17. & 20.

Digitized by Google

fine. Car enfin il étoit homme, & il devoit sentir la dureté humiliante de cette condition.

Oui, Monsieur, répondis-je, Jacob étoit homme ; mais les lumieres & les vues de la foi surpassoient en lui les foiblesses de la sensibilité humaine. C'est un Juste qui ne se considere point lui-même, mais qui envisage dans ses hautes destinées celui dont Dieu l'a rendu l'image prophétique, & il fait céder les sentimens de la chair à la grandeur du ministere dont il est honoré. Je ne crains pas de vous dire, qu'éclairé & conduit par une foi proportionnée à sa fonction, Jacob sait par quels travaux J. C. doit acheter l'Eglise & la rendre son épouse ; par quelles humiliations il en deviendra le Sauveur. Il respecte son zele ; il met sa complaisance à lui ressembler en qualité de serviteur, comme il établit sa gloire à le représenter en qualité d'époux. Il comprend que sept années de servitude ne sont rien en comparaison du prodigieux anéantissement d'un Dieu pour les hommes, & de la vie obscure & laborieuse par laquelle il se préparoit à ses noces qu'il devoit consommer sur la Croix. Jacob savoit donc, par une lumiere céleste, qu'il avoit le bonheur de figurer le Messie, & ses actions n'en étoient que

plus

Digitized by Google

plus divines. La ſuite va vous en convaincre davantage.

4°. Fauſte, le plus ardent des Manichéens, qui ne voyoit que des crimes dans les plus ſaints perſonnages de la Loi de nature, & dans celle de Moyſe, accuſoit Jacob d'une incontinence ſcandaleuſe; parce que, non content de deux femmes, il avoit encore pris leurs ſervantes. S. Auguſtin (*a*) lui répond, que cette accuſation eſt ſans fondement; & qu'une action n'eſt criminelle, que quand elle eſt défendue ou par la Loi de nature, ou par la Loi divine, ou par celle du Prince, ou par des uſages univerſels qui y ſont contraires. Or, non ſeulement aucune de ces Loix ne défendoit aux hommes de prendre pluſieurs femmes; mais les mœurs de ces tems le permettoient à tous ceux qui le vouloient. De plus, Jacob eſt d'autant moins coupable d'incontinence, qu'il n'aima & ne demanda que Rachel; qu'il n'épouſa Lia qu'à ſon inſçu, qu'il ne la garda que malgré lui, & qu'il ne prit les deux ſervantes qu'à la priere de leurs maîtreſſes.

Mais d'autres raiſons plus ſublimes juſtifient pleinement Jacob; ſa conduite

(*a*) S. Aug. *contra Fauſt. l.* XXII. *c.* 47.

Digitized by Google

ſervoit aux deſſeins de Dieu, & dès-lors elle demande nos reſpects. Il y avoit eu de grands myſteres dans les mariages d'Abraham & d'Iſaac, dont les femmes & les enfans repréſentoient la Synagogue & l'Egliſe; il falloit qu'il y en eût auſſi dans les mariages de Jacob, pour figurer l'Egliſe ſeule & ſes principaux caracteres.

Elle devoit renfermer un Peuple, c'eſt-à-dire, les enfans d'une femme dont les yeux étoient mal-ſains, tels que ceux de Lia, image naturelle de la Synagogue: en ſecond lieu, des enfans d'une autre femme, digne d'être aimée comme Rachel; c'étoit le petit nombre des Juſtes, à qui Dieu avoit préparé ſes miſéricordes avant les tems, & qu'il avoit formés dans tous les ſiécles: troiſiémement, l'époux devoit admettre dans ſon lit nuptial les Nations mêmes eſclaves du péché, du Démon & de l'Idolâtrie, qu'elles abjureroient; les ſervantes de Lia & de Rachel en étoient les ſymboles.

L'Egliſe comprenant ces trois ſortes de ſujets, devoit avoir trois caracteres eſſentiels, figurés par les femmes & les enfans de Jacob, la fécondité, l'unité, & l'univerſalité.

Avant l'Incarnation du Verbe, ſon Egliſe, encore obſcure & preſque ſtérile,

Digitized by Google

n'avoit que fort peu d'enfans ; mais, depuis qu'elle fut formée sur la Croix, sa fécondité parut inconcevable. Tels que les douze Patriarches, enfans de Jacob, qui devinrent les Chefs d'un Peuple infiniment nombreux ; tels les douze Apôtres, enfantés par J. C. ont formé des Chrétiens par toute la terre.

La multitude des sujets ne nuira point à leur unité. Des enfans d'Abraham & d'Isaac, quoiqu'en petit nombre, il en sort trois Peuples, les Juifs, les Ismaëlites & les Iduméens. Jacob a douze fils, & il n'en résulte que les seuls Israëlites, parce que sa famille représente l'Eglise entiere. Les douze Tribus ne sont qu'une Nation qui a le même Culte, les mêmes Ecritures, les mêmes espérances. Après l'effusion du Saint-Esprit, la Grace & la Foi ont supprimé toutes les différences entre l'esclave & le libre, le Juif & le Gentil. Agar demeure esclave, & son fils Ismaël est déshérité ; parce qu'elle figure la Loi & les Juifs charnels accablés de son joug : mais les servantes de Lia & de Rachel sont mises en liberté par Jacob, & leurs enfans participent également à l'héritage, parce que Jacob tient la place de J. C. en qui toutes les distinctions & divisions disparoissent.

Enfin l'universalité de l'Eglise se trouve

Digitized by Google

figurée & accomplie dans la famille de Jacob. Dieu lui avoit dit : „ Votre poſ-„ térité deviendra (*a*) auſſi nombreuſe „ que la pouſſiere de la terre : vous vous „ étendrez à l'occident, à l'orient, au „ ſeptentrion & au midi. Toutes les Tri-„ bus de la terre ſeront BENIES en vous „ & en votre poſtérité. Par-tout où vous „ irez, je ſerai votre protecteur, je de-„ meurerai avec vous, & je ne vous aban-„ donnerai jamais. " Il eſt vrai que les Juifs ſont répandus par-tout l'Univers ; & ſi l'on s'en rapporte à un de leurs voyageurs (*b*) leur nombre eſt incompréhenſible. Mais en quel état y ſont-ils ? Peuvent-ils dire que toutes les Nations de la terre ont été bénies en eux, que Dieu eſt leur protecteur, qu'il eſt avec eux, & qu'il ne les a point abandonnés ? Eux-mêmes n'oſent l'avancer. La promeſſe ne s'adreſſoit donc à eux que ſymboliquement ; elle appartenoit à l'Egliſe Chrétienne, figurée par Jacob & par ſes enfans, & c'eſt dans le ſeul Chriſtianiſme que nous en voyons l'accompliſſement.

5°. Ce qui doit vous confirmer dans ces explications, c'eſt la liaiſon qu'elles ont entr'elles, & leur rapport ſenſible au

(*a*) GENES. XXVIII. 14.
(*b*) Voyez le Voyage de BENJAMIN de TUDELE

même ſujet ; car tout ſe ſuit ici admirablement. Ceux-là ſe trompent qui ne voient rien que de fort naturel dans l'expédient que prit Jacob pour avoir des agneaux de deux couleurs, en expoſant ſous les yeux de leurs meres des baguettes noires & blanches. Pluſieurs perſonnes ont tenté ce ſtratagême, & jamais il n'a réuſſi. On ne ſe trompe donc pas d'aſſurer que la lettre de l'Hiſtoire renferme ici un ſymbole prophétique, analogue à ceux qui ont précédé. Toute la conduite de Jacob repréſentoit l'Egliſe & ſes commencemens ; nous l'avons vu. Or de même que les baguettes expoſées ſous les yeux des brebis n'étoient pas propres à faire naître des agneaux tachetés ; auſſi les moyens que J. C. employa pour multiplier le troupeau naiſſant de l'Egliſe, ne promettoient humainement aucun ſuccès favorable à ſes deſſeins. Quelles voies de calomnies, d'iniquité & de cruauté, n'employerent pas les Juifs, figurés par Laban, pour empêcher l'établiſſement du Chriſtianiſme ? Quels obſtacles ne trouva-t-il pas dans la réſiſtance des Philoſophes, dans la perſécution des Céſars, dans la corruption des mœurs, qu'il falloit changer, & dans l'empire que l'Idolâtrie s'étoit acquiſe depuis tant de ſiécles, & par tout l'Univers ?

Digitized by Google

Eh, quels moyens prend J. C. pour renverser tant de barrieres, en apparence insurmontables? Ceux qui paroissoient les moins efficaces. Il enchérit même sur la figure, en préférant ceux qui, aux yeux de la sagesse humaine, devoient nécessairement faire échouer le projet. Il en donne l'exécution à douze hommes tirés de la lie du Peuple, sans talens, sans politique, sans crédit, sans usage du monde; & il leur ordonne d'aller prêcher & faire fructifier l'Evangile par toute la terre. Ni les oppositions des Synagogues liguées, ni les calomnies dont elles chargent le nom Chrétien, ni la puissance des Empereurs devant qui l'Univers trembloit, ni le zele de leurs Ministres, ni les déclamations de la Philosophie, ni les efforts de l'Enfer, qui veut retenir sa proie, ne peuvent arrêter les progrès d'une société qui croît avec une rapidité incompréhensible sous le fer & dans les flammes. Tout réussit à Jacob contre la vraisemblance même; & il s'enrichit aux dépens de Laban, qui s'appauvrit de jour en jour: *Ditatusque est* (a) *Jacob ultra modum, & habuit greges multos, & ancillas & servos.*

(a) GENES. XXX. 43.

Digitized by Google

Comme Laban changea (*a*) dix fois le Traité, pour empêcher la multiplication des troupeaux de Jacob, „ de même, „ dit S. Juſtin, (*b*) il n'eſt point d'ini„ quités, point de ſupplices que l'on „ n'emploie pour détruire juſqu'au dernier „ des fideles; mais chaque jour on en voit „ renaître plus qu'on n'en a fait mourir. De „ même encore que les infidélités de La„ ban ne purent ôter à ſon gendre aucune „ des brebis que Dieu lui avoit deſtinées; „ de même rien n'eſt (*c*) capable d'en„ lever à Jeſus-Chriſt celles qu'il a reçues „ de ſon Pere. Enfin c'eſt par le bois de „ la Croix, c'eſt par la patience, par la „ charité, & par des moyens toujours „ miraculeux, que l'Egliſe s'augmente „ avec autant de ferveur que de rapidité: „ & voilà l'effet des baguettes du vrai „ Jacob.“

6°. Achevons de développer le reſte de la figure. Les injuſtices de Laban forcent Jacob à ſe ſéparer; ſes épouſes ne balancent pas un moment à quitter la maiſon de leur pere, dont Dieu leur a donné tous les biens & à leurs enfans. Elles ſortent avec joie d'une famille rem-

(*a*) *Ibid. C. ſeq.* 7.
(*b*) S. JUSTIN. *Dial. cum Tryph. n.* 110.
(*c*) JOAN. X. 27.

Digitized by Google

plie de ſuperſtitions & d'erreurs, pour ſuivre Jacob, qui fait leur bonheur, leurs richeſſes & leur gloire. C'eſt l'image naturelle de ce qui s'eſt paſſé parmi les premiers Juifs qui entrerent dans l'Egliſe par la voie de J. C. & par les Apôtres. Son Epoux les fait ſortir de la maiſon où ils ſont nés, c'eſt-à-dire, la Synagogue, dont tous les biens avoient été tranſportés au nouveau chef & à ſa famille; où tout étoit frappé de ſtérilité & de malédiction; où il ne reſtoit plus rien de vrai ni de ſolide; d'où la grace, l'eſprit des Ecritures, les promeſſes, l'alliance, le ſacerdoce & les dons miraculeux étoient ſortis, & avoient paſſé de la maiſon d'un pere injuſte & ingrat, à la famille d'un époux qui avoit chérement acheté ſes épouſes & ſon troupeau. Ainſi J. C. l'avoit-il annoncé aux Juifs par ſes paroles non équivoques : „ Le tems (a) s'appro-„ che auquel votre maiſon demeurera dé-„ ſerte “.

7°. Le Commentateur, ſervilement attaché à la lettre, & qui ne cherche rien au-delà, eſt embarraſſé pour juſtifier le larcin Rachel, qui enleve les Idoles de ſon pere. Mais qui étudie l'eſprit & le vrai ſens des Ecritures, voit ici la ſuite

(a) MATTH. XXIII. 38.

Digitized by Google

d'un myſtere manifeſté dans toute la ſuite de cette Hiſtoire. L'action de Rachel, que l'on ſait à préſent avoir figuré l'Egliſe ſous pluſieurs emblêmes, eſt une nouvelle figure de la conduite que cette même Egliſe a tenue avec les Juifs & les Infideles qu'elle a convertis. Elle a retiré des uns leur fauſſe doctrine, leurs traditions & leurs pratiques ſuperſtitieuſes, auxquelles ils étoient aveuglément attachés. Elle a briſé les ſimulacres des autres, renverſé leurs Temples, & anéanti leur Culte. C'eſt ce qui avoit été prédit de J. C. même : *Voca* (a) *nomen ejus : accelera ſpolia detrahere, feſtina prædari.* Heureux ſervice rendu à ces aveugles infortunés ; qui bien-loin de penſer qu'on eût commis quelqu'injuſtice à leur égard, ont au contraire vécu dans une reconnoiſſance & une union parfaite avec ceux qui avoient ravi leurs Idoles.

8°. Ce fut auſſi la conduite de Laban. N'écoutant que le premier mouvement de ſa haine & de ſa fureur, il pourſuit vivement Jacob, & le joint le ſeptieme jour. Mais, lorſqu'il eſt près de ſe livrer à la vengeance, Dieu parle à ſon cœur pendant la nuit, lui inſpire des ſentimens de paix, & Laban ſe réconcilie avec Ja-

(a) ISAI. VIII. 3.

Digitized by Google

cob & sa famille. Qui se seroit attendu à un changement si prompt & si parfait ? La colere fait place à la réconciliation la plus sincere. Laban n'insiste plus sur l'enlévement de ses Idoles ; il jure une alliance éternelle avec ses filles & son gendre ; tous mangent à la même table la chair du sacrifice offert par Jacob : *Immolatisque victimis in monte, vocavit (Jacob) fratres suos ut comederent panem. Laban verò de nocte consurgens, osculatus est filios suos & filias suas, & benedixit illis.*

C'est ainsi que le Seigneur, lorsque le tems de sa miséricorde sera venu, changera par un miracle de sa toute-puissance le cœur des Juifs, ennemis de J. C. & de son Eglise. Ce peuple superstitieux & endurci se réconciliera enfin avec les Chrétiens. Les intérêts seront réunis ; les biens deviendront communs ; les deux familles, assises à la même table, participeront également au sacrifice de J. C. elles ne feront qu'un corps & qu'une ame ; & le Juif bénira le Chrétien, qui l'aura désabusé & admis dans son alliance. Ainsi arrivera la consommation de l'Eglise sur la terre ; & c'est aussi le dernier trait de la figure : preuve du rapport de l'une avec l'autre.

La ressemblance en est si naturelle,

Digitized by Google

dit le jeune homme, que je ne crois pas qu'on puisse y méconnoître la main de Dieu, qui d'une part dirige les événemens, & de l'autre éclaire l'Ecrivain sacré, qui nous en a transmis l'Histoire. Elle renferme véritablement celle de l'Eglise depuis son établissement; ses caracteres, ses contrastes avec la Synagogue, ses persécutions & son dernier période. Comment peut-on dire que le hazard est capable de former tant de rapports, & que Moyse les a écrits naturellement? C'est ce que la sincérité ne soutiendra jamais.

N'épuisez pas votre admiration, repris-je; Moyse va lui fournir un nouvel objet dans l'Histoire de Joseph, l'un des fils de Jacob. Je ne crois pas qu'un esprit attentif, & qui sait réfléchir, puisse la lire sans y voir, ou du moins y soupçonner quelque chose de divin; c'est un enchaînement de faits si extraordinaires, qu'on ne peut s'empêcher d'y reconnoître une main supérieure, qui en conduit toute la trame, & qui y cache des desseins secrets qu'elle nous laisse à développer. Oui, je crois que l'Histoire seule de Joseph renferme plus de figures du Messie, que celle de tous les autres Patriarches. Je me borne à une indication sommaire des plus intéressantes, pour ne pas vous

Digitized by Google

accabler par la multitude des réflexions, & pour vous laiſſer le plaiſir de faire d'autres découvertes.

1°. Jacob (*a*) aime Joſeph plus que tous ſes autres enfans. Le Pere céleſte déclare (*b*) que J. C. eſt ſon fils bien-aimé, dans lequel il a mis toutes ſes complaiſances.

2°. Les freres de Joſeph le haïſſent ouvertement, & ne lui parlent qu'avec aigreur. Les Juifs, freres de J. C. ſelon la chair, ſont jaloux de ſa ſainteté; ils cenſurent ſa vie, ils blâment ſes actions, ils lui tendent des piéges, ils contrediſent ſes miracles, le chargent des plus grands crimes, le traitent de poſſédé, attentent pluſieurs fois ſur ſa perſonne.

3°. Joſeph accuſe ſes freres d'un crime énorme. J. C. ne diſſimule point les vices des Phariſiens; il les met au grand jour; il donne les preuves de leur hypocriſie; il les appelle race de vipere (*c*) & enfans du Diable, dont ils accompliſſent les déſirs.

4°. Les ſonges, c'eſt-à-dire, les révélations de Joſeph, qui annoncent ſon élévation future par-deſſus tous ſes freres,

(*a*) GENES. XXXVII. *& ſeq.*
(*b*) MATTH. XVII. 5.
(*c*) MATTH. XII. 34. *& alibi.*

Digitized by Google

irritent de plus en plus leur jalousie, & les transportent de fureur. Les Juifs prétendent que J. C. blasphême, quand il leur annonce : „ Qu'un jour (*a*) ils le „ verront assis à la droite de Dieu, ve„ nant sur les nuées du Ciel. " Ses prédictions, comme celles de Joseph, font prononcer son arrêt de mort.

5°. Par ordre de Jacob, Joseph va vers ses freres & vers les troupeaux. C'est le Pere Céleste qui envoie J. C. sur la terre chercher les brebis égarées de la Maison d'Israël.

6°. „ Voici notre Songeur, disent les „ freres de Joseph ; tuons-le, & l'on ver„ ra à quoi ses songes lui auront servi. " A peine le Messie paroît-il & se déclare-t-il par ses œuvres divines pour le Fils de Dieu, que les Juifs le regardent comme un Imposteur qui séduit les simples : *Seducit turbas* ; (*b*) & ils cherchent à le faire mourir : *Nonne hic est quem quærunt interficere ?*

7°. L'Arbitre de nos jours ne permet pas que Joseph soit mis à mort, parce qu'il a de grands desseins sur lui. Il empêche aussi que les Juifs n'exécutent leurs projets meurtriers sur J. C. parce que

(*a*) *Ibid.* XXVI. 64.
(*b*) JOAN. VII. 12. & 25.

Digitized by Google

l'heure n'étoit pas encore venue, à laquelle il devoit être le Sauveur des Elus : *Quærebant ergo eum apprehendere : & nemo misit in illum manus, quia nondùm venerat hora ejus.*

8°. Cependant Joseph est précipité dans le fond d'une citerne ; mais il en sort plein de vie. On ne peut se refuser à cette image de J. C. mis dans le tombeau ; mais avec cette différence, que sa résurrection lui a procuré une vie immortelle, ce qui ne convenoit point à la figure. Celle-ci l'annonce néanmoins, en ce que Joseph ressuscite en quelque sorte, & que c'est pour passer à un état plein de gloire.

9°. Comme Joseph, J. C. est dépouillé de sa robe, & elle est teinte, non d'un sang étranger, mais du sien même, dont les Juifs avoient demandé l'effusion sur eux & sur leur postérité.

10°. Le vrai Joseph a été vendu à prix d'argent, & livré par un de ses freres (car c'est ainsi qu'il appelloit (a) ses Disciples) à des hommes qui étant ses proches, étoient devenus étrangers à son égard. Ils méritoient d'être figurés par les Ismaëlites, descendans d'Agar & d'Ismaël son fils.

(a) MATTH. XXVIII. 10.

Digitized by Google

11°. Suivant les deſſeins de Dieu, Joſeph étoit deſtiné à commander dans l'Egypte; mais il falloit qu'il arrivât à ce haut degré de gloire par l'eſclavage & par les humiliations les plus ſenſibles dans la maiſon de Putifar. L'empire ſpirituel de l'Univers avoit été promis (*a*) à J. C. Mais il étoit décidé qu'il prendroit auparavant la forme d'eſclave, qu'il ſeroit regardé comme le dernier des hommes: *Deſpectum, & noviſſimum* (b) *virorum*; que le Fils de l'Homme ſeroit baſoué, flagellé, trahi; & que ce ſeroit par ce chemin, jonché d'épines & de croix, qu'il arriveroit à ſa gloire.

12°. Tel que l'innocent & vertueux Joſeph, contre lequel tous ſes freres ſont ligués, & qui en ſouffre les mauvais traitemens ſans ſe plaindre, le Saint & le Juſte par excellence a été condamné, ſans que perſonne oſât prendre ſa défenſe. Il n'a répondu aux accuſations de ſes ennemis que par un ſilence profond. Les inſultes & les ſupplices n'ont pu tirer de ſa bouche aucune plainte.

13°. Placé entre deux criminels, Joſeph prédit à l'un ſa grace, & à l'autre ſa condamnation. Le parallele de J. C. en Croix

(*a*) PSAL. II. 8.
(*a*) ISAI. LIII. 3.

Digitized by Google

entre deux malfaiteurs, se présente de lui-même.

14°. Le tems des humiliations de Joseph est enfin expiré. Il sort de sa prison la troisieme année, non par l'ordre & le repentir de ceux qui l'y avoient enfermé, & qui ont reconnu son innocence; mais par un prodige inespéré que l'on peut mettre au rang des miracles. Vous en voyez les rapports avec la résurrection du Sauveur.

15°. A peine les liens de Joseph sont-ils brisés, qu'il paroît le même jour avec éclat dans l'Egypte; qu'il y devient la confusion de ses ennemis, l'étonnement, l'admiration, & l'espérance de tous ceux qui le connoissent. Tels les effets éclatans de la résurrection de J. C. Le jour même auquel il sort de son tombeau, il commence à se faire voir à ses Disciples; il rassure leur esprit chancelant & abattu; il devient leur espoir. La Synagogue seule est dans la honte, la consternation & la fureur.

16°. Le Roi d'Egypte sent toute l'étendue du service que Joseph va rendre à son royaume. Il voit qu'aucun de ses Sujets naturels n'étoit capable d'écarter la famine & la mort inévitables dont on étoit menacé; il donne toute son autorité à celui qu'il vient d'établir premier Ministre;

Digitized by Google

Miniſtre ; il veut qu'on lui obéiſſe comme à lui-même, & que tout le monde (a) fléchiſſe le genou devant lui. En quel état étoient les hommes, quand J. C. eſt venu ſur la terre ? nul ne connoiſſoit ſes devoirs ; la corruption des mœurs n'avoit point de bornes ; la vraie vertu étoit ignorée ; la perte du genre-humain étoit inévitable ; perſonne ne le prévoyoit & ne pouvoit y mettre ordre ; un Homme-Dieu en étoit ſeul capable. Le Roi des Rois charge ſon Fils unique de cette grande œuvre ; il lui donne toute puiſſance ; l'un & l'autre ne ſont qu'un ; il veut que tout genou fléchiſſe dans le Ciel, ſur la terre & dans les enfers, devant le Miniſtre de la réconciliation.

17°. Pharaon met le comble aux honneurs & aux titres dont il veut décorer Joſeph, en l'appellant le Sauveur du monde : *Et vocavit eum* (b) *Salvatorem mundi.* Quelle baſſe flatterie, quel blaſphême dans le titre de Sauveur du monde donné à Joſeph ! & le Saint-Eſprit auroit-il dicté à Moyſe cet éloge, s'il n'avoit regardé que le Patriarche ? Non ſans doute : la majeſté de nos Livres ſaints n'admet pas une telle adulation. Ce titre ne

(a) GENES. XLI. 43.
(b) GENES. XLI. 45.

Digitized by Google

peut être vrai à la lettre d'aucun homme, & en aucun sens ; mais il appartient dans la plus grande vérité à celui dont Joseph n'étoit que la figure ; à celui à qui il fut donné par un (*a*) Envoyé du Ciel avant sa conception même, & qui le mérita par le sang qu'il répandit pour le salut du genre-humain : *Et nos vidimus* (b) *& testificamur quoniam Pater misit Filium suum Salvatorem mundi.*

18°. Les sept années de fertilité prédites par Joseph commencerent avec son Ministere ; & cet emblême figuroit admirablement ce qui devoit arriver à l'Eglise. J. C. avoit annoncé qu'après qu'il seroit retourné vers son Pere il enverroit le Saint-Esprit qui rempliroit ses Apôtres (*c*) & ceux qui croiroient en lui. Son régne, désigné par le Ministere de Joseph, ne commença proprement qu'au jour de la Pentecôte, & les sept premiers siécles de l'Eglise furent d'une fertilité & d'une abondance incroyables dans les progrès de l'Evangile. Le Saint-Esprit inonde tout-à-coup la terre de ses biens & la remplit des dons les plus éclatans : les Apôtres en reçoivent les prémices, & ils

(*a*) MATTH. I. 21. L. 3. I. 21.
(*b*) JOAN. IV. 14.
(*c*) LUC. XXIV. 26.

Digitized by Google

ſont les maîtres de les communiquer à qui ils veulent par la ſeule impoſition de leurs mains. Les biens deviennent communs parmi les Croyans; ils n'ont qu'un cœur & qu'une ame: la foi & la conſtance des Martyrs étonnent l'Univers; le zele des Paſteurs embraſſe tout, & leur fait mépriſer les ſupplices & la mort; la docilité des Peuples ſe ſoumet à leur enſeignement & à leur exemple; les héréſies ſont confondues; le Philoſophe Payen convertit & emploie ſes talens à la défenſe du Chriſtianiſme; & les déſerts ſont peuplés d'une multitude innombrable de Solitaires, qui s'impoſent pour loix & pour préceptes tous les conſeils de l'Evangile.

19°. A ces tems heureux ſuccéderent ſept ſiécles d'ignorance & de corruption, figurés par les ſept années de ſtérilité qui devoient affliger l'Egypte. Les malheurs qui s'enſuivirent ne ſont que trop connus; il vaut mieux tirer ſur eux le rideau du ſilence, que d'en rappeller la honte.

20°. Néanmoins il y avoit du bled en réſerve dans les greniers de l'Egypte, & Joſeph le faiſoit diſtribuer par ceux qu'il avoit commis à cette œuvre. Malgré la dépravation du moyen âge, l'Egliſe conſervoit le dépôt précieux de la vérité & des ſources du ſalut. L'Evangile étoit an-

Digitized by Google

noncé par ſes Miniſtres ; les Sacremens offerts à ceux qui vouloient y participer ; les Livres ſaints & ceux des Peres de l'Egliſe ouverts pour tout le monde. La famine n'étoit que pour ceux qui ne vouloient pas profiter de ces ſecours ; & malheureuſement ils formoient le plus grand nombre dans tous les ordres.

21°. Ce n'étoit point à Pharaon qu'il falloit s'adreſſer directement pour avoir du bled, c'étoit à Joſeph. Inutilement voudrions-nous aller au Trône du Pere céleſte ſans la médiation de ſon Fils. Il nous aſſure (*a*) qu'il eſt la voie, la vérité & la vie, & que perſonne n'arrive au Pere ſans lui. Il eſt la ſeule porte (*b*) par laquelle nous pouvons entrer au Ciel ; c'eſt en ſon nom (*c*) que nous devons tout demander ; c'eſt par lui que nous pouvons eſpérer & obtenir toutes choſes.

22°. Joſeph faiſoit diſtribuer du bled à ceux qui en vouloient ; mais il ne le diſtribuoit pas gratuitement. J. C. nous vend en quelque ſorte le pain de vie qui doit faire notre béatitude & notre ſalut ; mais il ne nous le vend pas à prix d'argent : c'eſt par la priere & par les bon-

(*a*) JOAN. XIV. 6.
(*b*) *Ibid.* II. 2.
(*c*) *Ibid.* XVI. 23.

Digitized by Google

nes œuvres qu'il veut que nous l'achetions. Néanmoins, plus généreux à notre égard que celui qui le figuroit, il nous donne les moyens mêmes d'obtenir ce que nous demandons. Ainsi il vend & il donne gratuitement tout ensemble, puisque lui-même donne de quoi acheter ce qu'il vend. Ce n'est pas avec des richesses qu'il faut approcher de J. C. dit S. Ambroise (*a*) à ce sujet; mais avec la foi, qui est une monnoie tout autrement précieuse. Aussi le Prophète Isaïe dit (*b*): „ Venez aux „ eaux, vous tous qui avez soif; vous qui „ n'avez point d'argent, accourez, achetez & mangez ".

23°. Jusqu'ici, l'Histoire de Joseph nous a représenté J. C. dans sa personne, & dans les fideles qui composent l'Eglise. La suite va nous mettre devant les yeux un autre objet, aussi digne de notre attention qu'il est peu connu. C'est le retour des Juifs, qui ont toujours été ennemis de J. C. qui l'ont vendu & mis à mort; mais qui reviendront à lui, qui le reconnoîtront & l'adoreront au tems prescrit dans les décrets de sa sagesse éternelle. Reprenons d'un peu plus haut la trace de cette figure.

(*a*) S. Ambros. *De Joseph*, *c.* 7.
(*b*) Isai. LV. 1.

Digitized by Google

24°. J. C. rejetté (a) par ſes freres, (j'entends les Juifs à qui il avoit été envoyé) ſoit dans ſa Perſonne, ſoit dans celle de ſes Diſciples qui leur annonçoient ſa parole, a paſſé chez les Gentils qui l'ont reçu, & il a établi ſon régne au milieu d'eux. Depuis ce tems-là, Jacob & ſes enfans ſont dans la diſette, accablés de miſere, condamnés à l'aveuglement, tandis qu'un autre Peuple profite du Sauveur qu'ils ont rejetté. La ſageſſe du Chriſt, ſa puiſſance & ſa gloire éclatent parmi ce Peuple, qui lui étoit autrefois étranger; mais il eſt comme mort ou perdu pour ſa famille. Il ne leur donne depuis dix ſept ſiécles aucune marque de vie & de ſouvenir; il les aime néanmoins d'un amour tendre: & lorſque le tems ſera venu, il fera voir, au grand étonnement de l'Univers, qu'il ne les a point oubliés.

25°. Ce ne fut pas ſeulement en Egypte que la terre ne répondit point aux ſoins du Laboureur, les Provinces d'alentour éprouverent auſſi durant ſept ans la même ſtérilité; & comme elles n'avoient point de bled en réſerve, elles ſentirent plus que l'Egypte les rigueurs de la famine. Vivement preſſé par ce fléau dans la terre de

(a) Explication de la Geneſe.

Digitized by Google

Chanaan, Jacob reprend ſes enfans de la négligence où ils vivent au milieu de la plus affreuſe diſette : *Quare* (a) *negligitis?* Il les envoie en Egypte pour y acheter du bled. Le Prophête Amos a développé davantage cette figure, par une autre qui s'y rapporte ſenſiblement, & qui prouve que c'eſt ici l'eſprit de l'Hiſtoire. „ Le Seigneur (*b*), dit-il, a prononcé ce „ ſerment contre l'orgueil de Jacob : Je „ jure que je n'oublierai jamais aucune „ de leurs œuvres.... Viendra un tems „ auquel j'enverrai la famine ſur la ter„ re ; non la famine de pain & la ſoif „ d'eau, mais celle de la parole du Sei„ gneur. Ils ſeront dans le trouble depuis „ une mer juſqu'à l'autre, & depuis l'A„ quilon juſqu'à l'Orient.... Ils ſeront „ tourmentés par la famine comme des „ chiens (*c*), dit le Prophête Roi ; ils „ chercheront par-tout de quoi ſe raſſa„ ſier ; mais enfin ils ſe convertiront ſur „ le ſoir " ; c'eſt-à-dire, à la fin des tems. Alors le vrai Jacob parlera lui-même au cœur de ſes enfans. Il leur fera ſentir la triſteſſe de leur état ; il leur reprochera leur négligence & leur aveuglement ; il

(*a*) GENES. XLII. 1.
(*b*) AMOS. VIII. 7. & 11.
(*c*) PSAL. LVIII. 7.

Digitized by Google

les convaincra de la certitude de leur perte ; il les déterminera à aller chercher le pain de vie auprès du Sauveur du monde, dans la terre où il régne, c'eſt-à-dire, dans l'Egliſe.

26°. Les enfans de Jacob ſe préſentent devant leur frere Joſeph, qui paroît ſe méfier d'eux, les prendre pour des eſpions ; & il les met à de rudes épreuves. A ne juger de ſa conduite que par la dureté avec laquelle il leur parle, par les piéges qu'il leur tend, par l'embarras où il les met, & par les différens voyages qu'il leur fait faire, on ne voit rien qui reſſente la gravité d'un Miniſtre auſſi ſage, ni la tendreſſe d'un frere tel que lui. Mais ici l'écorce de la lettre couvre une inſtruction très-importante, qui nous montre que Dieu dirigeoit par des vues ſupérieures toute la conduite du Patriarche. Par ces délais affectés, & que la nature eſt tentée de blâmer dans Joſeph, le Saint-Eſprit vouloit apprendre aux Miniſtres de l'Egliſe qu'ils ne pouvoient être trop ſur leurs gardes avec les Juifs qui demanderoient à être inſtruits de nos myſteres pour y être admis. L'événement a fait voir que les Payens, qui ont entendu prêcher l'Evangile, l'ont reçu de bonne foi, l'ont défendu avec zele, l'ont pratiqué exactement, & qu'ils y ont perſévéré juſqu'à la

Digitized by Google

fin de leurs jours. L'expérience au contraire a toujours prouvé que les Juifs, quoique plus près du Chriſtianiſme que les Payens, en ont conſervé plus d'éloignement. Ils n'ont preſque jamais demandé à s'y faire recevoir que frauduleuſement, par intérêt, ou comme des eſpions, qui venoient parmi nous ſans vouloir s'y établir, ni être ſincérement des nôtres; qui s'informoient de notre Doctrine & de nos Myſteres, pour les livrer à nos ennemis & à des profanes.

27°. Mais le tems viendra auquel le vrai Joſeph leur frere commencera de ſe découvrir à eux. Alors, remplis de confuſion, & la douleur dans le cœur, ils reconnoîtront ſincérement le crime qu'ils ont commis ſur la perſonne du Juſte, qui leur avoit été envoyé par le Pere céleſte. Ils ne comprendront pas comment ils l'ont méconnu ſi long-tems, après tant de marques qu'il leur a données de ſa miſſion divine. L'Egliſe les voyant déſormais humbles, pénitens, fideles, éloignés de tout artifice, les recevra avec joie dans ſa maiſon. Comme Joſeph, elle les lavera de leurs iniquités dans les eaux du Baptême; elle les fera aſſeoir à ſa table, & leur diſtribuera avec abondance le pain de la vérité, de la juſtice & de la vie. *Voyez* le XLVe. chap. de la Geneſe, où tout reſpire ces ſentimens.

Digitized by Google

28°. Après ce gage de réconciliation, J. C. le vrai Joseph se manifestera ouvertement aux Juifs, dissipera leurs inquiétudes, & les assurera de sa tendresse. Ils éprouveront quelque chose de semblable à ce qui est rapporté dans l'Evangile, lorsqu'après sa résurrection il se trouva subitement au milieu de ses onze Apôtres, comme Joseph au milieu de ses onze freres. Ils le croyoient mort; mais ils reconnurent qu'il étoit vivant: il leur parla avec bonté, & leur dit, comme Joseph, de ne point craindre. Quelle sera la surprise des Juifs, lorsque Dieu levera le voile qui les aveugle, & que J. C. se montrera à eux dans les Ecritures, où jusques-là ils n'avoient apperçu que la lettre, sous laquelle il est caché?

29°. Les enfans de Jacob vont lui annoncer que Joseph est vivant & tout-puissant dans l'Egypte. Il y passe avec sa famille, & Joseph est transporté de joie. Les premiers à qui le Sauveur se sera manifesté à la fin des tems, remplis des consolations qu'ils auront goûtées dans ses tendres embrassemens, iront par son ordre avec un empressement plein de zele & de joie annoncer sa gloire à toute la maison de Jacob, lui faire part de la miséricorde qu'ils ont reçue, & l'emmener en Egypte, pour y trouver, sous la

Digitized by Google

protection de Joseph, une abondante nourriture au milieu de la famine. C'est-là qu'il faut que les enfans d'Israël s'établissent; c'est à l'Eglise des Gentils qu'ils doivent être incorporés pour pouvoir vivre. L'Egypte leur fournira des voitures, & plusieurs d'entre les fideles sujets de ce Royaume iront les chercher. L'Eglise ne passera point à eux; mais ils viendront à elle: leur réunion avec celui qu'ils ont renoncé, sera pour l'Eglise & pour les Justes la matiere de la plus grande joie & des plus vives actions de graces. Car si elle a tiré un grand avantage de leur aveuglement par la conversion des Gentils, quel fruit ne recevra-t-elle point de leur retour à la lumiere, & de la ferveur avec laquelle ils en profiteront (a)? Ici finit l'Histoire de Joseph. Vous voyez qu'elle embrasse toute la Religion sous des symboles admirables, & que la figure va aussi loin que la vérité doit s'étendre.

Je demande à présent si ces explications paroissent forcées, si elles sont étrangéres au sujet, si elles en défigurent le fond & les circonstances? Je ne crois pas qu'aucun esprit raisonnable puisse le dire. Il en faut donc conclure que Dieu a dirigé toute la vie de Joseph, pour mettre en lui une

(a) *Vide Epist. ad Rom.* c. XI.

Digitized by Google

partie de ce qui devoit arriver à J. C. & à ſon Egliſe ; que tout l'Ancien Teſtament n'a été fait & écrit que pour le Nouveau ; que toute la vie des Patriarches n'étoit qu'une ſuite d'emblêmes, figuratifs du Meſſie & de ſon œuvre : *Omnia in figura contingebant illis.* L'Apôtre n'excepte rien : *Omnia ;* que l'Inſpiration des Livres de Moyſe ne ſe conçoit, n'éclate & ne ſe ſoutient que dans ce ſeul point de vue ; que quand on l'a ſaiſie, on reconnoît qu'elle eſt au-deſſus de toute admiration ; que le Pentatéuque, le plus ancien & le plus auguſte de tous les Livres, n'eſt donc pas l'ouvrage d'un Ecrivain ordinaire ; que tout ce qu'il renferme eſt choiſi & merveilleux ; qu'il ne peut avoir été dicté que par celui à qui toûs les ſiécles ſont préſens, qui vouloit dépoſer dans ces ſacrées archives ce qu'il avoit réſolu de faire long-tems après, pour établir d'une maniere inconteſtable l'autorité de ces monumens, & la divinité de la Religion dont ils renferment les principes fondamentaux. Enfin tout ce que j'ai dit vous prouve que la lettre de ces Livres ſacrés n'eſt pas l'objet auquel il faut s'attacher uniquement, ni même principalement ; & qu'on ne doit l'enviſager que comme un voile qui couvre des myſteres tout divins.

Digitized by Google

Très-certainement, dit le jeune homme, je le crois comme vous. Ces rapports de l'Ancien Teſtament au Nouveau préſentent un point de vue ſi naturel, ſi analogue, ſi grand & ſi bien ſoutenu, qu'il faut s'aveugler volontairement pour n'y pas voir une Sageſſe infinie, qui a dirigé les événemens, & qui les a comme enchaſſés les uns dans les autres. Mes Auteurs Antifiguriſtes paroiſſent en avoir eu connoiſſance ; & cependant ils n'en ſont pas convaincus. J'appréhenderois de vous impatienter, ſi je vous propoſois les difficultés qu'ils forment contre les applications que vous venez de faire.

Pourquoi ? Je ſerai charmé de les entendre ; ſi elles ſont ſolides, nous les diſcuterons, & elles donneront lieu à de nouveaux éclairciſſemens.

Ces Ecrivains, reprit le jeune homme, conviennent que les Peres ont expliqué l'Ecriture dans le ſens allégorique, & qu'ils ont vû dans la vie des Patriarches les mêmes figures que vous ; mais ils ne croient pas devoir déférer à leur ſentiment. Ils regardent ces alluſions comme de beaux traits de myſticité, purement arbitraires, qu'il eſt permis de croire ou de ne pas croire ; & qui, par conſéquent, n'ont aucune autorité, parce qu'elles ſont ſans force pour prouver le dogme.

Digitized by Google

Je vous répondrai, Monsieur, qu'il est fort téméraire à des Ecrivains Catholiques de rejetter la maniere dont les Docteurs de l'Eglise ont unanimement interprété les Ecritures. Dès le tems de J. C. l'usage étoit général (a) chez les Juifs d'expliquer les Livres saints dans le sens allégorique, quand les sujets le demandoient ainsi : on en voit des exemples dans Philon & dans Joseph. J. C. & les Apôtres ne parloient donc point un langage étranger quand ils employoient cette méthode. Elle fut suivie par leurs Disciples & par tous les Peres, Grecs & Latins, jusqu'à Saint Grégoire *le Grand*. C'est donc ici une Tradition de tous les tems & sacrée, qu'il n'est pas permis de contredire.

Mais, dit-on, ces interprétations allégoriques n'appartiennent point à la foi, & ne peuvent pas même lui servir de preuves ; elles sont purement arbitraires : il est donc libre de les rejetter ou de les admettre.

Je conviens qu'on ne doit pas les mettre au rang des vérités dogmatiques & fondamentales que tout Chrétien est obligé de croire. Mais elles viennent admirablement à l'appui du dogme quand elles

(a) Voyez le P. CALMET, Préface générale sur les Prophêtes. *art. VI.*

Digitized by Google

s'y trouvent analogues, lorſqu'elles ſont autoriſées dans leur premiere application par l'Ecriture & par les Peres, & que les caracteres en ſont naturels & ſuivis. Telle la figure de l'Arche pour l'Unité de l'Egliſe ; celle de Melchiſédech pour le Sacerdoce de la nouvelle Loi ; celle d'Iſmaël & d'Iſaac pour la différence des deux Alliances ; celle de l'Agneau Paſcal pour le Sacrifice Euchariſtique ; celle de Jonas pour la réſurrection de J. C. & tant d'autres. Quand même ces alluſions ne ſuffiroient pas pour convaincre ceux qui conteſtent le dogme, les fidéles en remporteront toujours de quoi s'édifier, confirmer leur foi, & ſe perſuader de plus en plus de l'inſpiration des Ecritures.

Que penſez-vous, dit le jeune homme, de ce que prétendent mes Auteurs : que ces allégories, que vous appellez *Figures*, ne ſont que d'heureuſes comparaiſons, enfantées par une imagination brillante ?

Je penſe que c'eſt une erreur de la plus grande conſéquence, puiſqu'elle conduit à nous mettre dans l'impoſſibilité abſolue de jamais prouver à un Déiſte la divinité de J. C. L'une de nos principales preuves, & qui donne la force à toutes les autres, ſe tire des Prophéties ; & preſque toutes ſont dans le ſtile allégorique, parce

Digitized by Google

que c'étoit celui du tems, de la Nation, & que le Saint-Esprit avoit adopté. Citez-en au Déiste tant que vous voudrez, il vous répondra, par vos propres paroles, que ce sont de belles ressemblances bien imaginées, & telles que Plutarque en a trouvé entre les hommes illustres de la Gréce & de l'Italie. J. C. a répété plusieurs fois qu'il falloit que tout ce qui est écrit dans la Loi & dans les Prophêtes eût son accomplissement en lui ; mais il n'en a rapporté aucun trait particulier, par des motifs qui ne sont connus que de sa Sagesse. Qu'après sa résurrection il eût fait voir aux Juifs incrédules que tout ce qui lui étoit arrivé dans sa Passion avoit été prédit, les Conseils tenus contre lui, le partage de ses vêtemens, le fiel & le vinaigre dont il fut abreuvé, les clous qui percerent ses pieds & ses mains, les dernieres paroles qu'il proféra en recommandant son ame à son Pere : on lui auroit répondu, comme vos Antifiguristes, qu'il choisissoit parfaitement ses comparaisons ; mais qu'un objet précédent qui ressemble à l'autre, n'en est pas pour cela une prophétie. Les Juifs auroient pu repliquer la même chose à S. Pierre le jour de la Pentecôte, quand il leur cita les paroles d'Osée & celles de David. Enfin ils auroient également rejetté, par la même raison des simples ressemblances,

Digitized by Google

ſemblances, ce que S. Paul diſoit ſur le Sacerdoce de J. C. ſelon l'ordre de Melchiſédech ; ſur Sara & ſur Agar ; ſur les alluſions du Tabernacle, &c C'eſt où conduit le détour que prennent les ennemis des figures, pour éviter de reconnoître la vérité des allégories prophétiques.

Ils les regardent comme les jeux de l'imagination, frappée d'un objet dont elle s'eſt prévenue & remplie ; & j'ai oui dire à quelques uns d'entr'eux, que s'ils vouloient s'en donner la peine, ils trouveroient dans beaucoup d'autres Hiſtoriens des applications de pluſieurs beaux traits à de grands hommes qui n'ont paru que long-tems après.

Il y a long-tems que je me ſuis fait cette objection à moi-même. Cherchant ſincérement la vérité, & me défiant des préventions & de l'eſprit de ſyſtême, j'ai voulu voir ſi je ne me faiſois point illuſion ſur les Figures, ſans m'en appercevoir. J'ai pris la Cyropédie de Xénophon, le plus beau & le plus fécond morceau de l'Antiquité, pour donner le portrait d'un Prince ſage & d'un Héros. J'ai raſſemblé tous les caracteres de Cyrus ; j'ai cherché un autre Guerrier célebre à qui je puſſe les appliquer comme des figures ; & dans toute l'Hiſtoire je n'en ai découvert aucun. J'ai procédé enſuite d'une autre

Digitized by Google

maniere ; j'ai repaſſé, le Livre à la main, les Vies des Hommes Illuſtres de Plutarque (ce qui avoit plus de rapport avec les différens ſujets ſymboliques de l'Ancien Teſtament ;) & parmi tous les grands hommes que je peux connoître dans l'Hiſtoire, j'en ai encore cherché un, ſur lequel il me fût poſſible de réunir les objets que les autres m'avoient préſentés ; & j'avoue que je n'ai pas même apperçu les apparences de pouvoir y réuſſir. Plutarque, comme je vous le diſois tout à l'heure, a bien fait le parallele d'un Grec & d'un Romain ; mais tout ſe termine à quelques reſſemblances très-foibles & très-bornées ; & en cela il n'y a rien de merveilleux. Or ſi c'eſt mon imagination ſeule qui voit une multitude innombrable de Figures prophétiques dans les Livres de Moyſe, toutes applicables à J. C. & à ſon Egliſe, comment ſe peut-il faire qu'elle ſoit d'une ſtérilité générale & abſolue ſur tout autre ſujet ? Peut-être que celle des Antifiguriſtes ſera plus heureuſe & plus féconde. Je les exhorte donc à exécuter ce qui ne m'a pas été poſſible ; & le Public jugera la cauſe. En attendant, la mienne ſera en poſſeſſion de démontrer l'Inſpiration divine des Livres ſaints.

Il me reſte à vous parler du Miniſtere de Moyſe, & à vous en faire voir l'Eſ-

Digitized by Google

prit : mais je me ſens un peu fatigué : voulez-vous bien que ce ſoit pour un autre jour ?

XVIIe. CONVERSATION.

L'Eſprit du Miniſtere de Moyſe.

J'OUVRIS notre Entretien par une réflexion qui m'étoit venue la veille dans l'eſprit, & qui m'avoit fait quelque plaiſir. Je m'étois repréſenté un Incrédule & un Juif également opiniâtres, qui avoient entendu furtivement nos dernieres Converſations, & qui en raiſonnoient entr'eux. „ Les Chrétiens, diſoit l'Incrédule au Juif, „ ont bien raiſon de vous regarder tous „ comme frappés du plus grand aveugle„ ment, pour ne pas appercevoir la juſ„ teſſe de leurs applications des Ecritures „ à J. C. & à tout ce qui le concerne. „ Elles ſont tellement ſenſibles & multi„ pliées, qu'il faut avoir perdu juſqu'aux „ lueurs de la lumiere naturelle pour n'en „ pas voir les rapports. Je vous plains „ d'être dépourvus d'intelligence juſqu'à „ cet excès. Pour nous, qui connoiſſons „ mieux les régles du raiſonnement, nous

Digitized by Google

„ arrêtons nos Adverſaires dès le premier „ pas, en leur niant, non-ſeulement „ l'Inſpiration, mais encore l'authenticité „ & la vérité des Livres de Moyſe ; car „ quiconque admet ce principe, doit s'at- „ tendre à être accablé par les conſé- „ quences “.

„ Quoi, reprit le Juif d'un air de triom- „ phe & d'indignation, vous ſeriez vous- „ même aſſez inſenſé, ou aſſez peu ſin- „ cere, pour ne pas reconnoître que les „ Livres de Moyſe ont été écrits par lui- „ même, & dans le tems dont ils portent „ les dates, ou que l'ordre de l'Hiſtoire „ nous l'atteſte ? Vous voulez que toutes „ les Nations qui en ont eu connoiſſance „ dès la plus grande Antiquité, aient été „ dans une illuſion groſſiere, que vous „ ſeul venez d'appercevoir. Faites-nous „ donc part des raiſons ſur leſquelles eſt „ fondée votre nouvelle découverte ; dites- „ nous quand & par qui ces Livres ont „ été fabriqués “....

Je vous avoue que je me réjouis beaucoup de voir en eſprit nos deux Adverſaires aux priſes l'un avec l'autre, & mettre en œuvre la raiſon & les faits pour établir les principes par leſquels nous les combattons. Je pourrois vous faire voir, ſi c'étoit ici le lieu, que ce fut le ſort

Digitized by Google

(a) de toutes les héréſies, de s'attaquer mutuellement, & de ſe détruire de même en faveur de la vérité.

Votre réflexion, dit le jeune homme, eſt judicieuſe; elle prouve que le Juif & l'Incrédule manquent de ſens: & ils ſe le démontrent l'un à l'autre, ſans que nous ayions beſoin d'entrer dans leur diſpute. C'eſt l'Avare & le Prodigue qui ſe reprochent leurs torts, & qui plaident également pour la ſage économie, inconnue à l'un & à l'autre.

Vous pourriez, répondis-je, donner

(a) S. HIL. *De Trin. l.* VII. n. 4. *Magna enim vis eſt Veritatis, qua cùm per ſe intelligi poſſit, per ea tamen ipſa quæ ei adverſantur elucet; ut in natura ſua immobilis permanens, firmitatem naturæ ſuæ quotidie, dum attentatur, acquirat. Hoc enim Eccleſiæ proprium eſt, ut tunc vincat cùm laditur; tunc intelligatur cùm arguitur; tunc obtineat cùm deſeritur.... Hæretici igitur omnes contra Eccleſiam veniunt; ſed dum Hæretici omnes ſe invicem vincunt, nihil tamen ſibi vincunt. Victoria enim illorum Eccleſia triumphus ex omnibus eſt, dum eo hæreſis contra alteram pugnat, quod in hæreſi altera Eccleſiæ fides damnat. Nihil enim eſt quod hæreticis commune eſt; & inter hæc fidem noſtram, dum ſibi adverſantur, affirmant.*

FAUSTINUS, *contra Arianos ad Flacillam*, cap. 1. *Sabellius, admiratione virtutum quas Chriſtus operabatur, Chriſtum Deum eſſe credit. Vincat Arium, quòd Chriſtus verus Deus eſt; & Arius vincat Sabellium, quòd Chriſtus ſub confeſſione veri Dei, verus & Filius eſt. Mihi Catholico ambo vicerunt.*

Digitized by Google

cent exemples de cette nature, qui montrent le défaut de sens & de jugement. Mais venons à notre objet, l'*Esprit du Ministere de Moyse*, que j'ai promis de vous faire connoître, comme je vous ai développé l'esprit de ses Livres dans l'Histoire des Patriarches.

Après tout ce que nous avons vu des emblêmes qui ont annoncé & caractérisé le Messie & son Eglise, depuis Adam jusqu'à Joseph, il semble que le Tableau doit être complet & la matiere épuisée. Mais S. Augustin (*a*) nous assure que toute la vie de Moyse, toutes ses actions, les loix qu'il prescrivit, les sacrifices qu'il ordonna, & la maniere dont il conduisit le Peuple de Dieu, figuroient encore J. C. par des traits nouveaux & particuliers, dans sa Personne divine, dans sa Religion, ou dans son Eglise.

1°. Les parens de Moyse (*b*) sont contraints de le dérober à l'Edit cruel de Pha-

(*a*) S. Aug. *De Civ. Dei, l.* XVIII. *c.* 11. *Hunc enim ordinem servari oportebat, sicut in unoquoque homine qui in Deum proficit, quod ait Apostolus, ut non sit priùs quod spirituale est, sed quod animale posteà spirituale.... Moyses mortuus est, cùm Christum etiam ipse prophetasset per figuras observationum carnalium in Tabernaculo, & Sacerdotio, & Sacrificiis, aliisque mysticis plurimisque mandatis.*

(*b*) Exod. II. *& seq.*

Digitized by Google

raon, qui veut détruire la famille de Jacob, dont il redoute la puiſſance; & le jeune Hébreu n'échappe au glaive que par une ſinguliere protection du Ciel. Un Prince jaloux & barbare cherche le fils de Marie pour le faire mourir avec tous les enfans de la Nation; parce qu'il ſait qu'il vient de naître un Roi, un Libérateur des Juifs.

2°. Moyſe devint fils adoptif de la maiſon royale; la figure ne devoit pas s'étendre plus loin. J. C. étoit le fils conſubſtantiel du Dieu & du Roi de l'Univers; l'ordre demandoit que la vérité fût plus parfaite que le Symbole.

3°. L'un eſt inſtruit dès ſa jeuneſſe dans toutes les ſciences de l'Egypte, où il fait des progrès qui le diſtinguent. La Sageſſe éternelle, cachée ſous l'enfance du Meſſie, met les Docteurs de la Loi dans l'admiration.

4°. Par un motif divin, Moyſe renonce à la fortune, à la gloire, & à tous les avantages de la Cour, pour entrer dans l'état & les humiliations de ſes freres. Dès-lors il repréſentoit & il imitoit déjà celui qui devoit quitter le ſein de ſon Pere, & deſcendre ſur la terre, où il ſavoit que les ſouffrances ſeroient ſon partage. Les lumieres de la foi le faiſoient voir ſous cette face à Moyſe, auſſi

Digitized by Google

clairement que s'il eût été préſent à ſes yeux : *Inviſibilem enim* (a) *tanquam videns ſuſtinuit*, dit un Iſraëlite à qui Dieu avoit révélé l'eſprit des Patriarches & des Ecritures.

5°. A la place des biens & des honneurs qu'il a quittés, il ſe met au rang des Pâtres, & garde les troupeaux de ſon beau-pere. Le Souverain de l'Univers paſſe trente ans de ſa vie à travailler chez un ſimple artiſan, que l'on croit être ſon pere.

6°. Le tems eſt venu auquel Iſraël doit être délivré de la ſervitude & de l'oppreſſion. Quelque grands que fuſſent le zele & les talens naturels de Moyſe, il ne s'ingere point à l'entreprendre de lui-même ; il faut que Dieu l'appelle à ce miniſtere, & qu'il lui ordonne d'en faire les fonctions que ſon humilité redoute. J. C. ne s'eſt point attribué de ſon chef les titres de Pontife & de Rédempteur ; il les a reçus de celui qui l'a nommé ſon Fils, & qui l'a établi Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech : *Sic & Chriſtus non ſemetipſum clarificavit ut Pontifex fieret ; ſed qui locutus eſt ad eum.* (b)

7°. Moyſe annonce qu'il eſt envoyé

(a) AD HEBR. XI. 27.
(b) AD HEBR. V. 5.

Digitized by Google

par celui qui seul existe nécessairement dans l'Univers ; il montre qu'il est dépositaire de son pouvoir souverain ; il prouve sa mission par des prodiges éclatans ; il confond la malice de ses ennemis ; mais il ne trouve en eux que des hommes aveugles & endurcis, que rien n'est capable d'éclairer, d'adoucir & de vaincre. J. C. commence son Apostolat par la prédication ; il déclare qu'il est le Fils & l'Envoyé du Pere, qui est dans les Cieux, & il le prouve par des miracles sans nombre. Les Chefs de la Synagogue ne veulent ni l'écouter ni le croire ; ils sont aussi aveugles & aussi endurcis que Pharaon.

8°. Désormais Moyse ne sera plus un homme ordinaire, il sera établi le Dieu de Pharaon : *Dixit* (a) *Dominus ad Moysen : Ecce constitui te Deum Pharaonis.* Il va commander, non-seulement au Prince, mais dans tout son royaume ; il sera le maître des élémens, des animaux, de la nature, de la vie & de la mort. L'évidence force les Juifs à reconnoître cette puissance souveraine en J. C. „ Quel est „ (*b*) cet homme, disoient-ils, à qui la „ mer & les tempêtes obéissent ? “ Les

(*a*) EXOD VII. 1.
(*b*) MATTH. VIII. 27.

Digitized by Google

démons lui ſont ſoumis, il fait marcher les boiteux, il rend la vue aux aveugles, l'ouie aux ſourds, la ſanté aux malades; il reſſuſcite les morts.

9°. Ce n'eſt point par lui-même & par ſon propre pouvoir que Moyſe opere tant de prodiges; c'eſt par la Verge que Dieu lui a miſe en main, & à laquelle il a attaché une vertu divine. „ Or cette Verge, dit (*a*) un Pere de l'Egliſe, eſt le „ Verbe de Dieu, par lequel toutes choſes „ ont été faites; c'eſt la marque naturelle „ & efficace de ſa Souveraineté abſolue; „ c'eſt le Sceptre par lequel il commande „ à tout l'Univers, & s'en fait obéir: „ *Virga eſt Verbum directum, regale, plenum poteſtatis, inſigne imperii.* C'eſt „ cette Verge pleine de vertus, qu'il a „ envoyée (*b*) du Ciel, qui s'eſt cachée „ ſous le voile de notre foibleſſe, par laquelle l'Humanité ſainte a fait tant de „ miracles, & a vaincu ſes ennemis. "

10°. Après avoir humilié, confondu les Egyptiens; après les avoir frappés de différentes plaies, Moyſe annonce aux Iſraëlites leur délivrance prochaine. Mais il fait précéder l'immolation de l'Agneau

(*a*) S. AMBROS. *De Offic. Miniſtror. l.* II. *ch.* 15. *n.* 94.

(*b*) PSAL. CIX. 3.

Digitized by Google

Paſchal, dont le ſang ſert à teindre leurs portes, pour écarter le glaive de l'Ange Exterminateur. Les exhortations de J. C. aux Juifs ne produiſant aucun effet, il les frappe d'anathême à différentes repriſes ; il leur prophétiſe les derniers malheurs qui doivent fondre ſur Jéruſalem & ſur la Nation ; & leur déclare qu'enfin il va quitter le monde pour le ſalut de ceux que ſon Pere lui a donnés, & qu'il n'en laiſſera périr aucun. Mais il n'en ſort qu'après avoir célébré la vérité de la Pâque, & avoir donné aux vrais Iſraëlites le ſang de l'Agneau ſans tache, dont la ſainteté & le prix appaiſeront la colere du Ciel.

11°. Moyſe frappe de ſa Verge les eaux de la Mer Rouge. Elles ſe diviſent ; elles ouvrent un chemin ſûr & facile au Peuple choiſi, le délivrent & le mettent à couvert de tous les maux qu'il avoit à craindre. C'eſt par le bois, par la Croix, par les mérites de J. C. que la voie du ſalut nous eſt ouverte ; c'eſt par ſon ſang, par cette Mer Rouge, qu'il faut paſſer pour ſortir de la terre, où le péché nous opprime comme ſes eſclaves ; & pour entrer dans une autre, où il n'aura plus d'empire ſur nous.

12°. Le chemin qui s'offre aux Iſraëlites & qui fait leur ſalut, devient la

Digitized by Google

perte des Egyptiens orgueilleux & téméraires, qui se sont rendus indignes d'un bienfait, dont ils ne connoissent ni la nature ni le motif. Le mystere de J. C. crucifié devoit être une occasion de scandale (*a*) pour les Juifs, de folie pour les Gentils, & de mort pour les mauvais Chrétiens qui le mépriseroient ou qui en abuseroient. C'est dans cette Mer Rouge qu'ils doivent périr, parce que leur présomption les aveugle, comme elle aveugla les Egyptiens. S. Augustin (*b*) appuie & développe admirablement cette grande vérité.

(*a*) AD COR. I. 23.

(*b*) S. AUG. (*Serm.* LXXVII. *in Matth.*) *Audi Dominum confitentem. Confiteor, tibi Pater, Domine Cœli & terræ. Quid confiteor? In quo te laudo? Hæc enim confessio, ut dixi, laudem habet. Quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis. Quid est hoc, fratres? Abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & non dixit: revelasti ea stultis & imprudentibus; sed ait: abscondisti quidem à sapientibus & prudentibus, irridentibus, arrogantibus, falsò grandibus, verè autem tumentibus. Opposuit, non insipientes, non imprudentes, sed parvulos. Quid sunt parvuli? Humiles. Ergo abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus. Nomine sapientium & prudentium superbos intelligi ipse exposuit, cùm ait: revelasti ea parvulis. Quid est parvulis? Humilibus. Quid est non humilibus, nisi superbis? O via Domini! Debemus esse parvuli; nam si voluerimus esse magni, quasi sapientes & prudentes, non nobis illud revelatur.*

Digitized by Google

13°. Une colomne de nuée dirigeoit la marche des Israëlites pendant le jour, & une colomne de feu les précédoit & les éclairoit durant la nuit. Nous marchons sur la terre, tantôt dans les ténébres, tantôt dans la lumiere ; ce sont deux faces sous lesquelles la Religion des Chrétiens peut être envisagée. Quelque certaine qu'elle soit, elle a cependant, au milieu du jour & de la lumiere, ses obscurités dans les dogmes divins qu'elle nous oblige de croire. Mais dans cette espece de nuit & de ténébres, le degré d'évidence, auquel J. C. a porté sa divinité par les miracles, & sa Religion par la maniere dont elle s'est établie & soutenue, malgré toutes les oppositions humaines, est un flambeau qui ne laisse égarer que ceux qui veulent se perdre. Sa lumiere est si frappante, qu'il n'y auroit pas même de mérite dans la Religion des Chrétiens, si le nuage de la foi ne tempéroit l'éclat de ce grand jour, en même tems qu'il sert à diriger nos pas, en réglant notre croyance.

14°. Après trois jours de marche (*a*) dans le désert, les Israëlites arriverent en un lieu dont les eaux étoient d'une si grande amertume, qu'il ne leur fut

(*a*) EXOD. XV.

Digitized by Google

pas poſſible d'en boire. Ils murmurerent hautement contre leur Conducteur, & ſe plaignirent de ce qu'il les avoit fait ſortir de l'Egypte. Le Seigneur montra à Moyſe un certain bois, qu'il lui ordonna de jeter dans ces eaux, & ſur le champ elles devinrent agréables. Leçon importante, & image bien naturelle de ce qui arrive à ceux qui quittent le monde, ſon abondance & ſes plaiſirs, figurés par le pays de l'Egypte, pour embraſſer la retraite & la vie chrétienne. Tout leur paroît amer, rebutant, difficile ou impoſſible dans la pratique de l'Evangile. Mais qu'ils aient recours au vrai Moyſe; qu'ils lui expoſent par la priere & par les gémiſſemens leur état, leurs langueurs, leurs beſoins, & ils éprouveront bientôt par la vertu de ſa Croix & de ſa Grace les douceurs attachées à ſon ſervice.

15°. Les Iſraëlites ayant conſumé tous les vivres qu'ils avoient apportés d'Egypte, ſe plaignirent à Moyſe, & le Seigneur leur envoya la Manne. Au récit de cette merveille, on ſeroit tenté de dire comme eux, quand ils virent tomber la roſée épaiſſe qui devoit leur ſervir de nourriture : *Man-hu*, que ſignifie ceci? Pourquoi Dieu ne donne-t-il point à cette terre la même fertilité qu'il a répandue ſur tant d'autres dans le reſte de l'Univers?

Digitized by Google

Pourquoi ne veut-il pas que ce Peuple, comme tous les enfans d'Adam, vive de ſon travail & de ſon induſtrie ? Pourquoi, malgré ſes murmures, l'entretient-il dans l'oiſiveté, & lui envoie-t-il une nourriture qu'il appelle *la nourriture des Anges* ? Pourquoi enfin tous les caracteres ſinguliers de cette Manne, la maniere de la recueillir, ſes différens goûts preſqu'arbitraires, ſuivant les perſonnes, & la continuation de ce miracle pendant quarante ans ? Dieu ne change pas ainſi, ſans des raiſons importantes, le cours que ſa ſageſſe a établi dans la nature. Il avoit donc ſes vues dans ce prodige, & c'eſt à nous à les rechercher.

Les rapports de la Manne avec J. C. ſoit dans ſa Perſonne, ſoit dans ſa parole, ſoit dans le ſacrifice de ſa chair, qu'il a établi pour être la nourriture de nos ames, ſont ſi naturels & ſi frappans, que tous les Peres en ont fait l'application, & qu'il n'eſt pas poſſible de s'y refuſer.

Dieu attend que les Iſraëlites ſoient à l'extrêmité pour leur donner la Manne : le déſert dans lequel ils ſont engagés ne leur offre aucune reſſource ; il faut qu'ils périſſent ſans ce ſecours divin. C'eſt l'image de l'état où ſe trouvoient les hommes quand le Meſſie eſt venu à leur ſecours.

Digitized by Google

Le Juif & le Gentil vivoient dans l'aveuglement, le désordre & la superstition; la terre ne pouvoit rien produire qui fût capable d'apporter du remède à leurs besoins & à leur indigence; leur perte étoit assurée, si le Ciel n'y avoit pourvu dans sa miséricorde.

La Manne ne tombe qu'après avoir été clairement annoncée par Moyse. Le Messie a été prédit, caractérisé & figuré par les Patriarches & par les Prophètes.

C'est en figure seulement que la Manne est appellée *la nourriture* (a) *des Anges*. S. Paul la nomme une nourriture mystérieuse, *escam* (b) *spiritalem*; & en effet, elle est l'un & l'autre. Mais J. C. nous apprend qu'il est la véritable Manne; parce que c'est de lui & par lui que vivent les esprits célestes & les Justes sur la terre, pour en être remplis dans l'éternité. „ Je suis (c) le Pain de vie, disoit-„ il aux Juifs. Vos peres ont mangé la „ Manne dans le désert, & ils sont morts. „ Il est un autre Pain descendu du Ciel, „ qui donnera l'immortalité à ceux qui „ en mangeront. Or je suis ce Pain vivant „ qui est descendu du Ciel; si quelqu'un

(a) SAP. XVI. 20.
(b) I. AD COR. X. 3.
(c) JOAN. VI. 48. & *seq.*

en

Digitized by Google

„ en mange, il vivra éternellement ; & ce „ Pain que je donnerai eſt ma chair, qui „ ſera la vie du monde “.

La Manne du déſert devoit être recueillie le matin : c'eſt le tems auquel l'Egliſe veut que nous participions à la chair de J. C.

La quantité extérieure de ce que l'on en prenoit n'en faiſoit pas une plus grande quantité réelle pour l'uſage. Les apparences plus conſidérables de la Communion n'en augmentent ni la réalité ni le fruit.

Il falloit recueillir de la Manne tous les jours de la ſemaine ; & la veille du Sabbat on en faiſoit proviſion pour le lendemain. Tel eſt l'uſage que les Chrétiens doivent faire de la Manne ſpirituelle ; ſes fruits ſont un tréſor qu'ils doivent amaſſer durant cette vie, pour en jouir dans le repos éternel. „ Si vous ne man„ gez (a) la chair du Fils de l'Homme, „ vous n'aurez pas la vie en vous ; mais „ celui qui mangera ſa chair & qui boira „ ſon ſang aura la vie éternelle, & ſera „ reſſuſcité au dernier jour “. L'Euchariſtie eſt la nourriture des voyageurs : qui n'y participe pas dans cette vie ne doit rien attendre pour l'autre.

(a) *Ibid.* 54. & 55.

Digitized by Google

Ceux qui par méfiance ou par témérité amaſſerent de la Manne contre l'ordre de Dieu, & plus qu'il n'en falloit, eurent la confuſion de voir qu'elle ſe gâta, & que les vers s'y mirent. Ce n'eſt pas préciſément la fréquente Communion que Dieu exige de nous; ce qu'il veut, c'eſt que nous nous en approchions avec un cœur, des diſpoſitions & une ſoumiſſion conformes à ſa Loi. C'eſt trop communier, que de communier une ſeule fois indignement; là naît le ver rongeur, qui ne mourra jamais (*a*).

Enfin, la Manne avoit toutes ſortes de goûts délicieux pour les Iſraëlites fideles & dociles; les murmurateurs, les rebelles s'en laſſerent. L'Euchariſtie eſt une ſource de douceurs, de conſolations & de ſecours pour les Juſtes, ſuivant leur état & leurs beſoins; mais elle dégoûte les Ingrats & les mauvais Chrétiens, toujours prêts à ſe révolter contre la Loi de Dieu, & à s'en ſouſtraire; elle eſt pour eux un poiſon qui leur donne la mort, & qui les exclut de la Terre promiſe.

Plus vous avancez, me dit le jeune homme, plus je me confirme dans la perſuaſion que tout ce qui ſe paſſoit ſous l'Ancien Teſtament étoit une figure de

(*a*) MARC. IX. 43.

Digitized by Google

ce qui devoit arriver dans le Nouveau. La Manne qui tomboit tous les matins pour la subsistance des Israëlites dans le désert, étoit certainement un prodige divin : mais elle en est encore un plus grand, quand on connoît les rapports qu'elle avoit avec celle dont elle étoit le symbole ; & on ne le comprend qu'en étudiant l'Esprit des Ecritures. Si cette étude demande beaucoup d'usage & d'application, il faut convenir aussi qu'elle est bien consolante & lumineuse pour ceux qui y font quelques progrès ; car c'est sous cette face principalement que les Livres de Moyse portent véritablement le sceau de la Divinité qui l'inspiroit.

Reprenons, répondis-je, la suite des rapports entre sa personne & J. C.

16°. Du lieu où la Manne commença à tomber sur la terre, les Israëlites (a) arriverent à la Montagne d'Oreb, & n'y trouverent point d'eau. Au lieu d'en demander dans un esprit de paix & de confiance à celui qui les secouroit en toute occasion, ils s'abandonnent aux murmures, & accusent Moyse de les avoir amenés dans ce désert pour les faire mourir de soif. Dieu lui dit de prendre la Verge avec laquelle il avoit déjà opéré tant de

(a) Exod. XVII.

Digitized by Google

prodiges, d'en frapper le rocher ; & auſſitôt il en ſort un torrent qui ſe répand dans le déſert, & fournit de l'eau en abondance. Ici on reconnoît ſans peine un miracle de la Toute-puiſſance divine ; mais nos foibles lumieres n'en apperçoivent pas ſi aiſément l'application. Qui ſe ſeroit douté que J. C. étoit figuré par la Verge de Moyſe, par le rocher, & par le torrent qui accompagna les Iſraëlites dans la ſuite de leurs marches ? Néanmoins c'eſt l'Apôtre S. Paul qui nous apprend ce myſtere, que l'Eſprit de Dieu lui avoit révélé ; & il crut néceſſaire d'en inſtruire les fideles de Corinthe. „ Je ne veux „ pas (*a*) que vous ignoriez, leur dit-„ il, que nos Peres ont été tous ſous la „ nuée ; qu'ils ont tous paſſé la mer Rou-„ ge ; qu'ils ont tous été baptiſés ſous la „ conduite de Moyſe dans la nuée & dans „ la mer ; qu'ils ont tous mangé d'une „ même nourriture ſpirituelle, & qu'ils „ ont tous bu d'un même breuvage ſpiri-„ tuel ; car ils buvoient de l'eau de la „ pierre ſpirituelle qui les ſuivoit ; & J. C. „ étoit cette pierre..... Or toutes ces cho-„ ſes leur arrivoient en figure, & elles ont „ été écrites pour nous ſervir d'inſtruc-„ tions ". Voilà donc, ſelon l'Apôtre, le

(*a*) I. Ad Cor. X. 1. *& ſeq.*

Digitized by Google

Baptême figuré par le trajet miraculeux de la mer Rouge, parce qu'il nous fait paſſer de la ſervitude du péché à la liberté des enfans de Dieu; figuré encore par la nuée, ou cet amas de vapeurs qui couvroit & conduiſoit les Iſraëlites: J. C. repréſenté par la Manne dont ils furent nourris, & par l'eau vive dont ils ſe déſaltérerent; comparaiſon qu'il a adoptée lui-même en parlant à la Samaritaine: enfin repréſenté par le rocher dont elle coula; car il eſt la pierre que la Synagogue a rejettée, & qui a été placée par le Seigneur à l'angle du bâtiment, pour unir les Juifs & les Gentils dans une même croyance. Il eſt cette pierre ferme ſur laquelle poſe l'édifice de l'Egliſe, & de laquelle ſortirent le ſang & l'eau, quand elle eut été frappée par l'ordre du Seigneur: *Petra autem erat Chriſtus.* Ma foi n'eſt point étonnée de ne pas comprendre tant de myſteres; il ſuffit qu'un Apôtre m'en atteſte la vérité. Il m'avertit même d'en chercher d'autres dans l'Hiſtoire des Iſraëlites, puiſque toutes les choſes importantes qui ſe paſſoient parmi eux étoient autant de figures, & qu'elles n'ont été écrites que pour notre inſtruction: *Hæc autem omnia in figura contingebant illis; ſcripta ſunt autem ad correptionem noſtram.* C'eſt ſur cette régle que S. Au-

Digitized by Google

guſtin (a) applique la figure de l'eau qui coula du rocher, à celle qui ſortit du côté de J. C. en Croix.

17°. A peine ce murmure eſt-il appaiſé, que les Amalécites, effrayés de voir un million d'hommes arrivés ſur leurs confins, ſe préſentent en armes pour les arrêter & les détruire. Moyſe dit à Joſué de prendre autant d'Iſraëlites qu'il voudra, & de marcher contre les ennemis. Pendant que les deux partis ſont aux mains, Moyſe prie pour ſes freres ſur la montagne, les bras étendus en croix. La longueur du combat l'oblige à les abaiſſer pour prendre quelque relâche; mais il s'apperçoit qu'alors les Amalécites ſont vainqueurs. Aaron & Hur les lui ſoutiennent, & ce n'eſt que par ce moyen que les Iſraëlites remportent une entiere victoire.

Comment ne pas voir dans toutes ces circonſtances l'image de J. C. crucifié ſur le Calvaire, & des victoires que ſon Egliſe remporte par la vertu de ſa Croix? Ce n'eſt pas ſeulement contre nous-mêmes, contre la chair & le ſang que nous avons à combattre; mais encore contre

(a) S. Aug. *Contra Fauſt. l.* XVI. c. 17. *Sicut percuſſâ petrâ manavit aqua ſitientibus; ſic plaga Dominica paſſionis effecta eſt vita credentibus.*

Digitized by Google

les (a) Puiſſances de l'enfer, qui voudroient nous empêcher d'entrer dans la terre qui nous eſt promiſe. Jeſus-Chriſt ne paroît pas dans le combat; mais il eſt notre force par l'efficacité des prieres qu'il a faites en Croix, qui ont été exaucées, & qu'il ne ſe laſſera jamais d'offrir pour ceux dont il eſt le Chef & le Médiateur, juſqu'à ce qu'il leur ait aſſuré la victoire. Il falloit néanmoins que la vérité ſurpaſſât la figure. Moyſe prie, mais il ſe laſſe; ſes mains ſont étendues, & ſa foibleſſe les fait pencher. Aaron & Hur le ſoulagent; & ſans leur ſecours il ne ſoutiendroit pas l'extérieur même de la Croix. Ce ne ſont pas de tels amis qui ſoulagent J. C. ſur l'inſtrument de ſon ſupplice; ce ſont des clous qui l'attachent & le ſuſpendent. Il y demeure attaché juſqu'au déclin du jour, c'eſt-à-dire, juſqu'au dernier ſoupir: là, il intercéde pour nous, & c'eſt par l'effuſion de ſon ſang, non en répandant celui des ennemis, qu'il nous obtient la victoire.

18°. Les Iſraëlites étant arrivés au Mont Sinaï, près de celui d'Oreb, le Seigneur (b) apparut à Moyſe, l'établit Médiateur de l'Alliance qu'il vouloit faire

(a) AD EPHES. VI. 12.
(b) EXOD. XIX. & ſeq.

Digitized by Google

avec les descendans de Jacob, & leur donna sa Loi dans un appareil qui les remplit de frayeur. On voit ici bien clairement Moyse figurer J. C. Médiateur entre Dieu & les hommes, qui leur a donné la Loi de l'Evangile : mais quelle prodigieuse distance entre l'ombre & la réalité !

Moyse n'est élevé à la qualité de Médiateur que par une grace spéciale ; J. C. en fait les fonctions de plein droit & par nature. L'un n'exerce par lui-même aucun pouvoir sur ses freres ; l'autre a la Toute-puissance dans le Ciel & sur la terre : Moyse n'est que l'organe par lequel Dieu impose la Loi aux hommes : *Hæc dices filiis Israël.* J. C. leur parle en Souverain : *Ego autem dico vobis.* Le premier, sujet à la Loi comme les autres, est obligé de l'accomplir ; il craint les peines qui suivront ses infractions, & il espére les récompenses promises à sa fidélité : c'est J. C. qui distribue les unes & les autres. Tous deux commencent leur ministere par un jeûne de quarante jours. Ici, Dieu ne parle à Moyse que dans l'appareil le plus effrayant, & il défend aux Israëlites, sous peine de mort, d'approcher de la Montagne où est Moyse. J. C. au contraire ouvre un libre accès à tous ceux qui veulent venir à lui, & n'excepte pas même

Digitized by Google

les enfans. Il fallut que chacun se purifiât pour regarder seulement la fumée qui couvroit le Mont Sinaï ; le Sauveur daignoit visiter les Publicains & les Pécheurs, & manger avec eux. Moyse ordonne aux enfans de Lévi de passer au fil de l'épée ceux qui ont adoré le Veau d'or, & ils en exterminent environ vingt-trois mille : que de crimes non moins atroces commis sur la Personne même du Sauveur ! Mais loin de faire éclater son pouvoir & sa vengeance, il déclare que le Fils de l'Homme n'est pas venu (a) pour ôter la vie aux coupables, mais pour les sauver. Tous ceux qui avoient adoré l'Idole n'ayant pas été mis à mort, Moyse conjure le Seigneur irrité de pardonner aux autres, & il obtient grace pour eux ; mais ce ne fut directement ni par la ferveur de sa priere, ni en vertu de ses mérites : la grace ne fut accordée que par ceux de J. C. déjà présents aux yeux de son Pere, & seuls capables de l'appaiser.

Après les principes que vous m'avez établis pour autoriser les figures, dit le jeune homme, je ne peux me refuser à ces rapports entre Moyse & J. C. ils me paroissent sensibles & bien fondés. Si ceux que vous appellez ennemis des figures,

(a) Luc. IX. 56.

Digitized by Google

conviennent que la médiation de Moyſe repréſentoit celle de J. C. quoiqu'imparfaitement, il faut néceſſairement qu'ils reconnoiſſent des reſſemblances entre l'une & l'autre, & même des diſſemblances pour établir la ſupériorité du Médiateur divin ſur celui qui n'en étoit que le ſymbole. Reſte à ſavoir ſi vous pouvez leur prouver par quelqu'autorité de l'Ecriture, du moins le fondement de ce rapport entre les deux médiations : les détails en ſeroient plus ſolidement appuyés.

Il eſt aiſé de les ſatisfaire, répondis-je. S. Paul (a) compare la miſſion de J. C. à celle de Moyſe, & la fidélité de l'un & de l'autre à remplir leurs fonctions ; mais il en fait voir la différence, en ce que le premier étoit autant ſupérieur au ſecond, qu'un Architecte eſt préférable à la maiſon qu'il a bâtie. J. C. comme Fils de Dieu étoit également le Créateur & le Souverain du Peuple Juif, confié à Moyſe, & du Peuple élu qui compoſe l'Egliſe Chrétienne. Chaque Peuple étoit la maiſon que J. C. & Moyſe devoient gouverner ; mais le Miniſtere de J. C. étoit abſolu, & celui de Moyſe ſe terminoit à annoncer aux Iſraëlites ce qu'il lui étoit ordonné de dire : *Moyſes quidem fi-*

(a) Ad Hebr. III. 1, & ſeq.

Digitized by Google

delis erat in tota domo ejus tanquam famulus, in teſtimonium eorum quæ dicenda erant; Chriſtus verò tanquam Filius in domo ſua. L'Apôtre ſe contente d'établir le principe de la figure dans le Miniſtere de Moyſe, & il nous laiſſe à méditer ſes rapports avec celui de J. C. Voilà l'objet auquel doit s'attacher quiconque veut connoître véritablement le ſens & l'eſprit des Ecritures: c'eſt l'unique face qui nous en montre la divinité, & en même tems la fécondité & la ſublimité de la Religion.

19°. Quelle ſéchereſſe, quel vuide laiſſe dans mon eſprit la lecture d'un Commentateur, qui ſe borne à m'expliquer la lettre de ce qui eſt rapporté au XXXIV°. chap. de l'Exode, où il eſt dit: Qu'après le dernier entretien que Moyſe eut avec le Seigneur ſur le Mont Sinaï, ſon viſage fut tout rayonnant de lumiere; & que les Iſraëlites n'en pouvant ſoutenir l'éclat, il ne parut plus devant eux que la face couverte d'un voile, qu'il levoit ſeulement lorſqu'il parloit à Dieu dans le Tabernacle. Le Commentateur littéral s'attachera à m'expliquer la nature de cette ſplendeur miraculeuſe; il examinera ſi elle ne conſiſtoit que dans un groupe de lumiere, ou ſi elle formoit deux rayons, comme il a plu aux Peintres de ſe l'ima-

Digitized by Google

giner ; enfin il me prouvera ſavamment, d'après M. Huet, l'imitation qui en fut faite par les Prêtres de Jupiter Ammon, qui par alluſion repréſenterent leur Dieu avec des cornes. (*a*)

Mais quelles lumieres me donne l'Apôtre pour la Religion, quand il me parle de ce Myſtere ! Après m'avoir averti en général que tout ſe paſſoit en figures chez les Iſraëlites, il m'apprend en particulier que la gloire & le voile de Moyſe renfermoient deux inſtructions, dont la connoiſſance ſeroit importante aux Chrétiens.

Par l'une, il nous annonçoit la diffé-

(*a*) Ce n'eſt point ici un ridicule que je donne ſans fondement à certains Commentateurs littéraux. En voici un exemple réel & ſingulier. Le Docteur Martin, de la Faculté de Louvain, la honte & le fléau de ſes confreres, expliquoit gravement aux jeunes Eccléſiaſtiques du Séminaire de Malines les queſtions ſuivantes en 1691. 1°. Ce que ſignifient ces paroles : *Depuis la frange de ſa robe, juſqu'à la courroie de ſes ſandales.* 2°. Si l'Intendant d'Abraham ſe nommoit *Damaſcus* ou *Eliéſer*. 3°. Si le mot d'Eliéſer eſt mis au génitif ou au nominatif. 4°. S'il eſt vraiſemblable que les trois Anges qui apparurent à Abraham mangerent tout le Veau qu'il leur ſervit. 5°. Savoir ſi la chair en étoit dure ou tendre ; puiſque l'animal crioit encore dans l'écurie une heure auparavant, &c. *Etat préſent de la Faculté de Théologie de Louvain, en 1701. pag.* 271.

Digitized by Google

rence prodigieuſe qui ſe trouveroit dans la promulgation de l'Ancienne & de la Nouvelle Loi ; puiſque la premiere, qui n'étoit qu'une figure très-imparfaite de l'autre, avoit ébloui & effrayé ceux qui en étoient ſpectateurs ; mais que les effets de la ſeconde, à la deſcente du Saint-Eſprit, ſeroient d'un éclat tout différent. „ Car (*a*), dit l'Apôtre, ſi le miniſtere „ de la Loi gravée ſur la pierre, & qui „ occaſionoit la mort, parce qu'elle im- „ poſoit des préceptes, ſans donner la „ force de les accomplir, a été accom- „ pagné d'une telle gloire, que les enfans „ d'Iſraël ne pouvoient regarder le viſa- „ ge de Moyſe, à cauſe de l'éclat dont „ il étoit couvert, & qui ne devoit avoir „ qu'un tems ; quelle ſera donc la gloire „ de la Nouvelle Loi, publiée par l'effu- „ ſion du Saint-Eſprit même " qui nous a annoncé une alliance éternelle, & donné la juſtice, la paix & la gloire, en les verſant dans le cœur des Chrétiens ?

La ſeconde inſtruction, figurée par le même événement, n'eſt pas moins intéreſſante. S. Paul continuant le contraſte de l'Ancienne & de la Nouvelle Loi, montre la différence eſſentielle de l'une & de

(*a*) II. AD COR. III. 7. *& ſeq.*

Digitized by Google

l'autre dans leurs Miniſtres, & dans ceux à qui ils parlent. „ Nous (*a*) ne faiſons „ pas, dit-il, comme Moyſe, qui ſe met- „ toit un voile ſur le viſage, marquant „ par-là que les enfans d'Iſraël ne pou- „ voient voir & reconnoître (*b*) celui qui „ eſt l'objet & la fin de la Loi. Leurs „ eſprits ſont demeurés endurcis & aveu- „ glés. A préſent même, ce voile qui a „ paſſé du viſage de Moyſe ſur leur cœur, „ y ſubſiſte tout entier, parce qu'il ne „ peut être levé que par J. C. qu'ils ne „ veulent pas reconnoître dans les Livres „ de Moyſe ; mais quand leur cœur ſe „ tournera vers le Seigneur, alors le voile „ leur ſera ôté, & ils verront..... Pour „ nous, qui en ſommes délivrés, nous „ contemplons librement J. C. la gloire „ du Seigneur ; nous ſommes ſes images ; „ & transformés en lui par ſa grace, nous „ avançons de clarté en clarté par l'opé- „ ration de l'Eſprit de Dieu.“ La ferveur des Chrétiens & leurs progrès dans l'intelligence des Ecritures, en étoient la preuve, tandis que les Juifs demeuroient dans l'aveuglement & dans l'ignorance

(*a*) *Ibid.* 13. *& ſeq.*

(*b*) C'eſt le ſens du texte original, que S. AUGUSTIN a ſuivi & expliqué *Contra Adverſar. Legis & Prophetar. l.* II. *c.* 25.

Digitized by Google

de ce que contenoient les monumens sacrés qu'ils respectoient le plus.

Vous ne pouvez pas rejetter l'application de cette figure, puisque le sens en est fixé par l'Apôtre des Nations. Je vais vous en présenter une autre, dont l'autorité sera encore plus grande ; c'est le serpent d'airain.

Lorsque les Israëlites étoient à la veille d'entrer dans la Terre promise, leur insensibilité & leur ingratitude éclaterent de nouveau. Dieu, irrité des murmures auxquels ils s'échapperent, envoya (*a*) contr'eux des Serpens, dont la morsure venimeuse leur causoit des douleurs brûlantes, qui ne finissoient que par une mort cruelle. Frappés d'un si rude fléau, dont ils ne pouvoient ni échapper ni guérir, ils recoururent à Moyse, confesserent qu'ils avoient péché contre le Seigneur & contre lui, & le conjurerent d'intercéder pour eux. Moyse s'y porta avec zele, & le Seigneur lui dit : „ Faites un „ Serpent d'airain, que vous exposerez „ sur un poteau élevé dans le camp, afin „ que tous ceux qui le regarderont & qui „ auront été mordus par les Serpens, soient „ guéris." Toutes les paroles du Seigneur furent accomplies.

(*a*) NUMER. XXI. 6. & *seq.*

Digitized by Google

On ne peut réfléchir sur cet événement, sans y reconnoître du prodige & du mystere. Pourquoi Dieu, qui avoit expressément défendu aux Israëlites de faire aucune statue ni représentation des êtres sensibles, de peur qu'ils ne l'adorassent comme le Veau d'or, ordonne-t-il ici de jeter en fonte l'image d'un Serpent? N'étoit-ce pas les exposer au danger de tomber dans l'idolâtrie, à la vue d'une figure miraculeuse, qui leur seroit si salutaire? Quelle vertu pouvoit avoir l'aspect d'un serpent d'airain, pour guérir les plaies causées par des Serpens véritables? Pourquoi un serpent plutôt qu'un autre animal? Pourquoi Dieu fait-il naître tout-à-coup une multitude infinie d'insectes, pour châtier les murmurateurs, au lieu de les frapper par le glaive des Lévites, comme il l'avoit employé contre les Adorateurs du Veau d'or? Pourquoi ne détruisoit-il pas ces reptiles funestes, ou n'usoit-il pas de sa puissance pour guérir les Israëlites par un miracle intérieur, tel que J. C. les faisoit, sans recourir à un remede aussi étranger au mal? Enfin, pourquoi le Sauveur s'est-il comparé à ce Serpent d'airain, disant qu'il devoit être élevé de même sur un poteau? Si l'on ne peut nier, comme je le crois, qu'il n'y ait un mystere caché sous l'enveloppe de cette

Digitized by Google

cette Hiſtoire, il faut donc chercher à le découvrir, pour connoître l'eſprit de l'Ecriture.

En ſuivant les vues qu'elle nous donne, & qui ont été adoptées par les SS. Peres, on voit que c'eſt ici une Hiſtoire ſymbolique de la chûte du genre humain & de ſa réparation par J. C. Pour s'en convaincre, il ne faut que raſſembler les principes, & l'on verra ſenſiblement les rapports de la figure à la vérité.

Sans doute que l'aſpect du Serpent d'airain n'avoit par lui-même aucune vertu pour guérir la morſure des Serpens réels : mais Dieu la lui donna par un effet de ſa toute-puiſſance ; ou plutôt ce fut lui qui opéroit ce miracle à l'occaſion du ſigne qui étoit expoſé. *Ce n'étoit pas ce Serpent*, dit l'Auteur du Livre de la Sageſſe (*a*), *qui guériſſoit ; mais c'etoit vous, Seigneur*, LE SAUVEUR DE TOUS, *qui rendiez la vie à ceux qui le regardoient.* Quel eſt ce Sauveur de tous, ſi ce n'eſt le Chriſt, qui eſt venu ſauver les pécheurs & les délivrer de la mort éternelle ? Or c'eſt dans la figure du Serpent d'airain que Dieu a voulu nous marquer l'origine de notre perte, & le moyen par lequel il l'a réparée.

(*a*) SAP. XVI. 7.

Digitized by Google

Jaloux de l'état heureux dont jouiſſoient nos premiers parens, leur ennemi ſe transforma en Serpent pour les ſéduire ; & il réuſſit à faire paſſer dans leur ame le venin de l'orgueil & de la rébellion, dont il s'étoit lui-même infecté. Sa haine ne ſe termina pas à la plaie qu'il leur avoit faite, il ne ceſſa d'attaquer leurs deſcendans, déjà affoiblis par la premiere bleſſure. Devenus en quelque ſorte ſemblables à lui par le péché, les hommes l'ont eu déſormais pour pere (a) & pour maître : corrompus comme lui, ils ont mérité d'être appellés *Viperes* (b) & *race de Viperes* ; ils étoient également compris dans l'arrêt de mort qui l'avoit condamné ; & chaque jour ils le confirmoient par des crimes perſonnels. Voilà l'emblême des Iſraëlites affligés par la morſure des Serpens, & en général l'état du genre humain avant ſa réparation.

Touché enfin de notre ſort, Dieu s'eſt laiſſé fléchir, non par nos prieres, comme il ne le fut pas par celles des Juifs, ni même par celles d'un homme tel que Moyſe ; car nul homme ne pouvoit trouver grace devant lui : *Frater non redimit* ; mais par ſa miſéricorde purement gra-

(a) JOAN. VIII. 44. *Vos ex patre diabolo eſtis.*
(b) MATTH. III. 7. XII. 34. & XXIII. 33.

Digitized by Google

tuite, & par la médiation & les mérites de ſon Fils. Il fallut pour cela que le Verbe éternel ſe revêtît d'une chair ſemblable à la nôtre ; qu'il prît la reſſemblance du pécheur & du Serpent, ſans en avoir le venin, les vices & la réalité. Il falloit qu'en cela ſemblable au Serpent d'airain ſur le poteau, il fût élevé en Croix à la vue de tous les hommes ; afin que ceux qui le regarderoient dans un eſprit de foi & de componction, fuſſent guéris de la plaie que leur avoit fait le plus cruel des ennemis : *Sicut exaltavit Moyſes* (a) *Serpentem in deſerto, ita exaltari oportet Filium hominis ; ut omnis qui credit in illum non pereat, ſed habeat vitam æternam.*

Ajoutons quelques circonſtances qui perfectionneront encore la reſſemblance de la vérité avec la figure. Les Peres de l'Egliſe, remplis d'admiration ſur l'accompliſſement de ce Myſtere, ont remarqué d'après une ancienne Tradition (*b*), que le poteau ſur lequel le Serpent fut placé étoit en forme de Croix. En effet, il eût été difficile de rendre cette figure bien

(a) JOAN. III. 14.

(*b*) Voyez à ce ſujet les ſavantes Notes ſur S. JUSTIN, de l'Edition des Bénédictins : *In Apolog.* n. 60. & *in Dialogo*, n. 94. La nature de cet Ouvrage ne comporte pas ces ſortes de diſcuſſions érudites.

Digitized by Google

visible, si on l'avoit mise sur un poteau simple, à moins qu'on ne l'eût attachée en travers, ce qui auroit également figuré la Croix. Le Serpent d'airain fut exhaussé de maniere à être vû de tout le camp des Israëlites ; aussi J. C. fut crucifié sur la Montagne du Calvaire, comme pour y être en vue à toutes les Nations. De même que la figure symbolique fut établie pour la guérison de ceux qui avoient été blessés, & qui la regarderent en detestant le murmure qui les avoit rendus coupables ; ainsi J. C. voulut expirer sur une Croix pour y détruire la mort & rendre la vie à ceux qui pleureroient leurs fautes. Tel enfin que la tête du Serpent écrasée sur la plaie en attire tout le venin qu'il y avoit jeté ; tel aussi le Sauveur, qui tenoit (*a*) la place du péché sur la Croix, en a purifié les Elus par l'effusion de son sang, & attiré à soi, non-seulement la malédiction portée contr'eux, mais encore ceux memes qui en étoient frappés, & avec eux toute la nature : *Cum exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum* (b).

Je conçois à présent, dit le jeune homme, le ministere personnel de Moyse, & je

(*a*) S. AMBROS. *De Spir.* S. L. III. *c.* 8.
(*b*) JOAN. XII. 32.

Digitized by Google

vous avouerai que j'ai de lui & de ſon Hiſtoire une idée toute différente de celle que j'en avois auparavant.

Vous pourriez ajoûter, repris-je, qu'elle eſt bien contraire à celle que M. de Voltaire vous a donnée de nos Ecritures dans ſes prétendus précis de l'Eccléſiaſte & du Cantique des Cantiques. Il a à peu près traité de même les Livres de Moyſe en différens endroits de ſes Ouvrages. Voyez comme il en connoît bien l'eſprit, & comme il eſt bon Juge en cette matiere. C'eſt pour vous en convaincre & vous déſabuſer, que je ſuis entré dans ces éclairciſſemens du ſens caché ſous l'enveloppe des figures; ce qui m'a paru néceſſaire pour votre inſtruction.

Oh! dit le jeune homme, laiſſons-là M. de V. vous m'avez guéri de mes préjugés, & je ne ſuis plus de *ces ſots* qu'il mépriſe, *& qui admirent tout dans un Auteur eſtimé.* Achevez, ſi vous voulez bien, de me développer l'Eſprit du Miniſtere de Moyſe.

Le reſte du ſujet nous conduiroit un peu loin & fatigueroit l'attention; voulez-vous bien que ce ſoit pour une autre ſéance?

Digitized by Google

XVIIIe. CONVERSATION.

Esprit des Loix de Moyse.

MOYSE donna trois sortes de Loix aux Israëlites : celles du Décalogue, celles du Culte Public, & celles du Gouvernement Civil.

La sagesse de Dieu, qui conduisoit l'œuvre, commença par les Commandemens du Décalogue ; son doigt les grava sur la pierre, pour montrer qu'ils devoient être perpétuels & ineffaçables. Ils furent donnés sur le sommet d'une montagne, & l'air retentit au loin du tonnerre & des éclairs qui accompagnerent la publication, pour nous apprendre qu'ils seroient communs à tous les Peuples de l'Univers. La juste frayeur qui saisit les Israëlites dans ce moment redoutable, nous inspiroit le respect qu'ils méritent dans leur principe, & la crainte que nous devons avoir de les violer.

Tout m'avertit de ces sentimens dans le Décalogue : il impose (*a*) à l'homme le précepte si naturel d'adorer son Dieu

(*a*) EXOD. XX.

Digitized by Google

& de ne ſervir que lui ; il proſcrit le parjure & le faux-témoignage ; il défend de faire aucun tort à ſon prochain, d'attaquer ſon honneur, de lui envier les biens qu'il a reçus de la Providence ; il réprime tous les deſirs qui tendent à corrompre l'eſprit, le corps & le lien de la ſociété.

Eſt-il une de ces Loix qui ne fût déjà imprimée dans l'ame de tous les hommes ? Mais Dieu juge à propos de les publier authentiquement, pour les développer davantage, pour en rappeller le ſouvenir, & nous apprendre que tel ſeroit le fondement du bon ordre qui doit régner dans les choſes du Ciel & de la terre. Le Décalogue n'eſt donc que la Loi naturelle commune à tous les Peuples. Il n'en eſt point dans l'Univers qui ne ſache que l'athéiſme, l'impiété, l'homicide, le vol, l'injuſtice, ſont des crimes réels & dignes de punition. Vainement le prévaricateur voudroit s'aveugler & ſe perſuader qu'il eſt innocent ; il eſt démenti par le témoignage de la conſcience, qui lui reproche l'infraction d'une Loi ſacrée, & gravée dans ſon ame par des caracteres ineffaçables. Si une longue habitude dans le crime, les leçons corrompues, les préjugés & le mauvais exemple parviennent à affoiblir la lumiere & le cri intérieur, ils ne les étoufferont jamais.

Digitized by Google

Il n'en étoit pas ainſi des Loix qui régloient le Culte Public ; elles ne regardoient que le Peuple Hébreu. Ici, comme dans la vie des Patriarches, tout étoit figuratif ; tout ſervoit d'ombres & d'emblêmes à une Religion future, infiniment plus ſublime & plus parfaite. Qui la connoît, conviendra qu'elle méritoit d'être annoncée par des types qui en repréſenteroient la ſainteté & les autres caracteres.

Peut-on s'imaginer que Dieu, qui avoit preſcrit juſqu'aux moindres circonſtances du Culte Moſaïque, n'avoit en vue que les rites extérieurs dans leſquels il ſembloit conſiſter ? Que faiſoient à ſa gloire l'appareil ſingulier & la ſomptuoſité d'un Tabernacle, où étoient épuiſées toutes les richeſſes de la Nation ; l'immolation d'un Agneau, avec des cérémonies que la raiſon humaine regarde comme minucieuſes ; celle d'une Vache rouſſe, dont les cendres avoient la vertu d'effacer les fautes légales ; l'offrande de deux Boucs ou de deux Paſſereaux, dont l'un expiroit ſur l'Autel, & l'autre étoit mis en liberté ? Comment Dieu pouvoit-il être honoré par le ſang des Taureaux, des Agneaux, des Beliers, des Colombes, & par l'oblation du froment, de l'huile, du vin, du ſel, avec un détail de cérémonies qui ne

Digitized by Google

paroiſſent nullement dignes de ſa majeſté ? Enfin en quoi pouvoient contribuer à ſa gloire & à la ſanctification des Juifs ces torrens de ſang dont les Parvis du Tabernacle ou du Temple étoient continuellement inondés ?

Il eſt vrai, me dit le jeune homme, qu'on n'en apperçoit pas facilement l'objet, le motif & les rapports. Si vous le ſavez, vous me ferez grand plaiſir de m'en inſtruire ; car je vous avoue que je n'y comprends rien.

C'eſt ici, répondis-je, un des principaux endroits de nos Ecritures qui nous donne la plus grande idée de l'Etre ſuprême, qui nous développe davantage l'étendue incompréhenſible de ſes vues, qui nous prouve mieux l'inſpiration divine des Livres de Moyſe, qui nous en découvre l'eſprit, & la conciliation de deux Religions ſi différentes l'une de l'autre.

Il ſemble d'abord que Dieu, en ordonnant tant de ſacrifices & de toutes les eſpeces, a voulu confondre d'avance, & ſans replique, l'impiété des Nouveaux Philoſophes, qui déclarent hautement, par leur conduite & dans leurs Ecrits, entr'autres dans le Livre *des Mœurs*, ne reconnoître aucune Loi qui oblige l'homme de rendre à Dieu un culte extérieur. De-là ce mépris qu'ils témoignent ouvertement

Digitized by Google

pour la priere & pour nos Temples, où ils ſe font gloire de n'entrer jamais. Je ſais un peu l'Hiſtoire de l'Idolâtrie & de la Religion ; & par la connoiſſance que j'en ai, je les défie de me citer aucune Nation, aucune Secte qui n'ait eu un Culte Public, excepté celles qui ont fait profeſſion de l'Athéiſme ; encore ne ſais-je s'il y a jamais eu d'Athées bien ſinceres. Or l'Athéiſme eſt de toutes les extravagances la plus affreuſe & la plus inſigne. Par-tout les Payens ont eu leurs Temples & leurs Autels ; par-tout & dans tous les tems, les Hérétiques & les Schiſmatiques ont eu les leurs, où ils ſe faiſoient un devoir de rendre à Dieu le Culte qui lui eſt indiſpenſablement dû par la créature raiſonnable. Les Nouveaux Philoſophes ſont les ſeuls qui s'en diſpenſent ; voyez donc en quelle claſſe il faut les mettre. Et c'eſt ici une des raiſons, parmi beaucoup d'autres, qui m'a fait dire dans le premier Avertiſſement de cet Ouvrage : „ Que „ jamais les Sectes anciennes n'embraſſe- „ rent, chacune en particulier, ni toutes „ enſemble, tant d'objets monſtrueux „ qu'ils en réuniſſent ; & que je leur prou- „ verai, quand ils voudront, qu'ils ont „ par-deſſus elles le funeſte avantage „ d'avoir encore imaginé d'autres égare- „ mens, auxquels on n'avoit jamais penſé

Digitized by Google

„ avant eux “. S. Auguſtin diſoit affirmativement à Fauſte, le plus violent de tous les Manichéens, & comme une vérité reconnue de tout le monde : „ Qu'il n'y „ eut jamais d'hommes, profeſſant une „ Religion vraie ou fauſſe, qui n'aient eu „ quelques ſignes ou pratiques d'un Culte „ extérieur, qui ſervoient à les raſſembler „ dans l'exercice qu'ils en faiſoient : “ *In nullum autem Religionis nomen, ſeu verum ſeu falſum, coagulari homines poſſunt, niſi aliquo ſignaculorum vel ſacramentorum viſibilium conſortio colligentur* (a).

Ce fut pour en convaincre l'Univers, que Dieu ordonna aux Iſraëlites tant d'actes extérieurs de Religion. L'obligation en étoit avouée & pratiquée dès l'enfance du monde ; mais il voulut en régler l'exercice, pour le rendre plus légitime, & en écarter les abus. Le grand nombre des Sacrifices impoſés aux Hébreux, & la ſingularité des cérémonies qui s'y obſervoient, vous étonnent comme beaucoup d'autres ; vous n'en connoiſſez ni les objets ni les motifs. Suivez-moi quelques momens, & vous en verrez l'eſprit, la ſageſſe & la ſublimité.

1°. L'Holocauſte, ſi ſouvent répété chaque jour, étoit le plus célébre & le

(a) S. Aug. *Contra Fauſt. l.* XIX. *n.* 11.

Digitized by Google

plus auguſte de tous les Sacrifices. Les rites (*a*) preſcrits pour ſon oblation renfermoient autant de ſymboles non obſcurs d'un culte intérieur, plus parfait que celui qui frappoit les ſens. Dieu avoit ordonné que l'on n'y offriroit que des animaux domeſtiques, tels que le bœuf, la vache, la brebis, la chévre, ou des oiſeaux que l'on pouvoit ſe procurer aiſément, comme la tourterelle, la colombe & le paſſereau. Par cette premiere circonſtance, il faiſoit entendre que l'accompliſſement de ſa Loi n'avoit rien d'impoſſible, ni même de difficile pour ceux qui vouloient ſincérement l'obſerver; & ce qu'il enſeigne ici ſous le voile de la figure, il l'avoit fait dire clairement aux Iſraëlites par la bouche de Moyſe : „ Le commandement (*b*) que je „ vous preſcris aujourd'hui, n'eſt ni au„ deſſus de vous, ni loin de vous : il n'eſt „ point dans le Ciel... il n'eſt point au„ delà des mers : de peur que vous ne „ diſiez : Qui pourra faire ce qui nous eſt „ ordonné ? Mais la Loi que je vous im„ poſe eſt proche de vous ; elle eſt dans „ votre bouche, elle eſt dans votre cœur, „ afin que vous l'accompliſſiez aiſément “.

2°. Les victimes de l'Holocauſte & cel-

(*a*) LEVIT. I.
(*b*) DEUTER. XXX. 11. *& ſeq.*

Digitized by Google

les des autres Sacrifices, devoient être ſaines, ſans tache & ſans aucun défaut, pour apprendre aux hommes que ceux qui veulent s'approcher de Dieu, & ſe conſacrer entiérement à lui, doivent le faire avec un cœur pur & ſincere, ſans hypocriſie, ſans oſtentation ni vues humaines, qui ne pourroient que tacher & corrompre la victime.

3°. Les animaux offerts en Holocauſte devoient être des mâles dans chaque eſpece ; parce que la conſécration de nos perſonnes doit ſe faire avec force & généroſité, & comprendre tout ce qu'il y a de plus cher & de plus précieux en nous.

4°. Dieu avoit ordonné que l'offrande de la victime ſe feroit publiquement à l'entrée du Tabernacle : précepte figuratif, par lequel il avertiſſoit les hommes que le Culte extérieur eſt eſſentiel à la Religion ; & que les Sacrifices ne lui plaiſent que quand ils lui ſont offerts dans l'unité & le ſein de l'Egliſe.

5°. L'Iſraëlite mettoit la main ſur la tête de l'hoſtie qu'il préſentoit à Dieu ; déclarant par ce ſigne qu'il l'offroit pour être immolée en ſa place ; qu'il méritoit, à cauſe de ſes péchés, de perdre la vie, d'être ſacrifié à la vengeance divine ; & que c'étoit par pure grace que Dieu vouloit bien accepter en échange le ſang des animaux.

Digitized by Google

6°. Le Prêtre ayant égorgé la victime, en répandoit le sang autour de l'Autel des Holocaustes ; nouvel emblême de la même vérité.

7°. Après que le Sacrificateur avoit dépouillé la victime, dont il gardoit la peau seulement, il la coupoit par morceaux, lavoit la tête, le foie, les intestins, & mettoit tout sur l'Autel, pour y être entiérement consumé par le feu. En ôtant la vie à la victime, & en détruisant son être autant qu'il étoit possible pour rendre honneur à la Divinité, il reconnoissoit premiérement, que Dieu étant la source de tout être, il a un pouvoir absolu, & le droit de vie & de mort sur toutes les créatures : en second lieu, que l'honneur qu'on lui rend par le sacrifice, n'ajoûte rien au fonds riche & inépuisable qui est en lui ; puisque ce qu'on lui offre est détruit sur le champ, comme inutile à celui qui posséde tout, & qui se suffit à lui-même. Enfin la destruction entiere de l'Hostie offerte en Holocauste avertissoit encore une fois que quand on se donne à Dieu, ce doit être sans réserve ; qu'il faut lui sacrifier son esprit, son cœur, ses passions, ses sens, sa vie, tout son être, & que c'est-là le seul & véritable Holocauste que le Seigneur admette sur ses Autels, & qui lui soit agréable : *Adolebit ea super*

Digitized by Google

altare in Holocauſtum & ſuavem odorem Domino (a).

L'homme n'eſt pas ſeulement redevable à Dieu de ſa vie & de ſa perſonne ; il l'eſt encore des biens de la terre, dont il tire ſa ſubſiſtance, & qu'il pourroit regarder comme le fruit de ſon travail & de ſon induſtrie ; c'eſt ce que Dieu a voulu lui faire connoître par la ſeconde eſpece de ſacrifice qu'il ordonna aux Iſraëlites. L'offrande des épis, de la fleur de farine, & du pain cuit de différentes manieres, étoit le ſymbole qui exprimoit la reconnoiſſance que nous devons au Créateur : mais tout ne conſiſtoit pas, comme dans l'Holocauſte, à les réduire en cendres ; quelques cérémonies qui accompagnoient ce ſacrifice renfermoient de nouvelles leçons.

De quelque maniere que le pain fût préparé, il devoit être ſans levain, comme celui de la Pâque, pour rappeller la pureté que Dieu demande, ſoit dans la perſonne qui offre le ſacrifice, ſoit dans la choſe qui eſt offerte. L'Autel ne reçoit rien de ſouillé & de corrompu ; il rejette les dons acquis par le crime : *Omnis* (b) *oblatio quæ offertur Domino, abſque fermento*

(a) LEVIT. I. 9.
(b) LEVIT. II. 11.

Digitized by Google

fiet ; nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur Domino.

L'exclusion du miel, comme du levain, enseignoit que les actes de Religion ne doivent rien avoir de ce qui peut flatter la nature & l'amour propre ; mais qu'ils doivent plutôt ressentir les amertumes salutaires de la pénitence.

Il falloit que le pain fût assaisonné de sel, c'est à dire que l'offrande n'eût rien d'insipide, de lâche ou d'indifférent dans le cœur, qui se présentoit à Dieu sous ce voile. Comme le sel est le symbole de la sagesse, de la prudence & de la perfection ; qu'il donne du goût aux alimens, qu'il les conserve & les garantit de la corruption ; c'étoit avertir par son offrande, que le sacrifice de nos personnes au Seigneur doit se faire avec courage & avec joie : *Hilarem* (a) *datorem diligit Deus ;* qu'il doit être solide, persévérant, & exempt de tout ce qui pourroit l'affadir & le corrompre. C'est pour ces motifs symboliques que toutes les oblations de l'ancienne Loi doivent être accompagnées de l'aspersion du sel : *Quidquid obtuleris* (b) *sacrificii sale condies : nec auferes sal fœderis Dei tui de sacrificio tuo. In*

(a) II. Ad Cor. IX. 7.
(b) Levit. II. 13.

omni

Digitized by Google

omni oblatione tua offeres sal. Ce sel étoit encore appellé *le sel de l'alliance du Seigneur*, parce qu'il désignoit la solidité & l'incorruptibilité de celle que nous faisons avec lui.

L'huile que le Sacrificateur répandoit sur la farine ou sur le pain qu'il offroit au Seigneur, marquoit sensiblement l'onction & les douceurs de la grace qui sont attachées au sacrifice du cœur.

L'encens que l'on mettoit sur l'oblation au moment qu'elle alloit être consumée par le feu, faisoit espérer à l'Israëlite qui l'offroit en esprit & en vérité, que la ferveur de sa priere la feroit monter au Ciel comme la fumée du parfum, & qu'elle seroit plus agréable à Dieu que le parfum même qui en étoit le signe.

Pour rendre complet le sacrifice de l'homme par celui des principaux alimens dont il tire sa subsistance, Dieu voulut qu'on lui offrît aussi du vin (*a*) en même quantité que l'huile. Les libations de ces deux liqueurs étoient ordonnées, non-seulement à chaque offrande de farine & de pain, mais encore dans tous les sacrifices d'animaux; afin de rappeller sans cesse l'homme à la reconnoissance, en l'obligeant de renouveller chaque jour l'hom-

(*a*) NUMER. XV. 10. & *cap.* XXVIII.

Digitized by Google

mage qu'il doit à ſon Souverain, pour les dons qu'il en reçoit.

Il eſt vrai qu'un jour les Sacrifices de l'Ancienne Loi devoient être abrogés par celui de la Nouvelle, dont ils étoient les ombres ; mais juſques-là, Dieu ne les auroit pas rejettés de la main des Juifs, s'ils lui avoient été offerts dans les ſentimens que je viens de vous repréſenter, & qui en étoient le véritable eſprit dans l'intention de Dieu qui les avoit ordonnés & accompagnés exprès de ces cérémonies ſymboliques. Car il ſeroit impie de dire qu'il les avoit preſcrites ſans raiſon, & ſans un objet digne de lui & de la ſainteté que demande ſon culte. Si les oblations des Juifs avoient été faites dans ſes vues, jamais il n'en auroit eu cette horreur qu'il en a ſi ſouvent témoignée par les Prophêtes. Il falloit pour cela que l'Iſraëlite ne ſe bornât pas au ſeul acte ſenſible commandé par la Loi ; mais qu'il fît attention que tout ſacrifice extérieur n'eſt que le ſigne du ſacrifice intérieur qui doit s'opérer dans l'ame : *Sacrificium ergo* (a) *viſibile, inviſibilis ſacrificii ſacramentum, id eſt, ſacrum ſignum eſt.* Si par eux-mêmes les Sacrifices anciens n'avoient pas la vertu de remettre les péchés com-

(a) S. Aug. *De Civ. Dei, l.* X. *c.* 5.

Digitized by Google

mis contre la Loi naturelle du Décalogue, de purifier la conscience, & de rendre l'homme juste ; du moins ils auroient eu celle d'effacer les fautes commises contre la Loi positive que Dieu avoit jugé à propos de prescrire. Ils auroient servi, quoiqu'en figure, à rendre le culte & l'hommage qui lui sont dûs ; ils auroient rappellé vers le Ciel l'esprit, le cœur & les mœurs, qui s'en éloignoient de plus en plus ; & ils auroient préparé aux graces spirituelles qui conduisent à la vraie justice. Par ces moyens auroit été accomplie la promesse tant de fois répétée : Que les Sacrifices offerts comme ils devoient l'être, seroient très-agréables au Seigneur.

Je n'avois jamais bien conçu, dit le jeune homme, ni l'esprit intérieur de ces Sacrifices, ni la raison pour laquelle Dieu ne vouloit point les recevoir de la main des Juifs, quoiqu'il les leur eût ordonnés, & qu'ils lui en offrissent en abondance. Vous me faites comprendre l'un & l'autre : mais croyez-vous que dans un Peuple aussi charnel & aussi borné, il y avoit beaucoup d'hommes capables de pénétrer dans le sens de ces cérémonies figuratives ; croyez-vous même qu'il y en eût.

„ A mon tour, répondis-je, je vous „ ferai une autre question du même genre „ que la vôtre. Pensez-vous qu'il y ait

Digitized by Google

„ beaucoup de Chrétiens qui connoiſſent „ bien le fond & l'eſprit de la Religion „ qu'ils profeſſent ? Ils ſavent en gros les „ vérités qu'il faut croire ; ils s'y ſoumet- „ tent ; ils pratiquent les œuvres extérieu- „ res du Culte ; ils ſeroient au déſeſpoir „ de s'en être diſpenſés ſans raiſon ; ils „ auroient horreur de faire tort à leur pro- „ chain, & de tomber dans ces fautes qui „ ne ſont pas moins interdites par l'hon- „ neur que par la Religion. Mais l'eſprit „ de l'Evangile eſt-il l'ame de leur con- „ duite ; le connoiſſent-ils ſeulement ? „ L'amour du plaiſir, des honneurs, des „ richeſſes, de tout ce qui flatte la nature, „ céde-t-il toujours à la Loi qui lui met „ un frein ? En un mot, le feu de l'Holo- „ cauſte n'épargne-t-il rien de la victime „ qui eſt conſacrée au Seigneur par le „ Baptême ? Il n'eſt pas néceſſaire d'avoir „ l'œil bien perçant & bien critique pour „ voir qu'il y a beaucoup de Chrétiens „ qui ne valent pas mieux que les Juifs, „ dont les Sacrifices méritoient d'être „ rejettés “.

Néanmoins, comme il y a des Chrétiens inſtruits & fidéles, il y avoit auſſi de vrais Iſraëlites, quoiqu'en petit nombre, qui connoiſſoient l'eſprit des Sacrifices, & qui s'y conformoient dans leurs offrandes. Les Prophêtes & les Elus de l'Ancienne Loi

Digitized by Google

ne bornoient pas leurs vues aux premieres vérités morales, désignées par les cérémonies des Sacrifices, & que je vous ai expliquées. Eclairés par la foi qu'ils avoient reçue du Ciel, ils pénétroient jusqu'à celui qui étoit l'objet des Sacrifices figuratifs ; ils voyoient déjà le Messie J. C. victime destinée à la réconciliation du Ciel avec la terre, seule capable de rendre à Dieu un honneur digne de lui, d'obtenir le pardon des coupables, & de leur rendre le don de la justice. Quoique tous les Sacrifices de l'Ancienne Loi en fussent la figure, ils étoient trop bornés pour représenter complettement celui du Fils de Dieu ; mais chacun d'eux en exprimoit quelque portion ou quelque circonstance : & c'est en quoi nous ne comprendrons & nous n'admirerons jamais assez la sagesse de Dieu, qui avoit ordonné sur ce plan toutes leurs cérémonies, pour en établir des rapports qu'il n'est pas possible de méconnoître : *Hujus veri* (a) *Sacrificii multiplicia variaque signa erant Sacrificia prisca Sanctorum ; cùm hoc unum per multa figuraretur, tanquam verbis multis res una diceretur, ut sine fastidio multùm commendaretur. Huic summo*

(a) S. Aug. *De Civ. Dei*, *l.* X. *c.* 20.

Digitized by Google

veroque Sacrificio cuncta Sacrificia falsa cesserunt.

Ainsi dans l'Holocauste, l'Israëlite, plein de foi, voyoit le Sacrifice sanglant de J. C. immolé sur l'Autel de la Croix ; consumé tout entier par le feu de son amour ; sacrifié pour rendre à son Pere l'hommage qui lui est dû, mais que nous n'étions ni dignes ni capables de lui offrir ; ressuscité comme la victime qui sembloit renaître dans l'éclat de la flamme ; enfin monté au Ciel, tel que la fumée qui s'élevoit pour y porter en quelque sorte la bonne odeur du Sacrifice, avec les prieres & les vœux de celui qui l'avoit offert.

La victime de l'Holocauste, comme toutes les autres, devoit être pure & sans tache, parce qu'elle désignoit celle que le Messie offriroit un jour dans sa personne, lui qui a été nommé (*a*) *le Serviteur & l'Elu de Dieu.*

En imposant les mains sur la tête de l'Hostie, l'Israëlite, éclairé d'enhaut, voyoit celle qui devoit être immolée pour le genre humain, que Dieu chargeroit de nos crimes, & qui porteroit à ce titre les châtimens que nous avions mérités. Ecoutez comment en parle (*b*) Isaïe : „ Dieu l'a

(*a*) Isai. XLII. 1. *& seq.*
(*b*) Isai. LIII. 6. *& seq.*

Digitized by Google

„ chargé lui seul de l'iniquité de nous „ tous : il a été offert, parce que lui-même „ l'a voulu, & il n'a point ouvert la bou- „ che..... Il est mort dans les douleurs „ auxquelles il a été condamné par ses „ Juges. Je l'ai frappé pour les crimes „ de mon Peuple, quoiqu'il n'ait point „ commis de péché : mais le Seigneur a „ voulu le briser dans l'état de foiblesse „ où il étoit ". Rapprochez à présent la figure, la prophétie, l'accompliſſement de l'une & de l'autre en J. C. & vous verrez si chacune de ces parties ne s'appelle pas mutuellement pour ne former qu'un seul tout. Imaginez, s'il est possible, quelles devoient être la foi & la consolation d'un véritable Israëlite qui offroit un Holocauste dans ces vues sublimes. J'en demeure à ces principes généraux, que je crois suffisans pour vous mettre en état de connoître l'esprit des Sacrifices particuliers, si vous voulez y réfléchir, & je passe aux Loix du Gouvernement Civil.

Non, si vous le voulez bien, dit le jeune homme ; puisque vous avez entrepris de m'instruire, je vous demande quelques exemples particuliers, qui me feront mieux connoître l'esprit du Culte Mosaïque.

Je m'apperçus que la Compagnie le souhaitoit également, & je continuai ainsi :

„ Quand je vous montrois J. C. an-

Digitized by Google

„ noncé & repréſenté dans la vie des „ Anciens Patriarches, vous faiſiez diffi„ culté d'adopter ces figures, parce qu'el„ les ne vous paroiſſoient pas fondées ſur „ le témoignage du Nouveau Teſtament. „ Je vais vous ſatisfaire pleinement, en „ vous faiſant voir par le raiſonnement „ de S. Paul, que toute l'économie de „ l'ancien Culte n'étoit qu'une prépara„ tion ſymbolique au Sacerdoce & à la „ Médiation de J. C. qui a rempli tout „ ce que Dieu avoit figuré ſous les om„ bres du Miniſtere Lévitique. Ce n'eſt „ pas moi, c'eſt l'Apôtre qui va vous dé„ velopper ce Myſtere. "

Dieu (*a*) ayant parlé à nos Peres en différens tems & de diverſes manieres par les Prophêtes, vient de nous parler par ſon propre Fils, qu'il a établi héritier de toutes choſes, par qui il a créé les ſiécles, qui eſt la ſplendeur de ſa gloire, l'image de ſa ſubſtance, & à qui il a dit : *Vous êtes mon Fils, & je vous ai engendré de mon ſein avant la lumiere.* C'eſt celui même (*b*) qui a été couronné de gloire pour la mort qu'il a ſoufferte : Dieu ayant voulu par ſa bonté qu'il donnât ſa vie pour tous, & qu'il devînt le

(*a*) AD HEBR. *c.* I. 1. *& ſeq.*
(*b*) *Ibid. c.* II. 9. *& ſeq.*

Digitized by Google

chef & l'auteur de leur ſalut, en ſe rendant leur frere & ſemblable à eux, pour être auprès de Dieu un Pontife fidele & compatiſſant, qui eût la vertu d'expier les péchés du Peuple. Autant (*a*) ſupérieur à Moyſe dans les fonctions de Médiateur dont il étoit chargé, que l'Architecte eſt au-deſſus de ſon propre ouvrage, il porte avec juſtice les titres de Sauveur, d'Apôtre & de Pontife de la Religion que nous profeſſons. C'eſt lui que nous devons écouter uniquement; c'eſt au trône (*b*) de ſa grace que nous devons recourir avec confiance, pour y recevoir la miſéricorde & les ſecours dont nous avons beſoin.

Tel que les Pontifes (*c*) choiſis d'entre les hommes, il a, comme eux, intercédé pour les coupables. Mais différent d'eux, il tient ſa miſſion de Dieu même, qui l'a établi Prêtre éternel, non ſelon l'ordre de Lévi, mais d'un Sacerdoce plus ſublime & nouveau, ſelon l'ordre de Melchiſédech, ce Prêtre (*d*) illuſtre du Très-haut, qu'Abraham reconnut pour ſon ſupérieur, de qui il reçut la béné-

(*a*) *Ibid. c.* III. 1. *& ſeq.*
(*b*) *Ibid. c.* IV. 16.
(*c*) *Ibid. c.* V. 1. *& ſeq.*
(*d*) *Ibid. c.* VII. 1. *& ſeq.*

Digitized by Google

diction, & à qui, comme à ſon Souverain, il donna la dixme des dépouilles qu'il remportoit. Or Lévi étoit renfermé dans la perſonne d'Abraham; & en lui, il ſe reconnoiſſoit inférieur au Prêtre de Salem.

Par l'établiſſement du ſecond Sacerdoce, le premier (*a*) a donc été aboli avec la Loi, parce qu'elle étoit impuiſſante, inutile, & qu'elle ne conduiſoit perſonne à une parfaite juſtice. A ſa place a été ſubſtituée l'alliance dont Jeſus eſt le Médiateur; d'autant plus précieuſe, qu'elle nous donne de meilleures eſpérances, & que par elle nous pouvons arriver à Dieu.

L'ancien miniſtere avoit des cérémonies auguſtes & myſtérieuſes, dont l'objet a été rempli par le Sacerdoce du ſecond Médiateur, qui y étoit figuré. Là, tous les Prêtres (*b*) & les Lévites exerçoient leurs fonctions dans les parvis & dans la premiere partie du Tabernacle ou du Temple (qui répondoit à nos nefs). Le ſeul Grand Prêtre, tout reſplendiſſant de la gloire & de la pompe de ſes ornemens ſacrés, entroit dans le Sanctuaire, le Saint des Saints, une fois ſeulement dans l'an-

(*a*) *Ibid. c.* VIII. 18.
(*b*) *Ibid. c.* IX. 1.

Digitized by Google

née. Là, au pied de l'Arche qui renfermoit les dons miraculeux, devant les Chérubins & les autres ſymboles de la Majeſté divine, il portoit le ſang des animaux qu'il offroit pour ſes péchés d'ignorance & pour ceux du Peuple.

Tant de cérémonies, ordonnées par l'Auteur de la Loi, c'eſt-à-dire, Dieu même, ne ſeroient-elles donc qu'un vain appareil, propre ſeulement à éblouir les yeux, & à frapper l'imagination du Peuple ? Non, dit l'Apôtre; c'étoient autant de ſymboles convenables à ces tems de figures: *Parabola eſt temporis inſtantis..... Exemplaria verorum.* Le Saint-Eſprit nous marquoit par ces emblêmes que la voie du Ciel, le véritable Sanctuaire, n'étoit point ouverte lorſque le premier Tabernacle ſubſiſtoit: *Hoc ſignificante Spiritu Sancto, nondum propalatam eſſe Sanctorum viam, adhuc priore Tabernaculo habente ſtatum:* Que les Sacrifices des Prêtres & des Lévites n'avoient pas la vertu de les y introduire, ni ceux pour qui ils les offroient: Que le ſeul Pontife des biens futurs & éternels auroit ce droit: Que lui ſeul y entreroit le premier couvert de la gloire & de la ſplendeur qui lui étoient propres: Qu'il n'y devoit entrer qu'une ſeule fois dans la durée de tous les ſiécles par ſon Aſcenſion: Que ce Sanctuaire

Digitized by Google

céleſte eſt infiniment plus grand & plus excellent que celui qui avoit été fait de la main des hommes : Qu'il y a porté, non le ſang des animaux immolés, mais le ſien propre, par lequel il nous a acquis une rédemption éternelle : Enfin, qu'il ne l'a pas offert pour lui, mais pour les autres.

Or, dit toujours l'Apôtre, ſi le ſang des Boucs & des Taureaux & l'aſperſion de l'eau mêlée avec la cendre d'une Géniſſe, a la vertu d'effacer les fautes de ceux qui ont péché contre la Loi, & de leur donner une pureté extérieure & charnelle ; combien plus le ſang de J. C. Fils de Dieu, qui par le Saint-Eſprit s'eſt offert lui-même à ſon Pere comme une victime ſans tache, ſera-t-il efficace pour purifier nos conſciences des œuvres qui leur ont donné la mort, & nous mettre en état de rendre un Culte agréable au Dieu vivant ?

La réconciliation qu'il a faite entre le Ciel & la terre, eſt le Teſtament nouveau qu'il nous a laiſſé ; & un Teſtament n'a ſon effet que par la mort du Teſtateur. C'eſt un ſacrifice d'expiation, qui ne ſe répéte pas chaque jour ou tous les ans, comme ceux de l'Ancienne Loi, mais dont l'offrande une fois faite a ſuffi pour conſommer dans la juſtice ceux qu'il a

Digitized by Google

ſanctifiés. Il falloit donc que nous euſſions un Pontife tel qu'il a été donné au monde, ſaint (*a*), innocent, ſans tache, ſéparé des pécheurs, & plus élevé que les Cieux ; qui ne fût point obligé, comme les autres, d'offrir tous les jours des victimes, premiérement pour ſes propres péchés, & enſuite pour ceux du Peuple ; mais qui portât dans le Ciel le ſang de ſon oblation unique, afin de le préſenter ſans ceſſe au thrône de Dieu pour le ſalut du genre humain.

Que vous en ſemble, M.? l'Apôtre pouvoit-il exprimer en termes plus clairs & plus inſtructifs l'économie de l'Ancienne & de la Nouvelle Loi? Pouvoit-il marquer plus expreſſément les rapports qu'elles ont entr'elles ; les figures de la premiere, qui paroiſſoient n'être que des cérémonies bornées à la majeſté du Culte, & qui néanmoins avoient leur objet principal dans la ſeconde, où elles ont eu leur accompliſſement direct & complet? Pouvoit-il prouver plus ſolidement que Moyſe n'étoit pas l'Auteur, mais ſeulement le Promulgateur du Culte qui porte ſon nom, & qu'il n'y avoit que Dieu ſeul capable de dicter des rites myſtérieux, qui renfermoient des vues auſſi ſublimes?

(*a*) *Ibid.* VII. 26.

Digitized by Google

Comment, en effet, les lumieres humaines auroient-elles pu raſſembler ſous le voile de tant de ſymboles les merveilles incroyables & divines que Dieu devoit opérer en la perſonne de ſon Fils quinze ſiécles après ? Il faut donc reconnoître que J. C. étoit l'objet figuré dans le Culte de l'Ancienne Loi, ou rejetter l'autorité de S. Paul ; & cette vérité me paroît appartenir à la foi.

Je le penſerois comme vous, dit le jeune homme, ſur les preuves que vous m'en avez données, & ſur l'alternative que vous me faites ici : cela me fait voir combien ſont éloignés du vrai ceux qui regardent Moyſe comme un pur homme, & le Culte qu'il a preſcrit aux Iſraëlites comme un pompeux appareil, imaginé ſeulement pour les détourner des cérémonies payennes, où l'on ne voyoit rien de ſi majeſtueux. Cette prétention n'eſt pas plus ſoutenable que celle d'un Epicurien qui attribueroit au mouvement & au concours fortuit des atomes, les plus beaux ouvrages de l'art & de la nature. Mais permettez-moi de vous dire que ce que vous venez de m'expoſer me repréſente ſeulement J. C. comme figuré en général par le corps de l'ancien Culte. L'étoit-il également par les Sacrifices particuliers ? Voilà ce que je ne me ſens pas encore

Digitized by Google

en état de développer : vous m'obligeriez de me donner sur cela quelques lumieres.

Il est aisé, M. de vous satisfaire, & je crois que deux ou trois exemples suffiront pour vous mettre en état de connoître les autres, & de voir les rapports qu'ils ont avec le grand Sacrifice de la Nouvelle Loi, dont ils étoient les annonces & les emblêmes.

Je commence par celui de la Vache rousse, dont S. Paul nous a dit un mot. Les Chefs d'Israël (*a*) amenoient à l'entrée du Tabernacle une Vache rousse dans la force de l'âge, sans tache, & qui n'avoit jamais porté le joug. Le plus ancien des Prêtres, mais qui n'étoit pas en fonction cette année, la recevoit, la menoit hors du camp ou de la ville, & l'immoloit en présence de tout le Peuple. Après avoir trempé son doigt dans le sang de la victime, il se tournoit vers le Temple & y en jetoit sept fois. Il la brûloit ensuite toute entiere, & jetoit dans la flamme du bois de cédre, de l'hyssope & de l'écarlate teinte deux fois. Devenu impur jusqu'au soir pour avoir fait cette cérémonie, il lavoit tout son corps & ses vêtemens. Un Israëlite exempt de toutes impuretés légales,

(*a*) NUMER. XIX.

Digitized by Google

portoit les cendres du Sacrifice hors du camp, en un lieu deſtiné pour cet uſage, où on les gardoit très-ſoigneuſement; & il devenoit impur pour les avoir tranſportées. On en mettoit un peu dans un vaſe rempli d'eau vive, & l'on s'en ſervoit à purifier, par aſperſion, tout homme, qui par néceſſité ou autrement, avoit touché un mort, ou ſes os, ou ſon cercueil.

Les principes du ſens humain & de la Religion peuvent-ils nous laiſſer croire que l'attouchement d'un mort, qui n'eſt pas même une faute en ſoi, demande tant de cérémonies expiatoires? Ce ſeroit une illuſion que de vouloir ſe le perſuader. Des vues plus ſolides & plus vraies s'offrent naturellement à l'eſprit de tout homme qui veut penſer.

La nature du péché, l'horreur qu'il doit nous inſpirer, & ce qu'il en couteroit à J. C. pour l'expier en notre nom, ſont les objets que Dieu préſentoit aux Iſraëlites & à nous, ſous la figure de ce Sacrifice myſtérieux.

Rien de plus commun dans l'Ecriture que la comparaiſon du péché avec la mort, parce qu'en effet il la donne à notre ame. Ici, Dieu prend occaſion de l'horreur que nous cauſe l'aſpect ou l'attouchement d'un cadavre, pour nous inſpirer l'averſion que mérite la mort ſpirituelle,

Digitized by Google

tuelle, dont celle qui effraie les sens & la nature n'est qu'une foible image. Pour que cette leçon fît plus d'impression sur les Israëlites, il ordonne un Sacrifice redoutable, dont l'objet apparent étoit de former une cendre bénite pour purifier ceux qui auroient seulement touché un mort ou un sépulcre: mais tout étoit symbolique dans la souillure légale, & dans le moyen qui lui servoit de purification.

1°. La rousseur de la Vache qui devoit être mise en cendres, désignoit le péché dont elle tenoit la place, & qu'Isaïe (a) compare à la couleur du pourpre. J. C. chargé de nos iniquités les expia par l'effusion de son sang; ses vêtemens en furent rougis, comme ceux (b) d'un homme qui foule le vin dans le pressoir: premier trait de ressemblance entre les deux hosties.

2°. Il falloit que la victime figurative fût dans la force de l'âge: & J. C. mourut à trente-trois ans.

3°. Elle devoit n'avoir jamais porté le joug; symbole du péché, qui est appellé dans l'Ecriture *un joug, un poids, une servitude, un esclavage*. J. C. n'y fut jamais soumis personnellement; ses plus cruels ennemis ne purent lui en reprocher au-

(a) ISAI. L. 18.
(b) *Idem.* LIII. 2.

cun, pas même lorſqu'ils le condamnerent à la mort. Encore aujourd'hui, les Juifs n'oſent dire qu'il fût un pécheur.

4°. Les Chefs d'Iſraël repréſentans toute la Nation, amenoient la victime qui devoit être immolée. Ce furent auſſi les Princes des Prêtres, les Docteurs de la Loi, les Scribes & les Magiſtrats, qui livrerent J. C., qui pourſuivirent ſa condamnation, & qui demanderent que ſon ſang retombât ſur leurs têtes & ſur celles de leurs enfans.

5°. Par une exception ſpéciale, & qui ſe fait remarquer d'elle-même, ce n'étoit pas le Grand-Prêtre qui dût immoler la victime publique, quoiqu'il en demandât le Sacrifice comme ordonné de Dieu. Un Prêtre non en fonction devoit remplir ce miniſtere. Le parallele eſt ſenſible. Ceux qui avoient arrêté & mis J. C. dans les liens, le menerent d'abord chez Anne, de la famille Sacerdotale, enſuite chez Caïphe, Grand-Prêtre cette année. Le Pontife prophétiſa ſans le ſavoir, en diſant, qu'il falloit qu'un homme mourût pour la Nation, afin qu'elle ne périt pas toute entiere; & il décida que ce ſeroit J. C. Mais comme ni lui, ni les Magiſtrats de Jéruſalem n'avoient droit de mort, il renvoya J. C. à Pilate; & de concert avec le Peuple, il fit exécuter le

Digitized by Google

jugement de mort que ce Gouverneur avoit prononcé. Ainſi le Grand-Prêtre demanda le ſacrifice, mais ce ne fut pas lui qui le conſomma.

6°. Il étoit ordonné que l'Hoſtie du Sacrifice ſeroit conduite hors du camp, pour y être immolée en préſence de tout le Peuple. Ainſi J. C. condamné à mort fut conduit hors de Jéruſalem ſur le Calvaire, pour expirer en Croix, au milieu d'une populace effrénée, qui ajoutoit à ſes douleurs l'inſulte & le blaſphême.

7°. Tel que le Sacrificateur, qui trempoit ſon doigt dans le ſang de la victime, & en jetoit ſept fois du côté du Temple; tel le Pontife éternel de la nouvelle Loi fit éclater la vertu de ſon ſang depuis la Croix juſques dans le Temple, dont il déchira le voile, & termina les Figures & les Sacrifices.

8°. Dans le tems que la flamme conſumoit l'Hoſtie ſur le bucher, le Prêtre y jetoit du cédre, de l'hyſſope, & de l'écarlate teinte deux fois; énigme inſoluble pour le Juif & pour le Commentateur ſimplement littéral. Mais ce n'en eſt plus une pour le Chrétien attentif aux vues céleſtes, qui ſait que J. C. lui a mérité ſur la Croix les trois grandes & précieuſes vertus, par leſquelles il plaît déſormais au Seigneur, la Foi, l'Eſpérance

Digitized by Google

& la Charité, désignées par ces trois symboles.

9°. Nouveau mystere, qui n'arrivoit que dans ce Sacrifice figuratif. Le Ministre qui l'avoit accompli devenoit impur. Ainsi étoit annoncé l'arrêt de malédiction & d'anathême prononcé contre les Juifs, dont la fureur & l'impiété servirent d'instrumens à la justice de Dieu pour l'immolation de son Fils.

10°. Un Israëlite exempt de toutes souillures légales, portoit les cendres de la victime consumée dans un lieu pur & hors du camp, où elles étoient gardées avec soin. A ce trait, on reconnoît sans peine la piété de Joseph d'Arimathie, qui enleva le Corps de Jesus, l'embauma, l'ensevelit, & le mit dans un tombeau hors de la ville. Quoiqu'il eût pris la précaution d'en fermer l'entrée avec une pierre énorme, les Princes des Prêtres le firent encore garder par des soldats qu'ils avoient à leurs ordres.

11°. Les cendres de la victime se conservoient dans un dépôt sacré; & malgré le tems, leur vertu étoit toujours la même. Tels les mérites du Sauveur; ils ne peuvent s'épuiser, parce qu'ils sont infinis, & que les miséricordes célestes dont il est la source & le dispensateur, n'ont

Digitized by Google

point de bornes. „Mes chers (a) enfans, „disoit un grand Apôtre, je vous exhorte à fuir le péché: mais si quelqu'un „y est tombé, nous avons pour Avocat „auprès du Pere J. C. qui est juste; car „il est la victime de propiciation pour „nos péchés; non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux de tout le „monde.... Il est toujours (b) vivant „dans le Ciel, pour y intercéder en notre faveur". L'effusion de ses mérites a commencé avec le monde, & elle persévérera jusqu'à la consommation des siécles.

12°. Enfin l'usage de ces cendres mystérieuses étoit d'en mettre dans de l'eau naturelle, à qui elles donnoient la vertu de purifier ceux qui avoient touché un cadavre, des ossemens, ou un sépulcre. Après ce que nous avons vû, je pense qu'il n'est plus difficile de découvrir le sens de ce symbole. Les mérites du Sauveur ont été acquis pour les hommes; mais il falloit des moyens sensibles pour nous mettre à portée d'en recevoir les effets. Les Sacremens sont les canaux par lesquels il nous les communique. Le premier de ces signes salutaires représente ici tous les autres,

(a) I. JOAN. II. 1.
(b) AD HEBR. VII. 25.

Digitized by Google

& se trouve admirablement figuré par l'eau mêlée avec la cendre de la victime légale. Le Sacrement de la régénération nous purifie du péché ; il en efface les souillures & la peine ; il nous met en état de participer aux choses saintes, & nous rétablit dans la société de Dieu & de son Eglise, dont nous avions été exclus par le péché, qui donna la mort à nos premiers parens & à leur postérité.

Les applications de cette figure, dit le jeune homme, me paroissent très-naturelles & très-solides ; voyons si le second exemple que vous m'avez promis y répondra.

Je l'espere, M. & vous en jugerez ; cet exemple sera tiré du Sacrifice connu sous le nom du *Bouc Emissaire*. Dieu (*a*) avoit ordonné aux Israëlites de célébrer au premier mois de l'année une Fête solemnelle avec jeûne, pour l'expiation des fautes commises l'année qui venoit de finir. Le Grand-Prêtre revêtu d'une simple robe de lin, commençoit la cérémonie par immoler un jeune Taureau & un Bélier, tant pour lui que pour sa famille, & tout l'ordre Lévitique. Après s'être ainsi préparé à prier pour les autres, il recevoit des

(*a*) LEVIT. XVI.

Digitized by Google

Chefs de chaque Tribu, au nom de la Nation, un Bélier, qui étoit immolé en Holocauſte ; & on lui amenoit deux Boucs, qui devoient être offerts pour les péchés du Peuple. Quoique la deſtinée de ces deux animaux fût différente, ils ne faiſoient cependant qu'une même victime & un même Sacrifice. Le Pontife ayant tiré au ſort lequel des deux ſeroit immolé ou mis en liberté, il alloit encenſer le Sanctuaire, & l'aſperſoit avec le ſang d'un jeune Taureau. Il immoloit enſuite le Bouc ſur lequel le ſort étoit tombé ; aſperſoit de ſon ſang l'intérieur du Sanctuaire, le Tabernacle ou le Temple ; impoſoit les mains ſur la tête de l'autre, le chargeant d'imprécations & des péchés de tout le Peuple ; & le remettoit à un homme deſtiné pour cela, qui le conduiſoit hors de la ville & en pleine campagne, où il lui donnoit la liberté.

Peut-on croire que la ſageſſe divine, qui a ordonné toutes les cérémonies ſingulieres de cette Fête, n'avoit en vue que ce que la lettre préſente ici ; ou que, ſi elle en avoit d'autres, elle ne ſe propoſoit que de faire alluſion à ce Sacrifice des Payens, où ils offroient un Bouc à leurs faux Dieux, le lâchoient enſuite, & le donnoient au Diable ? C'eſt ce que Spen-

Digitized by Google

cer (a) a osé soutenir, d'après les Cabalistes & Julien l'Apostat ; voilà ses Docteurs & ses autorités. Pour nous, convaincus par tout le corps des Ecritures, que ce qui se passoit dans l'Ancien Testament étoit destiné à figurer ce qui devoit arriver dans le Nouveau, nous étudions les desseins de Dieu dans cette Fête de l'Expiation générale, & nous y voyons le Sacrifice de son Fils, qui s'est offert pour les péchés du genre humain, & qui par-là a mérité de régner sur les Nations, & la gloire dont il jouit sur la terre & dans le Ciel. Il n'est pas étonnant qu'un Mystere de cette importance ait été représenté sous différents emblêmes ; un seul n'auroit pu exprimer qu'une très-petite partie du sujet. Leur variété, qui revient toujours au même point, est une nouvelle preuve d'un plan suivi & soutenu de la part de Dieu.

1°. L'année où Dieu devoit racheter & purifier les Elus étant venue, il envoya son Fils sur la terre pour consommer ce grand ouvrage. Tel que le Grand-Prêtre, qui n'étoit revêtu que d'une simple robe

(a) On peut le voir dans sa Dissertation *De Hirco Emissario*, où il étale une vaste érudition, pour ne dire que des choses indignes de Dieu, dans un acte de Religion qu'il avoit lui-même prescrit.

Digitized by Google

de lin, semblable à celle des Lévites, pendant le tems de l'expiation ; aussi le Pontife éternel quitte la gloire & la splendeur dont il jouissoit dans le sein de son Pere, pour prendre l'apparence d'un esclave, se rendre semblable aux hommes, & se mettre à la place du pécheur, lui qui n'a jamais connu le péché.

2°. Mais en contraste avec Aaron & ses successeurs, qui étoient obligés de se présenter une fois l'année (*a*) dans le Tabernacle avec le sang des victimes immolées pour leurs fautes propres & pour celles du Peuple, le Souverain Prêtre selon l'ordre de Melchisédech n'a rien à expier pour lui-même, & il satisfait pleinement & à jamais pour les iniquités des hommes, en s'immolant une seule fois sur l'Autel de la Croix.

3°. Ce fut son Sang, non celui des Taureaux & des Boucs, qu'il porta dans le Sanctuaire céleste, plus auguste & plus saint que celui qui étoit l'ouvrage des hommes ; & ce fut de ce Sang qu'il aspersa l'Univers entier, & qu'il le rendit digne de devenir son Temple.

4°. Le sort différent des deux victimes, dont l'une étoit mise à mort, l'autre épargnée, quoiqu'elles n'en fissent qu'une,

(*a*) Ad Hebr. VII. 27.

Digitized by Google

marquoit assez clairement la différence des deux natures en J. C. l'une impassible, l'autre mortelle, qui cependant ne formoient qu'une personne.

5°. Tel que la victime figurative de l'expiation légale, qui, après avoir été chargée de l'anathême & des iniquités du Peuple, étoit lâchée en pleine campagne & délivrée des risques de la mort ; ainsi J. C. après avoir pris sur soi & expié les péchés du genre humain, sortit du tombeau, étant impossible (a) qu'il y demeurât plus long-tems. Il ne se trouva plus sous la puissance des Juifs, & le monde entier devint la Chaire où son Evangile fut annoncé.

6°. Les rapports de la figure avec la vérité se soutiennent admirablement jusqu'à la fin. Le Pontife par qui l'expiation générale avoit été faite, ne paroissoit plus avec sa simple tunique de lin. Jouissant déjà des fruits du ministere qu'il venoit de remplir, il alloit aussi-tôt prendre les ornemens des grandes cérémonies ; la Robe d'hyacinte, la Thiare, l'Ephod & le Rational, tout resplendissant d'or & de pierreries ; & dans cet appareil, il offroit un Sacrifice pour lui & pour le Peuple.

(a) Act. II. 24.

Digitized by Google

Comment ne pas voir ici les caracteres de J. C. après sa résurrection glorieuse : vainqueur de la mort, de l'enfer & du péché, rentré dans le sein de son Pere, assis à sa droite, en participation de sa puissance souveraine, Ministre du véritable Tabernacle, en exerçant les fonctions, toujours vivant, toujours occupé d'intercéder pour nous, comme notre Avocat & notre Médiateur, toujours s'immolant en holocauste au Pere céleste, pour lui rendre l'hommage de son Humanité sainte, & lui offrant sans cesse le prix de son sang pour le salut de ceux en faveur de qui il l'a versé ?

7°. Enfin, comme le Grand-Prêtre étoit seul dans le Tabernacle lorsqu'il faisoit les aspersions du Sang expiatoire, & que tous les Prêtres & les Lévites reparoissoient avec lui pour le dernier Sacrifice de l'Holocauste ; aussi J. C. fut abandonné par ses Apôtres dans le Prétoire & sur le Calvaire, au moment qu'il y consomma son Sacrifice : mais tous doivent le rejoindre dans le Ciel, pour s'unir à son Holocauste, & participer éternellement à sa gloire.

Je passe incontinent au troisieme exemple du Sacrifice figuratif, & je prends celui de l'Agneau Paschal. Personne n'en

Digitized by Google

ignore l'Hiſtoire (a), & ce qui y donna occaſion. Mais ſi l'on a réfléchi, comment ne s'eſt-on pas demandé, pourquoi Dieu veut que les portes des Iſraëlites ſoient teintes de ſang, plutôt que déſignées par une autre marque, pour empêcher l'Ange exterminateur de frapper leurs premiers nés; pourquoi il faut avertir par ce ſigne le Miniſtre des vengeances, que le Seigneur inſpire & conduit, comme ſi l'un & l'autre ne connoiſſoient pas les maiſons des Iſraëlites, & celles des Egyptiens; pourquoi il faut que le ſang ſerve ici de ſignal; comment il eſt apperçu au milieu des ténébres; pourquoi c'eſt celui d'un Agneau immolé; pourquoi la chair de cette victime doit être mangée avec tant de cérémonies; pourquoi le Sacrifice doit être répété tous les ans à pareil jour? Comment n'a-t-on pas vû que toutes ces circonſtances ne ſont pas dignes de la majeſté de Dieu, ſi elles n'ont d'autre objet que celui qui frappoit les ſens? Mais quand on ſait d'ailleurs que Moyſe ne les a preſcrites que par l'ordre de Dieu, on ne doute plus qu'elles ne doivent avoir un ſens caché & divin, & le Chrétien fidéle fait des efforts pour le découvrir.

1°. Convaincu par une multitude in-

(a) V. Exod. XII. & XIII.

Digitized by Google

nombrable d'autorités, tirées de l'Ecriture & des Peres, que tout ce qui arrivoit d'important aux Israëlites figuroit des vérités instructives pour l'avenir, & qui ne seroient bien compriſes que ſous la Nouvelle Loi, il reconnoît ſans peine que la ſervitude des enfans de Jacob en Egypte marquoit celle où le genre humain a été durant tant de ſiécles ſous l'injuſtice, la cruauté & l'oppreſſion du Prince des ténébres, qui retenoit les hommes dans l'Idolâtrie, & les empêchoit de rendre au Dieu du Ciel le Culte qui lui eſt dû.

2°. Le Chrétien n'ignore pas que ceux qui ont perſévéré dans les abominations Payennes & dans le crime, n'ont eu d'autre ſort que le glaive de l'Exterminateur, qui les a frappés, comme les Egyptiens, d'un châtiment éternel.

3°. Mais il ſait auſſi que Dieu s'étoit formé un Peuple d'Elus, qu'il retireroit un jour de l'eſclavage du péché; qu'il en compoſeroit ſon Egliſe; qu'il les protégeroit de ſon bras tout-puiſſant, & qu'il emploieroit les miracles pour leur délivrance.

4°. Il falloit commencer l'œuvre par racheter ceux qui étoient ſoumis à l'empire du Démon, & qui étoient devenus ſa conquête & ſa proie. C'eſt ce qui nous eſt ſymboliquement enſeigné par le Sacri-

Digitized by Google

racheter (a) de toutes leurs iniquités les vrais enfans d'Abraham & d'Israël selon la foi ; de renfermer dans sa rédemption des élus de toute tribu (b), de toute Langue, de tout Peuple & de toute Nation ; de les consacrer pour être ses Prêtres, dignes d'offrir à Dieu des Sacrifices qui lui soient agréables, & d'en faire des Rois, dont le régne commencera déjà sur la terre pour être continué dans le Ciel. Oui, disoit le Prince des Apôtres aux premiers Chrétiens, tirés de leur aveuglement & brûlans de ferveur : „ Vous (c) devez „ savoir que ce n'a point été par des cho- „ ses corruptibles, comme l'or ou l'argent, „ que vous avez été rachetés de la servi- „ tude & de l'illusion où vous viviez, à „ l'exemple de vos Peres ; mais par le Sang „ précieux de J. C. comme de l'AGNEAU „ sans tache & sans défaut, qui avoit été „ préparé pour notre salut avant la créa- „ tion du monde ; qui a été manifesté dans „ les derniers tems pour l'amour de vous ; „ par qui vous êtes fidéles à Dieu ; qui l'a „ ressuscité d'entre les morts & l'a comblé „ de gloire, afin que vous missiez votre „ foi & votre espérance en lui ".

(a) PSAL. CXXIX. 8.
(b) APOC. V. 9. & 10.
(c) I. PETRI. I. 18. & seq.

C'étoit

6°. C'étoit sur les portes des Israëlites que le sang de l'Agneau figuratif devoit être appliqué. C'est sur les portes de notre ame, sur le symbole de son siége, sur notre front, que les mérites du Sang de J. C. sont imprimés par le signe de sa Croix, qui en a été teinte & sanctifiée. S. Jean (a) vit dans le Ciel un Ange qui avoit ordre d'exterminer tout homme qui n'avoit pas sur le front ce signe du Dieu vivant. Mais ceux qui l'ont reçu dans le Sacrement de la régénération avec l'onction (b) & le sceau céleste, sont par-là déclarés les enfans adoptifs de Dieu, une Nation sainte, un Peuple qu'il a acquis, & les héritiers des promesses éternelles. L'Ange de l'abîme n'a plus de pouvoir sur eux qu'autant qu'ils veulent lui en donner ; ils sont au contraire les objets de sa terreur. De-là tant de prodiges qui ont éclaté, au grand étonnement des Payens, dont les Energumènes étoient délivrés, les Sacrifices troublés, & les Oracles réduits au silence par le seul signe de la Croix, ou par la présence d'un Chrétien. Nos anciens fastes vous l'attestent par-tout.

7°. Le Sacrifice de l'Agneau n'avoit aucun rapport à la conscience ; il ne don-

(a) APOC. VII. 4.
(b) II. AD COR. I. 21. & 22.

Digitized by Google

noit ni la grace ni la juſtice du cœur ; il ne remettoit point les offenſes. Celui de J. C. qui en étoit la vérité, opére ces effets divins. „ Il a plû au (*a*) Pere, dit l'Apô„ tre, que toute plénitude réſidât en ſon „ Fils, notre Médiateur & notre Pontife, „ & de réconcilier par lui toutes choſes „ avec ſoi, ayant pacifié par le Sang qu'il „ a répandu ſur la Croix tout ce qui eſt ſur „ la terre & dans le Ciel.... Car (*b*) lorſ„ que nous étions morts dans le péché, „ J. C. nous a fait revivre avec lui, en „ nous pardonnant nos fautes (en acquit„ tant tout ce que nous devions à la juſ„ tice de Dieu, ſatisfaite par les ſouffran„ ces & la mort de ſon Fils.) Il a effacé „ la cédule qui nous étoit contraire ; il a „ entiérement aboli le décret de notre „ condamnation, en l'attachant à ſa Croix ; „ & ayant déſarmé les principautés & les „ puiſſances de l'Enfer, il les a menées „ hautement en triomphe à la face de tout „ le monde, après les avoir vaincues en ſa „ perſonne ". Combien d'avantages figurés par l'Agneau Paſchal, mais qu'il n'étoit pas en état de donner !

8°. L'immolation de la victime figurative ne ſe terminoit pas à la protection

(*a*) II. Ad Coloss. I. 19. & 20.
(*b*) *Ibid.* II. 13. & *ſeq.*

Digitized by Google.

que son sang devoit procurer aux Israëlites en sauvant leurs premiers nés, & en les consacrant pour la premiere fois au Seigneur, par le Sacrifice qu'il leur prescrivoit. Il falloit manger la chair de l'Hostie ; symbole bien sensible du Sacrifice Eucharistique que devoit offrir l'Agneau de la Nouvelle Loi. Comment se refuser aux rapports de l'un & de l'autre, pour peu que l'on réfléchisse sur les circonstances de ce qui se passa dans le dernier repas que J. C. prit avec ses Apôtres? Il célébre au milieu d'eux la Pâque nationale le jour & à l'heure que la Loi le prescrivoit ; & pendant le souper il leur dit : „ qu'il souhaite (*a*) avec ardeur de„ puis long-tems de manger cette Pâque „ avec eux ". De quelle Pâque vouloit-il donc parler? Ce n'étoit pas de celle qu'ils connoissoient, puisqu'ils l'avoient faite trois fois ensemble, & qu'il souhaite ici quelque chose d'extraordinaire & de nouveau.

Deux objets l'occupoient en même tems. L'un étoit le Sacrement où il donneroit, à la place de l'Agneau légal, sa propre chair à manger sous les apparences de nos alimens ordinaires ; ce qu'il fit quelques momens après par l'institution de l'Eucharistie. „ Prenez & mangez, leur dit-il, ceci

(*a*) Luc. XXII. 15.

Digitized by Google

„ eſt mon Corps ; faites la même choſe „ en mémoire de moi. Ceci eſt mon Sang, „ le Sang de la Nouvelle Alliance, qui „ ſera répandu pour pluſieurs, pour la „ rémiſſion des péchés ". Le ſecond objet étoit la carriere où il alloit entrer, de ſes ſouffrances & de ſa mort qu'il annonce ici, & qui donneroient l'efficacité à l'Euchariſtie même. Voilà la Pâque qu'il ſouhaitoit avec ardeur de célébrer.

Je ſuccombe ſous l'admiration, quand je conſidere la conduite de Dieu par rapport à ſon Fils dans cet événement. Les Juifs attenterent pluſieurs fois ſur ſa perſonne ; ils prirent des pierres pour le lapider ; ils voulurent le précipiter du haut d'un rocher ; ils envoyerent des gens armés pour le prendre. Mais Dieu ne permit pas qu'ils vinſſent à l'exécution de leurs deſſeins avant la derniere Pâque, parce qu'il falloit que tout concourût en même tems pour rendre palpables la figure & la vérité dans un même jour, &, pour ainſi dire, dans une même action. C'eſt la remarque d'un des plus grands Pontifes qui aient illuſtré la Chaire de S. Pierre (*a*).

(*a*) S. LEO, *Serm.* LVI. *Divino intelligimus diſpoſitum fuiſſe conſilio, ut ſacrilegi Judæorum principes, qui ſæviendi in Chriſtum occaſiones ſæpe quæſiverant, non niſi in ſolemnitate Paſchalis exercendi furoris acciperent poteſtatem, ut ovem ſignificati-*

Digitized by Google

9°. Auſſi comme la Pâque des Juifs ſe faiſoit par l'immolation de l'Agneau, de même celle des Chrétiens conſiſte dans le Sacrifice de J. C. dont ils renouvellent tous les ans la mémoire.

10°. L'Agneau myſtique devoit être rôti à l'ardeur des flammes ſans perdre ſa forme naturelle. Il étoit défendu de lui rompre les os, d'en ſéparer les membres, & de les faire cuire dans l'eau : circonſtances qui ſont autant de ſymboles ſenſiblement relatifs à la mort de J. C. Le feu de ſa charité pour nous fut le motif de ſon immolation. Il préféra le ſupplice de la Croix à tous les autres, qui auroient mutilé ou défiguré ſon corps, parce que ſon emblême le demandoit ; & par la même raiſon la Providence ne permit pas que les ſoldats lui rompiſſent les os, comme aux deux criminels qui expiroient à ſes côtés.

11°. Il falloit que l'Agneau figuratif fût mangé tout entier. Les Chrétiens qui participent à la Table ſainte, reçoivent tout ce qui compoſe la Perſonne de J. C.

---

vam ovis vera removeret, & uno expleretur ſacrificio variarum differentia victimarum. Ut ergo umbra cederent corpori, & ceſſarent imagines, ſub præſentia veritatis, ... hoſtia in hoſtiam tranſit, ſanguine ſanguis auferetur, & legalis feſtivitas, dum mutatur, impletur.

Digitized by Google

12°. Il n'étoit permis qu'aux Israëlites d'avoir part au Banquet de la Pâque; les étrangers qui y aspiroient devoient préalablement se faire circoncire. Nos SS. Mysteres ne sont accordés qu'aux vrais enfans d'Abraham selon la foi, qu'aux membres de l'Eglise, dont la famille de Jacob étoit l'image, & à ceux qui ont acquis le droit aux promesses célestes par le Sacrement de la régénération.

13°. Il falloit que ceux qui célébroient la Pâque, fussent en habits de voyageurs; qu'ils eussent les reins ceints, un bâton à la main, des souliers, & qu'ils ressemblassent à des hommes pressés de partir: *Comedetis festinanter*: symboles des dispositions requises dans ceux qui participent à l'Agneau sans tache. Ils doivent se regarder ici bas comme dans une terre où ils sont exposés à mille dangers pour leur salut, au milieu d'une multitude d'ennemis qui ont juré leur perte. Ils doivent sentir le malheur de cet état, & marquer un saint empressement de passer au plutôt dans le Ciel, la patrie promise aux vrais fideles.

14°. Pendant les sept jours que duroit la solemnité de la Pâque, on ne devoit user que de pains asymes, & il étoit défendu d'en avoir d'autres dans la maison. On sait que chez les Juifs le levain étoit

Digitized by Google

le ſymbole de la corruption, qui ne doit ſe trouver ni dans l'eſprit, ni dans le cœur, ni dans les motifs, ni dans la conduite de ceux qui communient.

15°. A la chair de l'Agneau & aux aſymes, les Iſraëlites joignoient les laitues ſauvages. Leçon que Dieu nous donnoit, pour nous apprendre qu'on ne doit participer à l'Euchariſtie qu'avec une douleur amere de ſes fautes.

16°. Il étoit ordonné aux Iſraëlites de célébrer la Pâque tous les ans, &. d'en faire leur principale ſolemnité. J. C. a dit que ſi nous ne mangeons pas la chair du Fils de l'Homme, nous n'aurons pas la vie en nous. Mais notre Pâque, différente de celle des Juifs, doit être continuelle. „ Le vrai fidele, dit Origene, (*a*) „ eſt perſuadé qu'il n'y a aucun tems où „ il ne doive célébrer cette fête, en s'efforçant de paſſer continuellement de ce „ monde à Dieu, en s'élevant au-deſſus „ des deſirs & des ſollicitudes de la vie „ préſente, & en lui conſacrant toute ſa „ perſonne. "

17°. Enfin, les biens que le premier Agneau procura aux Iſraëlites, leur délivrance de l'Egypte, le paſſage de la mer Rouge qui les ſépara de leurs ennemis,

(*a*) ORIGEN. *contra Celſ. l.* VIII.

Digitized by Google

& l'entrée dans la terre promiſe, n'étoient que les ombres de ceux que le ſecond nous accorde dans l'Euchariſtie. Par elle (*a*) nous demeurons en lui, & lui en nous; nous devenons la chair de ſa chair, & les os de ſes os; il s'eſt engagé de nous reſſuſciter comme lui, & de nous rendre à jamais participans de ſon bonheur & de ſa gloire.

Après tant d'éclairciſſemens ſur cette matiere, pourriez-vous encore douter, M. que tout le corps de l'Ancien Teſtament n'eſt qu'une Hiſtoire ſymbolique, tracée par la ſageſſe de Dieu même, pour annoncer ce qui devoit arriver au Meſſie, lorſqu'il paroîtroit ſur la terre? Héſiteriez-vous de croire que toute la vie des Patriarches n'étoit qu'un tableau allégorique de la ſienne & de ſon Egliſe; que ſes myſteres, ſes ſouffrances & ſa mort, étoient repréſentés par les ſacrifices des Patriarches, dont la ſainteté & le mérite ne venoient que du ſien, qu'ils avoient en vue & pour objet? Ne le verriez-vous pas encore comme l'Eſprit des Livres de Moyſe, de ſon Miniſtere, & du Culte légal qu'il preſcrivit aux Iſraëlites & à leurs deſcendans, par ordre de Dieu même? N'appercevriez-vous pas le

(*a*) JOAN. VI. 35. *& ſeq.*

Digitized by Google

jour & la majesté que ce point de vue, si bien fondé, répand sur toutes les Ecritures? Enfin, à tant de caracteres ne reconnoîtriez-vous pas J. C. dans l'Agneau qui a été immolé depuis le commencement du monde: *Agnus qui occisus est ab origine mundi* (a)?

Pour moi, je suis dans l'admiration quand je lis ce qui fut révélé sur ce sujet à l'Evangéliste Prophête: „ Je vis, dit-„ il (*b*), dans la main droite de celui qui „ étoit assis sur le thrône, un Livre écrit „ dedans & dehors, & scellé de sept sceaux. „ Un Ange fort & puissant disoit à haute „ voix: Qui est digne d'ouvrir le Livre „ & d'en lever les sceaux? Mais person-„ ne, ni dans le Ciel, ni sur la terre, ne „ pouvoit ouvrir le Livre ni le regarder. „ Mes yeux fondirent en larmes de ce que „ personne n'étoit digne de voir le Livre „ & de l'ouvrir. Un des Vieillards qui „ étoient devant le thrône me dit: Ne „ pleurez point; le Lion de la tribu de „ Juda, le rejeton de David, a obtenu „ par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le „ Livre, & d'en lever les sept sceaux. Je „ regardai, & je vis au milieu du thrône „ un Agneau comme égorgé, & qui étoit

(*a*) Apoc. XIII. 8.
(*b*) *Ibid.* V. *per totum.*

Digitized by Google

„ debout..... Il vint prendre le Livre „ de la main droite de celui qui étoit „ assis sur le thrône ; & après qu'il l'eut „ ouvert, tous se prosternerent devant „ l'Agneau.... & ils chantoient un Can- „ tique nouveau, en disant : Vous êtes „ digne, Seigneur, de prendre le Livre „ & d'en ouvrir les sceaux, parce que „ vous avez été mis à mort, & que vous „ nous avez rachetés par votre sang". Est-il, en effet, possible de pénétrer au-delà de tant de voiles, qui ne nous présentent que des faits en apparence minucieux, ou des cérémonies de Religion souvent peu dignes en elles-mêmes de la Majesté divine qui les commandoit ?

Il est vrai, dit le jeune homme, que les Livres de Moyse pris simplement à la lettre, paroissent souvent ne rien présenter de bien intéressant. Je vous avouerai encore que ce défaut semble se faire remarquer dans les endroits mêmes d'où vous avez tiré des allégories admirables ; & qu'avec le flambeau des figures qui représentent les Mysteres de J. C. & de son Eglise, l'esprit est enlevé, les Ecritures changent totalement de face, & l'on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'il falloit nécessairement être inspiré du Ciel, pour annoncer des Mysteres aussi éloignés & aussi sublimes.

Digitized by Google

Mais permettez-moi de vous faire encore une réflexion qui m'embarrasse beaucoup. Si tout ce qui arrivoit d'important aux Patriarches, & tout ce qui composoit le Culte Mosaïque étoit figuratif de ce qui devoit arriver dans le Nouveau Testament, pourquoi Dieu n'en a-t-il point averti les Israëlites? Moyse lui-même ne le savoit donc pas; ou s'il le savoit, pourquoi ne leur en a-t-il jamais dit une parole? pourquoi ne leur a-t-il pas donné la moindre ouverture pour l'intelligence de ces symboles, dont l'ignorance a fait leur malheur & leur crime? Du moins quelques explications générales les auroient rendus attentifs à ces grands objets qui leur étoient désignés, & mis en état d'en comprendre le sens, & de les appliquer au Messie qu'ils attendoient. Quel éclat cette lumiere auroit-elle répandu sur les Sacrifices, & quelle ferveur auroit-elle allumé dans le cœur de ceux qui les offroient! Le silence de Moyse les a laissés au contraire dans des ténébres dont ils ne pouvoient sortir. Voilà ce que je ne saurois comprendre.

Je le crois bien, M., & je vous dirai même que c'est ici la plus spécieuse objection que l'on fasse contre les figures de l'Ancien Testament. Mais loin d'être sans réponse, vous verrez qu'elle va confirmer

Digitized by Google

la vérité de tout ce que je vous ai dit. Quand des hommes curieux & téméraires s'aviſent de venir nous demander raiſon de ce que Dieu a fait ou n'a pas fait, ils ne tariſſent point en queſtions. Chacun a les ſiennes, & ſouvent toutes contraires à celles d'un autre. Viles créatures, vous appartient-il de demander à Dieu pourquoi il s'eſt comporté ainſi, & de vous ériger en cenſeurs de ſa conduite; comme s'il étoit capable d'injuſtice, ou de s'égarer dans ſes voies: *Numquid* (a) *eſt iniquitas apud Deum?* Bientôt vous exigerez que nous vous donnions les preuves de ſa ſageſſe. Il n'a pas jugé à propos d'éclairer les Juifs autant que vous le voudriez: j'en conclus, & vous devez le reconnoître comme moi, qu'il avoit donc des raiſons ſupérieures & eſſentielles pour ne leur pas donner plus de connoiſſance des myſteres à venir. Peut-être me demanderez-vous encore, pourquoi il ne les a pas tous remplis de la lumiere & de l'eſprit prophétique; car la licence des queſtions ne connoît point de bornes.

S'il nous étoit permis de pénétrer dans le ſecret de ſes conſeils, nous vous dirions qu'il n'a pas révélé aux Juifs les ſens myſtérieux cachés ſous les figures de leur

(a) Ad Rom. IX. 14.

Digitized by Google

Loi, parce qu'il vouloit ménager, pour le tems du Chriſtianiſme, la preuve la plus éclatante de l'inſpiration des Ecritures qui en contiennent les fondemens. Les figures n'étoient pas moins un genre de prophétie que les paroles d'Iſaïe, de Jérémie, de Daniel & des autres; & ces Oracles devoient demeurer ſcellés juſqu'aux jours deſtinés à leur manifeſtation.

La Loi, les Sacrifices, les Ecritures, direz-vous, n'auroient pas moins été regardés comme prophétiques, quand Dieu en auroit révélé les myſteres futurs dès les premiers tems. J'en conviens; mais le délai de la révélation juſqu'à la publication de l'Evangile, a jeté tout un autre éclat quand on a vû l'accompliſſement de ces prophéties cachées. On me prépare un ſpectacle qui doit me cauſer autant de plaiſir que d'admiration; & un rideau tiré m'en cache les préparatifs. Si je ſuis averti de ce que l'on doit me repréſenter, ma ſurpriſe ne ſera que médiocre, & peut-être au-deſſous de ce que l'objet mérite. Mais ſi je l'ignore, mon eſprit & mes ſens en ſeront infiniment plus frappés. Vous ſavez l'effet prodigieux que les prophéties & leur accompliſſement produiſirent ſur les Juifs au jour de la Pentecôte, quand les Apôtres les leur

Digitized by Google

développerent. Il fut le même par rapport aux Payens, à qui l'on fit voir que ce qui étoit annoncé dans les anciens Livres des Juifs se trouvoit actuellement vérifié dans J. C. & dans son Eglise.

L'ignorance des mysteres concernant le Messie, & figurés dans les cérémonies de la Loi, ne fut pas ce qui rendit les Juifs coupables envers le Ciel. Il y auroit eu de l'injustice en Dieu à leur imputer ce qu'ils ne pouvoient pas découvrir naturellement, & ce qui ne leur avoit point été révélé, parce qu'ils étoient trop grossiers pour conserver dans leur pureté des vérités aussi sublimes & inaccessibles aux sens. Leurs Sacrifices ne furent rejettés que parce qu'ils les offroient humainement & sans réflexion sur les objets moraux qu'il étoit aisé d'appercevoir; tels que la consécration de tout leur être dans l'Holocauste; le sentiment de ce qu'ils méritoient dans l'immolation des animaux & dans l'effusion du sang; la ferveur des prieres dans l'oblation des parfums; l'horreur pour les fautes qui souillent la conscience, dans leurs expiations des impuretés légales. Leur culte étoit borné à des Sacrifices qu'ils offroient par coutume, ou par ostentation, ou par la crainte de voir tomber sur leurs personnes, sur leurs familles ou sur leurs moissons, les châtimens dont ils étoient me-

Digitized by Google

nacés par la Loi : *Spiritum ſervitutis* (a) *in timore*. Ils faiſoient tout conſiſter dans de fréquentes ablutions du corps, ou d'autres pratiques purement extérieures, auxquelles l'eſprit de Religion n'avoit nulle part, & après leſquelles ils ſe flattoient d'avoir rempli toute juſtice. De tels motifs n'étoient-ils pas ſuffiſans pour rendre leurs Sacrifices odieux aux yeux du Seigneur, ſans qu'il leur fît un crime de ce qu'ils ne les uniſſoient pas aux myſteres particuliers du Meſſie, dont il ne leur avoit pas donné la connoiſſance?

Votre réponſe, dit le jeune homme, diſſipe ma difficulté. Donnez-moi en peu de mots quelques notions ſur l'Eſprit de la Loi civile que Moyſe preſcrivit aux Iſraëlites : c'eſt la derniere partie de vos engagemens.

Je commence par vous faire obſerver l'aveuglement & l'erreur groſſiere où étoient les Juifs à cet égard, par la rigidité ſcrupuleuſe avec laquelle ils obſervoient juſqu'aux minucies de leur Loi poſitive, & par le mépris qu'ils faiſoient des grands préceptes du Décalogue. J. C. leur reprocha ſouvent cet abus ; & vous ſavez tout ce que je pourrois vous dire ſur ce ſujet.

L'obſervation du Sabat, la ſolemnité

(a) Ad Rom. VIII. 15.

Digitized by Google

de quelques Fêtes, les Jeûnes fixés à certains jours, la différence des viandes permiſes ou défendues, la punition publique de quelques crimes, & diverſes impuretés extérieures, étoient les principaux chefs qui compoſoient la Loi propre à cette Nation.

Souvenez-vous que tout étoit & eſt encore ſymbolique chez les Orientaux ; que leur génie étoit de s'exprimer en figures & en paraboles : goût ſingulier que Pythagore prit parmi eux, dont il ſe ſervit dans ſes leçons, & qu'il introduiſit dans ſes écoles. Moyſe ſuivit ce ſtile dans les Loix particulieres qu'il donna aux Iſraëlites, & dès-lors c'étoit à eux à les prendre dans cet eſprit : mais c'eſt ce que le Peuple négligea, en s'attachant uniquement à la lettre du précepte.

1°. Les Juſtes ſeuls, qui avoient reçu le don de la Foi, ſavoient en quoi conſiſtoit le véritable eſprit du Sabat. Ils voyoient dans cette fête périodique le repos & la paix dont les Elus jouiront éternellement dans le ſein de Dieu, où ils ſeront délivrés des peines & des travaux, néceſſaires ici-bas pour ſe roidir contre les torrens des vices & de la concupiſcence. L'uſage établi de n'apprêter ce jour-là aucun aliment, leur apprenoit qu'ils n'auroient nul beſoin dans le Ciel, où ils ſeroient pleinement

Digitized by Google

nement rassasiés par la gloire du Seigneur. La défense sous peine de mort de ramasser ou de porter du bois (*a*) le jour du Sabat, ni de faire aucun ouvrage servile, les avertissoit de se reposer à propos sur la Providence, & de ne pas se livrer dans cette vie à des œuvres (*b*) qui doivent servir d'aliment au feu de l'éternité. Est-il en effet vraisemblable que Dieu ait jugé digne de mort un homme qui auroit simplement ramassé du bois le jour du Sabat, s'il n'avoit voulu donner à ce sujet une leçon plus importante ?

2°. Il n'étoit pas difficile aux Juifs de voir que l'abstinence prescrite pour les jours de jeûne n'étoit pas uniquement ce que Dieu demandoit d'eux. Il vouloit principalement le retranchement des vices auxquels ils s'abandonnoient ; & c'est ce qu'ils ne comprirent pas.

3°. Les Juifs étoient plus attachés à la différence des viandes qu'aux Commandemens éternels & indispensables du Décalogue. Moyse, inspiré du Ciel, avoit en effet marqué un certain nombre d'animaux, dont il leur avoit défendu de manger, pour des raisons naturelles, ou pour des instructions allégoriques & morales.

(*a*) NUMER. XV. 32.
(*b*) I. AD COR. III. 12.

Digitized by Google

C'étoit (a) ou parce que la chair en étoit mal-saine, ou parce que le Peuple la croyoit telle ; ou parce que la plûpart sont d'une nature ou d'une figure à inspirer de la répugnance & de l'aversion, comme le Hérisson, le Chat-Huant, la Chauve-Souris, le Rat, le Crocodile, le Caméléon, le Lézard, la Taupe, &c. ou parce que plusieurs de ces animaux défendus sont par leur instinct une image de rapacité, de gloutonnerie, de lubricité, ou d'autres vices, dont Moyse vouloit donner de l'horreur sous l'emblême de cette défense : *Non similabis talibus* : ou parce qu'ayant vû plusieurs de ces animaux adorés en Egypte, tels que le Crocodile, l'Ibis, la Belette, l'Epervier, il vouloit les rendre odieux & mépriſables aux Israëlites, pour en écarter le culte. Enfin, quand il défendit aux Israëlites de manger des animaux qui ne ruminent pas, & qu'il leur permit les autres, ce n'étoit pas seulement la modération & la tempérance qu'il vouloit leur recommander par cette

(a) Voyez sur ces différens motifs la Lettre de S. BARNABE', avec les Notes de COTELERIUS. S. IRENE'E, *contra Hæreſes*, *l.* V. ORIGEN. *in Levit. Homil.* VII. S. JUSTIN, *Dial. n.* 20. S. CYRILL. *contra Julian. l.* IX. *& in Levit. l.* VII. S. AUG. *contra Fauſt. l.* VI. *num.* 7. *&* THEODORET, *in Leviticæ Quæſt.* I.

Digitized by Google

été distraites & endormies pendant quarante ans que ces prodiges s'opéroient au milieu d'elles & en leur faveur? Parviendrez-vous à les leur faire croire assez fermement pour en faire le fondement de leur Religion? Cependant le prétendu Philosophe convient que personne ne contredit les faits. Donc ils étoient vrais; donc Moyse n'a pas été, & n'a pu même être un Imposteur; donc ses paroles & ses actions étoient l'effet de la puissance de Dieu, qui agissoit en lui.

N'étoit-il qu'un habile Politique & rien au-delà, comme les plus modérés de nos Philosophes le prétendent? Autre absurdité, par laquelle on voudroit adoucir la premiere, & qui y retombe pleinement. La prétendue politique du Législateur des Hébreux, si elle étoit purement humaine, ne peut avoir eu d'autre objet que de tourner assez adroitement les esprits pour leur faire croire ce qui n'étoit pas, & par-là les amener à ses fins. Or je pense avoir démontré en toute rigueur, que Moyse n'a pu en imposer aux Israëlites jusqu'à les faire tous convenir des faits dont il est question, s'ils n'avoient pas été vrais. La politique & l'imposture sont donc ici une même chose; & puisque l'imposture est impossible, les ressources qu'en auroit voulu tirer la politique le sont également.

Digitized by Google

Mais supposons pour un moment ce qui ne peut pas être, c'est-à-dire, que les ressorts de la politique n'ont pas fait jouer ceux de l'imposture. Si Moyse a voulu gagner par de simples artifices les suffrages des Hébreux, ce prétendu rusé Politique a été le plus mal-adroit de tous les hommes, & il a fait tout ce qu'il y avoit de plus propre pour renverser ses projets. Les louanges, l'adulation, les récompenses sont les seuls moyens efficaces pour corrompre les esprits & suborner les faux-témoins ; on n'y réussira jamais par les rigueurs & par les invectives. Ce fut ici néanmoins la maniere dont Moyse en agit avec les Israëlites. Non-seulement il n'a pas dissimulé l'idolâtrie, les murmures & les autres fautes dans lesquelles ils tombesent ; mais il les en a repris hautement ; il les leur a souvent reprochées ; il les a traités d'hommes rebelles, endurcis, insensibles aux bienfaits du Seigneur ; il a sévérement puni les coupables ; il a éternisé dans ses Cantiques & dans son Histoire le souvenir des transgressions ; il a flétri pour jamais les noms & les familles qui y avoient eu part ; il n'a fait grace ni à la Nation ni aux particuliers. Est-ce ainsi qu'un Politique en auroit usé ? & cette voie n'étoit-elle pas bien propre à faire dire aux Israëlites contre la vérité ce qui auroit favorisé ses desseins

Digitized by Google

deſſeins ambitieux ? La ſeule propoſition qu'il leur auroit faite de reconnoître pour vrais des faits qui leur étoient honteux, l'auroit lui-même couvert d'une éternelle confuſion, s'ils n'avoient été réels. Or ſi Moyſe n'étoit rien moins qu'un Politique, s'il en a démenti tout le ſyſtême, ſi d'ailleurs il n'étoit pas un Impoſteur ; ce qu'il a dit étoit donc vrai ; ſes miracles étoient donc reconnus ; il étoit donc inſpiré & conduit par le Dieu que nous adorons : car on ne peut pas imaginer un autre parti.

Enfin quand je me repréſente tout ce que vous m'avez dit ſur l'eſprit & l'objet de ſes Livres, & que je conſidere cette multitude d'images figuratives renfermées dans la vie des Patriarches & dans les Sacrifices de l'Ancienne Loi, qui toutes annonçoient ce qui eſt réellement arrivé à J. C. & à ſon Egliſe, je ne ſaurois m'empêcher d'y reconnoître la Prophétie la plus ſublime. Voilà ce que je penſe aujourd'hui très-ſincérement, & ce que je ſuis prêt à ſoutenir contre tous les prétendus Philoſophes de notre ſiécle.

Il y a de la gloire, Monſieur, & de la conſolation à vous avoir pour diſciple. Je vois la preuve de ce que vous m'avez dit : Que vous diſputiez en honnête homme & de bonne foi, & que vous étiez diſpoſé

Digitized by Google

à vous rendre, si l'on vous montroit la vérité. Vous l'avez si bien reconnue & saisie, que vous poussez les raisonnemens plus loin que moi. Rendons-en graces à celui de qui viennent toutes les lumieres.

Cependant, il me reste encore une observation à vous faire, qui est le résultat de nos Conversations, & l'objet que je m'y suis proposé. Je m'explique: 1°. Si Moyse étoit inspiré, ses Miracles, sa Religion, ses Prophéties symboliques, venoient donc de Dieu, dont il étoit l'organe. 2°. Quand toutes les circonstances de la vie de J. C. se rapportoient à ce qu'on lit dans le Pentateuque sous différents emblêmes, quand il en accomplissoit littéralement l'Histoire mystérieuse, il avoit donc raison de dire que Moyse lui avoit rendu témoignage; & qu'il avoit écrit de lui dans les Livres de la Loi. 3°. J. C. étoit donc le grand objet que Dieu avoit annoncé aux hommes dès l'origine du monde. 4°. Ce Messie ne pouvoit pas être un pur homme; il devoit avoir la nature & les caracteres de la Divinité; il étoit désigné comme tel; & la rédemption du genre-humain ne pouvoit s'opérer par un autre. 5°. La réunion & l'accomplissement de ces traits ne se trouve qu'en J. C. Donc

Digitized by Google

allégorie. Il les avertiſſoit encore de réfléchir & de méditer ſur les Ecritures, qui leur étoient communément propoſées d'une maniere énigmatique, ſuivant le génie de la Nation, & conformément au plan de Dieu, qui avoit voulu que leur état & leur culte fuſſent les ſymboles de ce qui devoit arriver, & être mis au grand jour dans les tems à venir (*a*).

Vous voyez par ces principes d'une légiſlation ſage & ſymbolique, quelles étoient les vues de Moyſe dans les châtiments rigoureux impoſés à certains crimes, traités moins ſévérement parmi nous; dans cette multitude d'impuretés légales, & ſouvent involontaires, qu'il avoit marquées; & dans la défenſe de regarder ou de toucher un mort, ce qui obligeoit à une expiation ſolemnelle. Tout étoit fondé

(*a*) S. AUG. *contra Fauſt. l.* VI. *n.* 7. *Hæ autem ſimilitudines in locutionibus, vel obſervationibus figuratis, propter quærendi & comparandi exercitationem, rationales mentes utiliter & ſuaviter movent. Sed priori populo multa talia, non tantùm audienda, verùm etiam obſervanda præcepta ſunt. Tempus enim erat, quò, non tantùm dictis, ſed etiam factis prophetari oporteret ea quæ poſteriori tempore fuerant revelanda. Quibus per Chriſtum atque in Chriſto revelatis, fidei Gentium onera obſervationum non ſunt impoſita; prophetia tamen autoritas commendat.*

Digitized by Google

ſur des raiſons de la morale la plus pure & la plus ſublime.

Graces à vos leçons, me dit le jeune homme, je crois l'entendre ; & je n'ai plus rien à oppoſer raiſonnablement à ce que vous m'avez dit ſur l'authenticité, l'inſpiration divine, & le véritable eſprit des Livres de Moyſe. J'admire la folie & l'impiété des Nouveaux Philoſophes, à qui j'ai entendu répéter tant de fois que ce Légiſlateur des Hébreux n'avoit été qu'un Impoſteur ou qu'un ruſé Politique, formé dès l'enfance à cet art, par les leçons qu'il en avoit appriſes chez les Egyptiens. Ces Meſſieurs n'y penſent donc pas. Comment ont-ils le coup d'œil aſſez louche pour ne pas voir qu'en reconnoiſſant Moyſe pour Légiſlateur, c'eſt admettre la vérité de ſes Livres & de ſon Hiſtoire perſonnelle ; & que dès-lors on va les forcer d'avouer qu'il écrivoit & qu'il agiſſoit comme inſpiré de Dieu ? C'eſt ce qui réſulte de leur objection.

Moyſe donne ſes Livres aux Iſraëlites avant de mourir ; il leur recommande de les lire ſouvent, eux & leur poſtérité ; & tous les reçoivent avec reſpect : l'aveu le porte. Que contiennent ces Livres ? Le récit de la maniere dont il a été appellé de Dieu ſur le Mont Horeb, les Loix qu'il a données, & cette multitude de

Digitized by Google

prodiges qu'il a faits sous leurs yeux & à la connoissance de toute l'Egypte, pour prouver la vérité de sa mission. Six cens mille hommes, non compris les vieillards, les femmes & les jeunes gens, conviennent de la vérité des faits, personne ne les conteste : ils sont donc publics & certains. Si ces miracles n'avoient pas été d'une notoriété générale, comment Moyse auroit-il pu en imposer & les faire reconnoître pour tels à une Nation entiere & si nombreuse ?

Cela est possible, répondent ces Messieurs, Mahomet l'a fait ; & tous les Peuples de l'Arabie, suivis de tant d'autres, l'ont cru sur sa parole un Prophête inspiré de Dieu.

Quelle disparité ! L'Imposteur de la Mecque prétend avoir des révélations secrettes, & il trouve des hommes assez simples pour y ajoûter foi. Mais ce n'est pas là ce que dit Moyse. Il ne dit pas qu'il a eu des visions particulieres ; il cite les merveilles divines qu'il a opérées publiquement, ou plutôt Dieu par son ministere ; & il en prend tous les Israëlites à témoins. Je demande donc comment il a pû les faire convenir généralement, & contre la vérité, qu'ils avoient vû l'Egypte frappée dix fois de fléaux horribles & universels ; que les eaux de la mer s'étoient

Digitized by Google

séparées pour leur ouvrir un passage ; qu'elles avoient ensuite englouti Pharaon avec toute son armée ; que le Mont Sina avoit retenti d'un tonnerre horrible, & que l'air y avoit été tout en feu lorsque Dieu y donna sa Loi ; que dans un vaste désert où il n'y avoit point d'eau, Moyse en fit sortir abondamment d'un rocher, en le frappant de sa Verge ; que dans un autre endroit, où elles étoient insoutenables par leur amertume, il les rendit tout-à-coup agréables ; que durant quarante ans Dieu les nourrit d'un aliment extraordinaire, qui tomboit tous les matins comme la rosée, & qui se condensoit sur la terre, &c. &c. Voilà ce qu'il falloit faire dire aux Israëlites qu'ils avoient vû, quoiqu'il n'en eût jamais rien été. Or je demande au sens commun si la chose est possible ?

Peut-être ferez-vous croire à un imbécille une merveille que vous aurez imaginée, en l'assurant qu'elle s'est passée en sa présence pendant qu'il étoit endormi ou distrait, ou tourné d'un autre côté. Mais convaincrez-vous un million de personnes qu'elles ont vû cent merveilles arrivées sous leurs yeux, & auxquelles elles ont eu part, si dans le vrai il n'est rien arrivé de ce que vous leur dites ? Leur persuaderez-vous qu'elles ont toutes

Digitized by Google

J. C. eſt Dieu ; donc ſa Religion eſt divine : & ces deux points ſont néceſſairement liés avec l'inſpiration de Moyſe, dont je vous ai démontré la certitude par les faits.

Je m'arrête ici, où l'illuſtre M. Boſſuet a commencé à développer d'une maniere ſublime les Oracles des Prophêtes, qui ont annoncé & peint J. C. dans tous ſes traits. Liſez ſur-tout la ſeconde partie de ſon *Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle*, & je réponds de l'admiration.

Concluons par ces vérités qui me paroiſſent déſormais évidentes :

1°. L'Inſpiration des Livres Saints une fois prouvée, l'Incrédule eſt confondu.

2°. L'Inſpiration reconnue & admiſe, il eſt déſormais forcé de regarder le Chriſtianiſme comme une Religion divine.

3°. L'Inſpiration attaquée eſt un combat livré à la Divinité & à la Raiſon.

4°. Le refus opiniâtre de s'y ſoumettre rend l'homme capable de tout blaſphême, de toute impiété, & des raiſonnemens les plus extravagans.

5°. Il ne mérite plus qu'on lui réponde.

Digitized by Google

Et pour vous faire voir que je ne suis ni ennemi ni contempteur de M. de Voltaire, je finis par ces beaux vers de la Henriade, que j'adopte de tout mon cœur. Plût à Dieu qu'il ne s'en fût jamais écarté !

A ta foible raison garde-toi de te rendre (a)
Dieu t'a fait pour l'aimer, & non pour le comprendre;
Invisible à tes yeux, qu'il régne dans ton cœur.
Il confond l'injustice, il pardonne à l'erreur;
Mais il punit aussi toute erreur volontaire.
Mortel, ouvre les yeux quand son soleil t'éclaire.

(a) Henriade, Chant VII.

Fin de l'Ouvrage.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

48876

Digitized by Google

Digitized by Google